

naire breton-français, 1821; il a traduit plusieurs ouvrages en langue bretonne, et l'on a publié, après sa mort, l'*Ancien et le Nouveau Testament*, un *Dictionnaire français-breton*, 1847. On lui a élevé un monument dans sa ville natale, en 1845.

Legouvé ou **Le Gouvé** (GABRIEL-MARIE-JEAN-BAPTISTE), poète, fils d'un avocat distingué, né à Paris, 1764-1812, riche de bonne heure, se prépara à la carrière des lettres par des travaux pénibles et persévérants. Il publia avec Laya *les Essais de Deux Amis*, mais commença à obtenir de la réputation par *la Mort d'Abel*, tragédie en 5 actes, représentée au Théâtre-Français en 1792. *Epicharis et Néron*, 1795, fut un acte de courage et le meilleur ouvrage de Legouvé. *Quintus Fabius*, 1795, *Laurence*, 1798, *Etéocle*, 1799, eurent beaucoup moins de succès; mais il réussit dans ses *Elégies* et dans *le Mérite des femmes*, 1800. Admis à l'Institut dès 1798, il fit représenter en 1806 *la Mort de Henri IV*; il fut suppléant de Delille pour le cours de poésie latine au Collège de France. Vers la fin de 1810, des chagrins domestiques altérèrent sa santé, et un accident imprévu amena sa mort en 1812. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1826, 5 vol. in-8°.

Le Gouz de la Boullaye (FRANÇOIS), voyageur, né à Baugé (Anjou), 1610-1669, poussé par la passion des voyages et des aventures, passa la plus grande partie de sa vie dans les pays étrangers, fut présenté au jeune Louis XIV, et publia en 1655 *les Voyages et observations du sieur de la Boullaye Le Gouz*, in-4°; la seconde édition de 1657 est plus complète; il avait surtout visité l'Asie. Il repartit en 1664, et mourut à Ispahan, où le schah de Perse le fit enterrer magnifiquement.

Legrain ou **Legrin** (JEAN-BAPTISTE), historien, né à Paris, 1565-1642, d'une famille noble des Pays-Bas, se démit de ses emplois pour écrire l'histoire de son temps. Il a laissé : *Décade contenant l'Histoire de Henri le Grand*, 1614, in-fol.; *Décade, commençant l'histoire de Louis XIII, depuis l'an 1610 jusqu'en 1617*, in-fol., 1618; on a de lui, en manuscrits : *Troisième décade contenant l'histoire de France jusqu'en l'année 1640*; *Recueil des plus signalées batailles... depuis Mèrouée jusqu'au roi Louis XIII*; *Brief discours des guerres civiles des Pays-Bas, depuis 1559 jusqu'en 1582*, etc.

Legrand ou **Legrant** (JACQUES), né à Toulouse, de l'ordre des Augustins, se signala à Paris par la hardiesse de ses prédications, et osa attaquer, en 1405, la reine Isabeau de Bavière et le duc d'Orléans. On a de lui : *le Livre des bonnes mœurs*, 1478, in-fol., traduit en anglais par Caxton, 1487.

Legrand (JOACHIM), historien, né à Saint-Lô, 1655-1753, élève des Oratoriens, travailla avec le P. Lecomte, fut secrétaire de l'abbé d'Estrées, ambassadeur en Portugal, puis en Espagne, fut attaché par de Torcy aux affaires étrangères, travailla à l'inventaire du trésor des chartes, et s'occupa pendant la plus grande partie de sa vie d'une *Histoire de Louis XI*, avec preuves, qui n'a pas été publiée. On lui doit : *Histoire du divorce d'Henry VIII, roi d'Angleterre, et de Catherine d'Aragon*, 1688, 3 vol. in-12; *Mémoire touchant la succession à la couronne d'Espagne*, 1711, etc.

Legrand (MARC-ANTOINE), auteur dramatique, né à Paris, 1675-1728, fut acteur et donna un assez grand nombre de comédies gaies, bien conduites, mais où l'on trouve trop de licence. Lorsque Cartouche fut pris, il eut l'idée de le mettre sur la scène, et *Cartouche ou les voleurs*, comédie en 5 actes, eut beaucoup de succès en 1721. Le théâtre de Legrand, publié en 4 vol., a eu plusieurs éditions, 1751, 1742, 1770; on a réimprimé en 1824 *les Chefs-d'œuvres dramatiques de Legrand*, in-18, dans une éd. du *Répertoire du Théâtre-Français*.

Legrand (JACQUES-GUILLAUME), architecte, né à Paris, 1745-1807. Associé à Molinos, il a construit la coupole en bois de la halle au blé, qui fut brûlée en 1802, la halle aux draps et toiles, le théâtre Feydeau, 1790, l'hôtel Marbeuf. On leur doit la belle restauration de la fontaine des Innocents, transportée au milieu du marché de ce nom. Legrand dessina une restauration du monument de Lysicrates, et d'après ce travail fut élevée à Saint-Cloud *la Lanterne de Démosthène*. Il a publié : *Parallèle de l'architecture ancienne et moderne*, in-4°; une traduction de Piranesi; le texte des *Antiquités de la France* de Clérisseau, 2 vol. in-fol., *Essai sur l'histoire générale de l'architecture*, in-fol.

Legrand d'Aussy (PIERRE-JEAN-BAPTISTE), littérateur, né à Amiens, 1737-1800, fit partie de l'ordre des jésuites, puis s'associa à Lacurne de Sainte-Palaye pour le *Glossaire français*, au marquis de Paulmy pour la

rédaction de ses *Mélanges*. Il fut en 1795 conservateur des manuscrits français à la Bibliothèque nationale, puis membre de l'Institut. Il a publié : *Fabliaux ou contes des douzième et treizième siècles, traduits ou extraits d'après les manuscrits*, 1781, 5 vol. in-12; *Histoire de la vie privée des Français depuis l'origine de la nation jusqu'à nos jours*, 1783, 3 vol. in-8°; *Voyage dans la haute et basse Auvergne*, 3 vol. in-8°; *Vie d'Apollonius de Tyane*, 1807, 2 vol. in-8°; les *Mémoires de l'Institut* renferment de lui plusieurs notices.

Le Gras (LOUISE DE MARILLAC), 1591-1660, nièce du chancelier de Marillac, veuve, en 1625, d'un secrétaire de Marie de Médicis, Antoine Le Gras, se consacra au service des malades et des enfants trouvés, seconda saint Vincent de Paul de tous ses efforts, et dirigea la congrégation des *Sœurs de la charité* qu'elle avait fondée.

Le Graverend (JEAN-MARIE-EMMANUEL), jurisconsulte, né à Rennes, 1776-1827, exerça des emplois importants au ministère de la justice, et a publié : *Traité de la procédure criminelle devant les tribunaux militaires et maritimes*, 1808, 2 vol. in-8°; *Traité de la législation criminelle en France*, 1816, 2 vol. in-4°, son ouvrage le plus important; *Des lacunes et des besoins de la législation française en matière politique et en matière criminelle*, 1824, 2 vol. in-8°, etc.

Legris-Duval (RENÉ-MICHEL), né à Landerneau, 1765-1819, était prêtre à Versailles, lorsqu'il s'offrit pour assister Louis XVI à ses derniers moments. Plus tard il s'occupa surtout d'œuvres de charité et s'efforça de réunir et de concentrer les efforts des personnes pieuses et riches. Prédicateur ordinaire de Louis XVIII, il encouragea les associations religieuses de cette époque, et refusa un évêché. On a de lui : *le Mentor chrétien ou Catéchisme de Fénelon*, 1797; *Discours en faveur des départements ravagés par la guerre*, 1815; *Sermons*, 2 vol. in-12.

Le Gros (PIERRE), sculpteur, né à Paris, 1666-1719, élève de son père, qui professa trente années à l'Académie, fut envoyé à Rome par Louvois. Il y acquit une grande réputation, et fit pour les jésuites *le Triomphe de la religion sur l'hérésie*, une *Gloire de saint Stanislas Kostka*, *le jeune Saint expirant sur son lit*, *le Tombeau du cardinal Aldobrandini*, un bas-relief de *Saint Louis de Gonzague*, des statues pour plusieurs églises. Il revint en France, composa une *Vestale* pour les Tuileries; et retourna mourir à Rome. Il a trop sacrifié au goût dépravé de son temps en Italie, mais il a montré du talent.

Le Gros (SAUVEUR), littérateur et graveur, né à Versailles, 1754-1834, fut secrétaire du prince de Ligne et lié avec les gens de lettres de son temps. Cléry lui confia la rédaction de son *Journal de la captivité de Louis XVI*; il a laissé plusieurs manuscrits; on a publié ses *Poésies choisies*, Bruxelles, 1857, in-18. Son œuvre de graveur comprend 152 pièces, qu'on trouve à la Bibliothèque impériale de Vienne.

Légué (Le). V. SAINT-BRIEUC.

Léguévin, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 18 kil. O. de Toulouse (Haute-Garonne); 950 hab.

Leh. V. LADAK.

Le Hardy (PIERRE), homme politique, né à Dinan, 1758-1793, médecin, fut nommé député du Morbihan à la Convention. Il vota pour l'appel au peuple dans le procès du roi, accusa Marat et fut enveloppé dans la proscription des Girondins.

Le Hennuyer (JEAN), né à Saint-Quentin (?), 1497-1578, fut confesseur de Diane de Poitiers et de Catherine de Médicis, puis aumônier de la cour. Evêque de Lisieux, il montra beaucoup de zèle contre les calvinistes, mais on prétend qu'il refusa de seconder les ordres de Charles IX, à l'époque des massacres de la Saint-Barthelémy.

Le Hongre (ETIENNE), sculpteur, né à Paris, 1609(?)-1690, fut de l'Académie en 1668 et a exécuté beaucoup de travaux estimés, surtout à Versailles (Tritons, Sirènes, Vertumne et Pomone, etc.). On lui doit l'un des bas-reliefs de la porte Saint-Martin et la statue de Louis XIV à Dijon.

Lehuérou (JULIEN-MARIE), historien, né à Prat (Côtes-du-Nord), 1807-1843, élève de l'École normale, professa l'histoire dans plusieurs collèges et fut suppléant de la chaire de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Rennes. Dans un accès de démence ou de chagrin, il se donna la mort sur les bords de la Loire. On lui doit : *de l'Etablissement des Francs dans la Gaule*, 1838; *Recherches sur les origines cel-*

tiques, en tête de la nouvelle édition du *Dictionnaire géographique de la Bretagne* par Ogée; *Histoire des Institutions mérovingiennes et carlovingiennes*, 1841-43, 2 vol. in-8°, ouvrage remarquable.

Leibniz (GODEFROI-GUILLAUME), né à Leipzig, 1646-1716, fils d'un professeur à l'Université de Leipzig, termina de bonne heure ses études à Leipzig, à Iéna, et dès lors montra un génie presque universel. Lorsqu'il voulut prendre le titre de docteur, il fut repoussé à Leipzig, comme trop jeune, mais obtint avec éloge ce titre à Altorf. Il fut quelque temps secrétaire d'une société d'alchimistes, s'attacha au baron de Boinebourg, qui le conduisit à Francfort, où il composa en 1667 un livre déjà remarquable, *Nova methodus discendæ docendæque Jurisprudentiæ*; puis il proposa le plan d'un nouveau corps de droit, *Corporis juris reconcinandi Ratio*, 1668, in-12. Il s'occupait en même temps de mathématiques et publiait l'*Ars combinatoria*. Pour soutenir les prétentions du prince de Neubourg au trône de Pologne, il rédigea un *Specimen demonstrationum politicarum pro eligendo rege Polonorum*, 1669, essaya de concilier Aristote et Platon et se révéla comme théologien dans sa *Sacrosancta Trinitas, per nova argumenta logica defensa*, 1671; il adressait en même temps deux mémoires, l'un à l'Académie des sciences de Paris, *Sur la théorie du mouvement abstrait*, l'autre à la société royale de Londres, *Sur une théorie du mouvement concret*; il se mettait en rapport avec Spinoza pour une question d'optique, et se rendait à Paris, en 1672. Il se lia avec beaucoup d'hommes savants, avec Huygens, par exemple, étudia de nouveau les mathématiques, eut alors les premières idées du calcul différentiel, présenta à Colbert une nouvelle machine arithmétique, qui fut approuvée par l'Académie des sciences, et soumit à Louis XIV un mémoire détaillé sur le projet d'une expédition en Egypte. En 1673, il visita l'Angleterre, y connut Newton, Boyle, Burnet, Collins, etc., et fut nommé membre de la Société royale de Londres. Le duc de Brunswick-Lunebourg lui offrit une place de conseiller, ce qui lui permit dorénavant de se livrer sans inquiétude à l'étude des lettres et des sciences, 1674. Arrivé à Hanovre, il organisa la bibliothèque du prince, et, au moment du congrès de Nimègue, pour soutenir les prétentions des seigneurs allemands, qui désiraient s'y faire représenter, il écrivit un opuscule, *de Jure suprematus et legationis principum Germaniæ*, 1677. Il fonda les *Acta Eruditorum*, et publia dans ce recueil un grand nombre d'articles; il travaillait dès lors à l'*Histoire de la maison de Brunswick*, et réunit un grand nombre de pièces diplomatiques sous le titre de *Codex Juris Gentium diplomaticus*, 1693. Il fut alors nommé membre associé de l'Académie des sciences de Paris. Il contribua plus que tout autre à la création de l'Académie des sciences de Berlin, et en fut élu le président perpétuel. Après avoir fait paraître le recueil des historiens de Brunswick, *Scriptores Rerum Brunsvicensium illustrationi inservientes*, 3 vol. in-fol., il écrivit le préambule de l'histoire du Brunswick; c'est le *Protogæa* (trad. en français, 1859, sous le titre de *Protogée ou de la formation et des révolutions du globe*), ouvrage remarquable où il jetait les bases de la géologie moderne. Il publiait en même temps un grand nombre de mémoires sur toutes les parties des sciences pour ainsi dire, sur l'origine des peuples éclaircie par l'étude des langues, sur l'origine des Francs, etc. A la fin de 1710, il fit paraître en français la *Théodicée* ou *Justification de Dieu dans ses œuvres*, livre curieux de philosophie religieuse, qui le fit, sans raison sérieuse, accuser d'optimisme. C'est là, c'est aussi dans les *Nouveaux essais sur l'entendement humain* qu'il faut chercher les caractères essentiels de ses idées philosophiques; c'est là, qu'il constate sa grande loi de la continuité, lorsqu'il affirme que la nature ne fait jamais de sauts; il appliqua cette loi à la philosophie et en tira toute une méthode psychologique; aux mathématiques, et elle le conduisit à l'invention du calcul différentiel; à l'espace, et elle lui fit rejeter toute idée de vide; à la série des êtres vivants, etc. Pour expliquer l'union de l'âme avec le corps, il imagina l'hypothèse ingénieuse, mais fautive, de l'*harmonie préétablie*. En 1711, Leibniz eut à Torgau une entrevue avec Pierre le Grand, qui lui donna une pension et le titre de conseiller privé de justice. En 1713, il fut également bien accueilli à Vienne. Il revint mourir à Hanovre, le 14 novembre 1716. Ses dernières années avaient été troublées par une querelle fameuse qui divisa le monde des savants; il s'agissait de savoir qui le premier, de lui ou de Newton, avait découvert le calcul différentiel;

de là beaucoup d'écrits et de pamphlets, de là ce *factum* fameux, connu sous le nom de *Commercium epistolicum*, qui parut à Londres en 1712 et qui était dirigé contre Leibniz. Il paraît bien prouvé maintenant que Newton était maître de sa méthode, dite *des fluxions*, avant que Leibniz eût trouvé le calcul différentiel; mais que l'invention de Leibniz était indépendante de celle de Newton, et l'avait précédée comme publication. Leibniz, au milieu de ses nombreux travaux, conçut plusieurs projets qu'il ne put réaliser; il aurait voulu préparer la réconciliation des catholiques et des protestants; sa correspondance à ce sujet avec Pellisson et Bossuet est pleine d'élévation et d'indépendance d'esprit. — Ses ouvrages se trouvent dispersés dans les bibliothèques de l'Europe; plusieurs sont encore inédits; on cite parmi les éditions incomplètes: celle de Dutens, 1768, 6 vol. in-4°; celle des *Œuvres philosophiques*, par Erdmann, 1840, in-4°; celle des *Œuvres historiques*, par Perz, 1840, in-fol.; celle des *Œuvres mathématiques*, par Gerhardt, 1849-50, in-8°; celle des *Lettres et opuscules inédites*, par M. Foucher de Careil, 1854, qui a entrepris de donner une édition des *Œuvres complètes* de l'un des plus grands hommes du XVII^e siècle.

Leicester, v. d'Angleterre, capit. du comté du même nom, sur la Soar, à 150 kil. N. de Londres; 95,000 hab. Bel hôtel de ville, hôpital, hospice d'aliénés, nombreuses écoles, cabinet de médailles; ruines de l'abbaye de Sainte-Marie-des-Prés, où mourut le cardinal Wolsey. Source minérale, fonderies, filatures de coton, grande fabrication de bas de laine et d'articles de mercerie et de bonneterie, qui occupe 50,000 ouvriers. — Le comté de Leicester, au S. de celui de Nottingham, a 207,000 hectares de superficie. Sol montueux; le point culminant, appelé Forêt de Charnwood, donne naissance à 6 cours d'eau qui vont se jeter dans le Trent. Ces rivières alimentent les canaux de l'Union et de Leicester qui font communiquer le Trent avec la Tamise. Belle race de chevaux de trait, bêtes à cornes, 2 races de moutons remarquables l'une par l'excellence de sa chair, l'autre par la finesse de sa laine. V. pr.: Hinckley, Ashby de la Zouch, Longborough, Melton-Mowbray. Pop.: 238,000 hab.

Leicester (COMTES DE). V. DUDLEY, MONTFORT, SIDNEY.

Leidrade, né à Nuremberg vers 756, archevêque de Lyon en 798, fut envoyé avec Théodulfe, évêque d'Orléans, comme *missus dominicus*, dans la Narbonnaise. Il combattit en Espagne l'hérésie de Félix, évêque d'Urgel, et s'occupa de multiplier les écoles dans son diocèse. Il fut l'un des principaux conseillers de Charlemagne; il choisit pour son successeur Agobard, et mourut peut-être en 816 à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons. Il nous reste de lui 4 *Lettres* et un *Traité sur le Baptême*.

Leigh, v. d'Angleterre, comté de Lancastre, à 17 kil. O. de Manchester; 22,000 hab. Fabriques de mousselines, batistes, calicots, futaines, étoffes de soie et de coton; pierre à chaux, houille.

Leighton-Buzzard, v. du comté et à 25 kil. S. O. de Bedford (Angleterre), sur l'Ouse. Tullies et tresses de paille.

Leigné-sur-Usseau, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 14 kil. N. O. de Châtellerault (Vienne); 566 hab.

Leine, riv. d'Allemagne, affl. de gauche de l'Aller, prend sa source dans l'Eichsfeld, arrose Heiligenstadt, Göttingue, Hanovre, reçoit l'Innerste et finit après un cours de 220 kil.

Leiningen. V. LINANGE.

Leinster. *Lagenia*, une des 4 provinces de l'Irlande, à l'E.; 1,536,000 hab. Elle comprend 12 comtés: Dublin, Carlow, Kildare, Kilkenny, King's County, Longford, Louth, Meath ou East-Meath, Queen's County, West-Meath, Wexford, Wicklow. Sup. 19,565 kil. carr.

Leipnick, v. de Moravie (Emp. d'Autriche). Fabr. de draps; 5,500 hab.

Leipsick ou **Leipzig**, *Lipsia*, v. du roy. de Saxe, ch.-l. du cercle du même nom, au confluent de la Pleisse, de l'Elster et de la Partha, à 115 kil. O. de Dresde, 1,210 kil. de Paris; 90,000 hab. Chemins de fer pour Berlin, Magdebourg, Hanovre, Nuremberg, Dresde, Breslau. Université importante érigée en 1409. Foires très-considérables, qui durent chacune 3 semaines à partir du 1^{er} janvier, de Pâques et de la Saint-Michel. Elles sont encore fréquentées par près de 100,000 marchands de tous les pays, bien que les chemins de fer et les paquebots, qui répandent partout à profusion les objets de commerce, soient peu favorables à la prospérité des foires. Les principaux articles qui s'y vendent

sont : les pelleteries d'Amérique, de Russie et d'Allemagne, les peaux brutes et les cuirs, les cotons écrus, toiles de lin, draps, tissus de laine, soieries de France, d'Allemagne, de Suisse et d'Angleterre, bronzes, verreries, bonneterie, broderies, livres. Leipsick est une ville plus commerçante qu'industrielle; le principal objet de son industrie est la librairie. Trois batailles célèbres se sont livrées aux environs : la 1^{re} à Breitenfeld, au N., où Gustave-Adolphe battit Tilly, le 7 sept. 1632; la 2^e aussi à Breitenfeld, où le Suédois Torstenson battit les Impériaux, le 15 oct. 1642; la 3^e dans les villages de Mœckern, Mark-Kleberg, Probstheide, Connewitz, Wachau et dans les faubourgs de Leipsick, où les Français furent vaincus par les alliés, les 16, 18 et 19 oct. 1813; 175,000 hommes y furent tués, blessés, brûlés ou noyés : les Allemands appellent cette bataille la bataille des Nations. Leipsick est la patrie de Leibniz.

Leiria, v. de Portugal, en Estrémadure, à 115 kil. N. de Lisbonne; 5,000 hab. Evêché suffragant de Lisbonne. Grande verrerie. Ville forte.

Leith, v. d'Ecosse, sur le Forth, à l'emb. du Leith, dans le comté et à 2 kil. N. d'Edimbourg; 51,000 hab. Chantiers de construction, port animé dont le mouvement est de 1,700 navires. Une longue rue presque entièrement bordée de maisons réunit aujourd'hui Leith à Edimbourg. Brûlée par les Anglais en 1544, prise par les Français en 1551.

Leitha, riv. d'Autriche, affl. de dr. du Danube, prend source au Sœmmering, passe à Neustadt et à Brück dans la Basse-Autriche et se jette dans le Danube en face de l'île de Schütt. Elle sépare les possessions allemandes de l'empire de ses pays slaves et magyars; on appelle l'Autriche et ses annexes *pays en deçà de la Leitha*, et la Hongrie et ses annexes *pays au delà de la Leitha*.

Leithmeritz ou **Leitméritz**, v. d'Autriche, ch.-l. d'un des 15 cercles de la Bohême, sur l'Elbe, à 54 kil. N. de Prague; 6,000 hab. Evêché. Commerce de grains et de vins. — Le cercle de Leithmeritz a 578,000 hect. et 380,000 hab.

Leitrim, comté de l'Irlande, au N. O. dans le Connaught, arrosé par le Blackwater et les lacs Allen et Melvin : sup., 168,000 hect.; ch.-l., *Carrick-sur-Shannon*; pop., 112,000 hab.

Le Jay (GUI-MICHEL), né à Paris, 1588-1674, avocat au Parlement de Paris, consacra sa fortune et une partie de sa vie à une édition d'une *Bible polyglotte* en sept langues (hébraïque, samaritaine, chaldéenne, grecque, syrienne, latine, arabe), 1628-1645, 9 tomes en 10 volumes in-fol. Il fut soutenu par Richelieu et par le cardinal de Bérulle. C'est une œuvre typographique remarquable; mais on a eu recours, pour le texte, à trop peu de manuscrits, et il est rempli de fautes; d'ailleurs l'édition est incommode. Le Jay se ruina, mais fut nommé conseiller d'Etat, puis il embrassa l'état ecclésiastique et mourut doyen de Vezelay.

Lejay (GABRIEL-FRANÇOIS), érudit, né à Paris, 1657-1734, fut professeur chez les jésuites, surtout au collège Louis-le-Grand, où il eut Voltaire pour élève. Outre plusieurs opuscules latins, on lui doit : *les Devoirs du chrétien*, 1703; *les Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse, trad. du grec, 1723, 2 vol. in-4°; *Bibliotheca Rhetorum*, 1725, 2 vol. in-4°, plusieurs fois réimprimée.

Lejeune (CLAUDE) ou **Claudin**, musicien, né à Valenciennes, vers 1540, mort de 1598 à 1603, fut en grande faveur à la cour sous Henri III et sous Henri IV. Ses ouvrages, souvent incorrects, sont d'un tour facile et élégant.

Lejeune (JEAN), prêtre de l'Oratoire, né à Poligny, 1592-1672, fut un prédicateur distingué, même après qu'il eut perdu la vue, en 1655. Ses *Sermons*, imprimés à Toulouse, en 10 vol. in-8°, ont été réimprimés à Lyon, 1825-27, en 15 vol. in-8°.

Lejeune-Dirichtet (GUSTAVE), mathématicien allemand, né à Düren, 1805-1859, remplaça Gauss à Göttingue, fit partie de l'Académie des sciences de Berlin, et fut nommé, en 1854, associé étranger de l'Institut de France. Il a formé de nombreux élèves, et a publié de savants mémoires de hautes mathématiques.

Le Juste. V. *JUSTE de Tours*.

Lekain (HENRI-LOUIS CAIN, dit), tragédien, né à Paris, 1728-1778, fils d'un orlévre, étudia au collège Mazarin, s'associa à quelques jeunes gens pour jouer la comédie à l'hôtel Jabach, fut deviné par Voltaire, qui le protégea, lui donna des leçons, et le fit débiter en 1750. Il ne fut admis qu'avec peine à la Comédie-Fran-

çaise, 1752. Il redoubla d'efforts, corrigea ses défauts, les imperfections de son visage et de sa voix, et devint un acteur remarquable. Il contribua à la réforme du costume, et provoqua la suppression des banquettes qui encombraient la scène. Ses *Mémoires* ont été publiés par son fils aîné, et ont eu plusieurs éditions.

Le Laboureur (JEAN), historien, né à Montmorency, 1625-1675, accompagna la maréchale de Guébriant en Pologne, fut aumônier du roi, prieur de Juvigné, et commandeur de l'ordre de Saint-Michel. Il a laissé : *Relation du voyage de la royne de Pologne*, 1647, in-4°; *Hist. du comte de Guébriant*, 1656, in-fol.; *Tableaux généalogiques des seize quartiers de nos rois depuis saint Louis*, 1683, in-fol.; *Discours de l'origine des Armoiries*, 1684, in-4°. Il a publié : *les Mémoires de Michel de Castelnau*, 1659, 2 vol. in-fol.; *Histoire de Charles VI, écrite par un religieux de Saint-Denis*, traduite du latin en français, 1663, 2 vol. in-fol., etc.

Leland (JEAN), controversiste anglais, né à Wigan (Lancashire), 1691-1766, fut pasteur d'une congrégation de dissidents, à Dublin, et défendit avec éloquence la religion chrétienne dans un grand nombre d'ouvrages contre les déistes et les athées : *la Divine autorité de l'Ancien et du Nouveau Testament prouvée...*, 1739-40, 2 vol.; *Avantage et nécessité de la Révélation chrétienne*, 1762, 2 vol., trad. en français sous ce titre : *Nouvelle démonstration évangélique*, 1768, 4 vol. in-12, etc.

Leland (THOMAS), théologien et historien anglais, né à Dublin, 1722-1785, fut un prédicateur renommé et a écrit : *Hist. du règne de Philippe, roi de Macédoine*, 2 vol. in-8°; *Histoire d'Irlande*, 1773, 3 vol. in-4°, traduit en français par Eidous, 1779, 7 vol. in-12; c'est un ouvrage superficiel, mais d'une lecture agréable. On lui doit une édition et une traduction de Démosthène.

Léléges, probablement l'une des anciennes tribus pélasgiques, habitaient, dans les temps reculés, la Carie, les côtes de la mer Egée, plusieurs îles, comme Samos; puis ils seraient passés dans le Péloponnèse, où l'on trouve un *Lélex*, à Sparte, d'autres en Messénie, à Mégare. Il paraît qu'ils se mêlèrent à des Hellènes, du rameau éolien, en Thessalie, en Locride, en Acarnanie, dans les îles voisines.

Lelewel (JOACHIM), historien polonais, né à Varsovie, 1786-1861, se fit exiler, en 1826, à cause de ses leçons patriotiques sur l'histoire nationale. Il contribua au soulèvement de 1830, fut membre du gouvernement provisoire, et, réfugié en France, 1831, fut président du comité de l'émigration. Ardent patriote, savant estimable, il a écrit beaucoup d'ouvrages, la plupart sur l'histoire de son pays, qu'il a essayé de populariser en France : *Monuments de la langue et de la Constitution de Pologne*, 1824; *Histoire de Pologne*; *Hist. de Pologne sous Stanislas-Auguste*; *Hist. de la Lithuanie et de la Petite-Russie jusqu'à leur réunion à la Pologne*; *la Pologne au moyen âge*, etc. Il s'est aussi occupé de géographie historique et de numismatique.

Lelong (JACQUES), érudit, né à Paris, 1665-1721, entra dans la congrégation de l'Oratoire, professa les mathématiques à Juilly, puis bibliothécaire du séminaire de Notre-Dame des Vertus, près Paris, et de la maison de l'Oratoire à Paris, il se livra tout entier à l'étude. On lui doit : *Bibliotheca sacra*, 1709, 2 vol. in-8°, ou 1723, 2 vol. in-fol.; *Discours historique sur les principales éditions des Bibles polyglottes*, 1713, édition nouvelle augmentée de l'*Hist. des démêlés de Boniface VIII et de Philippe le Bel*, par Baillet; *Bibliothèque historique de la France*, 1719, in-fol.; Fevret de Fontette en a donné une édition, considérablement augmentée, d'après les manuscrits du P. Lelong, 1768, 5 vol. in-fol. A sa mort, Lelong travaillait à réunir les matériaux des *Historiens de France*, grande collection que les Bénédictins ont commencée après lui.

Le Lorrain (ROBERT), sculpteur, né à Paris, 1666-1743, élève de Girardon, travailla avec lui au tombeau de Richelieu, à la Sorbonne. Il fut de l'Académie en 1701; on cite de lui une *Galatée*, une *Andromède*, un *Bacchus* pour Versailles, un *Faune* pour Marly, etc.

Le Lorrain (LOUIS-JOSEPH), peintre et graveur, né à Paris, 1715-1759, fut de l'Académie de peinture en 1756, mais alla s'établir en Russie. Ses gravures à l'eau-forte sont plus estimées que ses tableaux.

Le Lorrain. V. *GELÉE* (Claude).

Lely (PIERRE VAN DER FAES, dit le chevalier), peintre allemand, né à Soest (Westphalie), 1618-1680, vint de bonne heure s'établir à Londres, où il eut bien-

tôt la plus grande vogue, grâce à ses portraits, que l'on a comparés à ceux de Van Dyck. Il fut le peintre de Charles I^{er}, de Cromwell, de Charles II, et mourut, dit-on, de chagrin, en voyant s'élever un rival, Kneller. Il excellait à peindre les femmes.

Le Maçon ou **Le Masson** (ROBERT), chancelier de France, né à Château-du-Loir, vers 1365, mort en 1443; il servit les princes de la maison d'Anjou, Isabelle de Bavière, le dauphin Charles, fut l'un de ses conseillers habituels, lorsqu'il fut roi, travailla à la réconciliation de Charles VII avec le duc de Bretagne, 1426, se montra favorable à la mission de Jeanne d'Arc, mais se laissa dominer par l'influence perverse de la Trémoille.

Lemaire (JACQUES), navigateur hollandais, né à Egmont, mort en 1616, d'origine française, s'associa avec Schouten, marin expérimenté, et tous deux reconnurent le détroit qui porte le nom de Lemaire, 1616; ils arrivèrent par la mer du Sud à Batavia, où ils furent arrêtés par les Hollandais. Embarqué pour la Hollande, Lemaire mourut de chagrin près de l'île Maurice.

Lemaire (Détroit de), détroit de l'Océan Atlantique, au S. de l'Amérique; entre la Terre des Etats à l'E., et la Terre de Feu à l'O.; découvert par le navigateur hollandais Lemaire, en 1616.

Lemaire (JEAN), poète et historien, né à Bavai (Hainaut), en 1473, mort vers 1548, neveu de Molinet, fut élevé par lui, servit surtout Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, et écrivit, à sa louange, *les Regrets* et *l'Amant vert*. Il devint son historiographe, et écrivit les *Illustrations de Gaule Belgique*, où il accueille avec complaisance les opinions les plus fabuleuses sur les origines de la Belgique. Il a écrit: *la Concorde des deux langues français et toscan*, et pour Louis XII, qui le nomma historiographe de France, la *Légende des Vénitiens* et le *Promptuaire des Conciles de l'Eglise catholique avec les schismes et la différence d'iceux*. On lui doit encore: *les Trois contes singuliers de Cupido et d'Atropos*, 1520; *le Temple d'Honneur et de Vertu*; *la Plainte du Désiré*; *Epître du roi à Hector de Troie*; *la Couronne margaritique*, etc.

Lemaire (HENRY), journaliste et romancier, né à Nancy, 1756-1808, s'appelait *Jeanmaire*. Directeur de la *Gazette de Francfort*, il fut favorable à la politique française et soulagea les misères des émigrés. Parmi ses romans, le plus connu est *le Gil-Blas français*, 1792, 3 vol. in-12, qui eut beaucoup de succès et fut plusieurs fois réimprimé et traduit.

Lemaire (NICOLAS-ÉLOI), philologue, né à Triancourt (Meuse), 1767-1832, acheva ses études à Sainte-Barbe et fut professeur de rhétorique au collège du Cardinal-Lemoine, en 1790. Il fut juge suppléant au tribunal du 6^e arrondissement en 1793, puis commissaire du gouvernement près le bureau central de police, en 1798. Repoussé d'abord par le Premier Consul, il se fit un nom par ses poésies latines, fut nommé professeur de poésie latine à la Faculté des lettres, en 1811, et devint doyen en 1825. Louis XVIII le chargea de publier une collection des classiques latins; elle forme 154 volumes grand in-8^o, en y comprenant les deux volumes de *Lucrèce*, qui furent donnés par ses neveux, après sa mort. Cette collection est l'une des meilleures qui existent; mais elle est incomplète et trop volumineuse; le texte n'est pas toujours pur; les commentaires sont souvent prolixes et inutiles. Les leçons de Lemaire à la Sorbonne ont été très-goutées; ses poésies latines sont à peu près les seules œuvres qu'il ait laissées.

Le Maistre (JEAN), neveu d'un magistrat distingué, (Gilles LE MAISTRE), qui fut premier président du parlement de Paris, se distingua lui-même comme avocat, et fut, après la mort de Brisson, président du parlement. Avec Du Vair, il s'opposa à la publication sans réserve des décrets du concile de Trente, et eut la plus grande part à l'arrêt qui maintenait la loi salique dans toute sa rigueur. C'était un grand coup porté aux prétentions de Philippe II. Il contribua à la soumission de Paris, mais dut abandonner sa charge à Achille de Harlay. Il mourut en 1601.

Lemaistre (ANTOINE), né à Paris, 1608-1658, fut élevé par son grand-père Antoine Arnauld, et se plaça, dès son début, comme avocat, au premier rang, à côté de Patru, 1628. Le chancelier Séguier voulut le nommer avocat général au parlement de Metz; Lemaistre refusa, et, déterminé par ses tantes, par Saint-Cyran, il se retira à Port Royal, s'y consacra à l'étude, y composa des ouvrages religieux, fournit des matériaux à Pascal pour ses *Provinciales*, collabora à la traduction du

Nouveau Testament de son frère, et exerça une grande influence à Port-Royal, où on l'a surnommé *le Père des solitaires*. Outre ses *Plaidoyers*, publiés en 1657, in-4^o, et qui ont été diversement appréciés, il a fait paraître des traductions de saint Jean Chrysostome, de saint Augustin, de saint Cyprien, de saint Bernard; une *Vie de saint Bernard*, 1648; *l'Aumône chrétienne*, 1658, in-12; un recueil des plus beaux passages des Pères sur *la virginité* et sur *la viduité*; il a travaillé avec Du Fossé à l'ouvrage des *Vies des Saints*.

Lemaistre de Sacy. V. SACY.

Léman (Lac). V. GENÈVE (Lac de).

Léman, département du 1^{er} Empire français, formé en 1801, perdu en 1814: au sud du lac de Genève; ch.-l., Genève; 3 arrond.: Genève, Bonneville, Thonon.

Léman (Canton du), nom du canton de Vaud, sous le 1^{er} Empire français.

Lemare (PIERRE-ALEXANDRE), grammairien, né à Grande-Rivière (Jura), 1766-1835, fils d'un laboureur, fit presque seul son éducation, fut professeur au collège de Saint-Claude, et en était le principal en 1789. Il entra dans l'administration du Jura, fut proscrit deux fois par la Convention, deux fois réintégré, et, au 18 brumaire, protesta hardiment contre Bonaparte. Il professa le latin à Paris, fonda *l'Athénée de la jeunesse*, se mêla à plusieurs intrigues politiques, se cacha sous le nom de Jacquet, étudia la médecine à Montpellier, fit la campagne de Russie comme chirurgien-major, se montra en 1815 partisan zélé des Bourbons, puis rentra dans la vie privée. Il a composé plusieurs ouvrages d'enseignement: *Cours théorique et pratique de la langue latine*, 1804; *Cours théorique et pratique de la langue française*, 1807; *Racines latines*; *Cours de lecture*; *Manière d'apprendre les langues*, 1817; *Dictionnaire français, par ordre d'analogie*, etc. Il s'est occupé de physique et a inventé les *Marmites autoclaves* et le *Caléfacteur Lemare*.

Lemarrois (JEAN-LÉONARD-FRANÇOIS, comte), né à Briquerec (Manche), 1776-1836, aide de camp de Bonaparte en Italie, colonel à Marengo, fut nommé général de brigade en 1802, de division après Austerlitz. Il eut le gouvernement de Varsovie, en 1807, de Rome, en 1809, défendit courageusement Magdebourg en 1815, fut nommé pair de France, pendant les Cent jours, et rentra dans la vie privée à la seconde restauration. On lui a élevé une statue à Briquerec.

Lemazurier (PIERRE-DAVID), littérateur, né à Gisors, 1775-1836, fut secrétaire du comité d'administration de la Comédie-Française, en 1806. Il a publié: *Galerie historique des acteurs des Théâtres français, depuis 1600 jusqu'à nos jours*, 1810, 2 vol. in-8^o; *l'Opinion du Parterre, ou revue des Théâtres français, de l'Académie impériale de musique*, etc., 1803-1815, 10 vol. in-8^o; *la Récolte de l'Hermitte*, 1815, in-8^o.

Lemberg ou **Léopol**, v. d'Autriche, capit. de la Galicie, sur le Peltew, à 400 kil. N. E. de Vienne; 87,000 hab., dont 20,000 juifs. 14 églises de différentes communions, évêché catholique, archevêché arménien, évêché grec-uni, consistoire calviniste, surintendance luthérienne. Couvent de dominicains, dont l'église renferme un beau monument de marbre, œuvre de Thorwaldsen. Bibliothèque, muséum national; université, gymnase, plusieurs écoles ecclésiastiques; hôpital magnifique. Grand commerce avec la Turquie et la Russie; foires considérables pour les peaux, les fourrures et les bestiaux. La ville proprement dite est petite, et ne renferme que 300 maisons; mais les quatre faubourgs de Halicz, de Cracovie, de Zolkiew et de Brody, sont grands et beaux. Cette ville repoussa les Russes en 1656 et fut prise par Charles XII, roi de Suède, en 1704.

Lembeye, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. E. de Pau (Basses-Pyrénées); 1,150 hab.

Lemercier (JACQUES), architecte et graveur, né à Pontoise, vers 1595, mort vers 1654, fit un long séjour à Rome. Il fut chargé par Richelieu d'achever le Louvre, proposa un plan considérable, mais ne put bâtir qu'un pavillon et un vestibule, ceux de l'ouest, qui regardent les Tuileries, 1624-1645. Il éleva dans le même temps la Sorbonne et le Palais-Cardinal, 1629; succéda à Mansart dans la direction des travaux du Val-de-Grâce, à Metzéau dans la construction de l'église de l'Oratoire, et commença Saint-Roch en 1655. On lui doit les portails des églises de Rueil et de Bagnolet, l'église de l'Annonciade à Tours, le château de Richelieu, l'escalier en fer à cheval au fond de la cour du Cheval-Blanc, à Fontainebleau, etc.

Lemercier (LOUIS-NICOLAS, comte), homme politique, né à Saintes, 1755-1849, fut député aux Etats-généraux,

présida le tribunal criminel de la Charente-Inférieure, entra au conseil des Anciens, en 1798, et présidait l'Assemblée au 18 brumaire. Membre du Sénat, il en fut le président après Roger-Ducos. Il adhéra à la déchéance de Napoléon, et resta à la Chambre des Pairs jusqu'en 1848. Il se prononça toujours contre la peine de mort en matières politiques.

Lemercier (LOUIS-JEAN-NÉPOMUCÈNE), poète, né à Paris, 1771-1840, fils d'un secrétaire des commandements de la princesse de Lamballe, qui fut sa marraine, a voué sa vie à la littérature. Il a eu de grands succès, il a été souvent malheureux; il a beaucoup écrit, tragédies, comédies, drames, poèmes, etc.; il a montré les qualités d'un écrivain supérieur, et dans tous ses ouvrages il y a de la verve, de la force, parfois même de la grandeur; mais il a manqué de goût et de mesure; il a été novateur, il a surtout été bizarre par système, original par caprice, mais toujours honnête et poussant la franchise jusqu'à la brutalité. Après avoir été recherché par Bonaparte, général, Premier Consul, il s'est déclaré contre lui, quand il est devenu Empereur, et il l'a attaqué avec violence, au moment de sa chute; il a frayé la voie à l'école romantique, et il n'a cessé de la poursuivre de ses sarcasmes et de son indignation littéraire. Rappelons, en suivant l'ordre chronologique, ses principaux ouvrages. Une tragédie de *Méléagre*, un drame en vers, *Clarisse Harlowe*, le firent connaître dès sa première jeunesse. En 1795, une spirituelle parodie, dirigée contre les terroristes, le *Tartufe révolutionnaire*, fut vivement applaudie; le *Lévite d'Ephraïm*, tragédie en 3 actes, 1796, augmenta sa réputation. La tragédie d'*Agamemnon*, 1797, est une belle étude, d'après l'antique; mais la comédie de *la Prude* eut peu de succès. Lemercier fut l'un des ornements de la société brillante et facile du Directoire, et sa tragédie d'*Ophis*, qu'il avait lue à Bonaparte et à ses amis, avant l'expédition d'Égypte, fut applaudie au moment où l'on apprenait le succès de nos armes sur les bords du Nil. Sous les regards, peut-être avec les conseils de Beaumarchais, il composa *Pinto*, drame historique en 5 actes et en prose. C'est alors qu'il se brouilla avec Bonaparte, mais sans cesser d'écrire, avec une fécondité incroyable, des ouvrages de genres bien divers: *Homère et Alexandre*, les *Trois Fanatiques*, les *Âges français*, poème en 15 chants; la tragédie d'*Isule et Orovèse*, le *Corrupteur*, comédie, *Plaute ou la comédie latine*, charmante comédie en 3 actes, 1808, écrite en vers libres; *l'Atlantide ou la Théogonie newtonienne*, en 6 chants, 1812, poème bizarre, où l'écrivain étale trop complaisamment ses connaissances scientifiques, etc. Lemercier était entré à l'Académie française en 1810. Sous la restauration, sa verve ne devait pas se ralentir; le *Frère et la sœur jumeaux*, le *Faux bonhomme*, *l'Homme renouvelé*, la *Mérovéide*, poème en 14 chants, *Agar et Ismaël*, puis la tragédie de *Saint Louis*, se succédèrent rapidement; enfin, il acheva la *Panhypocrisiade* ou la *Comédie infernale du seizième siècle*, 1819, amas de scènes satiriques, que l'on joue aux enfers, devant un parterre de démons. Il publiait en même temps des épitres, des discours, des odes, des scènes de drames, *Moïse*, poème en 4 chants; des tragédies, *Clovis* et la *Démence de Charles VI*, *Frédégonde* et *Brunehaut*, qui eut quelque succès. Lemercier avait professé la littérature à l'Athénée pendant quatre ans, 1811-1814; il publia ses cours en 4 vol. in-8°, 1820. Les sujets étrangers commençaient alors à avoir de la vogue; il composa *Jeanne Shore*, imitation de l'anglais, tragédie en 5 actes, 1823, et les *Martyrs de Souli*, 1825, *Camille ou Rome sauvée*, *Richelieu* ou la *Journée des dupes* passèrent inaperçus; puis il termina sa carrière, si remplie, par *Cain* ou le *premier meurtre*, et par un drame, *l'Héroïne de Montpellier*. Ses œuvres n'ont jamais été réunies.

Lémery (NICOLAS), chimiste, né à Rouen, 1645-1715, fils d'un procureur au parlement de Normandie, étudia d'abord chez un apothicaire de Rouen, puis chez Glaser, démonstrateur au Jardin du Roi, qu'il abandonna bientôt. Il se rendit à Montpellier, où il donna des leçons qui commencèrent sa réputation; de retour à Paris, 1672, il se fit recevoir maître apothicaire et ouvrit des cours publics de chimie qui attirèrent la foule, les dames comme les savants. Il rendit la science populaire, en la débarrassant de ses ténèbres, de son langage barbare, de son charlatanisme mystérieux: son *Cours de chimie*, 1675, eut un succès prodigieux, il a fait autorité pendant plus de cent ans. Persécuté, comme protestant, il passa en Angleterre, 1683; mais il revint bientôt en

France, abjura le protestantisme en 1686, et put reprendre ses leçons. Il fut de l'Académie des sciences, en 1699. Il a publié: *Pharmacepée universelle*, 1697, in-4°; *Traité universel des drogues simples*, 1698, in-4°; *Traité de l'Antimoine*, 1707, in-4°; *Nouveau recueil des secrets et curiosités les plus rares*, 1709, 2 vol. in-8°; et de nombreux mémoires dans le recueil de l'Académie des sciences.

Lemgo, v. d'Allemagne, dans la principauté de Lippe-Deimold, à 10 kil. N. de Detmold; 5,000 hab. Château princier de Lipperhof, hôtel de ville gothique, chapitre luthérien de dames nobles, gymnase. Fabr. d'étoffes de laine, toiles et pipes d'écume de mer. Patrie du docteur Kœmpfer.

Lemierre (ANTOINE-MARIN), poète, né à Paris, 1723-1795, fils d'un artisan, fit de brillantes études, et fut protégé par le fermier général Dupin, qui se l'attacha comme secrétaire. Il obtint quatre fois le prix de poésie de l'Académie française, et débuta au théâtre, en 1758, par la tragédie d'*Hypermnestre*, qui réussit complètement, grâce au pathétique des situations et au mérite du style. *Térée*, 1761, n'eut pas de succès; mais on accueillit avec éloge *Idoménée*, 1764, *Artaxerce*, 1766, *Guillaume Tell*, 1766, la *Veuve du Malabar*, 1767, furent d'abord mal reçus, mais eurent un succès d'enthousiasme à la reprise, 1780, 1786; *Céramis*, 1785, *Barnevelt*, 1790, passèrent inaperçus. Lemierre fut aussi un poète didactique; on lui doit: *la Peinture*, poème en 3 chants, 1769, et *les Fastes*, poème en 16 chants, 1779; malgré d'heureux détails, ces poèmes sont très-défectueux. Lemierre entra à l'Académie française en 1781. Ses *Œuvres* ont été réunies en 1810, 3 vol. in-8°.

Lemière de Corvey (JEAN-FRÉDÉRIC-AUGUSTE), compositeur, né à Rennes, 1770-1852, a fait une partie des campagnes de la république et de l'empire, et a en même temps composé un grand nombre d'opéras-comiques pour les théâtres Montansier, Favart, Feydeau, Louvois, etc.; son meilleur ouvrage paraît être *Andros et Almona*, en 3 actes, 1794.

Lemire (AUBERT), en latin *Miræus*, historien belge, né à Bruxelles, 1573-1640, enseigna les belles-lettres à Louvain, fut chapelain de l'archiduc Albert, puis chanoine d'Anvers, doyen de la cathédrale et vicaire-général de l'évêché. Il s'est longtemps occupé de l'histoire des Pays-Bas, et a publié un grand nombre d'ouvrages: *Elogia illustrium Belgii scriptorum*, 1602, in-8°; *Fasti Belgici ac Burgundici*, 1622, in-8°; *Rerum Belgicarum Annales*, 1624, in-8°, puis, en 1636, une nouvelle édition considérablement augmentée, sous le titre de *Rerum Belgicarum Chronicon*. On a publié les *Œuvres diplomatiques et historiques* de Lemire, 1725-1748, 4 vol. in-fol. Il a édité plusieurs ouvrages; il a laissé divers manuscrits.

Lemire (NOËL), graveur, né à Rouen, 1724-1801, élève de Le Bas, a reproduit avec talent les tableaux de Téniers, et a excellé dans les vignettes.

Lemno, *Myrina*, v. de la Turquie, capit. de l'île de Lemno ou Stalimène, à l'O.; 2,500 hab.

Lemnos, auj. *Lemno* ou *Stalimène*, île de la mer Egée, au N., près de l'entrée des Dardanelles. La mythologie en faisait le séjour de Vulcain et des Cyclopes, et l'appelait *Æthalie*, ou brûlante, à cause du mont *Mosychlos*, volcan éteint aujourd'hui. Elle a 410 kil. carrés et se compose de deux presque îles réunies par un isthme étroit, stériles et montagneuses. La terre *sigillée*, qu'elle produit, était autrefois en usage dans la médecine, et passait pour guérir de la morsure des serpents. Sa population, toute grecque, est de 9,000 habitants. Elle a trois bons ports: *Lemno*, à l'O.; *Sant-Antonio*, au S.; *Paraiso*, au N. — Les *Sinthiens*, premiers habitants de Lemnos, étaient d'origine pélasgique; ils inventèrent l'art de forger. Les Lemniennes, ayant immolé tous les hommes, furent gouvernées par l'une d'elles, Hypsipyle. Leur union avec les Argonautes donna naissance à la race des Myniens. Au XII^e s. av. l'ère chrétienne, les Myniens furent chassés par les Pélasges tyrrhéniens, venus de l'Attique. En 610, les Athéniens, sous Miltiade, s'emparèrent de l'île, qui fut dès lors disputée par les Perses, les Spartiates et les Athéniens. En 522, elle passa à la Macédoine, et, en 146, à Rome. Pendant le moyen âge, elle appartenait à l'empire grec, aux Vénitiens, aux Génois, aux Vénitiens de nouveau, et enfin aux Turcs, à partir de 1478.

Lemoine (JEAN), né à Cressy (Ponthieu), dans le XIII^e s., mort en 1313, évêque de Poitiers, fut nommé cardinal par Boniface VIII, qui l'envoya en France,

1502, pour rétablir la paix entre Philippe le Bel et lui. Il agit avec beaucoup de prudence, sans réussir pourtant. Il fonda, en 1505, à Paris, rue Saint-Victor, un collège qui a porté son nom jusqu'à la Révolution.

Lemoine (Le P. PIERRE), jésuite et poète, né à Chaumont-en-Bassigny, 1602-1672, obtint une grande réputation par son poème épique de *Saint Louis*, en 8 chants, 1658; mais elle ne s'est pas longtemps soutenue. Il a aussi composé des *Epîtres*, un *Mémoire apologétique sur la doctrine des jésuites*, 1644, la *Dévotion aisée*, 1652, etc.

Lemoine ou Lemoyne (FRANÇOIS), peintre, né à Paris, 1688-1737, eut le grand prix de peinture en 1711, mais ne put se rendre en Italie. Membre de l'Académie de peinture, 1718, il acquit un nom comme peintre d'histoire, fut nommé premier peintre de Louis XV; mais d'un amour-propre excessif, il tomba dans une sombre mélancolie et se tua. On cite de lui : *Persée délivrant Andromède*, une *Femme entrant au bain*, l'*Assomption*, dans la chapelle de la Vierge à Saint-Sulpice, le plafond du salon d'Hercule, à Versailles. Il disposait bien ses groupes; son coloris avait de la fraîcheur, son pinceau était gracieux; mais ses formes sont maniérées et son dessin est incorrect.

Le Monnier (PIERRE), astronome, né à Saint-Sever, près de Vire, 1675-1757, professeur au collège d'Harcourt, membre de l'Académie des sciences, 1725, a laissé un cours de mathématiques sous le titre de *Cursus Philosophiæ*, 1750, 6 vol. in-12.

Le Monnier (PIERRE-CHARLES), astronome, fils du précédent, né à Paris, 1715-1799, entra à 21 ans à l'Académie des sciences, accompagna Maupertuis dans son expédition scientifique vers le cercle polaire, fit de nombreuses observations sur le soleil et les positions des étoiles, écrivit une théorie des comètes, traça, à Saint-Sulpice, en 1743, une grande et belle méridienne, détermina les inégalités causées dans l'orbite de Saturne par l'attraction de Jupiter, etc., etc. Professeur au Collège de France, il s'occupa surtout de la lune et de météorologie. On lui doit, outre de savants mémoires sur les *Vents*, les *Marées*, les *Lois du Magnétisme*, des *Institutions astronomiques*, 1746, in-4°.

Le Monnier (LOUIS-GUILLAUME), médecin et naturaliste, frère du précédent, né à Paris, 1717-1799, accompagna, en 1759, Cassini de Thury et Lacaille dans leur voyage scientifique au midi de la France; fut attaché, comme médecin, à l'infirmerie de Saint-Germain; obtint, grâce à ses connaissances en botanique, la faveur de Louis XV, et fut nommé professeur au Jardin du Roi, puis premier médecin ordinaire du roi. Il conserva cette dernière position jusqu'en 1792, et contribua aux plantations de Trianon. Il fut sauvé, dans la journée du 10 août, grâce à son extérieur imposant et aux services qu'il avait rendus à des gens du peuple; mais, privé de sa fortune, il vint gaiement établir une boutique d'herboriste à Montreuil, faubourg de Versailles.

Lemonnier (GUILLAUME-ANTOINE), littérateur, né à Saint-Sauveur-le-Vicomte, 1721-1797, curé en Normandie, puis bibliothécaire du Panthéon, a écrit : *le Bon fils ou Antoine Masson*, musique de Philidor, pièce jouée en 1773, sous le nom de Devaux; des traductions estimées de *Térence* et de *Perse*; des *Fables* qui eurent du succès, des *Contes*, des *Epîtres*, etc.

Lemonnier (PIERRE-RENÉ), auteur dramatique, né à Paris, 1751-1796, a écrit plusieurs comédies ou opéras-comiques : *le Maître en droit*, *le Cadi dupé*, *la Matrone chinoise*, *la Meunière de Gentilly*, *le Mariage clandestin*, etc.

Lemonnier (ANICET-CHARLES-GABRIEL), peintre, né à Rouen, 1743-1824, fut élève de Vien, condisciple de David et de Vincent, et remporta le grand prix de peinture en 1770. Il étudia en Italie de 1774 à 1785, fut membre de l'Académie de peinture en 1789, logé au Louvre pendant la révolution, peintre-dessinateur de l'Ecole de médecine, et, en 1810, administrateur de la manufacture des tapisseries de la couronne. Ses tableaux se distinguent par la noblesse des expressions et la fermeté du pinceau; on cite : *Saint Charles Borromée portant les secours de la religion aux pestiférés de Milan*, *Cléombrote*, *la Présentation des notables de Rouen à Louis XVI*, *la Mort d'Antoine*, *les Ambassadeurs romains venant demander à l'Aréopage communication des lois de Solon*, une *Mission des apôtres*, une *Soirée chez madame Geoffrin*, *François 1^{er} recevant à Fontainebleau la Sainte Famille de Raphaël*, etc., etc.

Lémontey (PIERRE-EDOUARD), historien et publiciste, né à Lyon, 1762-1826, avocat jusqu'à la Révolution, eut

deux prix à l'Académie de Marseille pour les *Eloges de Peyresc et de Cook*. Il défendit avec succès les droits civiques des protestants, fut procureur de la Commune de Lyon et député à l'Assemblée législative; il fit partie de la minorité constitutionnelle. Il se réfugia en Suisse après le 10 août; il revint à Lyon en 1795, puis s'établit à Paris en 1797. Il s'occupa surtout de littérature, fit partie de l'administration des droits réunis, et fut chef d'un bureau de police littéraire. On le chargea, moyennant une pension de 6,000 francs, d'écrire une histoire de France au XVIII^e s., et on lui ouvrit les archives de l'Etat. Il fut membre de l'Académie française en 1819. Parmi ses *Oeuvres*, qui forment 7 vol. in-8°, 1829-51, on remarque des opuscules caustiques, abondants en réflexions fines, mais avec quelque chose de lourd et de vulgaire (*Raison et folie*, *Observateurs de la femme*, etc.); des études littéraires, et surtout un *Essai sur l'établissement monarchique de Louis XIV*, 1818, in-8°, qui peut servir d'introduction à une *Histoire de la Régence et de la Minorité de Louis XV*, 2 vol. in-8°.

Lemot (FRANÇOIS-FRÉDÉRIC, baron), sculpteur, né à Lyon, 1773-1827, fils d'un menuisier, eut le premier grand prix en 1790, fit plusieurs campagnes à l'armée du Rhin, et, depuis 1795, fut chargé de nombreux travaux par les différents gouvernements. On lui doit des statues de Numa Pompilius, de Cicéron, de Léonidas, de Brutus, de Lycurgue, un buste de Jean Bart, le grand bas-relief du fronton oriental du Louvre, la statue de Murat, la *Réverie*, Hébé versant le nectar à l'aigle de Jupiter, etc. Il éleva la nouvelle statue de Henri IV sur le Pont-Neuf, 1817, et celle de Louis XIV, à Lyon, sur la place Bellecour, 1826. Membre de l'Institut, 1805, professeur à l'Ecole des beaux-arts, il conserva les ruines pittoresques du château de Clisson, et a publié, en 1817, une *Notice historique sur la ville et le château de Clisson*.

Lemovices, peuple gaulois du Limousin, ch.-l. *Lemovices* ou *Augustoritum* (Limoges). Sous l'Empire, ils étaient compris dans l'Aquitaine 1^{re}. — Autre tribu gauloise de l'Armorique, au S. de l'embouchure de la Loire.

Lemoyne. V. LEMOINE.

Lemoyne (JEAN-LOUIS), sculpteur, né à Paris, 1665-1755, fut membre de l'Académie en 1705; le Louvre a de lui un buste de Mansart.

Lemoyne (JEAN-BAPTISTE), sculpteur, fils et élève du précédent, né à Paris, 1704-1778, fut de l'Académie en 1738. Le Louvre a de lui un joli groupe, *la Mort d'Hippolyte*; on lui doit : une statue équestre de Louis XV à Bordeaux, une autre à Rennes; le mausolée du cardinal Fleury, le tombeau de Mignard à Saint-Roch, etc.

Lemoyne (JEAN-BAPTISTE MOYNE, dit), compositeur, né à Eymet (Périgord), 1751-1796, alla étudier en Allemagne, s'y fit connaître, donna, à Varsovie, *le Bouquet de Colette*, et fut représenté, à Paris, *Electre*, 1782; *Phèdre*, 1786, qui eurent du succès; *les Prétendus*, opéra-bouffe, réussirent également en 1789.

Lemps (Le Grand). V. GRAND-LEMPES.

Le Muet (PIERRE), architecte, né à Dijon, 1591-1669, fortifia, sous Mazarin, plusieurs places de Picardie, construisit beaucoup d'hôtels et de châteaux, acheva le Val-de-Grâce (coupole, voûte et façade), donna les plans de l'église des Petits-Pères, et a écrit : *Traité des cinq ordres*, trad. de Palladio; *les Règles des cinq ordres d'architecture de Vignole*; *la Manière de bien bâtir pour toutes sortes de personnes*.

Lémures. V. LARVES.

Lena, c'est-à-dire *paresseuse*, fl. de la Sibérie, prend sa source à l'O. du lac Baïkal, passe à Jakoutsk, reçoit, à droite, le Vitim et l'Aldan; à gauche, le Vilgoui, et se jette dans l'océan Glacial Arctique, après un cours lent et sinueux de 5,500 kil.

Le Nain de Tillemont. V. TILLEMONT.

Le Nain (LOUIS), mort en 1648, *Antoine*, mort en 1648, *Mathieu*, mort en 1677, frères, nés à Laon, furent tous trois peintres distingués, et on les a souvent confondus. Ils furent reçus le même jour à l'Académie. Antoine excellait dans la miniature; Mathieu était peintre d'histoire et portraitiste.

Lenau (NICOLAS), dont le véritable nom était *Niembsch de Strahlenau*, poète allemand, né près de Vienne, 1802-1850, a publié deux volumes de *Poésies*, qui l'ont placé au premier rang des poètes lyriques de l'Allemagne. Ses poèmes de *Faust*, *Savonarole*, et *les Albigeois* ont eu beaucoup moins de succès. Il fut frappé dès 1844 d'une maladie mentale qui le conduisit au tombeau.

Lenloître, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. O. de Châtellerauld (Vienne); 1,871 hab.

Lenelos (ANNE, dite *Ninon de*), née à Paris, 1620-1705, fille d'un gentilhomme tourangeau, reçut une éducation brillante, et, dès l'âge de dix-sept ans, entra dans la carrière de la galanterie, pour assurer son indépendance; elle eut toujours de la franchise et du désintéressement; elle eut de nombreux amis, et, dans la seconde partie de sa vie, sa maison devint comme un petit hôtel de Rambouillet, où l'on vit M^{me} de La Sablière, de Bouillon, de Coulanges, etc.; la reine Christine, M^{me} de Maintenon, M^{me} de Sévigné la connurent; elle fut célébrée par les poètes, et surtout par son vieil ami, l'épicurien Saint-Evremond. Quelques mois avant sa mort, elle se fit présenter le jeune Arouet, déjà pétillant d'esprit, et lui légua par son testament 2,000 fr. pour acheter des livres. Beaucoup d'anecdotes sur le compte de cette courtisane trop vantée sont évidemment controuvées. On a d'elle quelques lettres adressées à Saint-Evremond; mais ses *Lettres au marquis de Sévigné*, 1752, 2 vol. in-12, sa *Correspondance secrète avec M. de Villarceaux et M^{me} de Maintenon*, 1789, sont supposées.

Lendinara, v. de Vénétie (Italie), à 16 kil. O. de Rovigo, sur l'Adigetto; 6,000 hab.

Lendit. V. LANDIT.

Lenet (PIERRE), diplomate et historien, né à Dijon, mort en 1671, fut procureur général au parlement de Bourgogne et conseiller d'Etat. Il se jeta dans la Fronde, et s'attacha au prince de Condé, dont il défendit toujours les intérêts avec talent et dévouement. Il a écrit des *Mémoires* très-curieux pour la Fronde et l'histoire de Condé, 1729, 2 vol. in-12. L'édition, qui se trouve dans la *Collection* de Michaud et Poujoulat, 1838, est beaucoup plus complète, mais il y a trop de désordre.

Lenfant (JACQUES), théologien protestant, né à Bazoches (Beauce), 1661-1728, fut pasteur de l'église française à Heidelberg, puis à Berlin. Son érudition était vaste. Il a laissé: *Histoire du concile de Constance*, 1714, 2 vol. in-4°; — du *Concile de Pise*, 1724, 2 vol. in-4°; *Histoire de la guerre des Hussites* et du *Concile de Bâle*, 1751, 2 vol. in-4°; *le Nouveau Testament traduit en français*, 1718, 2 vol. in-4°; *Poggiana*, 1720, 2 vol. in-12, etc.

Lenfant (ALEXANDRE-CHARLES-ANNE), prédicateur, né à Lyon, 1726-1792, entra chez les jésuites, professa et surtout prêcha avec succès dans les différentes villes de France. Après la suppression de l'ordre, il fut prédicateur de Joseph II et continua de se faire entendre en France, où il attaquait avec éloquence les athées et les philosophes. Enfermé à l'Abbaye, il fut l'une des victimes de septembre. On a de lui: *Oraison funèbre de M. de Belzunce*, en latin et en français; — *du Dauphin*. Ses *Sermons*, publiés en 1818, 8 vol. in-12, ne sont pas à la hauteur de sa réputation.

Lenklet-Dufresnoy (NICOLAS), érudit, né à Beauvais, 1674-1755, quitta la théologie pour l'histoire et la politique, servit le ministre de Torcy, puis le Régent, au moment de la conspiration de Cellamare; se livra à de nombreux travaux d'érudition, mais, avant tout, voulut vivre et écrire avec indépendance; aussi fut-il souvent retenu prisonnier à Strasbourg, à Vincennes, à la Bastille, à cause des licences qu'il se permettait dans ses écrits, malgré la censure royale. Très-savant, il a commis des erreurs, et pas toujours de bonne foi; il était malin, mordant, *franc gaulois dans ses actions comme dans son style*. Parmi ses nombreux ouvrages, citons: *Traité historique et dogmatique du secret inviolable de la confession*, 1708, in-12; *Méthode pour étudier l'histoire*, 1713, 2 vol. in-12, et avec beaucoup d'additions, 1772, 15 vol. in-12; *Méthode pour étudier la géographie*, 1716, 4 vol. in-12, et avec additions, 1768, 10 vol. in-12; *Tables chronologiques de l'histoire universelle*, 1729; *de l'Usage des romans*, 1734, 2 vol. in-12; *Histoire de la philosophie hermétique*, 1742, 3 vol.; *Tables chronologiques de l'histoire universelle*, 1744, 2 vol. in-8°; *Traité historique et dogmatique sur les apparitions*, 1751, 2 vol. in-12; *Recueil de dissertations sur les apparitions*, 1752, 4 vol.; *Histoire de Jeanne d'Arc*, 1755, in-12, etc., etc.

Lennapes, tribu jadis puissante de l'Amérique du Nord, occupait le pays entre la côte du golfe de Saint-Laurent au N., le cap Hatteras au S., et les Alléghanys à l'O. Elle n'a pas cessé de diminuer depuis l'arrivée des Européens. Elle comprend les Lenni-Lennapes ou Delawares, les Illinois, les Algonquins, les Chippe-wayes, etc.

Lennep, v. de Prusse, dans la prov. du Rhin, sur le Lennep, arr. et à 35 kil. E. de Düsseldorf; 6,000 hab. Fabr. de tissus de laine; commerce de vins et de bois.

Lennox ou **Lenox**, *Elgovia*, anc. pays d'Ecosse, au N. de la Clyde, partie des comtés de Stirling et de Dumbarton. Le duché de Lennox appartenait à Henry Darnley, quand il épousa Marie Stuart. Charles II le donna à son fils naturel, le duc de Richmond.

Lennox (CHARLOTTE), romancière anglaise, née à New-York, 1720-1804, vécut à Londres de ses travaux littéraires qui eurent du succès. Elle écrivit des romans: *Mémoires d'Henriette Stuart*, 1751; *le Don Quichotte femelle*, 1752; *Shakspeare éclairci*, 3 vol. in-12; *les Mémoires de la comtesse de Bercy*; *Henriette*; et des comédies, *la Sœur*, etc. Elle a traduit les *Mémoires de Sully* et le *Théâtre grec* du P. Brumoy.

Lenoir (NICOLAS), architecte, né à Paris, 1726-1810, élève de Blondel, eut le grand prix de l'Académie, fut l'architecte de Voltaire à Ferney, bâtit le marché Bauvau, à Paris, éleva une nouvelle salle d'opéra en quelques mois (auj. Porte Saint-Martin), 1781, et en 1790, sur la place du Palais-de-Justice, le théâtre de la Cité.

Lenoir (ETIENNE), ingénieur et mathématicien, né à Mer (Loir-et-Cher), 1744-1832, a exécuté un grand nombre d'instruments pour la marine, l'astronomie et les phares. On lui doit le *Mètre-étalon* en platine.

Lenoir (JEAN-CHARLES-PIERRE), administrateur, né à Paris, 1752-1807, fut lieutenant général de la police à Paris, en 1776. Il administra avec intelligence et activité; il institua le mont-de-piété, provoqua la suppression du cimetière des Innocents, assainit la ville, établit l'éclairage non interrompu des rues, etc. On peut voir l'énumération des progrès dont il fut le promoteur dans le *Détail de quelques établissements de la ville de Paris*, qu'il fit rédiger sous ses yeux pour la reine de Hongrie, 1780. Il se démit de ses fonctions en 1785 et fut nommé bibliothécaire du roi. Souvent attaqué, il quitta la France en 1790; lorsqu'il revint en 1802, le gouvernement autorisa le mont-de-piété à lui faire une pension de 4,000 livres.

Lenoir (MARIE-ALEXANDRE), archéologue, né à Paris, 1761-1839, étudia la peinture sous Doyen, et fut lié avec la plupart des artistes célèbres de ce temps. En 1790, il résolut de sauver les objets d'art, qui étaient menacés de destruction, à l'époque de la suppression des couvents. Son projet, approuvé par Bailly, fut accueilli par l'Assemblée constituante, et on lui donna le couvent des Petits-Augustins, qui s'enrichit bientôt de nombreux monuments du passé. Lenoir déploya beaucoup d'activité et de courage, surtout dans les mauvaises années de la Révolution; sa persévérance triompha des obstacles, et la Convention le nomma conservateur du *Musée des monuments français*. Il est difficile d'indiquer tous les objets d'art qu'il sauva, tombeaux, statues, colonnes, bronzes, etc., depuis les statues en bronze de Germain Pilon, les tombeaux de Louis XII, de François I^{er}, de Henri II, jusqu'à la façade du château d'Anet et l'arc de Gaillon. Protégé par Joséphine, qui le chargea des embellissements artistiques de la Malmaison, il fut nommé administrateur du Musée pittoresque des monuments, établi dans le jardin de Monceaux. En 1816, le Musée des monuments français fut supprimé; mais le local fut bientôt donné à l'Ecole des beaux-arts. Lenoir fut chargé de la restauration des monuments de Saint-Denis; et, en 1820, de la restauration du palais des Thermes. Il a écrit de nombreux ouvrages: *Notice historique des monuments des arts réunis au dépôt national*, 1795; *Rapport historique sur le château d'Anet*, 1800; *Musée des monuments français*, 1804, 8 vol. in-8°; *Histoire de la peinture sur verre*, 1804, in-8°; *Nouveaux essais sur les hiéroglyphes*, 4 vol. in-8°; *Histoire des arts en France prouvés par les monuments*, 1810, in-4°; *la Franc-maçonnerie*, 1814, 5 vol. in-8°; *Mémoire sur la sépulture d'Héloïse et d'Abélard*, 1815, in-8°; *Atlas des monuments des arts libéraux, mécaniques et industriels de la France, depuis les Gaulois*, in-folio; *la Vraie science des artistes*, 1825, 2 vol. in-8°, etc., etc.

Lenormand (MARIE-ANNE-ADÉLAÏDE), née à Alençon, 1772-1845, commença son rôle de devineresse de l'avenir à Paris, l'an II de la République, et, quoique condamnée comme *diseuse de bonne aventure*, acquit, dans son logement de la rue de Tournon, une grande réputation sous l'Empire et la Restauration. Elle a publié un assez grand nombre d'écrits, et surtout *Mémoires historiques et secrets sur l'impératrice Joséphine*, 1829, 3 vol. in-8°.

Lenormant (CHARLES), archéologue et historien, né à Paris, 1802-1859, fut inspecteur des beaux-arts, en 1825, visita l'Égypte avec Champollion en 1828, prit part aux travaux de la commission de Morée, et devint conservateur de la bibliothèque de l' Arsenal, 1850, puis de la Bibliothèque royale, 1857. Il suppléa M. Guizot à la Sorbonne, dès 1855. Il fut de l'Académie des inscriptions en 1859, et professeur d'archéologie égyptienne au Collège de France, en 1849. On a de lui : *des Artistes contemporains*, 1855, 2 vol. in-8° ; *Trésor de Numismatique et de Glyptique*, 1836-1850, 5 vol. in-fol. ; *Introduction à l'Histoire orientale*, 1858, in-8° ; *Musée des Antiquités égyptiennes*, 1842, in-fol. ; *Elite des monuments céramographiques*, 1844-1857, 3 vol. in-4° ; *Questions historiques*, 1845, 2 vol. in-8°. Il a publié beaucoup de savants mémoires et dirigé le *Correspondant* jusqu'en 1855.

Le Nôtre ou **Le Nostre** (ANDRÉ), dessinateur de jardins, né à Paris, 1613-1700, étudia la peinture sous Vouet, succéda à son père, intendant des jardins des Tuileries, et devint contrôleur des bâtiments du roi. L'habileté qu'il déploya dans l'ornementation des jardins de Fouquet, à Vaux, décida Louis XIV à lui confier la direction de tous ses parcs et jardins. Il montra beaucoup de goût et d'invention dans ses nombreux travaux, remarquables par leur majesté régulière et leur harmonie souvent grandiose. On lui doit les parcs de Versailles, de Trianon, de Saint-Cloud, les jardins de Clagny, de Marly, de Chantilly, de Meudon, de Sceaux, des Tuileries, la terrasse de Saint-Germain, le parterre du Tibre à Fontainebleau, etc. Il dessina même en Angleterre les parcs de Greenwich et de Saint-James. Anobli, décoré de l'ordre de Saint-Michel, il fut aimé de Louis XIV, qui admirait son talent et se plaisait dans sa franchise, pleine de bonhomie.

Le Nourry (DENIS-NICOLAS), érudit, né à Dieppe, 1647-1724, entra dans la congrégation des bénédictins de Jumièges. On lui doit une édition des *OEuvres de Cassiodore*, 1679, et une édition des *OEuvres de saint Ambroise*, 1686-1690, 2 vol. in-fol. Il a publié un supplément à la *Bibliothèque des Pères*, publiée à Lyon, *Apparatus ad Bibliothecam maximam Patrum veterum et scriptorum ecclesiasticorum*.

Lenox, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 500 kilom. N. O. de New-York, sur le lac Erié ; 6,000 hab.

Lenox. V. LENNOX.

Lens, *Lentium*, et peut-être l'anc. bourg d'*Helena*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Béthune (Pas-de-Calais), sur le Souchez ; 5,758 hab. Ville autrefois fortifiée. Toiles, dentelles, sucre de betterave, eau-de-vie de grains. Le maréchal de Gassion fut tué en l'assiégeant, en 1647. Le grand Condé y remporta la victoire qui décida la signature du traité de Westphalie, en 1648.

Lens (ANDRÉ-CORNÉLIS), peintre belge, né à Anvers, 1759-1822, ouvrit une école à Anvers, voulut réformer la peinture, en revenant à l'imitation de l'antique, mais ne sut pas comprendre les anciens. Outre ses tableaux assez nombreux, il a publié deux ouvrages estimés : *Du bon goût et de la beauté de la peinture*, 1811 ; *le Costume ou Essai sur les habillements et les usages de plusieurs peuples de l'antiquité*, 1776, in-4°.

Lentagio, bourg du roy. d'Italie, près de Ravenne. Victoire de l'eunuque Narsès, général de Justinien, sur Totila, roi des Ostrogoths, en 552.

Lentini ou **Leontini**, *Leontium*, v. de Sicile, près du lac du même nom, à 55 kil. N. O. de Syracuse ; 8,000 hab. Colonie de Naxos ; patrie du sophiste Gorgias.

Lentulus, nom d'une branche illustre de la gens *Cornelia*. Elle a fourni à Rome beaucoup de magistrats.

Lentulus (PUBLIUS CORNELIUS), surnommé *Sura*, fut questeur de Sylla, préteur en 75 av. J. C., consul en 71, exclu du sénat à cause de l'infamie de ses mœurs. Désireux de se venger et s'appliquant un oracle sibyllin, qui promettait l'autorité suprême à trois Cornelius, il entra dans la conjuration de Catilina. Il venait d'être nommé préteur, 63 ; resté à Rome, il tenta de gagner les députés des Allobroges, qui révélèrent tout à Cicéron. Lentulus fut arrêté, déposé et étranglé dans la prison du Capitole.

Lentulus (PUBLIUS CORNELIUS), surnommé *Spinther*, parce qu'il ressemblait à un acteur de ce nom, était édile en 63, fut nommé préteur en 60, consul en 58, par la protection de César, et proposa le rappel immé-

diat de Cicéron. Il prit parti pour l'aristocratie, fut forcé de capituler à Corfinium et accompagna Pompée jusqu'en Égypte.

Lentulus (CNEIUS CORNELIUS GETULICUS), fils d'un Lentulus qui avait battu les Gétules sous Auguste, fut consul, 26 av. J. C., et commanda les légions de la haute Germanie. Il se fit aimer des soldats, fut le seul des amis de Séjan qui ne fut pas enveloppé dans sa ruine, brava Tibère, mais fut mis à mort par l'ordre de Caligula, 39. Il ne reste rien de ses écrits historiques et quelques vers seulement de ses poèmes.

Leo (LÉONARD), compositeur italien, né à Naples, en 1694, mort de 1742 à 1746, maître de chapelle, professeur aux conservatoires de la Pietà et de Santo Onofrio, fut l'un des fondateurs de la belle école napolitaine du xviii^e s. Sa musique religieuse a de la majesté et charme le cœur ; sa musique de théâtre est simple et pathétique, noble et passionnée. On cite de lui un *Miserere* et l'oratorio de *Santa Elena al Calvario* ; beaucoup d'opéras, *Sofonisbe*, 1718, *Caio Graccho*, 1720, *Tamerlano*, 1722, *Catone in Utica*, 1726, *Achille in Sciro*, *la Clemenza di Tito*, etc.

Leoben, v. d'Autriche, à 12 kil. O. de Brück, dans le duché de Styrie ; 2,500 hab. ; célèbre par les préliminaires de la paix de Campo-Formio, qui y furent signés, le 7 avril 1797, entre le général Bonaparte et l'archiduc Charles. Mines de fer et de houille aux environs.

Leobschütz, v. de Prusse, sur la Zinna, arrond. d'Oppeln, prov. de Silésie ; 7,000 hab. Fabr. de tissus de laine et de lin ; cuirs.

Léocharès, sculpteur athénien, vivait au iv^e s. av. J. C. ; il fut employé par Philippe et par Alexandre. Son chef-d'œuvre était l'*Enlèvement de Ganymède*, qui a été souvent reproduit en marbre et sur des pierres précieuses.

Leodia, **Leodium**, nom latin de Liège.

Léogane, v. de la rép. d'Haïti, à 25 kil. O. de Port-au-Prince, près du golfe du même nom. — *Le golfe de Léogane* ou de *Gonave* s'ouvre à l'O. entre deux presqu'îles ; il a 200 kil. de longueur sur autant de large, et reçoit l'Artibonite.

Léon, *Legio septima gemina*, v. d'Espagne, sur le Toro, ch.-l. de la prov. du même nom, à 555 kil. N. O. de Madrid ; 6,000 hab. Evêché, le plus ancien de l'Espagne, qui ne relève que du pape. Cathédrale magnifique du xiii^e siècle ; palais de Guzman et de Luna. Elle fut fondée par les Romains avant le règne de Galba ; prise par les Maures, elle fut reconquise par Pélage en 722. Les rois de Léon y résidèrent jusqu'en 1057. Elle est très-déchue aujourd'hui. — La province de Léon a 15,974 kil. carrés de superficie et 555,000 hab. Le sol est montueux, le climat sec et sain ; les produits principaux sont le bois, les céréales, la laine.

Léon (Royaume de), une des 15 grandes divisions de l'Espagne avant 1835, était borné au N. par les Asturies, à l'O. par la Galice et le Portugal, au S. par l'Estrémadure, à l'E. par la Vieille-Castille. C'est un pays montagneux au N. et au S., où sont les Pyrénées asturiennes, les monts de Galice, et les Sierras de Gredos, de Béjar et de Gata, avec leurs ramifications. A l'O., sur les deux rives du Douro, sont de belles plaines. Excellents pâturages, vallées fertiles en céréales, culture très-arriérée. La population est clair-semée, l'industrie déchue, le commerce presque nul. On trouve des sources minérales à Amusco, à Bovilla-Fuente, à Astudillo, à Ledesma et à Banos. — Ce pays, habité par les Vettons, fut conquis par les Romains, les Wisigoths et les Maures. Pélage, fondateur du royaume d'Oviédo et des Asturies, menaça le Léon, que ses successeurs conquièrent. En 913, Ordoño II prit le titre de roi de Léon et des Asturies. Après lui, Froïla II, Alphonse IV, Ramire II, Ordoño III, Sanche I^{er} le Gros, Ramire III, Bermude II, Alphonse V, Bermude III, de 925 à 1057, étendirent leur autorité sur les provinces basques et même sur une partie de la Castille. En 1057, Ferdinand I^{er}, roi de Castille, vainqueur de Bermude III, réunit le Léon à son royaume. Il en fut séparé deux fois : en 1065, en faveur d'Alphonse VI, 3^e fils de Ferdinand I^{er} ; en 1157, sous Ferdinand et Alphonse X. Réuni définitivement par Ferdinand III, il ne se sépara plus de la Castille. Aujourd'hui, il dépend de la capitainerie générale de la Vieille-Castille, et forme 5 provinces ou intendances : Palencia, 195,000 habit. ; Valladolid, 255,000 habit. ; Léon, 355,000 ; Zamora, 265,000 ; Salamanque, 282,000. Il renferme 7 évêchés : Astorga, Zamora, Salamanque, Ciudad-Rodrigo, Palencia, Valladolid, Léon.

Léon (Ile de), *Cotinussa*, petite île rocheuse dans

l'océan Atlantique, séparée du continent par le canal de Santi-Petri; elle renferme Cadix. C'est parmi les troupes campées dans cette île que prit naissance la révolution de 1820; les Cortès s'y réfugièrent et y emmenèrent Ferdinand VII en 1823; le duc d'Angoulême s'en empara.

Léon, v. de l'Amérique centrale, ancienne capit. et v. pr. de la rép. de Nicaragua, à l'extrémité S. O. du lac de Léon ou de Managua; 25,000 hab. Evêché. Fondée en 1523.

Léon (Nouveau-), prov. du Mexique, au centre. Sup., 54,365 kil. carrés; popul., 214,000 hab.; ch.-l., Monterey.

Léon (Saint-Pol de). V. POL DE LÉON (SAINT-).

Léon I^{er} (FLAVIUS), surnommé *le Thrace* et *le Grand*, empereur d'Orient, 457-474, était du pays des Besses, en Thrace. Le puissant Aspar, dont il avait été l'intendant, le fit proclamer empereur, à la mort de Marcien. Il fut couronné par le patriarche Anatolius. Léon, orthodoxe sévère, poursuivit les eutychéens. L'expédition qu'il dirigea contre Genséric, le roi des Vandales, de concert avec Anthémius, qu'il avait fait nommer empereur d'Occident, échoua par la faute du général Basiliscus et d'Aspar. Aspar fut massacré à Chalcédoine avec ses fils, 474. Mais les ariens et les barbares se soulevèrent; un incendie, des inondations, une terrible éruption du Vésuve désolèrent l'Empire.

Léon II, son petit-fils par sa mère Ariadne, lui succéda, à l'âge de 4 ans, mais disparut bientôt pour céder la place à son père Zénon, 474.

Léon III l'Isaurien, empereur d'Orient, né vers 680, en Isaurie, de parents pauvres, parvint aux premiers grades sous Justinien II et Anastase. Il refusa de reconnaître l'usurpateur Théodose III et se fit couronner lui-même en 718. Il repoussa de Constantinople les Arabes qui l'assiégèrent deux ans, 718-720. Il persécuta les juifs, les montanistes, et déclara la guerre au culte des images, 726. Grégoire II, comme le patriarche Germanus, condamna l'édit; il y eut des soulèvements dans le Péloponnèse, dans les Cyclades, à Constantinople, où l'incendie dévora la bibliothèque de Sainte-Sophie. L'Italie prit les armes; l'exarchat de Ravenne, Rome, se séparèrent de l'Empire, pendant que les Arabes ravageaient l'Asie Mineure. Un terrible tremblement de terre porta la désolation dans la capitale et dans les provinces, 740. Il mourut en 741.

Léon IV le Khazare, fils de Constantin V Copronyme et d'une mère de la nation des *Khazares*, né en 750, succéda à son père en 775, associa son fils aîné à la couronne, et mourut jeune en 780. Il avait épousé Irène.

Léon V l'Arménien, d'origine arménienne, obtint la confiance de Nicéphore I^{er}, trahit et détrôna Michel I^{er} Rhangabé, et se fit proclamer empereur, en 813. Il repoussa les Bulgares, fut iconoclaste zélé, administrateur sévère, mais trop souvent barbare. Il fut tué, au moment où il allait faire périr Michel le Bègue, et remplacé par lui, 820.

Léon VI le Sage ou le Philosophe, succéda à son père Basile I^{er}, 886. Il déposa et reléguait dans un monastère le patriarche Photius. Sous son règne, l'Empire fut sans cesse ravagé par les Arabes, par les Bulgares, et troublé par les conspirations; Thessalonique fut saccagée en 904; les Russes parurent devant Constantinople. Léon, qui fut excommunié par le patriarche Nicolas pour s'être marié quatre fois, a peu mérité les surnoms qu'on lui a donnés; mais il a été plus instruit que beaucoup de ses contemporains. Il mourut en 911, laissant plusieurs ouvrages qui sont de lui ou qu'on lui attribue: *Traité de tactique ou exposition sommaire de l'art militaire*, publié par Meursius, 1612, in-4°, traduit par Joly de Mezeray, 1771, 2 vol. in-8°; *Naumachia*; *XVII oracula*, dans la collection byzantine du Louvre; *Orationes XXXIII*, etc. Il a achevé le recueil des *Basiliques*, commencé par son père, qui a été publié par Fabrot et Heimbach.

Léon I^{er} (Saint), dit *le Grand*, né à Rome vers 390, simple diacre, fut chargé de réconcilier Aétius et Albinus, qui commandaient en Gaule. Il fut nommé successeur de Sixte III, en 440. Il rétablit la discipline dans l'Eglise, poursuivit les hérétiques, manichéens, pélagiens, priscillianistes, eutychéens; ces derniers furent solennellement condamnés au concile général de Chalcédoine, que présidaient quatre légats de Léon I^{er}, 451. Il alla au-devant d'Attila, qui ravageait l'Italie, et le décida à la retraite, 452; mais il ne put empêcher Genséric de piller Rome, en 455. On a de lui trois *lettres*, dans la collection des *Conciles* de Labbe, des *Sermons*,

plusieurs fois imprimés, etc. Les *Œuvres* de saint Léon ont été publiées en 3 vol. in-fol., par le P. Quesnel, 1700, par les frères Ballerini, par le P. Cacciari, Rome, 1753-1755, etc. On le fête, le 11 avril, à Rome, le 10 novembre, à Paris.

Léon II (saint), pape, né dans les Abruzzes, succéda à Agathon, en 682, veilla à la discipline, luttait contre l'hérésie et mourut en 684. On a de lui cinq *lettres* dans la collection des *Conciles* de Labbe.

Léon III, pape, né à Rome, succéda à Adrien I^{er}, en 795. Assailli dans une procession par une bande de conjurés que dirigeaient les deux neveux du dernier pape, 799, il fut outragé, mutilé; puis, délivré de sa prison au monastère de Saint-Erasme, il vint réclamer l'appui de Charlemagne, qu'il rencontra à Paderborn. Ramené dans Rome avec une escorte, il sacra le roi frank empereur d'Occident, le 25 décembre 800. La collection des *Conciles* contient treize *lettres* de Léon III, à qui l'on a attribué l'*Enchiridion*, manuel de piété, imprimé à Rome, 1525, souvent réimprimé et traduit.

Léon IV, pape, né à Rome, succéda à Sergius II, en 847. Il défendit la ville contre les Sarrasins venant d'Afrique, éleva de nouvelles murailles, et construisit autour de Saint-Pierre réparé un nouveau quartier fortifié qu'il appela *la cité Léonine*, 852. Il mourut regretté, en 855.

Léon V, pape, né près d'Ardée, succéda à Benoît IV, en 903, fut renversé au bout de quelques jours et mourut en prison.

Léon VI, pape, né à Rome, succéda à Jean X, en 928, et mourut en 929.

Léon VII, pape, né à Rome, succéda à Jean XI, en 936, réforma la discipline des bénédictins, et a laissé trois *lettres*.

Léon VIII, né à Rome, fut nommé, à la place de Jean XII déposé, par l'empereur Otton I^{er}, en 964. Les Romains le chassèrent et nommèrent un nouveau pape, Benoît V; Léon VIII fut rétabli par l'empereur et mourut peu après, 965.

Léon IX (saint), pape, nommé d'abord *Brunon*, fils d'un comte d'Alsace, était évêque de Toul, lorsque son cousin, l'empereur Henri III, le nomma pour succéder à Damase II, 1049. En passant par Cluny, il s'attacha le fameux Hildebrand, et, par ses conseils, entra à Rome en habits de pèlerin et se fit élire par le clergé et par le peuple. Il fit condamner les élections simoniaques dans les conciles de Rome, de Pavie, de Reims, de Mayence; puis réprouva les propositions hérétiques de Bérenger de Tours sur l'Eucharistie. Henri III lui avait donné le duché de Bénévent; mais les aventuriers normands ravageaient l'Italie méridionale; le pape demanda des secours à l'empereur, marcha contre les Normands, fut défait, pris à Civitella, 1053, et traité avec respect par les vainqueurs, auxquels il accorda l'investiture de leurs conquêtes faites ou à faire dans la Pouille, la Calabre et la Sicile. Il fit une dernière tentative pour réunir l'église grecque; mais il échoua, excommunia solennellement le patriarche, Michel Cérularius, et le schisme fut décidé. On le fête le 19 avril.

Léon X (JEAN DE MÉDICIS), pape, né à Florence, en 1475, 2^e fils de Laurent le Magnifique, élève de Chalcondyle et d'Ange Politien, fut nommé cardinal à douze ans, visita une partie de l'Europe, gagna la faveur de Jules II, fut pris à la bataille de Ravenne, et fut élu pape en 1513. Il gouverna par lui-même avec activité, renouvela les traités contre Louis XII (traité de Malines), et espéra donner Naples à son frère Julien, la Toscane, Ferrare, Urbain à son neveu Laurent, Parme et Plaisance au saint-siège. Il resta neutre dans la guerre que François I^{er} porta en Italie, 1515, et, après l'entrevue de Bologne, signa le *Concordat* de 1516, qui réglait la situation de l'Eglise de France. Il s'empara, par des moyens souvent violents, du duché d'Urbain, de Pesaro, Sinigaglia, etc., et convoitait la possession de Ferrare. Il aurait voulu, comme Jules II, affranchir l'Italie des barbares et la dominer. Après avoir offert son alliance à François I^{er}, qui s'en délia, il s'unit à Charles-Quint, 1521, et mourut le 1^{er} décembre, en apprenant les revers des Français dans le Milanais; plusieurs ont prétendu, sans preuves, qu'il avait été empoisonné. Il avait généralement essayé de protéger les malheureux Indiens contre la cruauté des conquérants espagnols et portugais. La prédication des indulgences, qu'il avait ordonnée, pour achever l'église de Saint-Pierre de Rome, fut l'occasion de la révolution religieuse commencée par Luther. Léon X, après avoir procédé contre lui avec douceur

et lenteur, condamna, par une bulle célèbre du 15 juillet 1520, 95 propositions de Luther et l'excommunication lui-même. Il se rapprocha de Charles-Quint, dans l'espoir d'arrêter les progrès menaçants de la révolution. — Il est surtout célèbre, comme protecteur généreux et intelligent des lettres et des arts; et ce n'est pas sans raison que l'on a donné à ce bel âge de la Renaissance le nom de *siècle de Léon X*. Il enrichit la bibliothèque du Vatican et fonda la Laurentienne à Florence; il rechercha partout les manuscrits, les beaux livres, encouragea de ses largesses les savants imprimeurs, dota richement l'université de *la Sapienza*, où l'on enseignait toutes les lettres humaines, le grec, sous la direction de Jean Lascaris, l'hébreu, l'arabe, etc. Autour de lui se groupaient les littérateurs les plus illustres, l'Arioste, Machiavel, Guichardin, les poètes, les érudits, Bibbiena, Paul Jove, Vida, Sannazar, Bembo, Sadolet, etc.; les artistes, Michel-Ange, Bramante, etc.; Platon était imprimé, commenté, admiré; Léon X protégeait l'*Orlando* de l'Arioste contre les contrefacteurs; il faisait jouer devant sa cour *la Mandragore* de Machiavel. L'industrie, le commerce faisaient de grands progrès; le nombre des habitants de Rome fut presque doublé. — La vie de Léon X a été écrite par Paul Jove, par W. Roscoe, par Artaud de Montor, par Audin; il a été diversement jugé, mais l'on s'est généralement accordé à le proclamer l'un des plus illustres pontifes des temps modernes.

Léon XI (ALEXANDRE-OCTAVIEN de Médicis), né en 1535 à Florence, petit-neveu de Léon X par sa mère. Evêque de Pistoja en 1573, cardinal en 1583, légat en France, 1596-1598, il fut nommé pape après Clément VIII, 1605, et mourut au bout de 26 jours.

Léon XII (ANNIBAL della Genga), pape, né en 1760, au château de la Genga, près de Spolète, fut nonce du saint-siège en Allemagne, fut chargé par Pie VII d'une mission particulière auprès de Louis XVIII, et devint pape, en 1823. Il réprima le brigandage et la mendicité, dénonça les sociétés secrètes, approuva les ordonnances rendues par le gouvernement français contre les jésuites, en 1828, et mourut en 1829.

Léon, rois d'Arménie. V. LIVON.

Léon de Byzance, rhéteur et historien grec, vivait dans le iv^e s. av. J. C. Il fut disciple d'Aristote et joua un rôle politique à Byzance; il fut chargé d'une mission à Athènes. Ses ouvrages sont perdus.

Léon le Diacre, historien byzantin du x^e s., né à Caloé, en Asie Mineure, a laissé plusieurs opuscules et une *Histoire*, comprenant les événements de 959 à 975. Publiée par Hase, 1819, in-fol., elle a été reproduite, avec traduction, dans le *Corpus historiarum Byzantinæ*, de Bonn, 1828.

Léon le Grammairien, historien byzantin, vivait au commencement du xi^e s. Il a continué Théophane et écrit une *Chronographie*, de 815 à 949. Elle est dans la collection byzantine du Louvre et dans la collection de Venise, 1729.

Léon d'Orviéto, chroniqueur italien du commencement du xiv^e s., a écrit une *Chronique des Empereurs* jusqu'en 1308, et une *Chronique des Papes* jusqu'en 1314. Elles ont été publiées par J. Lami, 1757, 2 vol. in-8°.

Léon (JEAN), surnommé *l'Africain*, géographe arabe, né à Grenade, vers 1485, fut élevé à Fez, parcourut la plus grande partie de l'Afrique du Nord et de l'Asie occidentale, fut pris par des corsaires chrétiens, 1517, et conduit à Rome. Léon X le protégea, le fit instruire dans la religion chrétienne, lui permit d'ouvrir un cours d'arabe. Il retourna peut-être en Afrique, et, suivant plusieurs, serait mort musulman, à Tunis, vers 1552. Il a écrit en arabe, et traduit en italien une *Description de l'Afrique*; elle est bien faite et intéressante. On la trouve dans le *Recueil de Voyages*, de Ramusio, et dans celui de l'italien Temporal; elle a été souvent traduite.

Léon (Luis-Ponce de), poète espagnol, 1528-1591, entra dans l'ordre de Saint-Augustin, et professa avec talent la littérature sacrée à Salamanque. Une traduction du *Cantique des Cantiques* ne parut pas orthodoxe; il resta près de cinq ans prisonnier de l'Inquisition, 1572-1576. Il publia quelques traités religieux d'un style imagé, traduisit, en poète, plusieurs morceaux de Virgile et d'Horace, et composa des *Odes* d'une beauté sévère, qui lui donnent un rang élevé dans la littérature espagnole, etc. Ses *Œuvres* ont été réunies, Madrid, 1804-1816, 6 vol. in-8°.

Léon (Diego), général espagnol, né en 1804, s'éleva rapidement dans l'armée par sa bravoure brillante,

surtout dans la lutte contre les carlistes. Dévoué à la régente, il se déclara contre Espartero avec O'Donnell, Pezuela et Concha; il fut pris, condamné à mort et fusillé, octobre 1841.

Léonard (Saint), né à Orléans, baptisé par saint Remi, vécut auprès de Clovis, puis se retira dans une solitude près de Limoges, où il fonda un monastère qui a donné naissance à la ville de Saint-Léonard. On le fête le 6 novembre.

Léonard de Pise ou **Léonard Bonacci** (*Fibonacci*, par contraction de *filius Bonacci*), né à Pise de 1170 à 1180, voyagea dans l'Orient, et a propagé, l'un des premiers en Europe, la numération et l'algèbre des Arabes, dans son *Liber Abaci* (livre d'arithmétique). Grâce à M. Balthazar Boncompagni, qui a retrouvé et publié récemment les œuvres de Léonard, on sait qu'il a fait de belles découvertes géométriques et arithmétiques, qui n'ont été dépassées que par Fermat.

Léonard, dit *le Limousin*, peintre émailleur, né à Limoges vers 1505, mort en 1580, fut mis, par François I^{er}, à la tête de la manufacture d'émaux fondée à Limoges, et fit exécuter, d'après les dessins des grands maîtres, des vases, des coupes, des aiguères, des candélabres, des cadres, qui sont toujours admirés. On cite surtout les émaux qui ornaient le tombeau de Diane de Poitiers, les portraits des plus illustres personnages du temps. On conserve ses émaux au Louvre.

Léonard (NICOLAS-GERMAIN), poète, né à la Guadeloupe, 1744-1795, fut chargé d'affaires à Liège, lieutenant général de l'amirauté à la Guadeloupe, et se fit connaître par des poésies d'une grâce mélancolique. On a de lui des *Idylles morales*, 1766; une imitation en vers du *Temple de Gnide*, 1772; des romans, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par Campenon, son neveu, 1798, 3 vol. in-8°.

Léonard Arétin. V. BRUNI.

Léonard de Vinci. V. VINCI.

Léonard-le-Noblae ou **le-Noblet** (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. E. de Limoges (Haute-Vienne), près de la Vienne. Eglise du x^e s. Porcelaine, lainages, papeteries. Patrie de Gay-Lussac; 6,520 hab., dont 2,540 agglomérés.

Léonce, empereur d'Orient, se révolta contre Justinien II, en 695, se mit à sa place et lui fit couper le nez. Sous son règne, Venise élut son premier doge, 697; les Arabes s'emparèrent de Carthage, et repoussèrent la flotte du patrice Jean. Absimaros le détrôna. Le prit, lui fit aussi couper le nez, et se déclara empereur, 698. Quand Justinien II fut rétabli sur le trône, Léonce fut décapité, 705.

Léonce-Pilate, philologue grec, né à Thessalonique ou en Calabre, fut rencontré à Padoue par Pétrarque, qui le fit connaître à Boccace. Celui-ci obtint, du sénat de Florence, une chaire de grec pour Léonce-Pilate, 1360. Le professeur expliqua Homère et seize dialogues de Platon; puis, poussé par son humeur sauvage, il retourna en Grèce et mourut, frappé de la foudre, sur un navire qui le ramenait en Italie, 1364.

Leonessa, v. d'Italie, dans la prov. napolitaine d'Abruzze - Ulérieure 2^e, sur le Corno, à 44 kil. N. C. d'Aquila; 7,000 hab.

Leonforte, v. de Sicile, entre Nicosia et Aderno; 10,000 hab. Commerce considérable de grains, vins et soie. Soufrière qui produit par an un millier d'hectolitres de soufre.

Leoni (LEONE), architecte, orfèvre, graveur de médailles, sculpteur italien, né sans doute à Arezzo, mort en 1592, eut une grande réputation au xvi^e s. On admire, à Guastalla, le groupe de D. Ferrante Gonzaga, vainqueur de l'Envie, les grandes figures de bronze de l'Escorial, et surtout le tombeau de Jacques de Médicis, dans la cathédrale de Milan.

Léonidas I^{er}, roi de Sparte, de la famille des Agides, succéda à Cléomène, en 490 av. J. C. Lorsque Xerxès envahit la Grèce, le conseil fédéral, réuni à Corinthe, résolut de défendre l'étroit défilé des Thermopyles. Léonidas, qui devait recevoir des renforts, fut envoyé avec 500 Spartiates et environ 4,000 soldats grecs, mais il ne sut pas bien garder un passage de la chaîne de l'Eta, et les Perses, qui avaient déjà été repoussés par Léonidas, guidés par le Malien Ephialtes, traversèrent le passage pendant la nuit et tournèrent la position de Léonidas. Alors, gardant avec lui les Spartiates et leurs ilotes, les Thespiens et les Thébins, il se fit tuer avec ses compagnons, pour ne pas abandonner le poste qui lui avait été confié; 20,000 Perses avaient succombé, 480. Plus tard on rapporta les ossements de Léonidas à

Sparte, on lui éleva un tombeau; on institua les *Leonidées*, fêtes auxquelles les Spartiates seuls avaient le droit d'assister.

Léonidas II, roi de Sparte, de la famille des Agides, fils de Cléonyme, succéda, en 256 av. J. C., à son parent, Aréus II. Il s'opposa aux projets de son collègue Agis, qui le fit exiler. Il fut remplacé par son gendre Cléombrote. Rappelé en 240, il fit périr Agis, mourut en 236, et eut pour successeur son fils, Cléomène III.

Léonidas de Tarente, poète grec du III^e s. av. J. C., a laissé des épigrammes, au nombre de 108, publiées par Meineke, avec les épigrammes d'un *Léonidas d'Alexandrie*, qui vivait à Rome sous Néron; 1791, in-8°.

Leonius, poète latin du XII^e s., chanoine de Saint-Victor, à Paris, (?) a mis en vers rimés l'*Histoire de l'ancien et du nouveau Testament*. On lui a longtemps attribué l'invention des vers *léonins*.

Léonnat, général macédonien, né à Pella, peut-être de la famille royale, fut l'un des meilleurs lieutenants d'Alexandre; mais, après sa mort, n'obtint que la satrapie de l'hrygie. Voulant s'agrandir et épouser Cléopâtre, sœur d'Alexandre, il marcha au secours d'Antipater contre les Grecs soulevés; il fut vaincu et tué à Lamia, 322 av. J. C.

Leontarion ou **Leondari**, v. de Grèce, dans le nome d'Arcadie, en Morée. On croit qu'elle occupe l'emplacement de l'anc. Mégalopolis.

Leontium ou **Leontini**. V. LENTINI.

Leontium, courtisane grecque du III^e s. av. J. C., maîtresse et élève d'Epicure, s'occupa de philosophie, et, suivant Cicéron, écrivit en style élégant un livre contre Théophraste.

Leopardi (Le comte GIACOMO), poète italien, né à Recanati (Marche d'Ancône), 1798-1837, s'occupa de bonne heure de travaux philologiques. En 1814, il prépara une édition de la *Vie de Plotin*, par Porphyre; il écrivit une dissertation sur *la Vie et les écrits des principaux rhéteurs du II^e s.*; il fit un recueil des fragments des premiers Pères de l'Eglise; et, en 1815, il composa un *Essai sur les erreurs populaires des anciens*. Il fut collaborateur du *Spettatore* de Milan, traduisit en vers de nombreux morceaux de littérature grecque et latine, les imita, traduisit plusieurs opuscules de Xénophon, Isocrate, Epictète, et les *Lettres* de Fronton. Ses *Canzoni*, qu'il publia de 1818 à 1824, le mirent au premier rang des poètes lyriques; les Italiens applaudirent à ces fiers accents. Il donna une édition des *Poésies* de Pétrarque, avec un excellent commentaire, deux *Chrestomathies* italiennes, et publia, en 1826, un volume de *Versi*, contenant des idylles, des élégies, des traductions en vers de la *Batrachomyomachie*, des iambes de Simonide d'Amorgos contre les femmes. En 1827 parurent ses *Opuscules moraux*, ouvrage d'une satire piquante et d'un style excellent. De plus en plus torturé par les infirmités d'un corps malade, le jeune poète donna une édition plus complète de ses œuvres italiennes; il venait d'achever une épopée satirique en huit chants, la *Continuation de la Batrachomyomachie*, lorsqu'il mourut à Naples. On plaça son tombeau auprès de celui de Virgile. Sa renommée a grandi depuis sa mort, et, sans dire qu'il a été le plus grand poète de l'Italie depuis Dante, on peut affirmer qu'il a été l'un des écrivains les plus remarquables du XIX^e s.

Leopardo (ALESSANDRO), architecte, sculpteur et fondateur italien, né à Venise, 1450-1515, a exécuté, pour la république, de beaux travaux, les piédestaux de bronze des trois mâts de la place Saint-Marc, la statue équestre de Colleoni, la statue de saint Jacques à Saint-Marc, etc.

Léopol. V. LEMBERG.

Léopold I^{er}, empereur d'Allemagne, né en 1640 à Vienne, second fils de Ferdinand III, d'abord destiné à l'Eglise, fut élevé par le jésuite Neidhart. Après la mort de son frère aîné, il devint roi de Hongrie, 1655, de Bohême, 1656; et, après la mort de son père, il fut élu empereur, 1658. Il dut signer une capitulation en 45 articles, et la *Ligue du Rhin* se forma pour limiter son autorité et surveiller ses actes. Il soutint la Pologne contre le roi de Suède, Charles Gustave, et contribua à la paix d'Oliva, 1660. Il eut à lutter contre les Turcs, en Transylvanie et en Hongrie; le grand-vizir, Koprili, envahit les Etats autrichiens et menaça l'Allemagne; Léopold put réunir une grande armée pour défendre la chrétienté, et son général, Montécuculi, avec l'aide des Français de Coligny, remporta la grande victoire de

Saint-Gothard, 1^{er} août 1664. Des négociations secrètes avec Louis XIV, au sujet du partage de la succession d'Espagne, l'empêchèrent de prendre part à la guerre de *Dévolution*, 1667-1668; mais il réprima, par de sanglantes exécutions, des tentatives de soulèvement en Hongrie; Zrinyi, Frangipani, Rakoczy, furent battus et punis, 1670-1672. Il signa, avec l'électeur de Brandebourg, un traité pour défendre la Hollande contre Louis XIV, 1672; il parvint à entraîner l'Allemagne dans la guerre contre la France; mais Louis XIV triompha de tous ses ennemis, et Léopold fut forcé d'accéder à la paix de Nimègue, 1679. Les Hongrois, soutenus par l'argent français, et conduits par Tékély, avaient repris les armes pour défendre ou reconquérir leurs droits; Tékély s'unit aux Turcs, qui le reconnurent prince souverain de Hongrie, 1682, le sultan déclara la guerre à l'Autriche, et le grand-vizir, Kara-Mustapha, vint assiéger Vienne avec 200,000 hommes, 12 juillet 1683. Léopold et l'Autriche furent sauvés par les Polonais de Sobieski; les Turcs furent défaits, et les troupes impériales reprurent l'offensive, chassèrent les Turcs de presque toute la Hongrie, et forcèrent le Transylvain Apafy à la soumission; de cruelles exécutions à Eperies signalèrent la victoire de Léopold, et les droits des Hongrois furent restreints à la diète de Presbourg, 1687. L'empereur, qui avait été forcé de signer la trêve de Ratisbonne avec Louis XIV, en 1684, entra dans la ligue d'Augsbourg contre la France, dès 1686; la guerre ne fut déclarée qu'en 1688, et la *Grande Alliance* réunit presque toute l'Europe contre la politique orgueilleuse du roi de France. Léopold fut forcé, après une guerre de neuf années, qu'il aurait voulu poursuivre, d'accéder au traité de Ryswyck, 1697. Pendant ce temps, la guerre avait continué contre les Turcs; Louis de Bade, le duc Charles de Lorraine, le prince Eugène furent victorieux, surtout à Szalankemen, 1691, à Zenta, 1696; le sultan fut forcé, par le traité de Carlowitz, janv. 1699, d'abandonner la Transylvanie, la Hongrie, une grande partie de la Croatie. Léopold, ébloui par ces succès, refusa d'accéder aux deux traités de partage de la succession espagnole; il réclamait tout l'héritage de Charles II pour son second fils, l'archiduc Charles. Il refusa de reconnaître Philippe V, et commença la guerre en Italie dès 1701; il avait l'appui du nouvel électeur de Hanovre et de l'électeur de Brandebourg, à qui il conféra le titre de roi de Prusse; une nouvelle ligue se forma contre la France, avec l'Angleterre et la Hollande. Il ne vit pas la fin de cette guerre, mais il put assister aux premiers succès des alliés; il est vrai que les patriotes hongrois s'étaient de nouveau soulevés sous François Rakoczy. Il mourut en 1705. Doué de vertus privées, il avait favorisé les sciences et les lettres, fondé les universités de Breslau et d'Insprück, et donné lui-même l'exemple de l'étude.

Léopold II, empereur d'Allemagne, deuxième fils de François I^{er} et de Marie-Thérèse, né en 1747, succéda à son père comme grand-duc de Toscane, en 1765, et introduisit de sages réformes dans ce pays; il améliora les lois, protégea le commerce, l'industrie, l'agriculture, abolit les corvées, fonda des collèges, accrut les revenus et réduisit la dette sans augmenter les impôts, en un mot, fut un despote philosophe et philanthrope. Mais il voulut aussi régler et réglementer les choses religieuses; il excita des émeutes. En 1790, il succéda à son frère Joseph II sur le trône autrichien, et il fut élu empereur. Il se rapprocha du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, au congrès de Reichenbach, termina la guerre avec les Turcs par le traité de Sistowa, 4 août 1791, chercha à rétablir l'ordre troublé par les innovations imprudentes de Joseph, et promit son appui à sa sœur, Marie-Antoinette. Mais au congrès de Pillnitz, il se contenta d'un manifeste assez vague; la reine venait de lui écrire de suspendre ses efforts, et il semblait craindre une guerre contre la France; les émigrés furent exaspérés. Mais les passions commençaient à s'envenimer de part et d'autre, et Léopold mourut au moment où l'on se préparait à lui déclarer la guerre, 1^{er} mars 1792. Il eut pour successeur son fils, François II.

Léopold, dit *l'illustre*, margrave d'Autriche, mort en 994, petit-fils d'un duc de Saxe, fut nommé margrave par l'empereur Otton II, en 983. Il est la tige des margraves et ducs d'Autriche de la maison de Babenberg, qui ont gouverné jusqu'en 1246. Il lutta contre les Hongrois, repeupla le pays, et fut blessé mortellement dans un tournoi.

Léopold (Saint), dit *le Pieux*, margrave d'Autriche, gouverna avec sagesse, soutint Henri V, et refusa le

trône impérial, à la mort de ce prince, 1125. Il mourut en 1136; il a été canonisé en 1485.

Léopold, duc d'Autriche, né en 1157, succéda à son père Henri, en 1177, et mourut en 1194. Il prit part à la 3^e croisade, déploya un grand courage à l'assaut de Saint-Jean-d'Acre, et fut insulté par Richard Cœur de Lion, qui fit jeter sa bannière dans la boue. Il se vengea, en faisant arrêter, près de Vienne, le roi d'Angleterre, qui revenait de la croisade, et il le livra à l'empereur Henri VI.

Léopold II, duc d'Autriche, dit *le Glorieux*, petit-fils de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, fils d'Albert I^{er}, né en 1292, accompagna Henri VII en Italie, 1310, puis soutint son frère aîné Frédéric le Beau, qui disputait l'Empire à Louis de Bavière. Il marcha contre les confédérés des trois cantons helvétiques, et fut complètement vaincu à Morgarten, le 15 nov. 1315. Il recommença à combattre Louis de Bavière, et malgré une défaite à Muhldorf, en 1322, il obtint pour Frédéric d'Autriche le partage de l'Empire. Il mourut peu après, en 1326.

Léopold III, dit *le Preux*, duc d'Autriche, fils d'Albert le Sage, né en 1351, gouverna les Etats autrichiens avec son frère Albert III, se fit céder la Souabe, le Tyrol et la Carinthie, fit plusieurs expéditions en Italie, et fut tué à Sempach, 1386, en combattant les Suisses.

Léopold I^{er} (GEORGES-CHRISTIAN-FRÉDÉRIC), roi des Belges, prince de Saxe-Cobourg-Saalfeld, né en 1790, reçut une excellente éducation, fut d'abord général au service de la Russie, 1808-1810, fit la campagne de France en 1814, et assista au congrès de Vienne. Il épousa la fille du prince régent d'Angleterre, Auguste-Charlotte, 1816, fut naturalisé par acte du parlement, créé duc de Kendal et feld-maréchal; mais la princesse mourut le 5 nov. 1817. Il reçut une pension annuelle de 50,000 livres sterling et habita le château de Claremont. Le 3 fév. 1830, la conférence de Londres lui offrit la couronne de Grèce; il accepta d'abord, puis abdiqua le 21 mai. Elu roi des Belges, le 4 juin 1831, par le congrès national, il prêta serment, le 21 juillet. Attaqué par les Hollandais, il réclama l'intervention des Français, qui passèrent la frontière, sous le commandement du maréchal Gérard, le 9 août. Il adhéra au traité des vingt-quatre articles, et fut soutenu par la France et l'Angleterre; il épousa, le 3 août 1832, Louise-Marie, princesse d'Orléans; une seconde intervention des Français, qui prirent Anvers, délivra la Belgique. Dès lors Léopold s'occupa du développement des intérêts matériels du pays; la loi du 1^{er} mars 1834 décida l'établissement des chemins de fer; la banque nationale fut instituée en 1835; on fit des traités de commerce avec les nations étrangères. Le traité du 19 avril 1839 termina tous les différends avec la Hollande. Léopold, fidèle aux principes constitutionnels, sut maintenir la paix intérieure, sans révolution, sans concession mauvaise. En 1848, il réunit les chefs des différentes fractions parlementaires, et leur déclara qu'il était prêt à renoncer à la couronne, si l'on préférait la république; tous les partis se groupèrent autour de Léopold; et les bandes insurrectionnelles furent facilement repoussées à Risquons-Tout. Très-populaire en Belgique, Léopold, intelligent et sage, a rempli tous les devoirs d'un roi constitutionnel; il a consolidé le jeune royaume, dont les ressources ont considérablement augmenté; il a été estimé des souverains étrangers, et il est mort, regretté de tous, le 10 décembre 1865, laissant le trône à son fils, Léopold II.

Léopold, duc de Lorraine, fils de Charles V, ne prit possession de ses Etats que par la paix de Ryswick, 1697. Il s'occupa de relever la Lorraine de ses ruines; son administration, bienfaisante et éclairée, a laissé de bons souvenirs dans le pays. Il eut pour successeur, en 1729, son fils François III, qui épousa Marie-Thérèse, et devint empereur d'Allemagne.

Léopold (CHARLES-GUSTAVE), poète suédois, né à Stockholm, 1756-1829, bibliothécaire à Upsal, secrétaire de Gustave III, 1789, conseiller sous Gustave IV, a écrit de belles odes patriotiques, et plusieurs tragédies, *Odin*, *Virginia*, qui ont été traduites en français. Il a été le principal représentant du goût français en Suède. Ses *Œuvres* ont été réunies, 1814, et 1831-53, 3 vol.

Léopold (Ordre de). Il a été créé en Autriche par l'empereur François I^{er}, en 1808, en l'honneur de son père, Léopold II. La croix a huit pointes, au centre desquelles sont les lettres F. I. A. (*Franciscus imperator Austriae*), avec les mots *Integritati et merito*; sur le

revers est la devise de Léopold : *Opes regum, corda subditorum*. Le ruban est rouge, bordé de blanc. — Ordre de Belgique, créé par le roi Léopold, en 1832; la croix est blanche, entourée d'une guirlande de chêne et de laurier, ayant, d'un côté, le chiffre du roi, de l'autre, le lion belge, avec la devise : *l'Union fait la force*. Le ruban est rouge moiré.

Léopoldstadt, en hongrois *Ujvaroska*, forteresse de Hongrie, sur le Waag, dans une plaine marécageuse, dans le comitat et à 24 kil. O. de Neutra. Arsenal.

Léosthène, général athénien, soutenu par Hypéride, entraîna le peuple à la guerre contre les Macédoniens, à la mort d'Alexandre, 325 av. J. C. Réunissant les alliés, il pénétra en Thessalie, défit les Béotiens, puis Antipater, l'assiégea dans Lamia, mais fut blessé mortellement en visitant les tranchées. Hypéride prononça son oraison funèbre.

Léotyche, roi de Sparte, de la famille des Eurypontides, devint roi en 491 av. J. C. Il eut le commandement de la flotte grecque en 479, et remporta la victoire de Mycale. Il fut envoyé en Thessalie, pour punir ceux qui avaient soutenu Xerxès, se laissa gagner par les Aleuades, fut condamné à l'exil et mourut à Tégée.

Léovigilde. V. LEUWIGILDE.

Le Paige (ANDRÉ-RENÉ), géographe, né à la Suze (Maine), 1699-1781, fut curé, puis chanoine au Mans. On a de lui : *Dictionnaire topographique, historique, etc., de la province et du diocèse du Maine*, 1777, 2 vol. in-8^o.

Lépante, jadis *Naupactus*, v. forte de la Grèce, dans le nome d'Acarnanie, port sur le golfe du même nom, à 15 kil. E. de Missolonghi; 3,000 hab. Défendue victorieusement par les Vénitiens contre les Turcs, en 1475; prise par Bajazet II en 1490. Dans ses eaux fut livrée la grande bataille navale du 17 oct. 1571, dans laquelle don Juan d'Autriche, à la tête des flottes de l'Espagne, de Venise et du pape, détruisit la flotte turque.

Lépante (Golfe de), *Sinus Corinthiacus*, golfe profond formé par la mer Ionienne sur les côtes de la Grèce. Il est long de 125 kil. et large de 35. Il communique avec le golfe de Patras entre Lépante et Missolonghi par un détroit de 1 kil. de large que défendent les châteaux de Romélie, *Antirrhium*, et de Morée, *Rhium*. Il est fermé à l'E. par l'isthme de Corinthe, au delà duquel est le golfe d'Athènes.

Le Paon (JEAN-BAPTISTE), peintre, né à Paris, 1758-1785, servit dans les dragons, d'où son surnom de *Dragon*, *Dragoner*, fut élève de Casanova, qu'il égala, et peignit des batailles. Versailles a de lui trois tableaux estimables : le *Siege de Tournay*, l'*Attaque de Fribourg* et la *Bataille de Rocroy*.

Lepaulmier de Grentemesnil (JULIEN), médecin, né dans le Cotentin, 1520-1598, disciple de Fernel, fut professeur à Paris, et soigna, quoique protestant, Charles IX et Henri III. Il a écrit : *Traité de la nature et curation des plaies de pistolle, arquebuse, etc.*, 1568, in-8^o; *De morbis contagiosis lib. VII*, 1578; in-4^o; *De vino pomaceo*, apologie du cidre, 1588, in-8^o.

Lepaute (JEAN-ANDRÉ), horloger et mécanicien, né à Montmédi, 1709-1789, se rendit célèbre par ses œuvres de précision, les perfectionnements introduits dans les horloges, et son *Traité de l'horlogerie*, 1755. *L'horloge de la ville de Paris*, qu'il a faite avec son neveu, est une magnifique machine. — Sa femme, *Nicole-Reine* ÉTABLE DE LA BRIÈRE, née à Paris, 1725-1788, mathématicienne distinguée, a aidé dans leurs calculs astronomiques ses amis Clairaut et Lalande.

Lepaute (JEAN-BAPTISTE), frère de Jean-André, né en Lorraine, 1727-1802, aida son frère, lui succéda, et fut secondé par ses deux neveux, *Pierre-Henri* et *Pierre-Basile*, qui se rendirent également célèbres par leurs pendules et leurs horloges; Pierre-Basile mourut en 1845; son fils, mort en 1849, a surtout construit la belle horloge de la Bourse de Paris.

Lepautre ou **Le Paultre** (ANTOINE), architecte, né à Paris, 1621-1691, construisit pour le duc d'Orléans les deux ailes du château de Saint-Cloud et donna les dessins de la cascade. Il publia ses *Œuvres d'architecture* en 1652, et fut membre de l'Académie de sculpture.

Lepautre (PIERRE), sculpteur, neveu du précédent, né à Paris, 1660-1744, eut le grand prix, demeura 15 ans à Rome, et a composé des œuvres remarquables : *Enée et Anchise*, *Aria et Pétus*, une *Atalante*, le groupe

de *Lucrèce*, pour les Tuileries; les sculptures en bois de l'*Œuvre de Saint-Eustache*, etc.

Lepautre (JEAN), graveur, frère d'Antoine, né à Paris, 1618-1682 (?), a gravé plus de mille planches, dessins d'architecture et d'ornement, portraits, vues de jardins, etc. Il fut de l'Académie en 1677.

Le Pays (RENÉ), sieur du PLESSIS-VILLENEUVE, poète, né à Nantes, 1656-1690, fut directeur des gabelles du Dauphiné et de Provence. Il publia en 1664 ses *Amitiés*, *Amours* et *Amcurettes*, recueil de lettres et de poésies qui eurent du succès; puis *Nouvelles Œuvres*, 1672, 2 vol. in-12, et *le Démêlé de l'esprit et du cœur*, 1688, in-12. Boileau s'en est moqué.

L'Épée. V. EPÉE (L').

Le Pelletier ou **Le Pelletier** (CLAUDE), magistrat, né à Paris, 1650-1711, fut prévôt des marchands en 1668, et fit alors construire le quai qui porte son nom. La faveur de son parent Louvois le fit nommer contrôleur général des finances après Colbert, 1685. Il était homme de bien, mais complaisant et peu capable. Il abandonna sa charge en 1689, fut surintendant des postes, à la mort de Louvois, et vécut dans la retraite depuis 1697. On lui doit : *le Corps de droit canon*, *l'Ancien code ecclésiastique*, *des Observations sur le Code et les nouvelles*; *Comes rusticus*, *Comes senectutis*, etc.

Le Pelletier-des-Forts (MICHEL-ROBERT), son neveu, 1675-1740, fut contrôleur général des finances, sous Fleury, de 1726 à 1750.

Le Pelletier de Saint-Fargeau (LOUIS-MICHEL), arrière-petit-fils du précédent, né à Paris, 1760-1795, était président à mortier au Parlement et riche de 600,000 francs de rentes. Député de la noblesse de Paris aux États-généraux, il hésita d'abord à se réunir au tiers état, puis changea tout à coup de conduite, par conviction ou par calcul : « Quand on a 600,000 livres de rentes, disait-il plus tard, il faut être à Coblenz ou au faite de la Montagne ! » Il fut souvent le rapporteur du comité de jurisprudence criminelle et soutint avec talent la discussion sur le nouveau code pénal. Il demanda l'abolition des qualifications nobiliaires. Membre de la Convention, il défendit la liberté de la presse, et vota la mort de Louis XVI. Le 20 janvier 1795, il fut assassiné, dans un restaurant du Palais-Royal, par le garde du corps Paris, qui voulait venger la mort du roi sur l'un de ses juges. La Convention lui fit de pompeuses funérailles, 24 janvier; elle lui décerna les honneurs du Panthéon et adopta sa fille. Ses *Œuvres* (Plan d'éducation publique, discours, rapports) ont été publiées en 1826 par son frère, le comte Félix, 1769-1837, qui, d'abord aide de camp du prince de Lambesc, devint fougueux jacobin, après la mort de son frère, adopta le fils de Babeuf, fut transféré à l'île de Ré, à la suite de l'affaire de la machine infernale, fit partie de la Chambre des Représentants, en 1815, et fut exilé par la loi de 1816. Il revint en 1820 et mourut obscur.

Le Père (JEAN-BAPTISTE), architecte, né à Paris, 1761-1844, après un court séjour à Saint-Domingue, en 1787, alla établir une fonderie de canons à Constantinople, 1796, fit partie de l'expédition d'Égypte, prit part aux travaux de l'institut du Kaire, présenta à Bonaparte un plan de restauration de l'ancien canal des Pharaons de Suez à Tineh et au Nil, et devint architecte de la Malmaison en 1802. Il éleva avec Gondouin, en 1806, la colonne de la place Vendôme, fut chargé de construire un obélisque sur le Pont-Neuf, et plaça sur le soubassement le piédestal de la statue de Henri IV. Il fut architecte de Saint-Cloud, sous l'Empire, de Fontainebleau, sous la Restauration. Il érigea la statue de Napoléon sur la colonne Vendôme, en 1833, et termina, avec son gendre, M. Hittorf, l'église de Saint-Vincent-de-Paul, commencée en 1824. Il a trouvé le moyen de sculpter facilement le granit et d'accorder les pianos à l'aide de la vue seulement.

Lepic (LOUIS, comte), né à Montpellier, 1765-1827, simple dragon en 1781, lieutenant-colonel en 1793, conquirit tous ses grades sur les champs de bataille, fut général de brigade à Eylau, général de division en 1813, prit part à la bataille de Waterloo, et fut mis à la retraite.

Lépicier (BERNARD), peintre et graveur, né à Paris, 1698-1755, élève de Mariette et de Ducheane, grava les cartons de Raphaël qui sont au palais d'Hamptoncourt, en Angleterre, fut de l'Académie en 1757, et a publié un *Catalogue raisonné des tableaux du roi*, avec un abrégé de la vie des peintres, 1744 et 1752, 2 vol. in-4°. Son burin est sage et correct, ses estampes sont nombreuses et belles.

Lépicier (NICOLAS-BERNARD), peintre et graveur, fils du précédent, né à Paris, 1755-1784, produisit beaucoup de tableaux, mais ses compositions sont maniérées et le dessin est incorrect. On cite de lui : *le Suicide de Porcia*, *Adonis changé en anémone*, *saint Louis rendant la justice*, etc.

Lepidus, nom d'une branche de la gens *Æmilia*, vieille famille patricienne de Rome.

Lepidus (M. *Æmilius*), consul en 137 av. J. C., remplaça Mancinus, défait par les Numantins, attaqua les Vaccéens, mais échoua devant Pallantia. Il fut condamné à une amende. Cicéron en parle comme du plus grand orateur de son temps.

Lepidus (M. *Æmilius*), neveu du précédent, fut préteur en Sicile, 81 av. J. C., et se distingua par ses exactions. D'abord attaché au parti aristocratique, il épousa la fille du tribun A. Saturninus, et voulut devenir le chef du parti populaire. Soutenu par Pompée, il fut nommé consul, en 79, contrairement à l'opinion de Sylla. Il demanda l'abrogation des lois du dictateur, qui venait de mourir, après avoir voulu s'opposer à la célébration de ses funérailles au champ de Mars. Il rencontra l'opposition de Pompée et surtout de Lutatius Catulus, l'autre consul. Il rassembla une armée en Etrurie et fut déclaré ennemi public par le sénat, 77. Il fut battu sous les murs de Rome. Il se réfugia en Sardaigne et y mourut de chagrin.

Lepidus (PAULLUS *Æmilius*), fils du précédent, soutint le parti aristocratique, fut l'un des accusateurs de Catilina, en 65, devint édile, en 55, préteur en 53, consul en 50. Mais il se laissa gagner par l'or de César et put achever sa magnifique basilique. Après le meurtre du dictateur, il se joignit aux conjurés; il fut proscrit par les triumvirs, put fuir auprès de Brutus et mourut probablement à Milet, vers 40.

Lepidus (MARCUS *Æmilius*), le triumvir, frère du précédent, était préteur en 49, lorsqu'il se déclara pour César; il eut le gouvernement nominal de Rome en 48, puis celui de l'Espagne citérieure; César accorda à sa vanité les honneurs du triomphe, 47. Il devint un personnage, malgré son avidité et sa nullité; il fut consul et reçut du dictateur le gouvernement de la Gaule Narbonnaise et de l'Espagne Citérieure. A la mort de César, il était à la tête des troupes présentes dans le voisinage de Rome; il s'unit au consul Antoine, occupa le Forum, puis, dans la fausse réconciliation qui suivit, fut nommé grand pontife. Il partit pour son gouvernement; le sénat chercha vainement à le gagner; il accueillit Antoine vaincu à Modène et fut déclaré ennemi public, 45. Lepidus et Antoine s'entendirent alors avec le jeune Octave et formèrent avec lui le premier triumvirat. Il gouverna l'Italie pendant la campagne de Philippes; mais on l'accusa d'intelligence avec Sextus Pompée, et on ne lui accorda le gouvernement de l'Afrique qu'en 40. En 36, Octave lui demanda des secours contre Sextus Pompée; Lepidus s'empara de la Sicile, se trouva à la tête de 20 légions et réclama une part plus grande. Octave gagna ses soldats, et Lepidus abandonné fut réduit à se jeter à ses pieds. On lui laissa ses biens et le titre de grand pontife, mais il fut relégué à Circéi. Il vit son fils, qui avait conspiré contre Auguste, arrêté et mis à mort, en 30. Méprisé par tout le monde, Lepidus, *le plus méchant citoyen qui fût dans la république*, comme a dit Montesquieu, mourut l'an 15 av. J. C.

Le Plaisant (JEAN), poète et chroniqueur liégeois, né à Saint-Trond, vers 1485, mort en 1548, professa la théologie à Louvain. C'est l'auteur d'un poème en vers latins, dont tous les mots commencent par la lettre P: *Pugna porcorum, per Placentium porcium poetam*, 1546, in-12.

Lépointiennes (Alpes), ou Alpes centrales, section des Alpes, qui s'étend de l'E. à l'O. depuis le mont Maloia jusqu'au mont Saint-Gothard, sur une longueur de 90 kil. Elles sont traversées par les cols du Maloia, du Splügen et du Saint-Gothard. Elles donnent naissance à l'Inn, affl. du Danube, au Rhin antérieur, au Rhône et au Tessin. C'est le point central du système orographique de l'Europe occid. et mérid. V. ALPES.

Lépointiens, anc. peuple des Alpes, partie dans la Rhétie, partie dans la Gaule Cisalpine. Les villes princ. étaient: *Oscelum* (Domo d'Ossola), *Summum penninum*, *Eudracinum* (Eutranne).

Leporius, écrivain latin, gaulois de naissance, vivait au v^e siècle. Il fut moine à Marseille, sous Cassien, tomba dans l'hérésie de Pélagie, puis renonça à ses erreurs, grâce aux conseils de saint Augustin; il fit

une rétractation solennelle, qui forme le traité *Libellus emendationis sive satisfactionis ad episcopos Galliarum*, publié par Sirmond en 1650.

Lépreux, Léproseries. Les malheureux, frappés de la lèpre, ont été presque partout séquestrés, dès les temps les plus anciens. Au moyen âge, lorsqu'à la suite des croisades, la lèpre fit de grands ravages dans les pays chrétiens, on prit les plus minutieuses précautions pour empêcher la propagation de la maladie. Les lépreux, considérés comme morts au monde, durent vivre séparés des autres hommes; on les appela *ladres*, du nom de saint Lazare, leur patron. On établit pour eux des hôpitaux appelés *ladreriers, maladreries, lazarets, léproseries*. L'ordre de Saint-Lazare fut spécialement institué pour les secourir. Il y eut, dit-on, jusqu'à 19,000 léproseries dans la chrétienté.

Le Prévost d'Iray (CHRÉTIEN-SIMÉON, vicomte), né au château d'Iray, près de Mortagne, 1768-1849, professa l'histoire aux écoles centrales de Fontainebleau et de Paris, fut censeur des études au lycée Impérial, puis inspecteur général. Il fut admis à l'Académie des inscriptions en 1818. On lui doit: *Tableaux comparatifs de l'histoire ancienne et de l'histoire moderne*, in-fol.; *Histoire de l'Égypte sous le gouvernement des Romains*; *Influence de la Grèce en général, et de Corinthe en particulier, sur les arts de l'Etrurie et de Rome*; *la Pierre de Rosette*, etc.

Leprévôt de Beaumont, né en Normandie, secrétaire du clergé de France, dénonça les agiotages sur les blés, connus sous le nom de *pacte de famine*, en 1768, fut jeté en prison et ne fut rendu à la liberté qu'en 1789. Il a écrit: *Tableau historique de la captivité de Leprévôt de Beaumont, écrit par lui-même*. Paris, 1791, in-8°.

Leprince (JEAN), peintre, né à Metz, 1753-1781, fut élève de Boucher, passa quelque temps en Russie, entra à l'Académie en 1765, et fit beaucoup de tableaux d'une touche légère, mais peu travaillés.

Le Prince (NICOLAS-THOMAS), bibliographe, né à Paris, 1750-1818, fut inspecteur de la librairie. On lui doit: *Anecdotes des Beaux-arts*, 3 vol. in-8°; *Essai historique sur la Bibliothèque du Roi*, 1782, in-12, réimp. en 1856; *Petite bibliothèque des théâtres*, 1784-89, 80 vol. in-18, avec des *Essais historiques sur l'origine et les progrès de l'art dramatique en France* (avec la collaboration de Baudrais).

Le Prince de Beaumont. V. BEAUMONT (LE PRINCE DE).

Lepsina, village de Grèce, dans le nome d'Attique-et-Béotie, à 17 kil. N. O. d'Athènes; anc. *Eleusis*.

Leptine, orateur athénien, contemporain de Démosthène, qui combattit, dans un discours qui a été conservé, sa proposition de supprimer des impôts nécessaires.

Leptines, bourg de Belgique, au S. O. de Charleroi (Hainaut); concile convoqué sous Pepin et Carloman, en 745, où furent décidées la réforme du clergé et la restitution des biens d'église usurpés par Charles-Martel.

Leptis Magna ou *major*, colonie des Phéniciens, dans la Tripolitane, au N. de l'Afrique. Elle devint florissante par le commerce, mais fut soumise par Carthage à un tribut d'un talent par jour. Elle conserva sa prospérité sous les Romains; Septime-Sévère y naquit;auj. *Lebedah*. — **Leptis Parva** ou *minor*, sur la côte de la Byzacène, entre Adrumète et Thapsus;auj. ruines près de *Lempta*.

Lequien (MICHEL), dominicain, érudit, né à Boulogne-sur-Mer, 1661-1755, a écrit: *Défense du texte hébreu et de la version vulgate*, 1690, in-12; *Oriens christianus, in quatuor patriarchatus digestus*, 1740, 5 vol. in-fol., ouvrage rédigé sur le modèle de la *Gallia christiana*; il a publié les *Œuvres de Jean Damascène*, 1712, 2 vol. in-fol.

Lequien de la Neuville (JACQUES), né à Paris, 1647-1728, avocat général de la Cour des monnaies, membre de l'Académie des inscriptions, 1706, directeur des postes au Quesnoy, a écrit: *Origine des postes chez les anciens et les modernes*, 1708, in-12; *Histoire de Portugal*, 1720, 2 vol. in-4°; *Histoire des Dauphins du Viennois, d'Auvergne et de France*, 1759, 2 vol. in-12.

Le Quinio (JOSEPH-MARIE), né à Sarzeau, près de Vannes, 1740-1813, fut maire de Rennes, 1790, député du Morbihan à l'Assemblée législative, membre de la Convention. Il vota la mort de Louis XVI, se distingua par ses cruautés dans les départements de l'Ouest, chercha à flatter Robespierre qui le repoussa, fit partie du conseil des Cinq-Cents, et ne joua plus de rôle poli-

tique. On lui doit: *les Préjugés détruits*, ouvrage qui eut du succès; *De la nécessité du divorce*; *la Guerre de la Vendée et des Chouans*, 1795; *Philosophie du peuple*, 1796; *Voyage pittoresque dans le Jura*, 1801, 2 vol. in-8°.

Le Ragois (L'abbé), précepteur du duc du Maine, mort vers 1685, est l'auteur d'un livre médiocre sur *l'Histoire de France et l'Histoire romaine*, par demandes et par réponses, qui a été souvent réimprimé.

Lerambert (LOUIS), sculpteur, né à Paris, 1620-1670, élève de Vouet, fut de l'Académie en 1663, et a beaucoup travaillé pour le parc de Versailles.

Léré, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. de Sancerre (Cher), près de la Loire; 1,690 hab. Flottage de bois.

Lerebours (NOEL-JEAN), opticien, né à Mortain, 1762-1840, fut membre du Bureau des longitudes, et a fabriqué d'excellents instruments de physique et d'astronomie.

Leri (JEAN DE). V. LERY.

Lérida, Ilerda, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom, en Catalogne, sur la Sègre, à 200 kil. O. de Barcelone; 16,000 hab. Ville très-forte, citadelle, magnifique cathédrale du XIII^e s. Scipion y battit les Carthaginois en 206 av. J. C.; César y battit les lieutenants de Pompée, Afranius et Pétréius; elle se défendit victorieusement contre le comte d'Harcourt, en 1646, et contre le grand Condé, en 1647; elle fut prise par le duc d'Orléans, en 1708, et par le maréchal Suchet, en 1810. — La prov. de Lérida a 12,366 kil. carrés de superf., et 351,000 hab.

Lérins, îles françaises de la Méditerranée, sur la côte S. du dép. des Alpes-Maritimes, arrond. de Grasse, en face du golfe de Napoule. Ce sont Saint-Honorat, *Lerina*, et Sainte-Marguerite, *Lero*. Dans la première fut fondé en 410 par saint Honorat un monastère célèbre. Dans la seconde est une citadelle où fut enfermé l'Homme au masque de fer. Elles furent prises en 1556 et en 1655 par les Espagnols.

Lerme (FRANÇOIS DE ROXAS DE SANDOVAL, marquis de Denia, duc DE), ministre espagnol, né au milieu du XVI^e s., mort en 1623, était premier écuyer de l'infant, lorsque Philippe III, en montant sur le trône, le nomma premier ministre, 1598. Il se laissa lui-même gouverner par Rodrigo Calderon. Ils maintinrent les prétentions hautaines de l'Espagne, malgré son épuisement. Les Espagnols, battus sur mer par les Anglais, durent signer la paix de 1604; les Hollandais, soutenus par Henri IV, forcèrent Philippe III à signer la trêve de douze ans, 1609; le roi de France, qui avait à se plaindre des intrigues espagnoles, allait commencer la guerre, quand il fut assassiné. A l'intérieur, on mécontenta la noblesse de Biscaye, menacée dans ses *fueiros*, et l'on rendit l'ordonnance fatale du 11 septembre 1609, qui chassait les Morisques d'Espagne. Le duc de Lerme reçut en 1618 le chapeau de cardinal; mais peu après, Philippe III, excité par son confesseur et par le fils du ministre, le duc d'Uzèda, disgracia le duc de Lerme. A la mort du roi, Calderon fut condamné à mort, et le duc de Lerme dut restituer au trésor une somme considérable.

Lerme, Lerma, v. de la prov. et à 40 kil S. de Burgos (Espagne), dans la vieille Castille. Anc palais des ducs de Lerme; 1,800 hab.

Lerminier (JEAN-LOUIS-EUGÈNE), publiciste, né à Paris, 1803-1857, se fit connaître par une analyse du livre de Savigny *Sur la possession en droit romain*, 1827; fit un cours public de droit qui eut du succès, 1828-1830; et fut nommé professeur des *Législations comparées* au Collège de France, 1831. Ses leçons, animées d'un souffle libéral, furent vivement applaudies et reproduites par la presse. Mais ses articles, comme publiciste politique, dans la *Revue des Deux Mondes*, le titre de maître des requêtes qui lui fut donné en 1838, d'autres raisons encore, déchainèrent l'opinion contre le professeur, et il fut arraché de sa chaire par de brutales émeutes. En 1850, il publia les *Tablettes Européennes*; en 1852, il fut attaché à la rédaction de l'*Assemblée Nationale*. On lui doit: *Introduction générale à l'histoire du Droit*; *Philosophie du Droit*, 2 vol. in-8°; *Lettres philosophiques à un Berlinoise*; *Histoire des Législateurs et des Constitutions de la Grèce antique*, 2 vol. in-8°; *De l'Influence de la philosophie du XVIII^e s. sur la législation et la sociabilité du XIX^e*; *Au delà du Rhin, ou de l'Allemagne depuis M^{me} de Staël*, 2 vol. in-8°; *Etudes d'histoire et de Philosophie*, 2 vol. in-8°; *Cours d'histoire romaine, depuis Auguste jusqu'à Commode*; *Dix Ans*

d'enseignement; de nombreux articles dans les principales Revues, etc.

Lermontof (MICHEL), poète russe, 1811-1841, d'une famille d'origine écossaise, déplora la mort de Pouchkin dans ses premiers vers, fut envoyé à l'armée du Caucase, et composa là de belles poésies, qui lui ont mérité le titre de *Poète du Caucase*: le *Héros de notre temps*, le *Novice ou le jeune Tcherkesse*, *Valérik*, *Hadschi-Abrek*, le *Démon*, le *Vaisseau Fantôme*, le *Chant du tzar Ivan*, etc. Il mourut dans un duel avec l'un de ses camarades.

Lerne, marais de l'Argolide, où les Danaïdes jetèrent les têtes de leurs époux assassinés, et où Hercule tua l'Hydre.

Lero, *Leria*, île de la Turquie d'Asie, dans l'Archipel, près de la côte d'Anatolie; 24 kil. carrés; 2,500 hab. Port sur la côte N. Exportation de miel.

Le Roy (LOUIS), humaniste et publiciste, né à Coustances, mort en 1577, se fit connaître par des traductions, élégamment écrites, d'ouvrages grecs (le *Timée*, le *Phédon*, plusieurs livres de la République, le *Banquet*, de Platon; les *Politiques* d'Aristote; les *Olynthiennes* et les *Philippiques* de Démosthène). Il fut professeur de grec au Collège Royal, en 1572. Il a écrit plusieurs ouvrages assez curieux: *De l'Origine et Excellence de l'Art politique*, 1567, in-8°; *Des Troubles et Différends advenant entre les hommes par la diversité des religions*, 1567; *Projet ou Dessenin du royaume de France*, 1569; *Douze livres de la Vicissitude ou Variété des choses de l'Univers*, 1576, in-fol., etc.

Le Roy (ADRIEN), luthiste et compositeur français du xvi^e s., créa à Paris, en 1550, une célèbre imprimerie de musique et se servit des caractères fondus par Guillaume Le Bé. Associé à son beau-frère, Robert Ballard, il publia des *Chansons* dont ils étaient les auteurs, des traités de musique, et mourut probablement vers 1588.

Leroy (JULIEN), horloger, né à Tours, 1686-1759, s'établit à Paris, parvint à surpasser les Anglais, et apporta dans l'horlogerie des perfectionnements qui furent partout adoptés. Il fut horloger du roi et eut un logement au Louvre. On a de lui: *Nouvelle manière de construire les grosses horloges*; *Usage d'un nouveau cadran universel à boussole et propre à tracer des méridiennes*, etc.

Leroy (PIERRE), fils aîné du précédent, né à Paris, 1717-1785, fit d'excellentes montres marines. Il a écrit un *Mémoire pour les Horlogers de Paris*, 1750, in-4°; *Etrennes chronométriques pour 1760*; *Exposé succinct des travaux de Harrison et de Leroy dans la recherche des longitudes en mer*, 1767; etc.

Leroy (JEAN-BAPTISTE), frère du précédent, physicien, né à Paris, fut de l'Académie des sciences, 1751, travailla à l'*Histoire de l'Académie*, et s'occupa surtout d'électricité; beaucoup de ses *Mémoires* sont dans le recueil de l'Académie. Il mourut en 1800.

Leroy (CHARLES), frère des précédents, médecin, né à Paris, 1726-1791, fut professeur à Montpellier, puis à Paris où il eut de la réputation, comme physicien.

Leroy (JULIEN-DAVID), frère des précédents, architecte, né à Paris, 1728-1803, visita la Grèce, et publia, en 1758, les *Ruines des plus beaux Monuments de la Grèce*, in-fol. Par ses leçons à l'Académie d'architecture, il contribua également à ramener vers l'étude des modèles grecs. Il fut membre de l'Académie des inscriptions et de l'Académie des beaux-arts. On lui doit: *Histoire de la disposition et des formes différentes que les chrétiens ont données à leurs Temples*, 1764, in-8°; *Observations sur les édifices des anciens peuples*; *La Marine des anciens peuples*, 1777; *Les Navires des Anciens*, 1785; *Recherches sur le vaisseau long des Anciens*, 1785; etc., etc.

Leroy (PIERRE), chanoine de la cathédrale de Reims, aumônier du jeune cardinal de Bourbon, est l'auteur de la première partie de la *Satyre Ménippée*, comprenant la *Vertu du catholicon d'Espagne*, la *Procession de la Ligue*, les *Pièces de tapisseries dont la salle des Etats fut tendue*.

Leroy de Saint-Arnaud. V. SAINT-ARNAUD.

Lerwick, capit. des îles Shetland (Ecosse), au S. E. de l'île de Mainland. Pêche de la baleine et du hareng; 2,500 hab.

Lery ou **Leri** (JEAN DE), né à Lery, en Bourgogne, 1534-1611, fut pasteur protestant à Nevers, à la Charité, et se réfugia à Berne. Il a écrit: *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1578, in-8°; *Hist. mé-*

morale de la ville de Sancerre, 1574, in-8°, réimp. dans le t. VIII des *Archives curieuses*.

Le Sage (ALAIN-RENÉ), né à Sarzeau (Morbihan), 1668-1747, fils d'un notaire royal, étudia chez les jésuites de Vannes, occupa probablement une place dans les fermes en Bretagne, et vint à Paris, en 1692, pour s'occuper de littérature. Il se maria en 1694, et, sur le conseil de son ami Danchet, traduisit les *Lettres d'Aristénète*, 1695, 2 vol. in-12. Ses premiers essais furent obscurs et malheureux; ses traductions de plusieurs ouvrages espagnols, comme les *Nouvelles Aventures de don Quichotte* par Avellaneda, ses premières comédies, imitées de l'espagnol, ne réussirent pas. Mais, en 1707, on accueillit favorablement une jolie comédie, *Crispin rival de son maître*, et un excellent roman de mœurs, le *Diable boiteux*, imité de Guevara, mais avec la liberté du génie. Il eut encore plus de succès avec la comédie de *Turcaret*, en 5 actes et en prose, que les financiers voulurent empêcher, en offrant 100,000 fr. à l'auteur, puis en lui suscitant des obstacles; il fallut la volonté du grand Dauphin pour que cette satire des traitants pût être jouée en 1708. La première partie de *Gil Blas* parut en 1715; c'est le chef-d'œuvre du roman de mœurs en France et il a conservé toute sa valeur; la suite fut publiée en 1724 et 1735. Depuis Molière, personne n'avait mieux dépeint les vices, les ridicules, les faiblesses de la société. Le Sage, forcé de travailler pour vivre, sans puissant protecteur, et trop fier, trop honnête pour avoir recours à l'intrigue, fut éloigné du Théâtre-Français, et ne put faire jouer qu'en 1732 la comédie de *la Tontine*, reçue en 1708. Il écrivit alors, avec de spirituels collaborateurs, des comédies-vaudevilles, des parades, pour les théâtres de la foire, semant son sel à pleine main sur les tréteaux, par goût autant que par nécessité. Il écrivit une agréable imitation de *l'Orlando innamorato* du Boïardo, une traduction abrégée des *Aventures de Guzman d'Alfarache*, les *Aventures de Robert Chevalier, dit de Beauchêne*, *Estevanille Gonzalès*, *Le Bachelier de Salamanque*, qui rappelle un peu *Gil Blas*, etc. Il se retira dans sa vieillesse avec sa femme et sa fille chez l'un de ses fils, chanoine à Boulogne-sur-Mer; c'est là qu'il mourut, sans avoir obtenu de son vivant toute l'estime que son génie méritait. Ses œuvres principales ont été bien souvent réimprimées; ses *Œuvres complètes* ont été réunies, 1821-22, 12 vol. in-8°, et 1828, 12 vol. in-8°. *Le Théâtre de la Foire*, 1721-1737, 10 vol. in-12, est rempli de ses œuvres badines. V. Sainte-Beuve, *Notice sur le Sage*, dans l'édition de *Gil Blas*, 2 vol. in-8°, de MM. Garnier.

Lesage, pseudonyme de LAS-CASES.

Lesbonax, rhéteur grec, vivait sous Auguste, et était né probablement à Mytilène. On lui a attribué deux discours, pures compositions de rhétorique, d'un assez bon style. Orelli en a publié une édition séparée, 1820, in-8°.

Lesbos,auj. *Mytilini*, grande île de l'Archipel, sur la côte d'Anatolie, à l'entrée du golfe d'Edremid, séparée du continent par un canal de 20 kil. de large. Elle a 60 kil. de long sur 60 de large, et offre les deux plus sûrs mouillages de l'Asie Mineure; le plus grand est celui de Kaloni qui s'ouvre à l'O. L'île est couverte de montagnes dont les flancs sont cultivés; sur les coteaux sont des vignes et des oliviers, sur les monts des pins, des térébinthes, des lentisques, dans les plaines des arbres fruitiers de toute sorte. On exporte 5 millions de kilogr. d'olives. Eaux thermales renommées; 100,000 hab., dont 62,000 Turcs. L'ancienne Lesbos renfermait les 5 villes de Mytilène, Eresus, Antissa, Méthymne et Pyrrha. — Les premiers habitants furent des Pélasges venus d'Argolide, qui tombèrent sous la domination des Troyens; 120 ans après la guerre de Troie, l'île fut conquise par des Eoliens et des Achéens, et Pittacus lui donna des lois lorsqu'elle eut passé par diverses formes de gouvernement. Prise par Cyrus, elle se révolta contre Darius, qui la soumit. Après la guerre médique, elle devint l'alliée d'Athènes, se révolta au début de la guerre de Péloponnèse et fut traitée cruellement par les Athéniens qui la reprirent. Plus tard, elle appartint à Alexandre et enfin aux Romains. Elle fut la patrie des poètes Terpandre, Arion, Leschès, Alcée, de Sapho, des historiens Hellanicus de Mytilène, Charès et Théophraste, des philosophes Pittacus et Théophraste. Les Byzantins, les Latins, les Génois la possédèrent. Mahomet II s'en empara en 1462. Elle fait partie de l'eyalet des Îles.

Lescar, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. N. O. de Pau (Basses-Pyrénées); 1,827 hab. Anc. évêché. Eglise du x^e siècle. Ecole normale primaire du département.

Leschenault de la Tour (JEAN-BAPTISTE-LOUIS-CLAUDE-THÉODORE), voyageur et naturaliste, né à Chalon-sur-Saône, 1773-1826, fit partie de l'expédition scientifique du capitaine Baudin, 1800, resta trois ans à Java, et rapporta une riche collection et des observations intéressantes, avec un dictionnaire de la langue malaise. Il fut récompensé par une pension, en 1807, et publia trois *Mémoires* importants dans les *Annales du Muséum*. Dans un second voyage, qu'il fit dans l'Hindoustan, au Bengale, à Ceylan, 1816-1822, il recueillit de nouvelles collections et dota nos colonies, surtout Bourbon, d'un grand nombre de végétaux utiles. Il fit un troisième voyage au Brésil et à la Guyane en 1823.

Leschès ou **Lescheus**, poète cyclique grec du vi^e s. av. J. C., né dans le voisinage de Mytilène, a composé la *Petite Iliade*, en 4 chants, continuation de l'Iliade d'Homère. Ce poème ne nous est connu que par l'analyse de Proclus.

Lescluse. V. LÉCLUSE.

Lesconvel (PIERRE DE), historien et romancier, né près de Saint-Pol-de-Léon vers 1650, mort en 1722, a écrit plusieurs ouvrages, romans ou histoires, qui ont peu de valeur; les plus connus sont : *Abrégé de l'histoire de Bretagne*, de Bertrand d'Argentré, 1685, in-12; *la Comtesse de Chateaubriand*, 1695, in-12; *Anecdotes secrètes des règnes de Charles VIII et de Louis XII*, 1741, in-12, etc.

Lescot (PIERRE), architecte, né à Paris, 1510-1571, n'est connu que par ses œuvres admirables. Il étudia en Italie et fut l'ami de Jean Goujon. François I^{er} voulait rebâtir le Louvre; son architecte, Serlio, vit les plans de Lescot, les déclara préférables aux siens, et décida le roi à le charger de la construction du palais qu'on appelle encore aujourd'hui le *vieux Louvre*, 1540-1548; on lui doit surtout le pavillon qui porte l'horloge. C'est l'un des chefs-d'œuvre de l'art français au xvi^e s., et le génie de Lescot s'est admirablement associé à celui du sculpteur Jean Goujon. Il reçut plusieurs bénéfices ecclésiastiques, la seigneurie de Clagny, près de Versailles, et le titre de conseiller du roi.

Lescot. V. HAUDEBOUT (M^{me}).

Lescun, village de l'arr. et à 30 kil. S. d'Oloron (Basses-Pyrénées); 1,600 hab. Ancienne seigneurie dont le possesseur était un des 12 *barons majeurs* du Béarn.

Lescun (Odet d'Aydie, sire DE), né en Guyenne, mort en 1498, fut le favori du frère de Louis XI, puis du duc de Bretagne, François II. Il contribua à la ruine de Landais, entra dans la ligue du duc d'Orléans contre Anne de Beaujeu, 1486, fut dépouillé de son titre d'amiral de Guyenne, mais resta encore puissant en Bretagne.

Lescun (THOMAS DE FOIX, seigneur DE), frère puiné de Lautrec, né en Béarn, se distingua par son courage, mais dut à la faveur son titre de maréchal, 1521. Ses exactions soulevèrent le Milanais; il combattit à la Bicoque, hâta la perte de la province en signant la capitulation de Crémone, et fut tué à la bataille de Pavie, 1525.

Lescure (LOUIS-MARIE, marquis DE), général vendéen, d'une famille originaire de l'Albigeois, né près de Bressuire, 1766-1793, sortit de l'École militaire, émigra en 1791, revint presque aussitôt en France, épousa M^{lle} de Donnissant, et se rendit à Paris pour défendre le roi. Après le 10 août 1792, il se retira dans son château de Clisson; il fut arrêté avec sa famille et enfermé à Bressuire, où les Vendéens, soulevés, vinrent le délivrer. Il fut alors un de leurs chefs les plus respectés, se distingua à Thouars, prit Saumur, et, après le siège malheureux de Nantes, retourna dans le Bocage, combattit à Chollet, à Montaigu, à Tiffauges, à Châtillon. Il fut blessé mortellement au combat de la Tremblaye, 15 octobre, put encore donner ses conseils aux Vendéens, lors du passage de la Loire, et mourut le 3 novembre. Sa veuve épousa son parent, La Rochejacquelein.

Lescure, village de l'arr. et à 4 kil. N. E. d'Albi (Tarn); 500 hab. Anc. marquisat.

Lesdiguières, petit village de l'arr. de Gap (Hautes-Alpes). Erigé en duché-pairie, en 1611, en faveur du maréchal de Lesdiguières.

Lesdiguières (FRANÇOIS DE BONNE, duc DE), maréchal de France, né à Saint-Bonnet-de-Champsaur (Dauphiné), 1545-1626, d'une famille ancienne, mais pauvre. Il renonça à l'étude du droit pour s'engager comme simple archer, embrassa le calvinisme, servit comme enseigne dès la première guerre de religion, et, par ses talents militaires, par son bonheur constant, devint l'un des principaux chefs du parti. Il succéda à Montbrun, en 1575, comme chef des protestants du Dauphiné, sut se maintenir dans une indépendance presque com-

plète, et intervint à plusieurs reprises dans les guerres de la Provence. Après la mort de Henri III, il soutint la cause de Henri IV, en luttant contre les catholiques et contre le duc de Savoie, qui fut plusieurs fois battu. Il resta lieutenant général du roi en Dauphiné. Créé maréchal en 1608, il était destiné au commandement d'une armée, lorsque Henri IV fut assassiné. Marie de Médicis le nomma duc et pair; fidèle au roi, il s'efforça de rétablir la paix, si souvent troublée par les grands et par les protestants; il interposa plusieurs fois son autorité et refusa le commandement d'une armée que lui offrait l'assemblée de La Rochelle. Après la mort de Luynes, il reçut l'épée de connétable, 1622. Il avait abjuré le calvinisme pour obtenir cette dignité ou pour complaire au désir de Marie Vignon, qu'il s'était décidé à épouser en 1617, après avoir longtemps vécu avec elle, au grand scandale des ministres protestants. Il fut gouverneur de Picardie en 1623, et mourut après avoir combattu jusqu'au dernier jour de sa vie, pour ainsi dire, sans avoir jamais été vaincu, ni blessé. Son secrétaire, Louis Videl, a écrit sa *Vie*, 1638, in-fol. Lesdiguières avait composé un *Traité de la guerre*, qui est manuscrit à la Bibliothèque nationale.

Lesghiens ou **Lesghis**, peuples de la Russie du Caucase, dans le Daghestan, belliqueux et farouches, musulmans sunnites, tributaires de la Russie.

Lésina, *Pharos*, île de l'Adriatique, dans l'archipel Illyrien, entre Brazza et Curzola; 100 kil. sur 8; 16.000 hab. Ch.-l., *Lésina*; évêché, port sur la côte O.

Lésina, bourg du roy. d'Italie, dans la Capitanate, sur le bord d'un lac, détruit par un tremblement de terre, en 1627.

Lesley (JOHN), prélat catholique, né en Ecosse, 1527-1596, après avoir étudié à Aberdeen et en France, fut vicaire général d'Aberdeen, et ramena Marie Stuart en Ecosse. Elle le nomma évêque de Ross; il fut l'un des commissaires chargés de réunir en un code les lois de l'Ecosse. Lorsque la reine fut prisonnière, il la défendit habilement, s'efforça de ménager son mariage avec le duc de Norfolk, et fut enfermé par Elisabeth jusqu'en 1575. Il ne cessa d'implorer les secours des puissances étrangères en faveur de Marie Stuart. On a de lui : *de Origine, Moribus et Rebus gestis Scotorum*, Rome, 1578, etc.

Leslie (CHARLES), controversiste anglais, né en Irlande vers 1660, mort en 1722, fils d'un évêque distingué, John LESLIE, qui mourut centenaire, fut chancelier de l'église de Connor, lutta, sous Jacques II, contre l'influence catholique, le suivit cependant en France et chercha vainement à le convertir au protestantisme. Il a écrit de nombreux traités contre les juifs, les presbytériens, les quakers, les sociniens.

Leslie (JOHN), physicien, chimiste et mathématicien, né à Largo, dans le comté de Fife, en Ecosse, 1706-1832, fut un professeur distingué à l'Université d'Edimbourg, s'occupa d'expériences hygrométriques, inventa le *thermomètre différentiel*, un *hygromètre* et des appareils pour faire la glace au moyen du vide. On a de lui : *Essai sur la nature et la propagation du calorique*, 1804; *Éléments de Philosophie naturelle*, etc.

Lesneven, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Brest (Finistère); 2,759 hab. Collège important; hôpital de la marine. Près de là est la chapelle gothique de la *Fontaine blanche*.

Lesparre, ch.-l. d'arr., à 65 kil. N. O. de Bordeaux (Gironde); par 45°18'50" lat. N. et 3°16'42" long. O.; 5,726 hab. Elle est située à 8 kil. de la Gironde sur la rive gauche, dans un pays bas et plat, riche en grains et en vignes; commerce de fruits, bestiaux, vins et sel. Conquise par Charles VII en 1451.

L'Esparre (ANDRÉ DE FOIX, seigneur DE), frère cadet de Lautrec et de Lescun, vaillant comme eux, fut chargé, en 1521, de chasser les Espagnols de la Navarre; il prit Pampelune, assiégea Logroño, mais fut battu par les Castillans, près de Pampelune, et reçut tant de coups de massue sur son casque, qu'il en perdit la vue. Il mourut en 1547.

Lespinasse (CLAIRE-FRANÇOISE, M^{lle}), née à Lyon, en 1731 ou 1733, morte en 1776, fille naturelle d'une grande dame séparée de son mari (M^{me} d'Albon?), perdit sa mère à 18 ans, se trouva sans ressources, fut d'abord institutrice chez l'une de ses sœurs, puis devint dame de compagnie de M^{me} Du Deffand. C'est là que son esprit remarquable lui attira l'amitié d'hommes illustres, qui fréquentaient le salon de la marquise. Après 10 ans d'intimité, M^{lle} Lespinasse fut forcée de rompre avec M^{me} Du Deffand, jalouse des succès de sa

lectrice. Les amis de M^{lle} Lespinasse et surtout M^{me} Geofrin lui procurèrent les moyens de vivre seule, et elle continua à tenir un salon, qui fut l'un des plus célèbres de l'époque. L'amitié constante de Dalember, qui vint habiter sa maison, ne put la rendre heureuse; l'exaltation de ses sentiments fit le malheur de sa vie; elle eut une passion vive pour le jeune marquis de Mora, qui dut retourner en Espagne, et pour M. de Guibert, qui se maria. Elle mourut un an après ce mariage. On a de M^{lle} Lespinasse des *Lettres*, publiées en 1809, 2 v. in-8°; de *Nouvelles lettres* ont paru en 1820; elles ne sont pas authentiques.

Lessart (ANTOINE DE VALDEC DE), né en Guyenne, 1742-1792, fut maître des requêtes en 1768, se lia avec Necker, fut contrôleur général des finances en 1790, ministre de l'intérieur, puis des affaires étrangères. Mis en accusation, sur le rapport de Brissot, mars 1792, il fut conduit à Orléans. Ramené vers Paris, sur un ordre de Danton, avec les autres prisonniers, il fut égorgé à Versailles, le 9 septembre.

Lessay, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. de Coutances (Manche); 1,541 hab.

Lessines, v. de Belgique, à 35 kil. N. O. de Tournai, sur la Dender (Hainaut); 6,000 hab. Pierres à paver, houille; savonneries, huileries.

Lessing (GOTTHOLD-EPHRAÏM), poète et critique allemand, né à Kamenz (Lusace), 1729-1781, fils d'un pasteur luthérien, renonça à la théologie, pour suivre sa vocation qui le poussait vers l'art dramatique. Dès l'année 1751, il fit jouer à Leipzig une pièce intitulée: *le Jeune savant*; à Berlin, 1755, il gagna sa vie en rédigeant des articles littéraires pour la *Gazette de Voss*, et en publiant plusieurs volumes de mélanges (fables concises et simples, à la manière d'Esopé, épigrammes, chansons, etc.). En 1755, le drame bourgeois de *Miss Sara Sampson*, joué à Leipzig, ouvrit la série de ses succès dramatiques. Il s'associa à Mendelssohn et à Nicolai pour publier la *Bibliothèque des Belles-lettres* et des *Lettres sur la littérature*; il fut nommé membre de l'Académie de Berlin. Un instant secrétaire du général Tauenzien, à Breslau, il reprit bientôt sa liberté, 1765, et publia à Berlin, en 1767, le beau drame de *Minna de Barnhelm*, et le *Laocoon*, son ouvrage célèbre d'esthétique. Directeur du théâtre de Hambourg, il publia un journal périodique, la *Dramaturgie*, où il exposait avec une franchise audacieuse ses opinions sur l'art dramatique. En 1769, forcé de quitter Hambourg, il fut nommé par le duc de Brunswick bibliothécaire à Wolfenbützel; il y publia son chef-d'œuvre, *Emilia Galotti*, le drame de *Nathan le Sage*, beaucoup d'ouvrages de critique littéraire et de polémique religieuse. *Les Fragments d'un inconnu* lui suscitèrent de nombreux ennemis; un pamphlet, l'*Anti-Gœtze*, lui retira la protection ducal. Il mourut, épuisé, au milieu de ces luttes contre l'intolérance. Par ses drames et dans ses critiques, il a combattu avec énergie l'école de Gottsched, et il a préparé la rénovation du théâtre national de l'Allemagne. Dans ses œuvres d'esthétique, le *Laocoon*, *Des Images de la mort chez les anciens*, *Lettres d'un Antiquaire*, il a établi en principe que dans l'art antique, la première loi était la beauté, et que l'idéal de la poésie, c'était l'action. Il a laissé plusieurs écrits sur des sujets philosophiques: *Sur les rapports de Leibnitz avec Spinoza*, *Sur la réalité des objets en dehors de la divinité*, *le Christianisme rationnel*, *l'Education du genre humain*, *Sur les peines éternelles*, etc. Il avait une érudition immense, un bon sens exquis, beaucoup d'esprit; il a donné une grande impulsion à l'ensemble de la littérature allemande. Son style est net, précis, brillant; il est dialecticien serré, il est plein d'enthousiasme; il rappelle Diderot, mais lui est supérieur. L'édition la plus complète de ses *Oeuvres* est celle de Lachmann, Berlin, 1838-40, 13 vol. in-8°; la plupart ont été traduites en français.

Lesson (RENÉ-PRIMEVÈRE), naturaliste, né à Rochefort, 1794-1849, fut élève de l'école de médecine navale de cette ville, devint pharmacien de la marine et fit le tour du monde avec Duperrey, sur la *Coquille*. Il enrichit le Muséum d'un grand nombre d'objets, recueillis avec soin dans ce voyage scientifique, et fut chargé de la publication du *Voyage*; il dirigea la partie zoologique du *Bulletin des sciences* de Férussac, fut correspondant de l'Académie des sciences, et a écrit un grand nombre d'ouvrages et de mémoires d'histoire naturelle.

Lestocq (JEAN-HERMAN, comte), né à Zelle (Hanovre), 1692-1767, fils d'un chirurgien français, servit Pierre le Grand, en qualité de chirurgien, fut exilé à Kasan,

puis rappelé par Catherine I^{re}, qui l'attacha à la personne de sa fille, Elisabeth. Il exerça une grande influence sur son esprit; aidé de l'ambassadeur de France, La Chétardie, il la décida à soulever les gardes Préobajensky, 25 nov. 1741, et à s'emparer du trône au détriment du jeune Ivan VI. Il fut nommé conseiller privé, médecin de l'impératrice, etc.; mais calomnié par le vice-chancelier Bestoujef, il fut disgracié et exilé dans le gouvernement d'Arkhangel. Pierre III le fit revenir, et Catherine II lui donna une petite propriété en Lithuanie.

L'Estoile. V. ESTOILE (L').

L'Estrange (Sir ROGER), publiciste anglais, né à Norfolk, 1616-1704, fut un royaliste zélé. Nommé censeur de la presse en 1663, il publia des journaux, le *Public Intelligencer*, la *Gazette de Londres*, l'*Observateur*, pour défendre la cour et le parti tory. Jacques II le récompensa en le nommant baronnet; cependant il cessa son journal, plutôt que de défendre l'acte de tolérance de ce prince, en 1687. Il a publié des pamphlets et plusieurs traductions de Cicéron, de Josèphe, de Sénèque, d'Erasmus, etc.; la traduction des *Visions* de Quevedo eut de nombreuses éditions.

Lestrygons, peuple de géants anthropophages, qui habitaient, dit-on, la côte orientale de Sicile, près des Cyclopes. Il y aurait eu aussi des Lestrygons à Formies et à Terracine.

Le Sueur (EUSTACHE), peintre, né à Paris, 1617-1655, d'une famille originaire de Montdidier, fut élève de Vouet, reçut les conseils du Poussin, et étudia les meilleurs peintres italiens d'après quelques reproductions chalcographiques. Mais il fut avant tout original, et puisa dans son âme cette sensibilité de pinceau, cette mélancolie de composition, cette simplicité chaste et touchante qui lui ont mérité le titre de *Raphaël français*. Longtemps il consacra son talent si élevé à peindre des médaillons pour les religieuses, des portraits de saints, à graver des thèses de théologie, des frontispices de livres. Vouet l'associa à la décoration de l'hôtel Bullion; Richelieu lui commanda huit sujets tirés du *Songe de Polyphile*. On récompensa son chef-d'œuvre, *saint Paul imposant les mains aux malades*, en le nommant inspecteur des recettes à la barrière de Lourcine; un duel, dans lequel il tua son adversaire, le força de chercher un asile dans le couvent des Chartreux du Luxembourg; il y peignit la *Vie de saint Bruno*, en 22 tableaux. Après la mort de sa femme, il se retira dans ce même couvent, y mourut et fut enterré à Saint-Etienne du Mont. Il avait été l'un des fondateurs de l'Académie en 1648. On cite encore parmi ses meilleures productions: la *Salutation angélique*, *saint Gervais et saint Protas*, la *Messe de saint Martin*, *Phébé traversant les airs*, *Diane et Actéon*, *Diane et Calisto*, *Jésus chez Marthe et Marie*, le *Martyre de saint Laurent*, *Résurrection de Tabithe*, *Alexandre prenant la coupe*, etc. La plupart de ses tableaux sont au Louvre.

Lesueur (PIERRE), graveur français, 1636-1716, l'un des meilleurs graveurs en bois de son temps, s'est distingué par la hardiesse de sa manière.

Lesueur (NICOLAS), graveur, neveu du précédent, né à Paris, 1690-1764, réussit principalement dans le genre de gravure dit *en camaïeu*.

Le Sueur (JEAN-FRANÇOIS); compositeur, né à Druacat-Plessiel, près d'Abbeville, 1760-1837, arrière-petit-neveu d'Eustache Le Sueur, enfant de chœur à la cathédrale d'Amiens, fut, en 1778, maître de musique de la cathédrale de Séz, sous-maître dans plusieurs églises, à Dijon, au Mans, à Tours, puis maître, à la suite d'un concours, à Notre-Dame de Paris, en 1786. Il introduisit la musique à grand orchestre pour les solennités religieuses. A la suite de difficultés, il quitta l'Eglise pour le théâtre, et ses compositions: *Télémaque*, la *Caverne*, 1793, *Paul et Virginie*, 1794, obtinrent un grand succès. Il fut l'un des inspecteurs des études au Conservatoire, dès 1795, devint maître de la chapelle impériale, 1804, fut dignement apprécié et récompensé par Napoléon, entra à l'Institut en 1815, et resta surintendant de la musique du roi sous la Restauration. On lui a élevé un monument à Abbeville, en 1852. Dans sa musique d'église (*Oratorios*, *Cantates*, *Messes*, *Te Deum*, etc.), il cherche l'expression imitative et dramatique; son style est d'une large simplicité. Dans la musique de théâtre, il a atteint souvent avec bonheur le sentiment dramatique, et a des scènes d'une grande beauté; citons: *Ossian ou les Bardes*, 1804; *le Triomphe de Trajan*, 1807; *la Mort d'Adam*, 1809; *Tyrtée*, *Artaxerce*, *Alexandre à Babylone*, non représentés. On lui doit une *Notice sur la Mélodie*, et une *Notice sur Paësiello*.

Lesur (CHARLES-LOUIS), publiciste, né à Guise, 1770-1849, fit plusieurs pièces pour le Théâtre-Français, fut attaché au ministère des affaires étrangères, puis inspecteur de la loterie de Paris. Il écrivit, en 1807, *Progrès de la puissance russe*; en 1814, *l'Histoire des Cosaques*, 2 vol. in-8°; en 1817, *la France et les Français*. Il est surtout connu par son *Annuaire historique et politique*, qu'il publia avec talent et impartialité, de 1818 à 1852, et qui, plus tard, a été interrompu.

Lesurques (JOSEPH), né à Douai en 1765, riche de plus de 10,000 livres de rentes, et depuis peu établi à Paris, fut condamné, en 1796, par le tribunal criminel de Paris, comme coupable d'assassinat et de vol sur la personne d'un courrier de Lyon. Malgré ses protestations, malgré les déclarations d'un de ses coaccusés, Courriol, il fut décapité. L'arrestation de l'un des assassins, Dubosq, qui ressemblait à Lesurques, fit croire que ce malheureux avait été victime d'une erreur judiciaire. Sa famille a vainement poursuivi sa réhabilitation. Plusieurs magistrats, comme le président Zangiacomi, ont cependant soutenu que l'innocence de Lesurques n'était pas parfaitement démontrée.

Letarouilly (PAUL-MARIE), architecte, né à Coutances, 1795-1855, élève de Percier, a été chargé de travaux importants à Paris, mais est surtout connu par un grand et bel ouvrage : *les Edifices de Rome moderne, dessinés, mesurés et décrits*, 3 vol. in-fol. et un vol. in-4° de texte, 1840-1855.

Le Tellier (MICHEL), ministre, 1603-1685, fils d'un conseiller à la Cour des aides, fut procureur du roi au Châtelet, maître des requêtes, aida le chancelier Seguier, chargé de punir la révolte des *Va-nu-pieds* en Normandie, fut nommé intendant du Piémont; et, sous Mazarin, devint secrétaire d'Etat au département de la guerre, 1645. Il resta toujours dévoué au cardinal, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune. Il contribua à la perte de Fouquet, fut ministre d'Etat, s'associa son fils, Louvois, et résigna ses fonctions en sa faveur, 1666. A la mort de d'Aligre, en 1677, il fut nommé chancelier; il se montra très-rigoureux à l'égard des protestants, et se félicita de signer la révocation de l'Edit de Nantes, 2 octobre 1685. Bossuet et Fléchier l'ont honoré d'oraisons funèbres; on peut ajouter qu'il eut l'esprit d'ordre, qu'il resta modeste, discret et régulier, très-habile courtisan, très-dévoué au roi, à la religion, à sa fortune.

Le Tellier (CHARLES-AUGUSTE), fils puîné du précédent, né à Turin, 1642-1710, devint archevêque de Reims en 1671, et se fit remarquer par la violence de son zèle contre les doctrines ultramontaines. Il légua, à l'abbaye de Sainte-Geneviève, une bibliothèque de 50,000 volumes, dont le catalogue est curieux.

Le Tellier ou **Tellier** (MICHEL), né près de Vire, 1643-1719, jésuite, écrivit plusieurs ouvrages de polémique, surtout contre les jansénistes, fut l'un des premiers rédacteurs du *Journal de Trévoux*, et, à la mort du père de La Chaise, devint confesseur de Louis XIV, 1709. De mœurs pures et sévères, ardent, inflexible, il a été durement traité par les historiens de cette époque; il a contribué à la destruction de Port-Royal, il a ramené les persécutions contre les protestants, il a excité Louis XIV contre le cardinal de Noailles, et arraché au pape, Clément XI, la bulle *Unigenitus*, 1713. Le roi mourut dans ses bras. Le Tellier fut alors exilé à Amiens, puis à la Flèche. Il était membre de l'Académie des inscriptions. On a de lui : *Défense des nouveaux chrétiens et des missionnaires de la Chine*, 1687, 2 vol. in-12; *Recueil des bulles sur les erreurs des deux derniers siècles*, 1697; *Hist. des cinq propositions de Jansenius*, 1699, in-12; *le P. Quesnel séditieux et hérétique*, 1705, in-12, etc.

Letellier, peintre, né à Rouen, 1614-1676, neveu du Poussin, fut son élève, et eut quelques-unes de ses qualités. Le musée de Rouen possède 17 tableaux de cet artiste.

Lethière (GUILLAUME GUILLON), peintre, né à la Guadeloupe, 1760-1852, élève de Doyen, eut le grand prix en 1786, se distingua à Rome par de beaux tableaux, d'après l'étude de l'antique, fut directeur de l'Académie de Rome, 1811, membre de l'Académie des beaux-arts, 1815, et, de retour à Paris, forma de bons élèves. Ses tableaux sont bien disposés, les personnages ont du mouvement, le dessin est correct, mais la couleur est souvent terne. On cite : *Brutus faisant exécuter ses fils*, *Enée et Didon surpris par un orage*, *Vénus sur les ondes*, *Saint Louis touchant un pestiféré*, *Rémus et Romulus allaités par une louve*, *Virginus poignardant*

sa fille, *Philoctète gravissant les rochers de Lemnos*, *Homère chantant ses poésies*, etc.

Leti (GREGORIO), historien italien, né à Milan, 1630-1701, élevé par les jésuites, dissipa sa fortune dans les plaisirs, se fit tout à coup protestant, s'établit à Genève, 1661, plus tard fut historiographe de Charles II en Angleterre et mourut à Amsterdam. Il a beaucoup écrit, avec peu d'exactitude et sans grand talent de style; cependant il est encore souvent cité. On a de lui : *Le Népotisme de Rome*, 1667, trad. en français, 1669, 2 vol. in-12; *Vie de Sixte V*; *Vie de Philippe II*; *Histoire de Genève*, 5 vol. in-12; *La Monarchie universelle du roi Louis XIV*, 1689, in-12; *Vie d'Elisabeth, reine d'Angleterre*; *Vie de l'empereur Charles V*, etc.

Letourneur (PIERRE), littérateur, né à Valognes, 1756-1788, a traduit : *Les Nuits et Œuvres diverses d'Young*, 4 vol.; *Théâtre de Shakspeare*, 20 vol. in-8°; *Ossian*, poésies galliques, 2 vol. in-8°; *Clarisse Harlowe*, 10 vol. in-8°, etc. Ces traductions sont faciles et élégantes.

Letourneur (CHARLES-LOUIS-FRANÇOIS-HONORÉ), né à Granville, 1751-1817, capitaine de génie en 1789, fit partie de l'Assemblée législative et de la Convention. Il vota dans le procès du roi pour l'appel au peuple. Il seconda Carnot dans ses travaux militaires. Membre du Directoire, 1795-1797, il fut inspecteur général de l'artillerie, préfet de la Loire-Inférieure en 1800, maître à la cour des comptes, 1810; il fut banni en 1816.

Letronne (JEAN-ANTOINE), critique et archéologue, né à Paris, 1787-1848, d'une famille pauvre, forcé à seize ans de soutenir sa mère et son jeune frère, intéressa le géographe Mentelle, qui l'associa à ses travaux, lui fournit les moyens de recommencer ses études, et de devenir un savant distingué. Letronne dès lors fut heureux; il eut de bonne heure de la réputation; il devint membre de l'Institut, 1816, directeur de l'École des Chartes, inspecteur général de l'Université, 1819, professeur au Collège de France, 1831, conservateur des antiques de la Bibliothèque royale, 1832, directeur de cette Bibliothèque, administrateur du Collège de France, 1838, garde général des Archives, 1840, et il allait être nommé pair de France en 1848. Esprit critique par excellence, d'un jugement fin, d'une érudition variée, il avait la vivacité de l'argumentation et la netteté du style. Il a beaucoup travaillé, à la fois géographe, philologue, archéologue, cherchant à élucider la plupart des grandes questions scientifiques de son temps. Parmi ses œuvres très-nombreuses citons : *Essai sur la Topographie de Syracuse*, 1812; *Recherches géographiques et critiques sur le livre de Dicuïl*, 1814; *Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines et sur la valeur de l'or et de l'argent avant la découverte de l'Amérique*, 1817; *Recherches pour servir à l'Histoire de l'Égypte pendant la domination des Grecs et des Romains*, 1823; *Observations critiques et archéologiques sur les Zodiaques*; *Sur le Christianisme en Égypte, en Nubie et en Abyssinie*, 1832; *Dissertation sur la statue vocale de Memnon*; *Lettres d'un Antiquaire à un Artiste sur l'emploi de la peinture murale historique*, 1835; *Sur l'origine grecque des Zodiaques*; *Fragments des poèmes géographiques de Scymnus de Chio et du faux Dicéarque*; *Sur l'Inscription de Rosette*, 1840; *Examen critique de la découverte du cœur de saint Louis faite à la Sainte-Chapelle*, 1844; *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, 2 vol. in-4°, etc., etc. Il a écrit beaucoup d'articles, surtout dans la *Revue archéologique* et dans le *Journal des Savants*; il a donné une édition nouvelle des *Œuvres de Rollin*, 50 vol. in-8°.

Letrosne (GUILLAUME-FRANÇOIS), économiste, né à Orléans, 1728-1780, avocat du roi au bailliage d'Orléans, a laissé plusieurs ouvrages de droit et d'économie politique, qui eurent du succès : *La Liberté du commerce des Grains toujours utile et jamais nuisible*, 1764, in-12; *De l'Ordre et de l'Intérêt social*, 1777, in-8°; *Vues sur la Justice criminelle*, 1777, in-8°; *De l'Administration provinciale et de la Réforme de l'impôt*, 1779, in-4°, etc. Ses *Œuvres économiques* sont dans la *Collection de Guillaumin*.

Lettere, v. de la prov. de Naples (Italie), à 18 kil. N. O. de Salerne. Evêché; 4,500 hab.

Lettons, peuple de la Russie Baltique répandu autour du golfe de Riga, et parlant une langue à part, dans laquelle on distingue deux dialectes, le letton pur et le sémigalle.

Lettre dominicale. V. DOMINICALE.

Lettres d'abolition, dans l'anc. monarchie fran-

çaise, lettres du prince, obtenues en grande chancellerie, par lesquelles il abolit un crime irrémissible de sa nature, et en remet la peine portée par la loi. Elles s'accordaient très-rarement.

Lettres d'anoblissement. V. ANOBLISSEMENT.

Lettres apostoliques, nom donné aux actes émanant du saint-siège; les *synodales* contenaient le résultat d'un concile tenu à Rome; les *décrétales* étaient ordinairement des réponses aux consultations que l'on adressait aux papes.

Lettres de cachet, dans l'anc. monarchie, lettres fermées, scellées du sceau privé du roi, contenant quelque ordre ou quelque avis du prince. Elles étaient, depuis le xvi^e siècle, souscrites par un secrétaire d'État. Souvent on exilait ou l'on emprisonnait en vertu d'une *lettre de cachet*; c'était une odieuse violation de la liberté individuelle, dont on se plaignit depuis les états généraux d'Orléans de 1560. Ces abus furent maintenus et même multipliés aux xvii^e et xviii^e s.

Lettres de change. Elles furent, dit-on, inventées par les juifs, chassés de France par Philippe Auguste; ou par les Florentins, forcés de se réfugier en France au xiii^e siècle. Elles sont pour la première fois mentionnées en France par une ordonnance de Louis XI, 1462, pour la confirmation des foires de Lyon.

Lettres closes. C'est le premier nom donné aux *Lettres de cachet*.

Lettres d'État. Elles étaient accordées par nos rois à ceux qui étaient forcés de s'absenter pour le service de l'État, et suspendaient pour six mois toutes les poursuites dirigées contre eux. On pouvait les renouveler.

Lettres de Jussion. Elles étaient adressées par le roi aux parlements pour leur ordonner d'enregistrer un édit.

Lettres de maîtrise, privilège que le roi accordait à un artisan pour le dispenser du *chef-d'œuvre* obligatoire avant d'être reçu maître dans une corporation; c'était une ressource fiscale.

Lettres de Majesté. V. MAJESTÉ.

Lettres de marque, permission accordée par le gouvernement à un particulier d'armer en guerre un navire pour attaquer les ennemis.

Lettres patentes. C'était des lettres *ouvertes*, revêtues du sceau royal, enregistrées par les cours souveraines, renfermant les ordres, les dons, les privilèges, accordés par le roi. Elles commençaient par ces mots : *A tous ceux qui ces présentes lettres verront.*

Lettres de réhabilitation. Par elles le roi *remettait en bonne réputation et renommée* ceux qui avaient été condamnés à quelque peine infamante.

Lettres de rémission. Elles étaient accordées pour les crimes qui paraissaient excusables, comme les homicides involontaires.

Lettres royaux. On appelait ainsi toutes les expéditions de la grande chancellerie.

Lettres de sûreté, sorte de sauf-conduit qui autorisait à parcourir une contrée ou une ville ennemie en toute sécurité.

Leu (Saint), né à Orléans, évêque de Sens, sous Clotaire II. Il mourut en 623. Fête, le 1^{er} septembre.

Leu (THOMAS DE), probablement d'origine flamande, vint s'établir à Paris vers la fin du xvi^e siècle, et fut un graveur estimé, dont il reste beaucoup d'œuvres.

Leu (Napoléon-Saint-) ou **Saint-Leu-Taverny**, village de l'arrond. et à 15 kil. S. E. de Pontoise (Seine-et-Oise); 1,800 hab. Eglise qui contient les restes de Louis Bonaparte, roi de Hollande, de son fils aîné, Napoléon-Louis et de Charles Bonaparte, son frère. La reine Hortense prit, après 1815, le nom de duchesse de Saint-Leu.

Leuca (Cap), *Japygium promontorium*, cap du roy. d'Italie, à l'extrémité S. E., à l'entrée de l'Adriatique.

Leucade, *Leucas*,auj. *Sainte-Maure*; une des îles Ioniennes, sur la côte d'Acarnanie. Elle avait pour capitale Leucade et pour ville principale Phara. Au S., près d'un temple d'Apollon, s'élevait une grande falaise blanche de 60 mètres de hauteur, d'où les amants malheureux se jetaient dans la mer pour se guérir d'une passion sans espoir. Sapho fit, dit-on, la première le *saut de Leucade*. Leucade fut conquise par Mahomet II, en 1479, appartint aux Vénitiens de 1684 à 1797, passa aux Français, puis aux Anglais; elle appartient auj. au roy. de Grèce.

Leucate, village de l'arr. et 42 kil. S. de Narbonne (Aude), entre l'étang de *Leucate* et la Méditerranée; 1,400 hab.

Leucé, *l'île blanche*, auj. *île des Serpents*, dans le Pont-Euxin, à l'embouchure, du Danube. C'est là que l'on plaçait les âmes des héros.

Leuci, peuple de la Gaule, qui fut compris dans la Belgique I^{re}; v. pr., *Tullum* (Toul). Auj. Meurthe et Vosges.

Leuchtenberg, village de Bavière, à 35 kil. N. E. d'Amberg, dans le cercle du Haut-Palatinat. Il fut le ch.-l. d'un landgraviat jusqu'en 1778; en 1817, il fut érigé en duché pour le prince Eugène de Beauharnais, beau-fils du Napoléon I^{er}, et gendre du roi de Bavière.

Leucippe, philosophe grec, d'Abdère, de Milet ou d'Elée, vivait au commencement du v^e s. av. J. C.; il eut pour maître Zénon d'Elée et pour disciple Démocrite. On lui attribue l'invention du système atomistique, développé plus tard par ce dernier.

Leucofao. V. LATOFAO.

Leucopetra, champ de bataille où Diocès, stratège de la ligue achéenne, fut défait par le consul romain Mummius, en 146 av. J. C. Il est situé à l'E. de l'isthme de Corinthe.

Leuco-Syrie, *Syrie blanche*, nom ancien d'une région composée de la Cappadoce, de la Cilicie orientale et de la Syrie septentrionale: les habitants étaient plus blancs que leurs voisins.

Leutres, anc. ville de Béotie (Grèce), au S. O. de Thèbes. Victoire d'Epaminondas, qui y périt, sur les Spartiates, 371 av. J. C. — Il y avait encore deux villes de ce nom en Grèce, l'une en Arcadie, sur le mont Lycée, l'autre en Laconie.

Leudes, du mot germanique *leute*, compagnons. On nommait ainsi les guerriers, qui s'attachaient à un chef et formaient sa bande. Avant l'invasion, ils recevaient, comme récompense, leur part du butin, un cheval de guerre, des armes; ils combattaient pour le chef, *comites pro principe pugnans*, a dit Tacite; après l'invasion, ils reçurent des terres, sous forme de *benefices*, et ils devinrent les *vassaux* du chef, quand les *benefices*, rendus héréditaires, furent les *fiefs*. On les appelait encore les *antrustions* ou *fidèles*.

Leuk, **Leukerbad**, noms allemands de *Louèche*, *Louèche-les-Bains*. V. ces mots.

Leunclavius. V. LÆWENKLAU.

Leuret (FRANÇOIS), médecin, né à Nancy, 1797-1851, s'est occupé spécialement des maladies mentales et a été médecin en chef de Bicêtre. Pour guérir la folie, il avait recours à l'intimidation et à la douleur; il faisait aussi usage de la musique, pour exciter le sentiment. Parmi ses nombreux ouvrages on cite: *Fragments psychologiques sur la Folie*, 1854, in-8°; *Anatomie comparée du système nerveux*, 1858, in-8° avec atlas; *Du Traitement moral de la Folie*, 1840, in-8°; *Des Indications à suivre dans le traitement moral de la Folie*, 1846, in-8°, etc.

Leuthen ou **Lissa**, village de Prusse, à 8 kil. O. de Breslau, arrond. de Breslau, prov. de Silésie. Grande victoire de Frédéric II, roi de Prusse, sur les Autrichiens, le 5 déc. 1757. Napoléon appelle cette bataille « un chef-d'œuvre de mouvements, de manœuvres et de résolution. »

Leutomischl ou **Leitomischl**, ville d'Autriche, en Bohême, à l'E.; 7,000 hab. Fabriques de glaces et de cristaux de Bohême. Château des comtes de Wallenstein.

Leutschau, v. d'Autriche, ch.-l. du comitat de Zips, dans le cercle en deçà de la Theiss, roy. de Hongrie, à 200 kil. N. E. de Bude; 6,000 hab. Evêché, belle cathédrale; gymnase catholique, gymnase luthérien; aux environs carrières importantes de pierres de taille.

Leuwarde ou **Leuwarden.** V. LEEUWARDEN.

Leuwenhoek (ANTOINE VAN), naturaliste hollandais, né à Delft, 1632-1723, fabriqua des microscopes d'une rare perfection et s'en servit avec une habileté extrême, pour faire de remarquables observations sur la circulation du sang, les spermatozoaires, etc. Ses principaux ouvrages ont été publiés sous le titre de *Opera omnia, sive arcana naturæ ope microscopiorum detecta*, Leyde, 1724, 4 vol. in-4°; une partie a été traduite en français, sous le titre d'*Observations faites avec le microscope sur le sang, le lait, le sucre, le sel et la manne*.

Leuwigilde ou **Leovigilde**, roi des Wisigoths d'Espagne, fils d'Athanagilde, partagea le trône avec son frère Liuva, 569, puis régna seul en 572. Il parvint à soumettre les Cantabres et les Suèves de la Galice, 585, mais eut à lutter contre son fils Herménégilde, qui se fit catholique en 578; après plusieurs révoltes, il le fit mettre à mort. Leuwigilde parvint à chasser les Grecs de leurs possessions dans le sud d'Espagne,

et il allait peut-être se convertir au catholicisme, quand il mourut. Récarède lui succéda.

Leuze, v. de Belgique, sur la Dender, à 15 kil. E. de Tournai (Hainaut); 7,000 hab. Teintureries, importantes fabriques de bonneterie. Monastère fondé par Charlemagne. Victoire du maréchal de Luxembourg sur le prince de Waldeck, le 18 oct. 1691.

Le Vaillant (FRANÇOIS), voyageur et naturaliste, né à Paramaribo (Guyane), d'une famille française, originaire de Metz, 1753-1824, eut le goût des voyages, et se proposa, sans réussir, de traverser l'Afrique du S. au N. Il fit deux voyages dans la Cafrerie; il les a racontés agréablement, avec quelques embellissements; mais on a reconnu sa véracité: *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, 1790, 2 vol. in-8°; *Second Voyage*, 1796, 5 vol. in-8°. Ces récits ont été traduits dans presque toutes les langues de l'Europe. Ses collections enrichirent le Cabinet d'histoire naturelle. On lui doit: *Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique*, 6 vol. in-4°; — *des Perroquets*, 2 vol.; — *des Oiseaux de paradis*, 2 vol., etc., etc.

Levant, nom général des côtes du bassin oriental de la Méditerranée, à l'E. du cap Malée et du golfe de la Sidre.

Levant (Echelles du). V. ECHELLES.

Levant (Rivière du), côte, *riva*, du golfe de Gènes, à l'E. de cette ville jusqu'à la Spezzia, par opposition à la *Rivière du Ponant*, de Gènes à Savone.

Lévantine (Val), vallée de la Suisse, sur le versant italien des Alpes centrales, au N. O. du canton du Tessin; 13,000 hab. Pris par les Suisses aux Milanais pendant les guerres d'Italie au xv^e siècle.

Levano, une des îles Egades, anc. *Buccina*; 5,000 hab. Elle dépend du roy. d'Italie.

Levasseur (JEAN-CHARLES), graveur, né à Abbeville, 1734-1804, élève de Daullé et Beauvarlet, fut membre de l'Académie en 1777, et a reproduit les meilleurs tableaux de l'école française du xviii^e siècle.

Le Vassor (MICHEL), historien, né à Orléans, 1646-1718, quitta la congrégation de l'Oratoire, et se retira en Hollande, puis en Angleterre; il se fit probablement protestant. On a de lui: *Histoire de Louis XIII*, 20 vol. in-12 ou 7 vol. in-4°.

Levau ou **Leveau** ou mieux **Le Vau** (LOUIS), architecte, 1612-1670, construisit le château de Vaux pour Fouquet, celui de Livry ou du Raincy pour Jacq. Bordier, fournit de nouveaux plans pour Saint-Sulpice et recommença presque entièrement l'édifice, depuis 1655. Il éleva de nombreux hôtels, et surtout l'hôtel Lambert dans l'île Saint-Louis. Directeur des bâtiments du roi, il travailla à la continuation du Louvre, construisit aux Tuileries le pavillon Marsan, modifia l'ensemble du bâtiment, surmonta le pavillon central de la grande coupole carrée, etc. Sur ses dessins, son gendre, François Dorbay, éleva le collège des Quatre-Nations, auj. palais de l'Institut, que Le Vau avait commencé depuis 1662. Il manquait d'élégance et on lui a reproché la lourdeur de ses œuvres. — Son frère, François, qui mourut en 1676, fut aussi architecte estimé, souvent employé par Colbert.

Le Vayer. V. LA MOTHE.

Leven (Loch-ou Lac-), lac d'Écosse, dans le comté de Kinross, dont les eaux s'écoulent dans la Clyde par la riv. *Leven*. Dans une île du lac fut renfermée Marie Stuart, de 1567 à 1568, sous la garde de lady Douglas. Elle s'échappa pour aller se faire battre à Langside.

Levens, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. de Nice (Alpes-Maritimes), près du Var; 1,795 hab.

Lévêque (PIERRE), hydrographe et mathématicien, né à Nantes, 1746-1814, fut professeur à Mortagne, à Nantes, examinateur de l'École polytechnique et de la marine, et membre de l'Institut, en 1801. Il exécuta à Nantes l'une des premières machines à vapeur. On lui doit: *Le Guide du Navigateur*, Nantes, 1779, in-8°, l'un des traités les plus commodes pour les méthodes de longitudes en mer; *Examen maritime*, Nantes, 1782, 2 vol. in-4°, ou *De la Construction et de la Manœuvre des vaisseaux*, 1792, 2 vol. in-4°; *Description nautique des côtes orientales de la Grande-Bretagne, et des côtes de Hollande, de Jutland et de Norvège*, 1804, in-4°, etc.

Lévêque (DOM PROSPER), historien, né à Besançon, 1713-1781, bénédictin, bibliothécaire de Saint-Vincent de Besançon, a écrit: *Mémoires pour servir à l'histoire du cardinal de Granvelle*, 1753, 2 vol. in-12.

Lévesque de Pouilly (LOUIS-JEAN), moraliste né à Reims, 1691-1750, fut de l'Académie des Inscriptions en 1722, devint lieutenant général du présidial de

Reims, et a écrit une *Théorie des Sentiments agréables*, 1747, in-8°. Dans plusieurs mémoires, insérés dans le recueil de l'Académie, il a essayé de démontrer l'incertitude des quatre premiers siècles de l'histoire romaine. — Son fils, Jean-Simon, né à Reims, 1734-1820, fut aussi membre de l'Académie des Inscriptions et a écrit la *Vie de Michel de l'Hôpital*, 1764, in-12.

Lévesque de la Ravalière (PIERRE-ALEXANDRE), philologue, né à Troyes, 1697-1762, est surtout connu par ses travaux sur la littérature française du moyen âge. Il a publié *Les Poésies du roi de Navarre*, 1742, 2 vol. in-8°, avec *Le Précis des Révolutions de la Langue française, depuis Charlemagne jusqu'à saint Louis*; il soutient que le français dérive non du latin, mais de la langue celtique.

Lévesque de Burigny (JEAN), frère de Lévesque de Pouilly père, né à Reims, 1692-1785, fut membre de l'Académie des Inscriptions en 1756, et a publié de savants ouvrages, assez faiblement écrits: *De l'autorité du pape*, 1720, 4 vol. in-12; *Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*; *Hist. de la philosophie païenne*; *Hist. de Sicile*, — *de Constantinople*; *Vie de Grotius*, — *d'Erasmus*, — *de Bossuet*, — *de Duperron*, etc.

Lévesque (PIERRE-CHARLES), historien, né à Paris, 1736-1812, publia d'abord *Les Rêves d'Aristobule* et un *Choix de Poésies de Pétrarque*. Sur la recommandation de Diderot, il fut appelé en Russie par Catherine II pour professer à l'école des cadets nobles, 1773. Il écrivit alors une *Histoire de Russie* estimable, qui parut à Yverdon, 1782-83, 6 vol. in-12. De retour en France, il prit une part active à la publication des *Moralistes anciens* de Didot l'aîné, et écrivit l'*Histoire de la France sous les cinq premiers Valois*, 1788, 4 vol. in-12. Il entra à l'Académie des Inscriptions en 1789, et fut professeur d'histoire et de morale au Collège de France. Il publia une traduction de *Thucydide*, en 1795, puis l'*Histoire critique de la République romaine*, 1807, 3 vol. in-8°, et les *Etudes de l'histoire ancienne et de celle de la Grèce*, 1811, 5 vol. in-8°. Il avait préparé une *Histoire générale de la Monarchie française*. On a loué la probité de son érudition, mais il était froid et avait peu de critique.

Levet, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. de Bourges (Cher); 1,017 hab.

Lévi, patriarche hébreu, troisième fils de Jacob et de Lia, né en Mésopotamie, s'unit à son frère Siméon pour punir l'outrage fait à leur sœur Dina, et fit un massacre épouvantable des Sichemites. Jacob leur reprocha cette action et prédit, à sa mort, que la race de Lévi serait dispersée. Les Lévités n'eurent pas, en effet, leur part de la Terre Promise et furent consacrés au service de Dieu.

Léviathan, animal mystérieux dont il est parlé dans la Bible, probablement le crocodile. Suivant les rabbins, c'est un esprit qui préside à l'une des quatre parties du monde, au Midi. Dans le sens moral, c'est l'image du démon.

Levie, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Sartène (Corse); 1,790 hab. Bestiaux et chevaux.

Levieil (GUILLAUME), peintre sur verre, né à Rouen, 1676-1751, fut employé aux vitraux de la chapelle de Versailles et de l'église des Invalides. — Son fils, Pierre, né à Paris, 1708-1772, fut également célèbre comme peintre sur verre. On a de lui un *Essai sur la Peinture en mosaïque*, 1768, in-12; un *Traité historique et pratique de la Peinture sur verre*, 1772; l'*Art du Vitrier*, etc.

Levier, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. N. de Pontarlier (Doubs); 1,300 hab.

Levieux (RENAUD), peintre, né à Nîmes, vers 1650, fils d'un orfèvre, étudia en Italie, et eut de la sagesse dans la composition, un dessin correct et un coloris assez éclatant. On cite de lui: *Saint Jean-Baptiste traîné en prison par les soldats d'Hérode*, au Louvre; *Jésus dînant entre les pèlerins d'Emmaüs*; *Saint Bruno priant pour le salut du monde*.

Levis, ancienne maison de France, qui prétendait remonter à la tribu de Lévi, et qui tirait son nom d'une terre du Hurepoix, près de Chevreuse.

Levis (Guy de) fut maréchal de l'armée des croisés contre les Albigeois et mourut en 1250. L'aîné de la famille a toujours porté depuis le titre de *maréchal de la foi*.

Levis (FRANÇOIS-GASTON, duc de), né au château d'AJac (Languedoc), 1720-1787, se distingua dans nos armées depuis 1735, fut maréchal de camp en 1758, et succéda à Montcalm dans la défense du Canada. A son

retour en France, il fut nommé lieutenant général, 1761; plus tard il fut gouverneur de l'Artois, et devint maréchal de France en 1783.

Levis (PIERRE-MARC-GASTON, duc de), fils du précédent, 1755-1850, membre de l'Assemblée constituante, émigra en 1792, fut blessé à Quiberon; et, de retour en France, après le 18 brumaire, ne s'occupa que de littérature. Louis XVIII le fit entrer à l'Académie française et le nomma pair de France. On a de lui : *Considérations morales sur les finances* 1816; *Des Emprunts*, 1818; *Maximes et réflexions sur divers sujets; l'Angleterre au commencement du XIX^e siècle*, etc.

Levis (FRANÇOIS-CHRISTOPHE, duc de), fils du précédent, né en Angleterre, en 1794, rentra en France avec le duc d'Angoulême, 1814, devint son aide de camp en 1815, fut nommé par Louis XVIII duc de Ventadour, fit la campagne d'Espagne, puis celle de Morée, comme colonel. Duc de Levis, à la mort de son père, 1830, il rentra dans la vie privée, fut appelé auprès du duc de Bordeaux en 1838, et resta le conseiller intime du prince. Il est mort à Venise en 1863.

Levita (BENOÎT), diacre à Mayence, composa, en 845, sur la demande de l'archevêque, un recueil de textes de lois, en trois livres, pour faire suite aux quatre livres des *Capitulaires* d'Ansgise; on trouve dans ce recueil des capitulaires des rois francs, des extraits des lois romaines, des décrétales des papes, etc. La meilleure édition est dans les *Monumenta* de Pertz.

Lévites. Chez les Juifs, les descendants de Lévi, consacrés au culte, chargés d'enseigner et de juger, eurent la dime des biens de la terre, et 48 villes dispersées dans tout le pays; plusieurs de ces villes servaient de lieux de refuge.

Lévitique, troisième livre du Pentateuque; il contenait les lois religieuses qui regardaient surtout les prêtres et les lévites.

Lévites (Villes); c'étaient 48 villes dispersées dans les douze tribus d'Israël; six d'entre elles étaient villes de refuge: Bazra, Bosor, Cédès, Gaulon, Hébron et Ramoth-Galaad.

Lévizac (JEAN-PONS-VICTOR **Lecoutz de**), grammairien, né à Albi, entra dans les ordres, émigra et mourut à Londres, en 1813. On cite de lui : *Bibliothèque portative des Ecrivains français*, 1800, 3 vol. in-8°, 1806, 6 vol.; *Theoretical and practical Grammar of the french tongue*, 1805; *Dictionnaire français et anglais, — des Synonymes*; *Essai sur la Vie et les Ecrits de Boileau*, etc.

Lévroux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. de Châteauroux (Indre); 4,014 hab. Grains, vins, laines, toiles fines du Berry. Ruines d'un château fort. Anc. *Gabatium*.

Lewenhaupt ou **Lœvenhaupt** (ADAM-LOUIS, comte de), général suédois, 1659-1719, apprit la guerre en Autriche, en Hollande sous le prince d'Orange, se distingua dans les guerres de Charles XII, devint major général, et fut chargé de conduire des renforts au roi qui se trouvait engagé dans l'Ukraine. Arrêté par les Russes de Pierre le Grand, aux combats sanglants de Lesno, il ne rejoignit Charles XII qu'avec une partie de ses troupes. Après la défaite de Poltava, 1709, il commandait les débris de l'armée suédoise; il fut fait prisonnier. Ses *Mémoires* ont été imprimés à Stockholm, 1757.

Lewes, v. d'Angleterre (Sussex), à 70 kil. S. de Londres, sur l'Ouse; 10,000 hab. Fonderie de canons; communications avec New-Haven, à l'emb. de l'Ouse, commerce considérable. Bataille de 1264, où Simon de Montfort, comte de Leicester, fit prisonnier le roi Henri III.

Lewis (GRÉGOIRE-MATTHIEU), romancier anglais, né à Londres, 1775-1818, est connu par ses romans, sombres, bizarres, remplis d'incidents horribles et tragiques; le plus célèbre est *Le Moine*, plusieurs fois traduit en français, qui eut un grand succès, malgré les exagérations et le mauvais goût qui y dominent. Il a encore publié des *Légendes*, des *Ballades*, des *Drames*, et un *Journal* intéressant d'un voyage à la Jamaïque.

Lewis, la plus septentrionale des Hébrides, séparée du continent écossais par le canal du Grand-Minch. Elle a 100 kil. sur 45, et 18,000 hab. Elle dépend des comtés de Ross et d'Inverness. Ville: Stornoway.

Lewis, riv. des Etats-Unis, dans l'Orégon, a sa source aux monts Rocheux et se jette dans la Columbia.

Lewisham, bourg d'Angleterre, à 8 kil. E. de Londres, comté de Kent; 11,000 hab. Marbres, tuiles; nombreuses maisons de plaisance.

Lexington, v. des Etats-Unis, à 35 kil. S. E. de

Francfort (Kentucky); 11,000 hab. Ecoles de médecine et de droit, bibliothèque. Ouvrages de fer, étain et cuivre. — V. des Etats-Unis, à 10 kil. N. O. de Boston (Massachusetts); 2,000 hab. C'est là que fut livré entre les Anglais et les Américains le premier combat de la guerre de l'Indépendance, en 1775. — V. des Etats-Unis, à 150 kil. O. de Richmond, sur le James (Virginie). Collège de Washington, école militaire.

Lexoviens, peuple gaulois, à l'O. des Aulerques Ebuovices; ch.-l., *Lexovium* (Lizieux); il fut compris dans la Lyonnaise II^e.

Leyde, *Lugdunum Batavorum*, v. des Pays-Bas, à 40 kil. S. O. d'Amsterdam (Hollande méridionale), sur le Rhin; 40,000 hab. Université célèbre possédant d'importantes collections archéologiques; on compte parmi les élèves Descartes et Goldsmith, et parmi les professeurs Fr. Donza, Scaliger, Saumaise, Heinsius, Gomar, le médecin Boerhaave et Arminius. Fabr. de couvertures de laine pour Canton et Batavia; typographies jadis les plus célèbres du monde sous les Elzevirs. Patrie de Gérard Dow, Rembrandt, Isaac Vossius, Heinsius, Muschenbroeck, inventeur de la bouteille de Leyde, et du tailleur Jean de Leyde, qui fut chef des anabaptistes de Munster. Siège de 1574 soutenu contre les Espagnols.

Leynez (JACQUES) ou **Lainez**, jésuite espagnol, l'un des premiers disciples d'Ignace de Loyola, lui succéda comme général en 1558, et se fit remarquer par sa prudence au concile de Trente. Plusieurs lui ont attribué les *Constitutions* de l'ordre; il est certain qu'il contribua beaucoup à donner aux jésuites une grande puissance politique. Il mourut en 1565.

Leyre, riv. de France, traverse les Landes et se jette dans le bassin d'Arcachon, après un cours de 66 kil.

Leyte, île du Grand Océan, dans l'archipel des Philippines, au N. de Mindanao; 200 kil. sur 70; 35,000 hab. Elle appartient aux Espagnols.

Leyva (ANTONIO de), général espagnol, né en Navarre, 1480-1536, fut l'un des meilleurs capitaines de Charles-Quint; il se distingua dans les guerres d'Italie, fut gouverneur du Milanais, défit le comte de Saint-Pol à Landriano, 1529, combattit les Turcs devant Vienne, et prit part à l'expédition de Tunis et à l'invasion de la Provence.

Leyva (FRANÇOIS-JACQUES de), peintre espagnol, né vers 1580, mort en 1637, étudia à Rome, s'établit à Burgos, où il mérita sa réputation par des tableaux bien composés, et mourut chartreux à Miraflores.

Lézardière (MARIE-CHARLOTTE-PAULINE-ROBERT de), née au château de la Vérie (Vendée), 1754-1855, partagea les leçons de ses frères, et, encouragée par Malesherbes, s'occupa avec ardeur des origines de l'histoire de France. Son livre, publié en 1790, puis augmenté par elle à son retour de l'émigration, n'a été publié en entier qu'en 1844, 4 vol. in-8°. Il a pour titre : *Théorie des lois politiques de la Monarchie française*; ce n'est pas un simple recueil de textes originaux; c'est un ouvrage systématique, où l'auteur cherche à prouver, avec une science ingénieuse, que les Français furent d'abord libres, de Clovis à Charlemagne, sous la constitution des Champs de Mai; qu'ils furent soumis à la constitution féodale jusqu'à saint Louis, et qu'alors commence la constitution administrative, qui n'a cessé de nous régir, en faisant disparaître de plus en plus les libertés primitives.

Lezardrieux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 32 kil. N. E. de Lannion (Côtes-du-Nord). Petit port près de l'embouchure du Trieux; 2,261 hab.

Lezat, bourg de l'arr. et à 35 kil. N. O. de Pamiers (Ariège); 2,800 hab. Il fut le siège d'une grande abbaye de bénédictins.

Lezay, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. E. de Melle (Deux-Sèvres); 2,554 hab.

Lézignan, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. O. de Narbonne (Aude); 3,954 hab. Fabr. d'eaux-de-vie.

Lezoux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. O. de Thiers (Puy-de-Dôme), sur l'Allier; 5,740 hab. Comm. de bestiaux, volailles et grains.

Lhassa. V. LASSA.

L'héritier de Brutelle (CHARLES-LOUIS), botaniste, né à Paris, 1746-1800, renonça à ses fonctions de conseiller à la Cour des aides pour étudier l'histoire naturelle. Il fut plus tard juge au tribunal civil de la Seine et employé au ministère de la justice. Il fut assassiné, sans que l'on ait connu les motifs et les auteurs de ce crime. Il a fait des travaux de botanique, encore estimés; il fut de l'Académie des sciences et de l'Institut. On a de lui : *Stirpes novæ aut minus cognitæ*, 1784-85,

in-fol.; *Cornus* ou *Histoire des cornouillers*; *Sertum* (bouquet) *anglicum*, 1788, in-fol., etc.

L'Hermitte (FRANÇOIS), connu sous le nom de **Tristan**, auteur dramatique, né dans la Marche, 1601-1655, fut gentilhomme ordinaire de Gaston d'Orléans, mais eut toujours une vie précaire et tourmentée. Il fut de l'Académie française en 1649. Il a donné au théâtre des tragédies, des comédies (*Le Parasite*, etc.), des poésies galantes, etc. On a gardé le souvenir de sa tragédie de *Marianne*, qui fut accueillie avec faveur, en 1636, et qui balança un instant la réputation de Corneille.

L'Hermitte (JEAN-MARTHE-ADRIEN, baron), né à Coutances, 1766-1826, volontaire de la marine dès 1780, se distingua par son courage et ses succès dans les guerres maritimes de la république et de l'empire. Capitaine de vaisseau en 1796, contre-amiral en 1807, il fut admis à la retraite en 1816. — Son frère, *Pierre-Louis*, né à Dunkerque, 1761-1828, fut également un brave marin, et devint contre-amiral en 1809.

Lhomond (CHARLES-FRANÇOIS), né à Chaulnes, 1727-1794, élève du collège d'Inville, à Paris, reçut les ordres, fut principal de ce collège, puis devint régent de sixième au collège du Cardinal-Lemoine; il ne voulut jamais professer que cette classe, et reçut pour son zèle dévoué une gratification de l'assemblée du clergé de France. Incarcéré en 1793, il fut sauvé par son ancien élève Tallien. Ses ouvrages, destinés aux premières études, ont rendu son nom populaire, et, malgré leurs imperfections, malgré le mérite supérieur d'ouvrages de même nature, sont encore entre les mains des enfants, à cause de la clarté et de la précision du style, et surtout parce qu'ils n'ont aucune prétention à la science. On a fait des centaines d'éditions des *Eléments de la Grammaire française*, des *Eléments de la Grammaire latine*, de l'*Epitome historix sacræ*, du *De Viris illustribus urbis Romæ*. Il a encore écrit pour les enfants des ouvrages restés classiques: *La Doctrine chrétienne*, *L'Histoire abrégée de l'Eglise*, *L'Histoire abrégée de la Religion avant la venue de Jésus-Christ*. Amiens et Chaulnes se sont disputé l'honneur de lui élever une statue.

L'Hôpital ou plutôt **L'Hospital** (MICHEL de), né à Aigueperse (Auvergne), vers 1504, mort en 1575, était fils de Jean de L'Hospital, médecin et ami du connétable de Bourbon. Il parvint à rejoindre son père, qui avait été forcé de quitter la France, continua ses études de droit à Padoue et fut auditeur de rote à Rome. Protégé par le cardinal de Grammont, il put rentrer en France. Son mariage avec la fille du lieutenant criminel Morin lui valut un siège de conseiller au parlement de Paris, 1537; il fut chargé par le chancelier Olivier d'une mission au concile de Trente, alors transféré à Bologne, 1547, mais demanda lui-même son rappel. Marguerite de Valois le nomma président de son conseil et chancelier de Berry; Henri II le fit surintendant des finances et président de la Chambre des Comptes, 1554. A la mort du chancelier Olivier, Catherine de Médicis et les Guises lui conférèrent la charge de chancelier, 1560. — Les guerres civiles de religion commençaient; L'Hospital, avec une raison bien supérieure aux idées de son siècle, aurait voulu faire triompher la tolérance et sauver la royauté, en la rendant populaire par ses services, en lui donnant l'appui de la nation dans les Etats-généraux; les passions d'une époque perverse ont rendu ses efforts impuissants; ils n'en sont pas moins admirables. — Dès 1560, il sauve la France de l'Inquisition par l'édit de Romorantin; l'assemblée des notables à Fontainebleau, les Etats-généraux réunis à Orléans ne peuvent calmer les esprits; mais L'Hospital sauve le prince de Condé, condamné à mort, en refusant de sanctionner l'arrêt, et il fait rendre au début du règne de Charles IX l'ordonnance d'Orléans, en 150 articles, qui réforme la justice et la police. Il s'oppose à l'excommunication lancée par Paul IV contre la reine de Navarre, réunit les Etats à Pontoise et à Saint-Germain, promulgue l'édit de juillet 1561, favorable aux protestants, et cherche à réconcilier les partis au colloque de Poissy, août 1561. L'édit de pacification du 17 janvier 1562 ne fut pas observé, et, au moment du massacre de Vassy, le pape demanda l'éloignement du chancelier; Catherine refusa; mais, pendant la guerre, il se retira plein de tristesse dans sa terre du Vignay, près d'Etampes. Après la paix d'Amboise, 1563, il fit proclamer le roi majeur à Rouen, établit un premier tribunal consulaire ou de commerce à Paris, nov. 1563, ordonna de commencer l'année au mois de janvier, et s'associa à l'opposition du Parlement, qui empêcha la publication des actes du concile de Trente en France, 1564. Pour former le jeune roi et

lui inspirer l'horreur de la guerre civile, il lui fit faire un grand voyage à travers les provinces de France, donnant partout aux magistrats les plus nobles conseils, publiant l'édit de Moulins, l'un des plus remarquables du xvi^e siècle, cherchant partout à instruire, à calmer, à améliorer. Il ne put cependant empêcher de nouvelles guerres, et, après la paix menteuse de Lonjumeau, 1567, il se retira dans sa terre du Vignay; les sceaux furent confiés à Jean de Morvilliers. A l'époque du massacre de la Saint-Barthélemy, il fut menacé par des cavaliers à figure sinistre; la reine envoya quelques hommes pour le protéger: « J'ignorais, dit-il, que j'eusse jamais mérité la mort ni le pardon. » L'Hospital peut cependant être regardé comme une victime du massacre; il s'écriait souvent dans sa douleur profonde: *Excidat illa dies! Périssent le souvenir de ce jour!* On lui arracha sa démission de chancelier, février 1575, et il mourut deux mois après chez son gendre, Robert Hurault, au château de Bellebat. Sa gloire a grandi aux yeux de la postérité; « *Cet autre Caton, qui savait si bien censurer et corriger le monde corrompu,* » comme dit Brantôme, cet homme de bien et d'honneur, était supérieur à son siècle: il n'a pu triompher des malheureuses passions de ses contemporains, mais ses idées ont triomphé. Bon poète latin, il a composé plusieurs pièces remarquables sur les principaux événements de son temps. Ses *OEuvres* ont été publiées, par les soins de son petit-fils, en 1585, in-fol.; une édition plus complète a paru à Amsterdam, en 1732, in-8°. Ses *OEuvres complètes* ont été réunies par Dufey de l'Yonne, 1824, 5 vol. in-8°. Son *Eloge* a été écrit par l'abbé Remi, Garat, Guibert, Condorcet, etc.; sa *Vie* a été racontée par Lévesque de Pouilly et par M. Villemain.

L'Hospital (FRANÇOIS de Vitry de), comte du **Hallier**, maréchal de France, 1583-1660, d'une ancienne famille italienne, établie en France à la fin du xiv^e s., était le fils du marquis de Vitry et le frère cadet du duc de Vitry. Destiné d'abord à l'Eglise, il fut évêque de Meaux; puis il entra dans l'armée en 1611, et, sous le nom de du Hallier, eut un avancement rapide. Lieutenant général en 1637, il fut nommé maréchal en 1643. Il contribua à la victoire de Rocroi, eut le gouvernement de Paris, puis celui de Champagne, et resta fidèle au roi pendant la Fronde.

L'Hospital (GUILLAUME-FRANÇOIS-ANTOINE, marquis de), géomètre, né à Paris, 1661-1704, abandonna le service militaire pour l'étude des mathématiques, reçut les leçons de Jean Bernouilli, lorsque ce savant vint en France, 1692; fut membre honoraire de l'Académie des sciences, en 1693, et publia, en 1696, *L'Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, in-4°. Sa réputation fut grande et méritée. Après sa mort, parut son *Traité analytique des sections coniques*, 1707, in-4°.

Lhôte (NESTOR), voyageur, né à Cologne, 1804-1842, se lia avec Champollion le jeune, fit partie de la commission chargée d'aller explorer l'Egypte en 1828, et, comme dessinateur, contribua beaucoup aux *Monuments de l'Egypte et de la Nubie*. Après la mort de Champollion, il retourna dans la Haute-Egypte. On a de lui: *Notice historique sur les obélisques égyptiens*, 1836, in-8°; *Lettres écrites d'Egypte en 1838 et 1839*, etc. Il a été l'un des principaux collaborateurs de l'ouvrage publié par Ch. Lenormant, *Musée des Antiquités égyptiennes*.

Lhuis, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. O. de Belley (Ain); 1,206 hab.

Lia, fille de Laban, épousa Jacob, qui avait demandé la main de sa sœur Rachel. Elle eut six fils et une fille, Dina. V. JACOB.

Liadières (PIERRE-CHARLES), né à Pau, 1792-1858, capitaine du génie, officier d'ordonnance de Louis-Philippe en 1830, député de 1834 à 1848, appartient, comme écrivain, à l'école demi-classique de Casimir Delavigne; ses tragédies, *Conradin et Frédéric*, 1820, *Jean sans Peur*, 1821, *Jane Shore*, 1824, *Walstein*, 1829, ont été jouées, sans grand succès, à l'Odéon; sa comédie des *Bâtons flottants* a plus de valeur. Ses *OEuvres complètes* forment 2 vol. in-8°.

Liakhov, archipel de la Sibérie, dans l'Océan Glacial arctique: terres glacées et désertes dans lesquelles on trouve d'immenses dépôts d'ivoire fossile. On les appelle aussi *Iles de la Nouvelle-Sibérie*.

Liamone, riv. de Corse, prend sa source au Monte Rotondo et se jette dans la Méditerranée au N. d'Ajaccio, après un cours de 40 kil. De 1793 à 1811, elle donna son nom à un dép. formé du S. de la Corse et de l'île d'Elbe; ch.-l. *Saricène*.

Liancourt, ch.-l. de canton de l'arr. et à 7 kil. S. de Clermont (Oise); 3,141 hab. Château des ducs de la Rochefoucauld-Liancourt. Filatures.

Liancourt (JEANNE DE SCHOMBERG, duchesse DE), fille du maréchal Schomberg, 1600-1674, épouse de Royer de Liancourt du Plessis, duc de la Rochefoucauld, belle-mère de François VII de la Rochefoucauld, fut célèbre par sa piété sévère et par son esprit. Elle a écrit des vers et *Règlement donné par une dame de haute qualité à M^{me}* (la princesse de Marsillac), pour sa conduite et celle de sa maison, 1698.

Liane, riv. de France, se jette dans la Manche à Boulogne, après un cours de 28 kil.

Liano (TEODORO-FILIPPO DA), peintre espagnol, né à Madrid, 1575-1625, élève de Coëlle, étudia aussi en Italie, et se fit une grande réputation par ses miniatures.

Liban, *Libanus*, d'un mot hébreu qui signifie blanc, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, s'étend du N. au S. le long de la côte de Syrie depuis l'embouchure du Nahr-el-Kébir (Eleutherus), au N., jusqu'à celle du Nahr-el-Litany (Leontes), au S. Il a 150 kil. de long et 25 de large; il se compose de montagnes calcaires et coupées par des gorges nombreuses; il est peu boisé, mais couvert de pâturages et fertile en vignes et arbres à fruits, surtout au N. dans le Liban maronite. Les points culminants sont le Dhor-el-Khodib (3,100 m.), le Djebel-Makmel, où l'on trouve les cèdres du Liban, et le Djebel-Arneto (2,200 m.). — A l'E. et parallèlement au Liban, est l'Anti-Liban séparé du premier par la vallée de Bekka, anc. Cœlé-Syrie. Il est moins haut et s'abaisse à l'E. sur le plateau désert de la Syrie. Les deux chaînes sont traversées par la route de Beyrouth à Damas, achevée en 1863. Deux nations habitent le Liban, les Maronites chrétiens au N., les Druses musulmans au S.

Libanius, rhéteur grec, né à Antioche, en 314 ou 316, mort vers 400, étudia à Athènes, ouvrit une école à Constantinople, attira un si grand nombre d'élèves qu'on l'accusa de magie et fut banni par le préfet Liménus, 346. Il enseigna à Nicomédie, revint à Constantinople et finit par se fixer à Antioche, 354. Sa réputation était très-grande; on défendit au jeune Julien de fréquenter son école, que suivaient de jeunes chrétiens, comme saint Basile et saint Jean Chrysostome, qui gardèrent pour leur maître une affection durable. Son attachement aux divinités helléniques était surtout littéraire; aussi, lorsque Julien fut sur le trône, Libanius fut en honneur auprès de lui, mais n'eut pas beaucoup de crédit. Cependant la mort de Julien le mit au désespoir. Libanius ne fut pas persécuté, et put même rendre des services à plusieurs païens compromis. Comme Symmaque à Rome, il adressa des remontrances énergiques à Théodose, en défendant contre les moines les magnifiques monuments de la religion grecque; mais il ne put rien empêcher. C'est le premier des rhéteurs du iv^e siècle; il imite le style de Démosthène, mais s'occupe moins du fond que de la forme. On a de lui: *Modèles d'Exercices de Rhétorique; Discours; Déclamations; Lettres; Vie de Démosthène; Vie ou Discours sur la destinée*. Morel, 1606, 2 vol. in-fol., Reiske, 1791-97, 4 vol. in-8°, Wolf, 1738, in-fol., ont publié les différents ouvrages de Libanius.

Libau, v. de la Russie, à 170 kil. O. de Mittau, (Courlande), entre le lac de Libau et la mer Baltique; 10,000 hab. Port de commerce important, creusé et agrandi depuis peu. Exportation de céréales, lin, cuirs, graine de lin, chanvre, bois; import. de denrées coloniales, vins, harengs, sel. Le mouvement du port est d'environ 400 navires; il a l'avantage d'être moins longtemps fermé par les glaces qu'aucun autre port de la Russie Baltique.

Libavius (ANDRÉ), chimiste allemand, né à Halle, 1560-1616, fut médecin et professeur. Il était de l'école de Paracelse. Son principal ouvrage, *Alchymia recognita*, Francfort, 1597, in-4°, est le premier manuel de chimie générale; il a découvert le bichlorure d'étain, connu sous le nom de *liqueur fumante de Libavius*. Il a eu, dit-on, la première idée de la *transfusion du sang*.

Libér, un des noms de Bacchus.

Libérale da Verona, peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, 1451-1536, élève de Jacopo Bellini. On estime l'expression gracieuse de ses têtes et la force de son coloris. Ses ouvrages sont nombreux à Vérone; le Musée de Berlin possède deux de ses tableaux.

Libère (MARCELLINUS-FÉLIX), pape, né à Rome, succéda à Jules I^{er}, en 352 et mourut en 366. Il défendit Athanase contre les ariens; le concile de Rome se pro-

nonça contre Arius, mais les conciles d'Arles et de Milan se déclarèrent en sa faveur. L'empereur Constance envoya l'eunuque Eusèbe pour le séduire; Libère résista et fut envoyé en exil à Bérée en Thrace; les ariens mirent à sa place le diacre Félix. En 358, Libère eut la faiblesse d'adopter la profession de foi rédigée à Sirmium par des ariens; il excommunia Athanase et rentra à Rome en triomphe. Plusieurs historiens ecclésiastiques ont soutenu la fausseté de cette assertion, qui reposerait sur des interpolations faites dans les écrits d'Athanase. Il revint bientôt à des opinions plus orthodoxes. On le fête le 24 septembre.

Libergiers ou **Leberger** (HUES OU HUGUES), architecte français du xiii^e siècle, mort en 1263, a commencé la belle église de Saint-Nicaise, à Reims, qui fut détruite pendant la révolution. On lui attribue aussi les premières constructions de la cathédrale.

Libéri (Le chevalier *Pietro*), dit le *Libertino*, peintre italien, né à Padoue, 1605-1687, changea plusieurs fois de style et a montré un talent véritable. On cite de lui: *Le Sacrifice de Noé au sortir de l'arche*, à Vicence; *Le Déluge universel*, à Bergame; *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, à Vicence; *La Bataille des Dardanelles*, à Venise, etc., etc.

Liberia, république nègre d'Afrique, dans la Guinée supérieure, entre Sierra Leone et Grand Bassam, a été fondée en 1822 par une société d'abolitionnistes des États-Unis, qui y transportait des esclaves affranchis; elle a été reconnue comme Etat libre en 1847. La popul. comprend 18,000 Libériens, issus des esclaves d'Amérique, et 700,000 nègres indigènes. L'anglais est la langue officielle; le gouvernement se compose d'un sénat et d'une chambre de représentants. Le sol est très-fertile, bien cultivé, et donne en abondance toutes les productions des tropiques. Villes: Monrovia, Harper; villages nombreux, pourvus de chapelles et d'écoles et reliés par des routes. L'expérience faite à Liberia sur la race noire lui est très-favorable.

Libertad. V. LIVERTAD.

Libertat (PIERRE DE BAYON DE), d'une ancienne famille corse, d'abord ligueur zélé, délivra Marseille des Espagnols, février 1596, et assura la soumission de la ville à Henri IV, qui le récompensa de ce service signalé.

Liberté. Les Romains en firent une divinité, à laquelle le père des Gracques, Sempronius Gracchus, éleva un temple. On la disait fille de Jupiter et de Junon; on la représentait avec un bonnet phrygien, un sceptre dans la main et un joug brisé à ses pieds.

Liberum veto. On appelait ainsi dans l'ancienne Pologne le droit qu'avait chaque nonce ou député de la noblesse d'annuler par son opposition une résolution de la diète. Ce fut une cause d'anarchie.

Libes (ANTOINE), physicien, né à Béziers, 1752-1832, fut professeur au lycée Charlemagne. Il a découvert l'électricité par contact. Parmi ses ouvrages estimables, on remarque: *Leçons de Physique chimique*, 1796, in-8°; *Théorie de l'Elasticité*, 1800, in-4°; *Traité élémentaire de Physique*, 3 vol. in-8°; *Nouveau dictionnaire de Physique*, 1816, 3 vol. in-8°; *Histoire philosophique des Progrès de la Physique*, 4 vol. in-8°, etc.

Libethra, fontaine de Béotie, près de l'Hélicon, consacrée aux Muses, surnommées pour cela *Libéthrides*. — Ville de la Macédoine ancienne, près du mont Olympe, où l'on voyait, dit-on, le tombeau d'Orphée.

Libici ou **Libui**, peuple ligurien de la Gaule Transpadane, dans le bassin de la Sessia; ch.-l., *Vercellæ* (Verceil).

Libitine, déesse des funérailles chez les Grecs et les Romains. Dans les amphithéâtres, on appelait *porte libitinaire* celle par laquelle on emportait les gladiateurs tués ou blessés.

Libna. V. LABANA.

Libourne, *Condote*, ch.-l. d'arr., à 32 kil. N. E. de Bordeaux (Gironde), par 44°55'2" lat. N. et 2°35'5" long. O., au confluent de la Dordogne et de l'Isle; 14,639 hab. Port de commerce qui peut recevoir des navires de 300 tonneaux. Commerce de vins, fer et houille; filatures de coton, tanneries et verreries; chantier de construction pour les petits navires. Ville ancienne, plusieurs fois assiégée pendant la guerre de Cent ans.

Liburnie, région de l'anc. Illyrie, au N. de la Dalmatie, le long de l'Adriatique; ville princ.: Jadera. Les habitants étaient d'habiles marins et des pirates déterminés. Auj. *Croatie maritime*.

Libussa, reine de Bohême, née vers 680, morte en 758, succéda, disent les traditions du pays, à son père

Cracus en 700, donna sa main et le trône à Przemils, institua la hiérarchie populaire des trois ordres, fonda Prague et découvrit les mines et salines de Bohême.

Libye, nom de l'Afrique chez les Grecs, et, chez les Romains, de la région située entre l'Égypte et le territoire de Carthage, comprenant la Cyrénaïque, la Pentapole, la Marmarique et la région des Syrtes. — On appelle encore *Désert de Libye*, le désert qui s'étend entre l'Égypte et la Nigritie, *Chaîne libyque*, la longue chaîne de montagnes qui longe la rive gauche du Nil depuis Khartoum jusqu'aux Pyramides. — Les anciens désignaient sous le nom de *Mer de Libye* ou *Golfe libyque*, cette partie inhospitalière de la Méditerranée comprise entre le Beau-Promontoire et la côte de Cyrénaïque, là où se trouvaient les deux Syrtes.

Libyssa, anc. ville de Bithynie (auj. *Gebseh*), où mourut Annibal, entre Nicomédie et Chalcédoine.

Liceti (FORTUNIO), médecin et érudit italien, né à Rapallo, 1577-1657, fut professeur célèbre à Pise, à Bologne, à Padoue, et se montra l'un des péripatéticiens les plus opiniâtres de son temps. Il avait une immense érudition, mais manquait de goût et avait une crédulité aveugle. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *De Ortu Animæ humanæ Lib. III*, 1602, in-4°; *De Lucernis antiquorum reconditis Lib. IV*, 1602, in-4°; *De his qui diu vivunt sine alimento Lib. IV*, 1612, in-fol.; *De Animalium coextensione corpori Lib. II*, 1616, in-4°; *De Monstrorum causis Lib. II*, 1616, in-4°; *De spontaneo viventium Ortu Lib. IV*, 1618, in-fol.; *De quæsitis per epistolas a claris viris responsis*, 1640-50, 7 v. in-4°, etc.

Lich, v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, près de Giessen, sur le Wetter. Château des princes de Solms-Lich; 3,000 hab.

Licherie de Beuron ou **Bévron** (LOUIS), peintre, né à Houdan, 1642(?) - 1688, élève de Louis Boullogne, collaborateur de Le Brun, eut un talent de second ordre; mais la plupart de ses œuvres ont disparu.

Lichfield, v. d'Angleterre, à 26 kil. E. de Stafford, près du Trent (Stafford); 8,000 hab. Evêché, belle cathédrale gothique. Brasseries. Patrie de Samuel Johnson.

Lichstall. V. LIESTALL.

Lichtenberg, petit pays de la Prusse, au N. E. de la Bavière rhénane; 50,000 hab. Jusqu'en 1854, il forma une principauté relevant du duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

Lichtenberg, village de l'arr. et à 20 kil. N. de Saverne (B^o-Alsace); 1,200 hab. Château fort.

Lichtenberg (JEAN DE), illuminé du xv^e siècle, né peut-être à Brunswick, vers 1458, enseigna le résultat de ses prétendues découvertes astrologiques dans une *Prognosticatio*, qui a eu de nombreuses éditions.

Lichtenberg (GEORGES-CHRISTOPHE), physicien et écrivain satirique allemand, né près de Darmstadt, 1742-1799, fut professeur de mathématiques, puis de physique expérimentale, à Göttingue. Ses mémoires sur des sujets de physique et d'astronomie n'ont plus beaucoup d'intérêt, mais ses articles de morale et de littérature se recommandent par un tour piquant et humoristique : *Timorus*, satire dirigée contre Lavater, 1773, in-8°; *Sur la Physiognomonie contre les Physiognomonistes*, 1778; *Explication des Caricatures de Hogarth*, in-fol. Il a dirigé deux recueils littéraires à Göttingue. Ses *Œuvres* ont été publiées à Göttingue, 9 vol. in-8°, 1800-1806.

Lichtenstein ou **Liechtenstein** (Principauté de), petit Etat de l'Allemagne du S., sur le Rhin, entre la Suisse et le Tyrol autrichien; 159 kil. carrés de superficie, et 8,200 hab. Capit., *Vadutz*, sur le Rhin. Le prince, qui réside à Vienne, est un des plus riches propriétaires fonciers d'Allemagne; ses domaines, en Autriche et en Prusse, comptent plus de 600,000 hab.

Lichtenstein (ULRIC DE), minnesinger allemand, né au château de ce nom vers 1200, eut une vie semée d'aventures chevaleresques, qu'il nous a racontées, et mourut de 1274 à 1277. On a de lui deux poèmes : *le Service des dames*, qui compte 18,882 vers, et *le Livre des dames*, en 2,092 vers; ils renferment de curieux détails sur les mœurs et les idées de l'époque. Ils ont été publiés par Lachmann, à Berlin, 1841.

Lichtenstein (JOSEPH-WENCESLAS, prince DE), né à Vienne, 1696-1772, devint feld-maréchal autrichien, et gagna, sur les Français, la bataille de Plaisance, en 1746. Il a créé une célèbre galerie de tableaux.

Lichtenstein (JEAN-NÉPOMUCÈNE-JOSEPH, prince DE), né à Vienne, 1760-1836, se distingua dans les guerres contre les Turcs et contre la France, en Italie, à Ulm, à Austerlitz, à Essling, à Wagram. Il avait signé la paix de Presbourg, en 1805; il signa l'armistice de Znaïm,

en 1809. Il reprit le gouvernement de sa petite principauté en 1814.

Lichtervelde, v. de Belgique, à 17 kil. S. de Bruges (Flandre occid.); 6,000 hab. Lainages, briques.

Licinianus (GRANIUS), historien romain du 1^{er} s. av. J. C. MM. Pertz ont retrouvé des fragments de son ouvrage, qui portait le titre d'*Annales*, et qui comprenait de 36 à 40 livres. Ces fragments se rapportent à l'invasion des Cimbres, à la guerre civile de Marius et Cinna, aux campagnes de Sylla contre Mithridate. Une seconde édition de ses fragments a paru à Leipzig, 1858, in-8°.

Licinio. V. PORDENONE (LE).

Licinius Stolon (CAÏUS CALVUS), riche plébéien de Rome, fut élu tribun du peuple avec L. Sextius Latcranus, 376 av. J. C. Tous deux proposèrent : 1° qu'on ne créerait plus de tribuns militaires, et que l'un des deux consuls serait toujours plébéien; 2° que personne ne pourrait plus tenir à ferme du domaine public que 500 *jugera* (126 hectares), ni envoyer dans les pâturages publics plus de 100 têtes de gros bétail et plus de 500 de petit; 3° on déduirait du capital de toutes les dettes les intérêts déjà payés, et le reste serait remboursé en trois années par portions égales; 4° les livres sibyllins seraient confiés à un collège de dix hommes choisis par moitié parmi les plébéiens. Les patriciens s'opposèrent à ces propositions; Licinius et Sextius, réélus tribuns, empêchèrent, par leur veto, toute nomination à des charges curules. Enfin, après dix ans de luttes, le vieux Camille décida les sénateurs à céder. On voua un temple à la Concorde, et l'égalité politique fut enfin établie à Rome, 366. Les patriciens avaient en vain amoindri le consulat, en faisant créer la préture et l'édilité curule. Licinius fut consul en 364 et en 361; il fut condamné à une amende de 10,000 as, pour avoir frauduleusement conservé mille arpents du domaine public.

Licinius Mæcer (CAÏUS), né vers 110 av. J. C., mort en 66, fut questeur, tribun du peuple, préteur, et poursuivit Rabirius à cause de la mort de Saturninus. Cicéron l'accusa de concussion en 66; Licinius se tua, avant la condamnation, pour éviter la confiscation de ses biens. Il avait composé des *Annales*, depuis la fondation de Rome, qui ont servi à Tite Live et à Denys d'Halicarnasse.

Licinius Calvus Mæcer (CAÏUS), fils du précédent, 82-46 av. J. C., devint, à force de travail, l'un des premiers orateurs de Rome et un poète digne d'être comparé à Catulle, son ami. Quintilien et l'auteur du *Dialogue des orateurs*, en font le plus grand éloge; ses vers n'étaient pas moins admirés. Il ne reste rien de lui.

Licinius (PUBLIUS FLAVIUS GALERIUS VALERIANUS LICINIUS), empereur romain, né vers 260, en Dacie, d'une famille de paysans, fut le compagnon d'armes de Galerius, se signala dans la guerre contre les Perses, et fut nommé Auguste par son ami en 307; il eut le gouvernement des provinces Illyriennes. Après la mort de Galerius, il partagea l'Orient avec Maximin Daza, et réunit à ses Etats la Grèce, la Macédoine et la Thrace. Il se rapprocha de Constantin, épousa sa sœur, Constantia, 313, attaqua Maximin, qui succomba, et fit périr toute sa famille, ainsi que celle de Galerius, son bienfaiteur. La guerre s'engagea bientôt entre Licinius et Constantin; Licinius, vaincu à Cibalis et à Mardia, perdit la Grèce, la Macédoine, la plus grande partie de la vallée du Danube, 315; huit ans plus tard, dans une nouvelle rupture, Licinius fut vaincu à Andrinople, 324; sa flotte fut détruite par Crispus, fils de Constantin; il fut encore défait à Chrysopolis, fut pris, abdiqua, fut relégué à Thessalonique et bientôt mis à mort, sous prétexte d'une conspiration, 324.

Licorne, animal fabuleux qui avait, disait-on, la forme d'un cheval, avec une longue corne aiguë sur le front.

Licosa (Cap de), anc. *Posidium promontorium*, à l'entrée O. du golfe de Salerne.

Licquet (FRANÇOIS-ISIDORE), littérateur, né à Caudebec, 1787-1852, a été bibliothécaire à Rouen. Outre plusieurs tragédies, représentées dans cette ville, il a écrit : *Recherches sur l'histoire de Rouen, depuis les premiers temps jusqu'à Rollon*, 1826, in-8°; *Rouen, Précis de son histoire, son commerce, son industrie, suivis de notices sur Dieppe, Bolbec, le Havre, etc.*, in-8°; *Histoire de Normandie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête de l'Angleterre*, 1835, 2 vol. in-8°, ouvrage complété par Depping.

Licteurs, officiers subalternes, qui, à Rome, accompagnaient les principaux magistrats. Le dictateur

avait 24 licteurs; les consuls 12; les proconsuls, les préteurs, le maître de la cavalerie 6. Les licteurs marchaient toujours sur une seule file devant le magistrat, portant des faisceaux de verges, du milieu desquels sortait une hache, quand ils n'étaient pas dans la ville. Ils écartaient la foule et exécutaient les sentences du magistrat. Ils avaient une tunique, et, par-dessus, une toge courte.

Lido, groupe de 2 îles de l'Adriatique, au S. de Venise. *Lido-di-Sotomarina* et *Lido-di-Palestrina*.

Liébault (JEAN), agronome, né à Dijon vers 1535, mort en 1596, d'abord médecin, épousa la fille de Charles Estienne. On a de lui : *L'Agriculture et maison rustique de Charles Estienne*, trad. du *Prædium rusticum*, considérablement augmentée, 1570, in-4°, 1577, in-8°; *Quatre livres des secrets de médecine et de la philosophie chymique*; *Trois livres de la santé et fécondité et maladies des femmes*, 1582, in-8°, etc.

Liechtenstein. V. LICHTENSTEIN.

Liège, *Leodienus*, *Legia*, v. de Belgique, capit. de la prov. du même nom, au confluent de l'Ourthe et de la Meuse, à 90 kil. E. de Bruxelles; 106,000 hab. Place forte avec une citadelle. Evêché, université, école des mines. Grande fabrication d'armes de luxe et de guerre qui produit par an plus de 600,000 armes à feu; fonderie de canons et de boulets, fabriques d'amorces fulminantes, de machines, d'objets en fer de toutes sortes, usines nombreuses de tous genres. Charbonnages très-riches aux environs. — Liège devint un évêché en 708, et fut gouvernée par son évêque. Les bourgeois, enrichis par l'industrie, réclamèrent des franchises, et soutinrent, contre leurs maîtres ecclésiastiques, des luttes sans cesse renouvelées. Jean sans Peur, duc de Bourgogne, allié de l'évêque, battit les Liégeois à Hasbain, en 1408, et en tua 24,000. En 1468, ils reprirent les armes, maltraitèrent le chapitre et chassèrent l'évêque, Louis de Bourbon, parent de Charles le Téméraire. Le duc de Bourgogne partit aussitôt de Péronne, traînant à sa suite le roi Louis XI, dont les émissaires avaient fomenté la révolte, prit la ville et massacra 40,000 personnes. L'évêché de Liège, conquis par les Français, forma, en 1801, le dép. de l'Ourthe, passa aux Pays-Bas, en 1814, et à la Belgique en 1830.

Liège (Province de), division administrative de la Belgique, entre la Prusse à l'E., et les provinces belges de Limbourg au N., de Brabant méridional et de Namur à l'O., de Luxembourg au S. Arrosée par la Meuse et l'Ourthe; 2,895 kil. carrés de sup.; 585,000 hab.

Liegnitz, v. de Prusse, à 70 kil. O. de Breslau, sur la Katzbach, ch.-l. de la régence ou arrond. du même nom (Silésie); 20,000 hab. Collège royal de nobles, école de sourds-muets. Ancien château ducal. Nombreuses fabriques de draps. Victoire de Frédéric II, roi de Prusse, sur les Autrichiens, le 15 août 1760.

Liemaecker (NICOLAS), surnommé **Roose**, peintre flamand, né à Gand, 1575-1646, fut l'intime ami et l'élève de Rubens. Ses compositions sont de grande dimension, remarquables par le bon goût, souvent d'un beau coloris; elles sont nombreuses dans les églises de Belgique, surtout à Gand; on admire : *la Chute des anges*, *la Vierge et l'enfant Jésus, entourés de saints*, *le Samaritain blessé*, *le Dernier jugement*, etc.

Lieou-Kieou ou **Lieu-Khieou**, archipel du Grand Océan, formant une longue chaîne depuis le Japon jusqu'à Formose, vers 27° lat. N. et 125° long. E. Il comprend 37 îles. Les Chinois l'ont enlevé aux Japonais au XIV^e s., et en ont rendu les habit. tributaires; 500,000 h.

Liernais, ch.-l. de canton de l'arr. et à 60 kil. N. O. de Beaune (Côte-d'Or); 1,200 hab., dont 300 agglomérés. Vins renommés.

Lierre, v. de Belgique, au confluent des deux Nèthes, dans la prov. et à 15 kil. S. E. d'Anvers; 15,000 hab. Brasseries, fabr. d'indiennes, soieries et dentelles.

Liesse (Notre-Dame de), village de l'arr. et à 15 kil. E. de Laon (Aisne). Eglise romane du XII^e s., possédant une image de la Vierge qui attire une foule de pèlerins.

Liestall ou **Liebstall**, ch.-l. du canton de Bâle-Campagne (Suisse), à 14 kil. S. E. de Bâle, sur l'Ergolz; 3,000 hab.

Lieue, anc. mesure itinéraire, encore usitée dans plusieurs pays. La lieue commune de France est de 4,445 m.; la lieue marine est de 5,556 m. En Suisse, la lieue vaut 4,800 m.; en Espagne, 4,177 m.; en Portugal, 6,175 m., etc.

Lieutaud (JOSEPH), médecin, né à Aix, 1703-1780, professa à Aix avec succès, fut appelé à Versailles et y

devint médecin des enfants de France, puis de Louis XV. On a de lui : *Essais anatomiques*, 1742, in-8°, ou avec des notes et suppléments, 1776, 2 vol. in-8°; *Elementa physiologiae*, 1745, in-8°; *Synopsis universa praxeos medicæ*, 2 vol. in-4°, publiée en latin, puis en français; *Historia Anatomico-Medica*, 1767, 2 vol. in-4°, recueil contenant plus de 4,000 observations.

Lieutenant (*Tenant lieu de*), officier chargé de suppléer ou seconder les officiers supérieurs. Dans l'armée, le lieutenant est placé au-dessous du capitaine; le lieutenant colonel est le second officier du régiment, et remplace le colonel en cas d'absence; le lieutenant général commandait d'abord une armée, sous les ordres du connétable ou d'un maréchal; depuis Richelieu, il commandait une division d'une armée; c'est aujourd'hui le général de division.

Lieutenant civil; c'était, dans l'anc. monarchie, le second magistrat du Châtelet de Paris, le substitut du prévôt; il jugeait surtout les contestations relatives aux héritages et aux testaments.

Lieutenant criminel, magistrat du Châtelet de Paris, qui jugeait les crimes ou délits commis dans Paris ou aux environs. Dans chaque juridiction royale il y avait un lieutenant criminel.

Lieutenant général de police, magistrat chargé de veiller à la sûreté et à l'assainissement de Paris. Louis XIV créa cette magistrature en 1667, et la confia à La Reynie. Sous Louis XV, les attributions de cette charge furent considérablement augmentées. Elle a été remplacée par le ministère, puis par la préfecture de police.

Lieutenant général du royaume. On nommait ainsi celui qui était revêtu, en tout ou en partie, de l'autorité royale. Le duc de Guise fut lieutenant général du royaume, après la défaite de Saint-Quentin, 1557; le duc de Mayenne, après la mort de Henri III, 1589; Louis-Philippe, après la révolution de juillet 1830.

Lieuvin, *Lexuinus pagus*, petit pays de France, dans la Normandie, comprenant Lisieux, Honfleur et Orbec, traversé par les collines de Lieuvin; partie des dép. de l'Eure et du Calvados.

Lieven (DOROTHÉE-CHRISTOPHOROWNA de **Benken-dorf**, princesse de), 1784-1857, d'une ancienne famille de Livonie, épouse du comte de Lieven, ambassadeur à Berlin et à Londres, suivit son mari et se fit une grande réputation dans les salons diplomatiques par sa connaissance des affaires publiques. A Paris, elle reçut l'accueil le plus distingué et passa pour l'Égérie de M. Guizot.

Lievens (JEAN), peintre hollandais, né à Leyden en 1607, élève de Schiouten et de Pierre Latsman, fut de bonne heure célèbre. A vingt ans, il peignit *un Ecolier lisant devant un feu de tourbe*, tableau que l'on a considéré comme un chef-d'œuvre. A la cour de Charles I^{er}, il fit des portraits estimés; à Anvers, il travailla pour les églises; mais mourut jeune probablement. On cite de lui : *le Sacrifice d'Abraham*, *David et Bethsabée*, *la Contenance de Scipion*; les portraits de *Ruyter*, de *Tromp*, etc.

Liffey, riv. d'Irlande, qui se jette dans la baie de Dublin; cours de 130 kil.

Lifford, v. d'Irlande, capit. du comté de Donegal, à 94 kil. N. E. de Dublin, sur le Foyle; 5,000 hab.

Liffré, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. E. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 3,128 hab., dont 473 agglomérés.

Ligarius (QUINTUS) était légat en Afrique, lorsqu'il s'unit au pompéien Varus contre César. Pris à Adrumète, après la défaite de Thapsus, il fut exilé. Accusé par Aélius Tuberon, il fut admirablement défendu par Cicéron, qui obtint son rappel. Ligarius entra dans la conspiration contre César, et fut probablement l'une des victimes du 2^e triumvirat.

Lige. V. HOMMAGE.

Liger ou **Ligeris**, nom latin de la Loire. — *Ligerula*, nom du Loiret.

Lignager (Retrait), disposition de l'ancien droit français, dans les pays de droit coutumier, en vertu de laquelle un parent de la ligne d'où un bien était venu pouvait retirer ce bien des mains de celui qui l'avait acheté, pourvu que l'action eût été intentée dans le délai d'un an et un jour.

Ligne, village de Belgique, sur la Dender, à 25 kil. E. de Tournai (Hainaut); 1,000 hab. Il a donné son nom à une famille princière.

Ligne, famille illustre des Pays-Bas depuis le com-

mencement du XII^e siècle, tirant son origine du bourg de Ligne, en Hainaut, s'est divisée en plusieurs branches, d'Arenberg, de Barbançon, de Mouy, de Chimay, de Croy, etc.

Ligne (CHARLES-JOSEPH, prince de), né à Bruxelles, 1755-1814, fils et petit-fils de feld-maréchaux autrichiens, entra dans l'armée autrichienne, en 1752. Il se distingua dans la guerre de Sept ans, eut la faveur de Joseph II, devint lieutenant général en 1771, et acquit dès lors une grande réputation par son esprit brillant plus que par ses talents supérieurs. Il eut des succès à la cour de Versailles; Catherine II le nomma feld-maréchal, l'emmena dans son voyage de Crimée et lui donna une terre de ce pays. Général d'artillerie, il fut envoyé par Joseph II auprès de Potemkin, qui assiégeait Oczakow, 1788; il eut une part glorieuse à la prise de Belgrade, 1789. Avec Joseph II finit la belle période de sa vie; son fils aîné, Charles, fut tué dans la campagne des Prussiens en Champagne, 1792; lui-même fut écarté des affaires, et, quoique nommé feld-maréchal par François II, en 1808, il n'eut aucun commandement, mais conserva jusqu'au dernier moment sa réputation d'homme spirituel. Il a beaucoup écrit en français; ses œuvres sont piquantes, originales, mais d'un style incorrect et prolix. Elles forment 52 vol. in-12, sous le titre de : *Mélanges militaires, littéraires et sentimentaux*. On y remarque des *Maximes*, ouvrage d'un moraliste mondain, des *Lettres*, des études sur les jardins de l'Europe ou *Coup-d'œil sur Bel-Oeil*, de nombreux écrits sur ses campagnes, une *Vie du prince Eugène*, etc. M^{me} de Staël a publié un volume de *Lettres et Pensées du prince de Ligne*, 1809, in-8°; Malte-Brun et de Propiac ont donné ses *Œuvres choisies* 1809, 2 vol. in-8°. « C'est le seul étranger, a dit de lui M^{me} de Staël, qui, dans le genre français, soit devenu modèle au lieu d'être imitateur. »

Ligné, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. O. d'Ancenis (Loire-Inférieure); 2,607 hab., dont 415 agglomérés.

Lignièrès, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. O. de Saint-Amand (Cher), sur l'Arnon; 2,992 hab. Château en ruines, habité par Jeanne de France, fille de Louis XI et première femme de Louis XII. Eglise romane.

Lignon, riv. de France, prend sa source dans les monts du Forez, coule vers l'E. et se jette dans la Loire, après un cours de 50 kil. Honoré d'Urfé place sur ses bords les scènes pastorales de son roman d'*Astrée*.

Ligny, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. E. de Bar-le-Duc, sur l'Ornain (Meuse); 3,792 hab. Vins, confitures, toiles de coton. — Le comté de Ligny appartint d'abord à la maison de Bar, puis à celle de Luxembourg, enfin, en 1719, à celle de Lorraine. — Village de Belgique, prov. et à 20 kil. N. O. de Namur. Victoire de Napoléon I^{er} sur les Prussiens, le 16 juin 1815.

Ligny-le-Châtel, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. d'Auxerre (Yonne), sur le Serain; 1,490 hab.

Ligny (FRANÇOIS de), jésuite, né à Amiens, 1709-1788, est connu par son *Histoire de la vie de Jésus-Christ*; il y a joint l'*Hist. des actes des apôtres*.

Ligorio (PIRRO), architecte italien, né à Naples, vers 1550, mort en 1580, fut peintre médiocre, mais se distingua comme architecte et antiquaire. Il fut directeur des travaux du Vatican après Michel-Ange, éleva à Rome le palais Lancellotti, la villa Pia au milieu du jardin du Belvédère; devint l'architecte d'Alphonse II, duc de Ferrare, et réunit dans cette ville, où il vécut désormais, 54 vol. in-fol. de dessins et manuscrits, qui sont maintenant à Turin. On n'en a publié qu'un volume sur les antiquités de Rome et un opuscule *De Vehiculis*. On lui doit encore un plan en relief de Rome antique, et un plan général restitué de la villa Adriana. — Ligorio, comme on l'a reconnu de nos jours, a inventé ou altéré, avec une audace incroyable, une foule d'inscriptions, de monuments épigraphiques, qui de ses manuscrits ont passé dans les recueils même les plus savants.

Ligozzi (JACOPO), peintre italien, né à Vérone, 1543-1627, eut pour maître Paul Véronèse, mais vint s'établir à Florence et joignit au coloris vigoureux de l'école vénitienne la correction de dessin de l'école florentine. Il fut peintre du grand-duc Ferdinand I^{er}. On a de lui des fresques à Vérone et à Florence; on cite avec éloge plusieurs de ses tableaux, le *Martyre de sainte Dorothee*, une *Circoncision* et *Quatre Saints couronnés*, à Imola.

Ligue (Sainte-) ou **Sainte-Union**. Il y avait eu déjà, en France, des ligues ou associations de catholiques, formées dans le but de défendre la religion contre les protestants. Mais ce fut seulement après la

paix de Beaulieu, 1576, lorsque Henri III sembla trahir les intérêts des catholiques, que la Sainte-Union fut définitivement organisée, sous les auspices des Guises; le sire d'Humières, gouverneur de Péronne, fit signer un formulaire pour la défense de la religion *envers et contre tous*; il y était question des libertés provinciales qu'on devait rétablir dans l'état où elles se trouvaient *du temps de Clovis*; les *Ligueurs* s'engageaient à obéir au chef qui serait désigné. L'association se propagea rapidement dans toutes les provinces. Dès lors Henri de Guise, appuyé sur la Ligue, avec les secours de Philippe II et du pape, espéra monter sur le trône méprisé des Valois. La Ligue eut donc un double caractère; elle fut, à certains égards, religieuse et même nationale; mais, d'un autre côté, elle fut politique et dirigée en faveur de l'ambition égoïste d'une famille. Aux états généraux de Blois, Henri III crut faire preuve d'habileté, en se déclarant le chef de la Ligue; il ne fit que se compromettre avec les protestants; Henri de Guise eut toute la confiance des Ligueurs et tout le pouvoir. Après la mort du duc d'Alençon, frère de Henri III, les Ligueurs, renouvelant leur association, se déclarèrent contre les prétentions à la couronne du roi de Navarre, chef des protestants; ils s'unirent à Philippe II, par le traité de Joinville, déc. 1584, publièrent leur manifeste, obtinrent du pape Sixte V une excommunication solennelle contre le Béarnais, et forcèrent Henri III à s'unir à eux par le traité de Nemours, 1585. Pendant ce temps les partisans des Guises publiaient des généalogies qui les glorifiaient et les présentaient comme les héritiers de Charlemagne. Après la défaite des royalistes à Coutras, après les succès populaires du duc de Guise à Vimori et à Auneau, les *Seize*, qui formaient le conseil central de la Ligue à Paris, appelèrent le duc de Guise, qui entra dans la capitale, malgré les ordres de Henri III. Le roi fut forcé de fuir devant les *Barricades*, 12 mai 1588. Le duc de Guise, triomphant, n'osa pas encore mettre la main sur la couronne; il força Henri III à signer l'édit d'Union à Rouen, et à convoquer les états généraux à Blois. Les Ligueurs, maîtres de l'assemblée, poussaient le roi à une abdication forcée; il crut sauver sa couronne, en ordonnant l'assassinat du *roi de la Ligue*, 22 déc. 1588. Ce crime souleva tout le parti contre lui; les insignes de la royauté furent brisés, Mayenne fut proclamé lieutenant général du royaume, le Parlement fut emprisonné; les prédicateurs de la Ligue redoublèrent de violence dans leurs sermons et dans leurs pamphlets. Henri III fut forcé de s'unir au roi de Navarre contre l'ennemi commun; il fut assassiné sous les murs de Paris par Jacques Clément, 1589. Pendant que Henri IV montait sur le trône, les Ligueurs donnaient le titre de roi à son oncle, le vieux cardinal de Bourbon, alors prisonnier de son neveu, sous le nom de Charles X. Les victoires et l'habileté de Henri IV, les divisions qui désorganisèrent bientôt le parti de la Ligue, les excès des *Seize* et de la faction démocratique à Paris, l'ambition avouée du roi d'Espagne, amenèrent la ruine de la Sainte-Union. Les *Etats de la Ligue*, réunis à Paris en 1595, furent sans puissance; le Parlement se déclara contre les prétentions de Philippe II; les pamphlets et surtout la *Satire Ménippée* ranimèrent le sentiment national, et lorsque Henri IV crut pouvoir, sans déshonneur, abjurer le calvinisme, la Ligue reçut un coup mortel, 1595. La guerre se prolongea quelque temps encore; mais Henri IV rentra dans Paris, en 1594; les différents chefs de la Ligue dans les provinces vendirent tour à tour leur soumission; le dernier des princes à poser les armes fut le duc de Mercœur, longtemps maître de la Bretagne, qui signa le traité d'Angers avec Henri IV, en 1598, au moment où l'Edit de Nantes et la paix de Vervins mettaient fin à cette malheureuse période de guerres civiles. Anquetil a écrit l'*Esprit de la Ligue*; Lacroix, l'*Hist. des guerres de Religion en France*; M. de Charlembert, l'*Hist. de la Ligue*; Ch. Labitte, *La Démocratie chez les Prédicateurs de la Ligue*. Voltaire, dans la *Henriade*, a célébré la victoire de Henri IV sur les Ligueurs.

Ligue de Cambrai, coalition signée à Cambrai, en 1508, par Louis XII, Jules II, Ferdinand le Catholique, l'empereur Maximilien, le roi de Hongrie, les ducs de Savoie et de Ferrare, contre la république de Venise. Dubos a écrit l'*Histoire de cette Ligue*, 1709, 2 vol.

Ligue (Sainte-), nom de la coalition formée en 1511 contre Louis XII par le pape Jules II, les Vénitiens, les Suisses, Ferdinand le Catholique, Henri VIII d'Angleterre; plus tard l'empereur Maximilien y accéda.

Ligue du Bien public, coalition des seigneurs contre Louis XI, en 1464. Le comte de Charolais, Charles le Téméraire, le duc de Bretagne, les princes des maisons d'Anjou, de Bourbon, etc., mettaient en avant le jeune Charles de Berry, frère du roi, et couvraient l'intérêt privé du masque de l'intérêt public. Après la bataille de Montlhéry et le siège de Paris, Louis XI signa avec les rebelles les traités de Conflans et de Saint-Maur, 1465; le *bien public* fut oublié.

Ligue du Rhin. Elle fut conclue, par les soins de Mazarin, 1658, entre Louis XIV, les archevêques de Mayence, Trèves et Cologne, l'évêque de Munster, le comte palatin du Rhin, le landgrave de Hesse, plusieurs autres princes allemands et le roi de Suède, pour la défense des traités de Westphalie.

Ligueil, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. O. de Tours (Indre-et-Loire); 2,058 hab.

Liguori (Saint ALPHONSE-MARIE de), né à Naples, 1696-1787, d'une noble famille, d'abord docteur en droit et avocat distingué, prit l'habit monastique en 1722, fut ordonné prêtre en 1726, et se livra avec tant d'ardeur à la propagation de la foi et à l'instruction du peuple qu'on le surnomma *l'apôtre des pauvres et des ignorants*. Il fonda, en 1752, une confrérie destinée à éclairer les paysans; elle fut approuvée en 1749 par Benoît XIV, sous le nom d'ordre du *Saint-Rédempteur*; il se répandit en Italie; depuis 1811, les *Liquoristes* se sont établis en Suisse, en Espagne, en Autriche, en France. Liguori, nommé, malgré lui, évêque de Santa-Agata de Goti, 1762, prodigua ses biens aux pauvres et donna l'exemple de toutes les vertus épiscopales; il obtint la permission de se démettre, en 1775, et mourut à Nocera de' Pagani. Il a été béatifié en 1816, et on l'honore le 30 mai. Ses écrits ont été traduits en français, 1854, 50 vol. in-8°; les principaux sont: *Theologia moralis*; *Praxis confessorii*; *Homo apostolicus*; *Storia delle Eresie*; *Riflessioni sulla verità della divina Rivelazione*; *Verità delle Fede contra i materialisti*, etc., etc.

Ligurie, région de l'Italie ancienne, au N. du golfe de Gênes, à l'O. de la Cispadane, au S. de la Transpadane et à l'E. des Alpes. Elle fut peuplée vers le xiv^e siècle av. J. C. par des tribus ibériennes chassées d'Espagne. Les Ligures étaient une des deux grandes fractions de la nation ibérienne; ils occupèrent d'abord les rivages de la mer depuis les Pyrénées jusqu'à l'Arno. Refoulés par les Etrusques dans les cantons montagneux des Alpes maritimes, ils profitèrent des émigrations gauloises en Italie au vi^e siècle pour redescendre dans le bassin du Pô à la suite des conquérants. Au v^e siècle av. J. C. les principales tribus liguriennes étaient les Sordes, le long de la côte au pied des Pyrénées, avec les villes de Illiberri et Ruscino; les Elésykes à l'E. des précédents, avec Nemausus et Narbo; les Bébryces, sur les deux revers des Cévennes; les Salyes Salluves, au S. de la Durance, v. pr. Arlath ou Arelate; les Voconces, au N. de cette rivière; les Verrucins, les Sveltères, les Oxibes, les Décéates, les Néruses, petites tribus placées sur la côte à l'O. du Var; en Italie, les Lèves, les Ingaunes, les Hibuens, les Taurins, les Apuans. « Le Ligure était de petite taille, mais d'une complexion sèche et nerveuse. Sobre, économe, dur au travail, il gâtait ses vertus par des vices: il passait pour fourbe, perfide, intéressé. » Près de Marseille, il cultivait l'olivier, la vigne et les céréales; dans la montagne, il vivait de chasse; sur la côte, il faisait la pêche et la piraterie. Les femmes partageaient les plus pénibles travaux de l'agriculture, mais elles étaient les compagnes de leurs maris, et non leurs esclaves, comme les femmes gauloises. Ces peuples durs et opiniâtres résistèrent longtemps aux Romains, et ne furent soumis définitivement que sous Auguste. Le nom de Ligurie fut dès lors réservé au pays des Ligures italiens. Comprise d'abord dans la province de Gaule Cisalpine, elle devint au iv^e siècle une province spéciale avec Milan pour capitale; elle s'étendait sur les deux rives du Pô supérieur et à l'O. de l'Adda, et se divisait en Ligurie plane au N. et Ligurie montagnaise au S. Enfin, du vi^e au x^e siècle, la Ligurie plane garda seule son nom, et le pays au S. du Pô, ancien patrimoine des Ligures, fut compris dans la province des Alpes Cottiennes. V. Amédée Thierry, *Histoire des Gaulois*.

Ligurienne (République). V. GÈNES.

Ligusticus sinus, nom ancien du golfe de Gênes.

Lilburne (JOHN), sectaire anglais, né dans le comté de Durham, 1618-1657, s'attacha au docteur Bastwick pour combattre la hiérarchie anglicane, fut condamné au fouet, 1637, et fut dès lors considéré comme un martyr

par les dissidents. Rendu à la liberté par le Parlement, 1640, il reçut une indemnité de 3,000 liv. sterl., combattit dans les rangs des parlementaires, fut l'un des chefs des niveleurs, attaqua Cromwell et les chefs militaires, fut plusieurs fois accusé, emprisonné, et ne cessa de lutter, toujours courageux, et toujours turbulent.

L'île-Adam. V. VILLIERS.

L'île. V. ÎLE.

Lilio (LUIGI) ou *Aloysius Lilius*, médecin et astronome italien, né à Ciro (Calabre), venait de trouver le moyen de rectifier le calendrier, lorsqu'il mourut, en 1576. Son projet, présenté par son frère *Antonio*, fut accepté par Grégoire XIII, en 1582.

Lilio Girardi. V. GIRALDI.

Lille, en flamand *Ryssel*, en latin *Insula*, jadis *l'Isle*, ch.-l. du dép. du Nord, sur la Deule et le canal de la Sensée à la mer, par 50° 38' 44" lat. N. et 0° 43' 37" long. E., à 222 kil. N. de Paris, 275 par le chemin de fer du Nord; 155,000 hab. Place forte de 1^{re} classe, qui est le boulevard de la frontière du Nord; quartier général de la 5^e division militaire, siège d'une faculté des sciences et d'une école préparatoire de médecine, riches archives, bibliothèque. Ville d'industrie et de commerce; nombreuses filatures de coton et de lin, fabriques de fil, toiles, coutils, tulles, huile de colza, produits chimiques, ateliers de construction de machines, grande fabrication de dentelles dites de Flandre; commerce de sucre et d'alcool de betterave. — Lille se forma autour d'un château qui appartenait aux comtes de Flandre; ruinée par Philippe Auguste, elle fut relevée par la comtesse Jeanne de Flandre, qui lui donna sa constitution municipale. Philippe le Bel la prit sans pouvoir la garder; elle retourna au comté de Flandre et appartint successivement aux maisons de Bourgogne jusqu'en 1477, d'Autriche jusqu'en 1556, et d'Espagne. Louis XIV s'en empara en 1667, après un siège de 9 jours. Elle fut assiégée et prise, en 1708, par le prince Eugène, malgré l'héroïque défense du maréchal de Boufflers; en 1792, le duc de Saxe-Teschén, général des Autrichiens, la bombardait cruellement pendant 8 jours, sans pouvoir la prendre.

Lillebonne, *Juliobona*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 55 kil. E. du Havre (Seine-Inférieure); 5,049 hab. Ruines d'un château bâti par Guillaume le Conquérant et d'un théâtre bâti par Jules César. Filatures de coton, calicots, indiennes.

Lillers, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. O. de Béthune (Pas-de-Calais); 6,414 hab. C'est là que fut creusé le premier puits artésien. Toiles, poteries, brasseries.

Lillo, bourg fortifié de Belgique, sur l'Escaut, dans la prov. et à 15 kil. N. O. d'Anvers. Construit en 1584, ce fort commande l'entrée du fleuve.

Lillo (GEORGE), auteur dramatique anglais, né à Londres, 1695-1739, d'abord joaillier, écrivit des pièces qui eurent du succès. Elles se recommandent par le naturel, la force et la moralité. *Le Marchand de Londres*, traduit en français, a été imité par Saurin, sous le titre de *Beverley*. Ses pièces ont été réunies en 2 vol., 1810.

Lilly ou **Lily** (JOHN), littérateur anglais, né dans le comté de Kent, en 1555 ou 1554, a acquis une certaine célébrité par ses ouvrages, écrits dans un style pédantesque, affecté, rempli d'hyperboles de mauvais goût. Ses pièces, imprimées de 1584 à 1601, eurent beaucoup de succès; ses admirateurs le placèrent même au-dessus de Shakspeare. Cependant son ouvrage le plus connu est *Euphues, the Anatomy of wit*, avec une suite, *Euphues and his England*, 1580-1584; c'est ce qui a fait donner le nom d'*Euphuisme* à ce style maniéré, imité des mauvais écrivains de l'Italie et de l'Espagne.

Lilly ou **Lily** (WILLIAM), astrologue anglais, né à Diceworth (Leicester), 1602-1681, commença à prédire l'avenir dès 1652, et eut bientôt une grande célébrité; il fut le Nostradamus de l'Angleterre; puritains et cavaliers lui apportaient leur offrande; Fairfax et Charles I^{er} le consultaient; le roi de Suède, Charles-Gustave, lui envoya une chaîne et une médaille d'or. Il a laissé de nombreux ouvrages de prophéties qui eurent beaucoup de succès et qui sont devenus rares.

Lily (WILLIAM), grammairien anglais, né dans le Hampshire, vers 1468, mort en 1522, séjourna cinq ans à Rhodes, puis à Rome, ouvrit le premier, à Londres, des cours publics de grec, et a écrit, entre autres ouvrages, *Brevissima institutio, seu ratio grammaticæ cognoscendæ*, 1513, excellent traité de grammaire dont la préface est de Wolsey et la syntaxe latine d'Erasmus; il est encore en usage dans les écoles d'Angleterre.

Lilybée, *Lilybæum*, anc. port de Sicile, au N. O., près du cap du même nom (auj. cap *Boco*). Les Carthaginois y soutinrent, pendant la 1^{re} guerre punique, un siège de 8 ans contre les Romains, 250-242 av. J. C. Auj. *Marsala*.

Lima, capitale du Pérou, sur le Rimac, à 10 kil. de l'Océan Pacifique, par 12° 2' 34" lat. S. et 79° 27' 45" long. O.; 120,000 hab. Citadelle, muraille bastionnée, arsenal. Archevêché, université, ch.-l. du dép. du même nom. La ville est régulièrement bâtie; les maisons, faites de briques ou de bois, sont peintes et n'ont en général qu'un seul étage; les clochers et les dômes sont de bois revêtu de plâtre, à cause des tremblements de terre; mais l'intérieur est tout brillant d'argent, d'or et de diamants. On remarque, sur la grande place, le palais national, la cathédrale et l'archevêché. Les établissements publics sont nombreux et témoignent de l'esprit studieux des habitants. L'industrie consiste surtout dans le travail des métaux précieux. Le climat est doux, les orages sont inconnus, mais tous les ans se font sentir des secousses souterraines, particulièrement après la saison des brouillards. Les plus violentes ont lieu deux fois par siècle. Celle de 1746 détruisit 3,000 maisons; celle de 1828 fit périr plus de 1,000 personnes. Le commerce de Lima a diminué depuis les progrès de Valparaiso. Elle a été fondée par Pizarre, en 1535; le général Saint-Martin y a proclamé l'indépendance du Pérou, le 28 juillet 1821. Deux chemins de fer font communiquer la ville avec le Callao et Chorrillos.

Limaçol ou **Limisso**, port sur la côte S. E. de l'île de Chypre, dans la Turquie d'Asie, à 70 kil. de Nicosie. Evêché. Vins.

Limagne, *Alimania*, anc. pays de France, forme une partie du dép. du Puy-de-Dôme. C'est une vallée de 108 kil. de longueur du N. au S., sur 2 kil. de largeur, entre les monts Dômes et les monts du Forez. Les villes sont Aigueperse, Riom, Clermont, Billom, Issoire. Le terrain, le plus fertile de France, produit abondamment le blé, le seigle, etc.

Limay, ch.-l. de canton de l'arr. et à 4 kil. E. de Mantes (Seine-et-Oise), sur la rive droite de la Seine, qui le sépare de Mantes; 1,504 hab.

Limborch (**Philippe Van**), théologien hollandais, né à Amsterdam, 1655-1712, fut ministre arminien et constamment défendit la tolérance. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque: *Theologia christiana*, 1686, in-4°; *de Veritate religionis christianæ*, 1687, in-4°; *Historia Inquisitionis, cui subjungitur liber sententiarum inquisitionis Tholosanæ ab anno 1507 ad 1523*, 1692, in-fol., etc.

Limbourg, prov. de Belgique, sur la rive gauche de la Meuse, bornée au N. par le Brabant sept. et le Limbourg hollandais, à l'O. par la prov. d'Anvers, au S. par la prov. de Liège, à l'E. par le Limbourg hollandais. Superficie, 2,413 kil. carrés; pop., 198,000 hab. Villes: *Hasselt*, ch.-l., Beverloo, Tongres, Saint-Trond, Maseyck, Lawfeld.

Limbourg, prov. des Pays-Bas, sur la rive droite de la Meuse, bornée au N. par le Brabant sept., à l'E. par la Gueldre et la Prusse rhénane, au S. par la prov. belge de Liège, à l'O. par la prov. belge de Limbourg. Superficie, 2,205 kil. carrés; pop., 228,000 hab. Villes: *Maëstricht*, ch.-l., Ruremonde et Vanloo. — Les deux provinces de Limbourg formaient autrefois le duché de Limbourg, créé au xii^e s. Il appartint, depuis 1350, aux ducs de Brabant, puis aux maisons de Bourgogne et d'Autriche. Les Français l'occupèrent en 1802, et en formèrent une partie du dép. de la Meuse-Inférieure. En 1815, il fut attribué au roy. des Pays-Bas, et les deux roy. de Hollande et de Belgique se le partagèrent par le traité du 19 avril 1839, après de longues discussions. Le pays, plat, marécageux, surtout au N., est arrosé par la Meuse et le Demer. Il est fertile en grains et a de beaux pâturages.

Limbourg, v. de Belgique, dans la prov. et à 26 kil. E. de Liège; 3,400 hab. Draps. Anc. capit. du duché de Limbourg, prise par les Hollandais en 1633, par les Français, en 1675, 1701, par les alliés en 1702.

Limbourg, v. de Prusse, sur la Lahn, à 33 kil. N. de Wiesbaden, dans l'anc. duché de Nassau; 3,600 hab. Evêché, cathédrale remarquable. Combat de 1796, où Jourdan fut repoussé par les Autrichiens.

Limerick, v. d'Irlande, capit. du comté du même nom, à 188 kil. S. O. de Dublin, sur le Shannon; 40,000 hab. Evêchés anglican et catholique. Commerce de bétail, beurre et blé; fabrique d'hameçons renommés, dits hameçons d'Irlande; toiles, lainages, papier. Assié-

gée par le roi Guillaume III elle fut prise en 1691. — Le comté de Limerick, dans le Munster, est entouré par ceux de Clare, Tipperary, Cork et Kerry. Il est très-fertile au centre, et compte 440,000 hab.

Limiers (**Henri-Philippe de**), historien, né en Hollande, de parents français réfugiés, mort en 1725, est un écrivain médiocre qui a publié l'*Histoire du règne de Louis XIV*, 1717, 7 vol. in-12, et 1719, 12 vol. in-12, compilation d'articles de gazettes; *Annales de l'histoire de la monarchie française jusqu'à Louis XV*, in-fol., etc.

Limisso. V. **LIMAÇOL**.

Limmat, riv. de Suisse, affl. de droite de l'Aar, sort du lac de Zurich, passe à Zurich, et a un cours rapide de 28 kil. V. **LINTH**.

Limm-Fiord ou **Lym-Fiord**, golfe profond et marécageux, qui pénètre du Kattégat dans le Jutland (Danemark). Depuis 1824, il communique avec la mer du Nord, par un canal naturel ouvert par l'effort des eaux dans le banc de sable qui s'étend entre le fond du Limm-Fiord et la côte. Pêche abondante de harengs.

Limoges, *Lemovices*, *Augustoritum*, ch.-l. du départ. de la Haute-Vienne, à 381 kil. S. O. de Paris, sur la rive dr. de la Vienne, par 45° 49' 52" lat. N. et 1° 4' 48" long. O.; 53,022 hab. Evêché, Cour d'appel, siège de la 21^e division militaire et de la 11^e légion de gendarmerie; école préparatoire de médecine et de pharmacie, institut de sourds-muets; maison centrale de détention. Ville mal bâtie, maisons de bois sauf le rez-de-chaussée, boulevards bien plantés sur l'emplacement des fortifications, belles places d'Orsay et de Tourny; cathédrale de Saint-Etienne, fontaine d'Aigouline, hôtel de ville. Manufactures de porcelaine renommée, fabriques de draps, flanelles, gants, fonderies, papeteries, fabriques d'instruments aratoires; commerce de chevaux, toiles, châtaignes, grains, eaux-de-vie; de manteaux dits *limousines*, d'articles de librairie, de fer, d'émaux. — Limoges, capit. des Lemovices, devint une grande ville au temps des Romains; elle fut saccagée par les Vandales, les Wisigoths et les Francs. Elle souffrit beaucoup dans la guerre entre Pepin le Bref et Waifer, duc d'Aquitaine, et fut détruite par les Normands. Conquise par Du Guesclin sous Charles V, elle fut prise d'assaut par le Prince Noir, qui ordonna l'incendie de toutes les maisons et le massacre de tous les habitants. Patrie du pape Clément VI, du chancelier d'Aguesseau, de l'orateur Vergniaud, du maréchal Jourdan, et de fameux ouvriers émailleurs, dont les ouvrages sont très-recherchés.

Limogne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 56 kil. S. E. de Cahors (Lot); 1,458 hab.

Limonest, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. N. O. de Lyon (Rhône); 1,031 hab.

Limours, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. E. de Rambouillet (Seine-et-Oise); 1,211 hab. Ecole modèle d'agriculture; pépinières, poteries. Limours possédait un château royal, bâti sous François I^{er}, qui fut habité par la duchesse d'Etampes, par Diane de Poitiers et par le cardinal de Richelieu. Il est ruiné.

Limousin, anc. province française, qui formait le grand gouvernement militaire du même nom et la généralité de Limoges. Il était borné au N. par la Marche, à l'O. par l'Angoumois et le Périgord, au S. par le Quercy, à l'E. par l'Auvergne; capit. Limoges. Il comprenait: le *Haut-Limousin*; v., Limoges, Chalus et Pompadour; le *Bas-Limousin*; v., Tulle, Brives-la-Gaillarde, Uzerche, Ussel, ch.-l. du duché de Ventadour, Turenne, ch.-l. de la vicomté du même nom, Noailles et Ayen, ch.-l. de duchés. Cette province, confisquée par Philippe Auguste sur Jean sans Terre, fut rendue par saint Louis à Henri III, roi d'Angleterre, et reprise par Charles V. La vicomté de Limoges ne fut réunie que par Henri IV, en 1589, et la vicomté de Turenne fut achetée par Louis XV, en 1738. Elle a formé les dép. de la Haute-Vienne et de la Corrèze).

Limoux, ch.-l. d'arr. du dép. de l'Aude, à 50 kil. S. O. de Carcassonne, par 45° 5' 15" lat. N. et 0° 7' 9" long. O., sur l'Aude; 6,770 hab. Collège, chapelle de Notre-Dame de Limoux. Vin blanc, dit *blanquette de Limoux*; manuf. active de draps; commerce de vins, huile, savon. Anc. capit. du Razès.

Lin (Saint), né à Volterra, aurait été, suivant des traditions contestées, le coadjuteur, puis le successeur de saint Pierre, à Rome, en 66; il serait mort en 78. Les écrits qu'on lui attribue sont apocryphes. On le fête le 23 septembre.

Linacre (**Thomas**), médecin anglais, né à Cantorbéry, vers 1460, mort en 1524, après avoir étudié en

Italie, surtout à Florence, devint médecin de Henri VII et de Henri VIII, eut la principale part à la fondation du Collège des Médecins et en fut le premier président. Considéré comme l'un des plus illustres érudits de l'époque, il a traduit le traité de Proclus, *De Sphæra*, plusieurs traités de Galien, et il a écrit : *De Emendata latini sermonis Structura Lib. VI*, recueil de savantes réflexions, 1524, et *Eléments de la Grammaire anglaise*, 1524, traduits en latin par Buchanan.

Linange, en allem. *Leiningen*, anc. comté souverain d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin. Il y a aujourd'hui des princes et des comtes de Linange, dont les domaines, répandus en Bavière, dans le grand-duché de Bade et en Prusse, sont médiatisés.

Linarès, v. d'Espagne, dans la prov. et à 30 kil. N. O. de Jaen (Andalousie); mines de plomb, de cuivre et d'antimoine; 7,000 hab.

Lincoln, v. d'Angleterre, capit. du comté de Lincoln, à 211 kil. N. de Londres, sur la Wytham; 27,000 hab. Belle cathédrale gothique, belle bibliothèque, palais de Jean de Gaunt, fils d'Edouard III. Défaite de Louis de France, fils de Philippe Auguste, par Henri III, en 1216. — Le comté de Lincoln est situé entre ceux d'York, de Nottingham, de Leicester, de Rutland, de Northampton, de Cambridge et de Norfolk; il touche à l'E. à la mer du Nord; 412,000 hab. Il comprend 3 districts, Lindsey, Kesteven et Holland. Sol fertile, élève de beaux moutons.

Lincoln (ABRAHAM), président des Etats-Unis, né le 12 février 1809, dans le Kentucky, fit d'abord tous les métiers, comme presque tous les gens de l'Ouest; il conduisit un *flat-boat* (bateau plat) sur le Mississipi; il se fit *rail-splitter*, coupa et scia du bois pour les clôtures des fermes de l'Illinois; c'est dans les forêts, parmi les champs, qu'il prit le goût de l'indépendance et le respect du travail. Il fit lui-même son éducation et sa fortune, étudia le droit, devint avocat et entra dans la carrière politique. Membre de l'assemblée législative de l'Illinois, il siégea au congrès, 1848-49, mais il disputa vainement, en 1858, le titre de sénateur à M. Stephen Douglas. Ses qualités remarquables, l'activité tenace, la volonté inébranlable de son caractère, jointes à une grande bonté et à un amour profond de la patrie américaine, l'avaient déjà rendu populaire. L'honnête *vieux Abe* (diminutif d'Abraham) comme on l'appelait familièrement, fut choisi pour candidat à la présidence par le parti républicain et abolitionniste; il fut élu le 9 novembre 1860. Cette élection fut le signal de la guerre civile; dès le 20 décembre, la Caroline du Sud donna le signal de la séparation; son exemple fut suivi par les Etats du Sud, qui, dès le 4 fév. 1861, formèrent à Montgomery une *confédération* indépendante. Lincoln avait mesuré d'avance la tâche terrible qui allait lui incomber : « Je ne sais pas, disait-il à ses amis de Springfield, en les quittant, si je vous reverrai jamais. Un devoir m'est imposé, plus grand peut-être que celui qui a été imposé à aucun citoyen depuis les jours de Washington. C'est de Dieu que, comme lui, j'attends mon appui. » Après avoir échappé à une tentative d'assassinat, en passant à Baltimore, il prit, le 4 mars, possession du pouvoir. Il trouva le trésor vide, des trahisons partout, point d'armée, les chambres divisées, l'opinion publique hésitant. Il annonça sa ferme intention de pourvoir par tous les moyens, et au besoin par la force, au rétablissement de l'Union. La prise du fort Sumter, à Charleston, par les confédérés, commença les hostilités, 12 avril. Lincoln fut l'âme, la tête, le bras d'un grand peuple. Il n'hésita pas à user de tous les droits que la constitution donnait au président; on eut confiance dans son honnêteté et dans son amour pour sa patrie. Dès la fin de l'année, les enrôlements s'élevèrent à 600,000 hommes; puis on vota, juillet 1862, la loi de conscription, et le Nord appela aux armes plus de 2 millions d'hommes; la marine militaire compta 589 bâtiments, montés par 70,000 marins. Lincoln appela aux affaires les plus capables, aussi bien parmi les démocrates que parmi les républicains. En même temps, il ordonnait, sans consulter le congrès, la reddition des commissaires du Sud, saisis sur un navire anglais; il obtenait la suspension de l'*habeas corpus*, révoquait des généraux populaires, proclamait la loi martiale, en un mot exerçait les pouvoirs les plus étendus, par dévouement à la cause qu'il avait juré de défendre. Avant la guerre, la dette publique n'existait pas, les impôts étaient modérés; au mois de mars 1865, la dette s'éleva à 2,757,253,275 dollars et les impôts de toute nature auront été multipliés. Pendant que les armées se combattaient

avec des succès divers sur une immense étendue de pays : pendant que Washington était plusieurs fois menacée par les confédérés victorieux, Lincoln, entraîné par la nécessité, poursuivait l'abolition de l'esclavage; en janv. 1862, l'esclavage est aboli dans le district fédéral, moyennant indemnité; puis on déclare qu'il ne pourra pas être introduit dans les territoires; enfin le bill de confiscation du 22 juillet donne 60 jours aux rebelles pour poser les armes; passé ce temps, leurs biens seront confisqués et leurs esclaves rendus à la liberté. Le 22 septembre 1862, le président proclame l'affranchissement de tous les noirs, et il leur ouvre aussitôt les rangs de l'armée. « En donnant la liberté à l'esclave, » disait Lincoln, le 1^{er} décembre, nous assurons la liberté à ceux qui sont libres. » Le président n'avait pas craint de destituer le général démocrate, Mac Clellan, qui fatiguait le gouvernement de ses plaintes; il saura, à force de persévérance, trouver des généraux plus dociles, qui donneront la victoire à la cause de l'Union. Après le grand succès de Meade à Gettysburg, 3 juillet 1863, Lincoln put dire sur les tombes de ceux qui avaient succombé : « Dieu aidant, la nation renaîtra dans la liberté, et le gouvernement du peuple par le peuple, pour le peuple, ne périra point sur cette terre! »

Les campagnes de 1864 et 1865 furent décisives; Lincoln ordonna l'exécution d'un plan concentrique, qui devait enfermer les confédérés dans les environs de Richmond, leur capitale; Sherman, Sheridan, Butler, surtout Grant, l'exécutèrent avec résolution, malgré l'énergique résistance du général Lee et les efforts désespérés de Jefferson Davis, le président du Sud. Lincoln, malgré la candidature opposante de Mac Clellan, fut réélu, le 8 novembre 1864, à une immense majorité; il avait réuni 215 voix contre 21. Enfin, les victoires de Grant à Pétersbourg et près de Richmond, et la capitulation de Lee, amenèrent la fin de la guerre civile. Elle était terminée depuis cinq jours seulement; le 14 avril 1865, Lincoln assistait dans sa loge à une représentation au théâtre de Ford, à Washington. Un misérable, Wilkes Booth, ancien acteur, partisan fanatique de la cause du Sud, l'assassina d'un coup de revolver, sauta de la loge sur la scène et parvint à s'enfuir. Les assassins furent poursuivis; Booth se cassa une jambe en tombant de cheval, fut atteint dans une grange et tué d'un coup de carabine. Ses complices, et ceux qui avaient essayé de tuer le ministre Seward, furent arrêtés et condamnés au supplice. La renommée de Lincoln a été consacrée en Europe, comme aux Etats-Unis; *il a été de la race des vrais grands hommes qui mettent le génie ou la foi, féconde comme le génie, au service du devoir.* (M. Dauban.)

Lindau, v. de Bavière, dans le cercle de Souabe-et-Neubourg, sur trois petites îles du lac de Constance; 3,000 hab. C'est un des entrepôts du commerce de l'Allemagne avec la Suisse : poissons, houblon, kirsch. Elle a possédé une abbaye de chanoinesses nobles, dont l'abbesse était princesse de l'Empire.

Linde (SAMUEL-BOGUMIL), né à Thorn, 1771-1847, obtint en 1792 la chaire de langue et de littérature polonaise à Dresde, fut bibliothécaire à Vienne, à Varsovie, fut député de Praga à la diète de 1830, et a laissé un *Dictionnaire de la Langue Polonaise*, Varsovie, 1807-1814, 6 vol. in-4°.

Lindenau (BERNHARD-AUGUSTE de), astronome allemand, né à Altenbourg, 1780-1854, remença son ami le baron de Zach à l'observatoire de Seeberg, près de Gotha; fut ministre du duc de Saxe-Gotha, 1820, ministre de l'intérieur du royaume de Saxe et président du conseil, mais ne cessa de cultiver et de protéger l'astronomie. On lui doit : *Tables barométriques pour faciliter le calcul des nivellements*, 1809; *Tabulæ Veneris*, *Tabulæ Martis*, travail qui obtint, en 1811, de l'Institut de France le prix Lalande; *Histoire de l'Astronomie pendant les dix premières années du XIX^e s.*, etc.

Lindenbrog (ERPOLD), historien allemand, né à Brème, 1540-1616, a écrit : *Histoire de la guerre des Cimbres*, 1589, in-4°; *Historica narratio de origine gentis Danorum*, 1603, in-4°; il a publié *Rerum germanicarum septentrionalium Scriptores*, in-fol., ouvrages plusieurs fois réimprimés.

Lindenbrog (FRÉDÉRIC), fils du précédent, né à Hambourg, 1573-1641, a publié des éditions de Térence, d'Ammien Marcellin, de Paul Warnefrid, de Jornandès, etc; il a publié le *Liber legis salicæ*, texte révisé du temps de Charlemagne, 1602, in-4°, et le *Codex legum antiquarum*, 1615, in-fol., collection inférieure à celles de Canciani et de Georgisch.

Lindesness, cap de Norvège, au N. de l'entrée du Skager-Rack, par 57° 58' lat. N. et 4° 45' long. O. Ce cap doit être regardé comme l'extrémité de la chaîne des Dofrines, qui séparent, dans la Scandinavie, les versants de la mer du Nord et de la Baltique.

Lindet (ROBERT-THOMAS), né à Bernay, 1743-1823, était curé à Bernay, lorsqu'il fut élu député du clergé aux Etats-généraux. Il vota avec le côté gauche, fut élu évêque de l'Eure, mars 1791, se maria publiquement, novembre 1792, fut élu à la Convention, vota la mort de Louis XVI, puis renonça à l'épiscopat, novembre 1793. Il défendit son frère, accusé en 1795, fut membre du Conseil des Anciens, vécut dans la retraite depuis 1798, fut frappé par l'ordonnance de 1816, mais put rentrer en France.

Lindet (JEAN-BAPTISTE-ROBERT), frère puîné du précédent, né à Bernay, mort en 1825, avocat, fut député à l'Assemblée législative et à la Convention. Il fit le rapport sur les crimes imputés à Louis XVI, et vota sa mort. Ennemi des Girondins, il proposa l'organisation du tribunal révolutionnaire, fut membre du comité de salut public, fut spécialement chargé des subsistances et rendit des services. Il montra de la modération durant les missions qu'on lui confia, juin et juillet 1793, dans les départements de la Normandie et de la Bretagne. Il ne prit aucune part aux luttes qui amenèrent le 9 thermidor, défendit habilement les comités en 1795, fut dénoncé comme un des auteurs de l'insurrection du 1^{er} prairial an III, fut impliqué dans la conspiration des Babouvistes, mais fut acquitté. Il fut ministre des finances en 1799, et vécut dans la retraite depuis le 18 brumaire.

Lindos, ville ancienne, de l'île de Rhodes, sur la côte S. E.

Lindpaintner (PIERRE-JOSEPH), compositeur allemand, né à Coblenz, 1791-1856, a été l'un des premiers parmi les compositeurs de l'école allemande moderne. Ses opéras, depuis *Démophon*, 1811, jusqu'à *Timoclée*, 1855, ont été bien accueillis, surtout *le Vampire*, 1818, et le ballet de *Joko*. Sa musique d'église, messes, psalms, oratorios, a contribué beaucoup à sa réputation; mais c'est surtout par ses chansons et par ses chœurs qu'il est devenu populaire.

Lindsay (SIR DAVID), poète écossais, né dans le comté d'Haddington, 1490-1557, d'une noble famille, fut page d'honneur de Jacques V, plus tard, roi d'armes; il embrassa la cause de la Réforme, et attaqua le clergé dans de vives satires. Ses poèmes ont été populaires; on cite surtout: *le Rêve*, *la Requête au roi*, *la Complainte de Papingo*, *la Satire des trois Etats*, *l'Histoire et le testament du squire Meldrum*, etc. La meilleure édition de ses *Oeuvres* est celle de Chalmers, 1806, 5 vol. in-8°.

Lindsey (ROBERT BERTIE, comte DE), né à Londres, 1582-1642, filleul d'Elisabeth, apprit la guerre en Hollande, devint grand chambellan en 1605, et fut nommé grand amiral par Charles I^{er}. Au début de la guerre civile, il fut général en chef des royalistes, mais on ne l'écoula pas, et il se fit tuer à Edgehill.

Linga ou **Lingga**, une des îles de la Sonde, à l'E. de Sumatra; 15,000 hab. Elle forme un petit état vassal des Hollandais; cap., Koualo-Daï.

Lingam, dieu hindou de la puissance créatrice et de la reproduction.

Lingard (JOHN), historien anglais, né à Winchester, 1771-1851, d'une famille catholique, fut prêtre à Newcastle-sur-Tyne. Il se fit connaître par plusieurs écrits de polémique religieuse, mais il a conquis sa renommée par deux ouvrages importants d'histoire: *Antiquités de l'Eglise anglo-saxonne*, 2 vol. in-8°, 1809, ouvrage de grande érudition, traduit en français par A. Cumberworth, 1828; et *Histoire d'Angleterre, depuis la première invasion des Romains jusqu'à la révolution de 1688*, qui a eu de nombreuses éditions depuis 1825. Cette histoire, faite d'après les sources originales, d'un style clair et correct, sans prétentions à la profondeur et à l'élevation, est écrite au point de vue catholique, sans que l'auteur soit jamais injuste ou violent. Elle a été traduite par de Roujoux et Améd. Pichot, 14 vol. in-8°, par L. de Wailly, avec continuation de Th. Lavallée, 6 vol. in-18.

Lingelback (JEAN), peintre flamand, né à Francfort, 1625-1687, passa plusieurs années en France et en Italie, mais vécut en Hollande, et a imité les maîtres flamands. Ses paysages, foires, hôtelleries, marchés, ports de mer, sont d'un agréable effet et d'une grande variété; sa touche est fine et légère; les décorations, les ornements sont d'un charme particulier. Le musée

du Louvre possède plusieurs de ses tableaux remarquables.

Lingen, v. de Prusse, sur le canal de l'Ems, à 60 kil. N. O. d'Osnabrück, dans l'anc. roy. de Hanovre; 5,000 hab. Toiles, fil. Anc. ch.-l. de comté, prise par les Espagnols en 1605, par l'évêque de Munster en 1674.

Lingendes (JEAN DE), poète français, né à Moulins, vers 1580, mort en 1616, fut un écrivain agréable par la douceur et l'élégance de ses vers. On a de lui des stances, des sonnets, une *Ode à Marie de Médicis*, une traduction en prose des *Epîtres d'Ovide*, 1615, in-8°, etc.

Lingendes (CLAUDE DE), cousin du précédent, né à Moulins, 1591-1660, de l'ordre des jésuites, devint supérieur de la maison professe de Paris. Il a prêché avec succès et a passé pour un des premiers modèles de la chaire française. On a de lui: *Conciones in Quadragesimum*, 1663, 4 vol. in-8°; l'édition française, *Sermons pour tous les dimanches du Carême*, 1666, 2 vol. in-8°, est une imitation imparfaite des sermons écrits en latin.

Lingendes (JEAN DE), parent des précédents, né à Moulins, 1595-1665, fut le précepteur du comte de Moret, aumônier de Louis XIII, évêque de Sarlat et de Mâcon. Il eut de la réputation comme prédicateur, et a laissé des *Oraisons funèbres*, parmi lesquelles on cite celle de *Victor-Amédée, duc de Savoie*, et celle de *Louis XIII*.

Lingons, tribu de l'anc. Gaule, entre les Senons, les Séquanes et les Eduens; ch.-l., *Lingones* ou *Andomatunum* (Langres). Ils furent compris dans la Lyonnaise 1^{re}. Une partie de la tribu émigra en Italie avec des Boïens et des Anamans, au vi^e s. av. J. C., et s'établit dans le delta du Pô.

Linguet (SIMON-NICOLAS-HENRI), avocat et publiciste, né à Reims, 1756-1794, après de brillantes études au collège de Beauvais, à Paris, suivit le duc de Deux-Ponts en Pologne, le prince de Beauvau en Portugal, étudia à Madrid la littérature espagnole, et se fit recevoir avocat à Paris, en 1764. Il eut de brillants succès, et l'on vante ses plaidoyers pour le duc d'Aiguillon et le comte de Morangiès. Mais il s'attira beaucoup d'ennemis par sa présomption et son esprit railleur; il se fit rayer du tableau des avocats, en 1774; échoua, lorsqu'il se présenta à l'Académie française, et se vengea en attaquant la plupart des écrivains. Il se fit journaliste, et rédigea le *Journal politique et littéraire*; il perdit son privilège en 1776. Après avoir parcouru plusieurs pays étrangers, il publia en Angleterre des *Annales politiques*, qui le firent mettre à la Bastille, puis exiler à Reims, quand il revint en France. A Bruxelles, il gagna la faveur de Joseph II, qui lui donna des lettres de noblesse, mais il défendit contre lui les insurgés des Pays-Bas, et se fit chasser des Etats autrichiens. Il reparut à Paris en 1791, attaquant les colons de Saint-Domingue, puis dénonçant, en 1792, le ministre Bertrand de Molleville. Il n'en fut pas moins condamné par le tribunal révolutionnaire pour avoir encensé les despotes de Vienne et de Londres. Il avait du talent, un esprit fin et mordant, mais il aimait trop les paradoxes et le scandale; il a beaucoup écrit, mais peu de ses œuvres sont vraiment remarquables. Les principales sont: *Histoire du siècle d'Alexandre le Grand*, 1762, in-12; *la Dîme royale, avec de courtes réflexions sur ce qu'on appelle la contrebande*, 1764; *le Fanatisme des philosophes*, 1764, in-8°; *Nécessité d'une réforme dans l'administration de la justice*, 1764, in-8°; *Socrate*, tragédie en 5 actes, 1764; *Hist. des Révolutions de l'empire romain depuis Auguste jusqu'à Constantin*, 2 vol. in-12; *Théorie des lois civiles*, 1767, 2 vol. in-12; *Histoire impartiale des jésuites*, 1768, in-8°; *Théâtre espagnol*, traduit en français, 1768, 4 vol. in-12; *Histoire universelle du xvi^e siècle*, 1769, 2 vol. in-12; *Mémoires et plaidoyers*, 1775, 7 vol. in-12; *Annales politiques, civiles et littéraires du xviii^e siècle*, 19 vol. in-8°; *Réflexions sur la lumière*, 1787, in-8°; *Examen des ouvrages de Voltaire*, 1788, in-8°; *Mémoires sur la Bastille*, etc., etc.

Linière (FRANÇOIS PAYOT DE), poète, né à Paris, 1628-1704, eut du succès dans la société, mais fut maltraité par Boileau, dont il avait critiqué les vers sur le passage du Rhin. Il attaqua Chapelain, et est l'auteur de l'ingénieuse *Parodie de quelques scènes du Cid*, attribuée à Boileau. Ses chansons et ses épigrammes sont disséminées dans les recueils du temps.

Linköping, v. de Suède, ch.-l. du département ou län du même nom, au N. du Gothland; 4,000 hab. Evêché, cathédrale remarquable. — Le län de Linköping touche à la Baltique à l'E., et au län de Närke à l'O.

au N. et de Calmar au S.; 200,000 hab. Sol boisé et parsemé de lacs; fonderies de fer et de cuivre.

Linley (THOMAS), compositeur anglais, né à Wells vers 1725, mort en 1795, reçut des leçons de l'italien Paradisi, organisa des concerts, exploita, avec son gendre Sheridan, le théâtre de Drury-Lane, et composa des ouvrages dramatiques (*la Duègne, le Camp, le Carnaval de Venise, Selima et Azor, Tom Jones*, etc.), remarquables par leur originalité et leur mélodie.

Linlithgow, v. d'Écosse, capit. du comté du même nom, à 27 kil. O. d'Édimbourg; 4,000 hab. Château fort où naquit Marie Stuart. — Le comté de Linlithgow ou West-Lothian touche au Forth au N. et aux comtés de Lanark, d'Édimbourg et de Dumbarton; 51,000 hab. Houille, plomb argentifère. V. pr., Bathgate.

Linné (CHARLES), en latin *Linnæus*, botaniste suédois, né à Røshult (Smaland), 1707, mort à Upsal le 10 janvier 1778, fils d'un pasteur luthérien, eut de bonne heure un goût prononcé pour les fleurs, et, protégé par Stobæus et Olaüs Celsius, put suivre les cours de l'université d'Upsal. Il se lia avec le naturaliste Artedi, et conçut dès lors l'idée de classer les plantes d'après des considérations tirées des étamines et des pistils; ce système ingénieux parut dans l'*Hortus Uplandicus*, en 1751. Il fut chargé par Rudbeck de le suppléer dans sa chaire d'Upsal; puis fut envoyé en Laponie par l'Académie des sciences de Stockholm pour une mission scientifique; après une exploration de la Dalécarlie, 1754, il se rendit à Lubeck, à Hambourg, en Hollande, où il se fit recevoir docteur en médecine; il obtint l'amitié de Boerhaave, de Gronovius, de Burmann, du riche banquier Clifford. Il publia à Leyde, en 1755, le *Systema naturæ*, ouvrage qui a eu 14 éditions, et dans lequel les trois règnes sont distribués d'après la méthode linnéenne. Alors parurent également les *Fundamenta botanica*, la *Bibliotheca botanica*, l'*Hortus Cliffortianus*, la *Flora laponica*, les *Genera plantarum*, la *Critica botanica*, les *Classes plantarum*, les *Fragmenta Methodi naturalis*, 1756-1758. Il revint en Suède par la France, où il fut élu membre correspondant de l'Académie des sciences. De retour à Stockholm, il fut nommé professeur à l'école des mines, puis médecin de l'amirauté; enfin, il succéda à Rosen dans la chaire de botanique à l'Université d'Upsal. Dès lors, sa célébrité fut immense, de nombreux disciples propageaient ses doctrines ou étaient chargés de missions scientifiques dans les pays lointains; son influence sur eux était toute-puissante, comme le prouve la publication des *Amœnitates Academicæ*, recueil de 150 dissertations inspirées par lui. Sa correspondance était très-vaste; il était regardé comme le premier botaniste de l'Europe. Son principal titre de gloire est la création d'une langue scientifique et d'une méthode ingénieuse pour la botanique; il comprenait toute l'importance de la méthode naturelle, et l'on peut dire, après lui, qu'il a travaillé toute sa vie pour la préparer et pour la découvrir; ses travaux, comme ceux de Haller, de Bernard de Jussieu, d'Adanson, ont rendu possible l'œuvre de Laurent de Jussieu. Comme minéralogiste, il a dirigé l'attention des naturalistes sur les formes des cristaux; comme zoologiste, on lui doit d'ingénieuses classifications. Il a donné une impulsion puissante à toutes les sciences naturelles. Comme écrivain, il a tout sacrifié à la concision; chez lui, autant de faits que de mots. Aussi fut-il recherché et honoré par les souverains comme par les académies, anobli, nommé chevalier de l'Étoile polaire, et, lorsqu'il mourut, Gustave III prononça son éloge devant les États du royaume. Ses ouvrages sont très-nombreux, et la plupart ont eu plusieurs éditions; parmi les plus importants on cite: *Hortus Uplandicus*, Upsal, 1751; *Systema naturæ*, Leyde, 1755; *Fundamenta botanica*, Amsterdam, 1756; *Genera plantarum*, Leyde, 1757, huit éditions du temps de Linné; *Viridarium Cliffortianum*, Amsterdam, 1757; *Corollarium generum et methodus sexualis*, Leyde, 1757; *Flora Laponica*, Amst. 1757; *Critica botanica*, Leyde, 1757; *Hortus Cliffortianus*, Amst., 1757, in-fol.; *Classes plantarum*, Leyde, 1758; *Oratio de memorabilibus in insectis*, Stockholm, 1759; *Flora Suecica*, Leyde, 1745; *Animalia Suecicæ*, Stockholm, 1745; *Fauna Suecicæ*, 1746; *Philosophia botanica*, 1751; *Species plantarum*, 1753, 2 vol. in-8° (la meilleure édition est de 1764); *Genera Morborum*, Upsal, 1763, etc., etc.

Linnich, v. de Prusse, arr. et à 30 kil. N. d'Aix-la-Chapelle, prov. du Rhin; 3,000 hab. Victoire remportée par Gérard, duc de Berg, sur Egmont, comte de Gueldre, en 1444, le jour de la Saint-Hubert; le vain-

queur fonda l'ordre de Saint-Hubert en mémoire de sa victoire.

Linois (CHARLES-ALEXANDRE-LÉON Durand, comte DE), marin français, né à Brest, 1761-1848, entra dans la marine à quinze ans, se forma dans la guerre d'Amérique, luttant courageusement contre les Anglais pendant les guerres de la révolution, et fut plusieurs fois prisonnier. Contre-amiral en 1799, commandant en second de l'escadre de Ganteaume, il remporta une belle victoire sur les Anglais dans la baie d'Algésiras, le 6 juillet 1801. Il fut pris de nouveau en 1806, et ne recouvra la liberté qu'en 1814. Il fut nommé gouverneur de la Guadeloupe par Louis XVIII, mais fut révoqué l'année suivante et mis à la retraite. On lui donna le titre de vice-amiral honoraire en 1825.

Linosa, *Ægusa*, île de la Méditerranée, dans le canal de Malte; 12 kil. de tour, inhabitée. Elle appartient à l'Italie.

Linth, riv. de Suisse, descend du Dodiberg, forme le lac de Wallenstadt, en sort à Wesen, et se perd dans le lac de Zurich après un cours de 60 kil. Au sortir de ce lac, elle prend le nom de *Limmat*. Les bords de la Linth ont été illustrés par les victoires de Masséna, de Soult et de Molitor sur les Austro-Russes, en 1799.

Lintz ou **Linz**, v. d'Autriche, sur la rive droite du Danube, capit. de la Haute-Autriche, ch.-l. du cercle de la Mühl; 50,000 hab. Elle est défendue par 32 tours reliées entre elles par un chemin couvert et formant un grand camp retranché qui ferme la route de Munich à Vienne. Evêché; église de Saint-Ignace, tombeau de Montecuculli; manufacture impériale de tapis. Prise par les Franco-Bavarois, en 1741.

Linus, personnage probablement fabuleux, que les Grecs disaient fils d'Apollon et de Calliope; Argos, Thèbes, Chalcis en Eubée se disputaient l'honneur de posséder son tombeau. Peut-être son nom vient-il d'une sorte de chanson plaintive (*λύγος*). On attribuait à Linus l'invention des *Θρήνοι* ou chants de deuil. Suivant une tradition béotienne, Linus aurait été tué par Apollon, à qui il disputait le prix de la poésie.

Lion (Golfe du), *Gallicus sinus*, *Leonis sinus*; il est situé dans la Méditerranée occid. et forme, sur les côtes de France, un arc de cercle dont la convexité est tournée vers le N. L'entrée est marquée à l'O. par le cap Creus, à l'E. par le cap Sicié près de Toulon. Les côtes sont basses, sablonneuses et bordées d'étangs maritimes dont les principaux sont ceux de Leucate, de Sigean, de Thau, de Maguelonne, de Mauguio, de Valcarrez et de Berre. Le mistral y rend la mer agitée, et les ports sont rares et d'une entrée difficile. Le Rhône, en transportant des sables, les amoncelle à ses embouchures et les pousse vers la haute mer; mais le courant, qui règne dans la Méditerranée de l'E. à l'O., et le vent du S., les repoussent vers le golfe du Lion, et les étendent le long de ses rivages. Ainsi se forme une bande sablonneuse qui s'élargit de plus en plus, ensable les ports et rend presque impossible la création de nouveaux abris. Aigues-Mortes, où saint Louis s'embarqua, est aujourd'hui à plus d'un kil. du rivage, et Collioure et Port-Vendres, creusés à grands frais sous le roi Louis-Philippe, sont déjà presque inabordables. Il est question de profiter de l'étang de Berre pour créer, à l'E. du golfe et du Rhône, un vaste port marchand.

Lion-d'Angers (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. E. de Segré (Maine-et-Loire), près du confl. de l'Oudon avec la Mayenne; 2,752 hab. Bestiaux, cidre.

Lion Néerlandais (Ordre du), fondé en 1815, par Guillaume 1^{er}, roi des Pays-Bas, pour le mérite civil. Croix à quatre branches, suspendue à un ruban bleu foncé avec bande orange; d'un côté, est un lion couronné, de l'autre ces mots: *Virtus nobilitat*. — **LION DE ZÈHRINGEN** (Ordre du), fondé, en 1812, par le grand-duc de Bade, en souvenir de la maison de Zähringen, d'où il descendait. Croix d'or, suspendue à un ruban vert bordé d'orange; l'écusson porte les armes de la maison de Bade, les ruines du château de Zähringen et un lion.

Lion (Le), constellation du Zodiaque, entre l'Écrevisse et la Balance.

Lionne (HUGUES DE), homme d'Etat, fils d'un conseiller au parlement de Grenoble, qui fut évêque de cette ville et bon géomètre, naquit à Grenoble, en 1611. Neveu et commis d'Abel Servien, il s'attacha de bonne heure à la fortune de Mazarin, travailla sous sa direction, fut chargé, en 1642, de terminer le différend entre le pape et le duc de Parme, au sujet du duché de Castro, fut conseiller d'Etat, en 1643, et grand-maître des cérémonies des ordres du roi en 1653. Il fut ambassadeur

à Rome, 1655, ministre plénipotentiaire à Madrid, 1658, puis à Francfort, au moment de l'élection de Léopold I^{er}. Il prit une grande part au traité des Pyrénées, devint ministre d'Etat, et fut chargé des affaires étrangères, de 1661 jusqu'à sa mort, en 1671. Il montra alors la plus grande capacité diplomatique; car ces dix années ne furent qu'une négociation continuelle, et Lionne réussit dans toutes ses entreprises. Il plaça bien haut en Europe le gouvernement de Louis XIV, prépara le succès de la guerre de Dévolution, 1667-68, et après avoir isolé l'Espagne, travailla à isoler la Hollande; il rompit la Triple Alliance de la Haye et obtint la neutralité de l'Autriche par un traité secret. Il mourut au moment où la guerre allait commencer contre les Hollandais. Il a laissé des *Mémoires*, qui, sont comme sa correspondance, très-instructifs, très-clairs, mais écrits avec diffusion. Il connaissait parfaitement bien les hommes et les cours étrangers; mais il était paresseux et aimait trop le plaisir. C'est néanmoins l'un des grands ministres du règne.

Lionnet. V. LIVON VI.

Lionnois (JEAN-JOSEPH **Bouvier**, dit l'abbé), né à Nancy, 1750-1806, dirigea un pensionnat avec succès et écrivit plusieurs ouvrages d'éducation. On lui doit : *Tableaux historiques, généalogiques et géographiques*, 1766, gr. in-fol.; *Histoire des villes vieille et neuve de Nancy, depuis sa fondation jusqu'en 1788*, Nancy, 3 vol. in-8°, etc.

Lipari (Iles), anc. îles d'Eole ou de Vulcain, archipel de la mer Méditerranée, situé à 40 kil. N. de la Sicile. Les principales sont : Lipari, Vulcano, Stromboli, Panaria et Alicuri; 25.000 hab. Sol volcanique; un volcan en activité, le Stromboli; terre très-fertile; sel, soufre, alun, pierre ponce. *Lipari* (anc. *Lipara*), la plus importante, a 48 kil. carrés et 20.000 hab. Sa capitale, Lipari, a 16.000 hab., évêché; port médiocre, commerce de raisins et de figes.

Lippa, v. d'Autriche, comitat de Temes, cercle au delà de la Theiss, roy. de Hongrie, sur le Maros; 8.000 hab. Grès, argile à poteries; vins, maïs.

Lippe, *Luppia*, riv. d'Allemagne, affl. de droite du Rhin, naît dans l'egge-Gebirge près de Lippspring, passe près de Paderborn, à Lippstadt, Hamm et Wesel, près de laquelle elle finit, après un cours de 165 kil. de l'E. à l'O. Elle a donné son nom à un département du 1^{er} empire français, ch.-l. Munster.

Lippe-Detmold, principauté allemande qui fait partie du nouvel Empire d'Allemagne. Elle touche à l'E. à la principauté de Waldeck, et est entourée partout ailleurs par la Prusse. Superficie, 1.134 kilom. carrés; popul. 111.350 hab., selon le recensement de déc. 1867. Le pays est traversé par la forêt de Teutberg et arrosé par la Lippe et la Werra. Fabric. de lin; commerce de bois et de chevaux. Budget de 1870 : 251.000 thalers de revenu (le thaler de Prusse vaut 5 fr. 71 c.); dette en 1871 : 371.000 thalers. L'armée se recrutait par la conscription, avec faculté de remplacement. Le service était de 4 ans; elle comprend un bataillon d'infanterie de 1.100 hommes. L'instruction est donnée par 2 lycées, 5 collèges, 124 écoles primaires et une école primaire normale. Villes : Detmold, Lemgo. — La seigneurie de Lippe remonte au XII^e s., jusqu'à Bernard de Lippe, en 1129. Bernard VIII prit le titre de comte, au XVI^e s. Son fils, Simon VI, est le fondateur de la maison qui règne aujourd'hui. Ses trois fils fondèrent les lignes de *Lippe-Detmold*, *Lippe-Brake* et *Lippe-Buckebourg* ou *Schaumbourg-Lippe*. A l'extinction de la ligne de Brake, en 1705, ses possessions furent partagées entre les deux autres. En 1720, Simon-Henri-Adolphe, comte de Lippe-Detmold, fut créé prince de l'Empire par Charles VI. En 1807, Paul-Alexandre-Léopold devint prince souverain et entra en cette qualité dans la Confédération germanique, en 1815. En 1866, son fils, le prince Léopold, entra dans la Confédération du Nord, formée le 24 août sous l'hégémonie de la Prusse.

Lippe-Schaumbourg. V. SCHAUMBURG-LIPPE.

Lippi (FRÀ FILIPPO), peintre, né à Florence, 1412-1469, fit profession dans le couvent *del Carmine* à Florence, fut pris par des pirates, revint travailler dans sa patrie, enleva une jeune religieuse, qu'il ne voulut pas ensuite épouser, et mourut empoisonné. On admire encore ses fresques, surtout celles du chœur de la cathédrale de Prato et celles de la cathédrale de Spolète. Ses tableaux sont nombreux dans la plupart des villes d'Italie; ses têtes sont presque toutes des portraits d'une grande vérité; on loue chez lui la richesse de la composition, la fraîcheur du coloris, la vigueur de la touche. Le

Louvre possède la *Nativité de Jésus-Christ* et *Deux saints abbés adorant Jésus*. Michel-Ange l'a beaucoup imité.

Lippi (FILIPPINO), fils du précédent, peintre de l'école florentine, né à Prato, 1460-1505, eut une vie aussi honorable que celle de son père avait été dissolue. Il fut l'élève de Diamante et de Botticello. Il se distingua par le charme de ses paysages et surtout par ses délicieuses arabesques ou *grotteschi*. Il acheva les fresques de la chapelle des Brancacci à Florence, et décora la chapelle des Caraffa à l'église della Minerva de Rome; à Florence, il peignit la chapelle des Strozzi. On a de lui plusieurs bons tableaux à Florence, à Lucques, à Munich, à Berlin.

Lippstadt, v. forte, sur la Lippe, qui appartient moitié à la Prusse, moitié à la principauté de Lippe-Detmold; 5.000 hab. Commerce de jambons de Westphalie, de grains et de toiles.

Lips (JEAN-HENRI), graveur et dessinateur suisse, né près de Zurich, 1758-1817, travailla plus de 20 ans sous la direction de Lavater, puis en Allemagne se fit connaître par un grand nombre de compositions originales.

Lipse (JUSTE), érudit belge, né à Isque (Brabant), 1547-1606, petit-neveu de Martin Lipse, qui fut en correspondance avec Erasme, eut une intelligence précoce; à douze ans, il composait des discours académiques. Il étudia chez les jésuites de Cologne, à l'université de Louvain; il perdit de bonne heure ses parents et sa fortune; il s'attacha au cardinal Granvelle, en lui dédiant son premier ouvrage, *Variae Lectiones*, 1567. Il alla à Rome, consultant les bibliothèques, les précieux manuscrits, les érudits les plus célèbres; puis, il visita l'Allemagne et fut nommé professeur d'histoire et d'éloquence à Iéna; mais il retourna dans sa patrie, dès 1575. Les vicissitudes de la guerre le forcèrent à se retirer en Hollande, où il accepta, en 1579, une chaire d'histoire à l'université de Leyde. Il se plaça alors au premier rang des professeurs et des publicistes; mais des opinions qu'il avait émises dans son livre, *les Politiques*, lui suscitèrent des ennemis; il s'éloigna, et, en 1592, vint s'établir à Louvain, où il eut une chaire d'histoire et où Philippe II le nomma historiographe de la couronne. Sa réputation grandit encore, et il partagea, avec Isaac Casaubon et Joseph Scaliger, les honneurs du *triumvirat* littéraire de son siècle. Excellent latiniste, travailleur enthousiaste, critique plein de goût et de méthode, il a rendu de grands services aux études de l'antiquité, et plusieurs de ses traités resteront des modèles. Son souvenir est populaire en Belgique, et les habitants d'Isque lui ont élevé une colonne monumentale, en 1855. Parmi ses nombreux ouvrages, réunis, pour la plupart, en 1637, à Anvers, 4 vol. in-fol., à Wesel, 1675, 4 vol. in-8°, citons seulement : *Antiquarum Lectionum Libri V*, *Epistolarium Quæstionum Libri V*, *Satyra Menippæa sive Somnium*, *Saturnalium sermonum Libri duo*, *De Amphitheatro Liber*, *Leges regie et decemvirales*, *Politico-rum sive civilis doctrinæ Libri sex*, *De una Religione*, *De Militia romana Libri V*, *De Magistratibus veteris populi romani*, *De Magnitudine romana*, etc., etc.

Lipsia, *Leipzig*, en latin moderne.

Liptau, comitat hongrois, dans le cercle en deçà du Danube; 100.000 hab.; ch.-l., Szent-Miklos. Sol montagneux; mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer.

Liré, bourg de France, de l'arr. et à 20 kil. N. O. de Beaupréau (Maine-et-Loire). Patrie de J. Du Bellay; 2.473 hab.

Liria, v. d'Espagne, dans la province de Valence; 7.000 hab. Marbres; fabr. de savons, toiles et poterie. Erigée en duché par Philippe V en faveur du maréchal de Berwick.

Liris, auj. *Garigliano*, riv. de l'Italie ancienne, entre le Latium et la Campanie, passait à Frégelles et se jetait dans la mer Tyrrhénienne près de Minturnes. Horace l'appelle *le fleuve qui sommeille* (*taciturnus amnis*); il a en effet, comme les autres cours d'eau de ce versant, un lit plat et des bords marécageux sur lesquels il s'épanche.

Liron (DOM JEAN), érudit, né à Chartres, 1665-1749, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, mit en ordre les archives de Marmoutiers, fut bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Vincent, au Mans, a travaillé aux premiers volumes de *l'Histoire littéraire de la France*, et a écrit de nombreux ouvrages : *Apologie pour les Armoricains et pour les Eglises des Gaules*, 1708, in-12; *Dissertation sur le temps de l'établissement des Juifs en France*, 1708, in-8°; *Les Aménités de la critique*, 1717, 2 vol. in-12; *Bibliothèque Chartraine*, 1719, in-4°; *Singularités historiques et littéraires*, 1754-1740, 4 vol. in-12, etc.

Lisbonne, en latin *Olisippo*, en portugais *Lisboa*, capitale du royaume de Portugal, ch.-l. de la province d'Éstrémadure, sur la rive droite du Tage et près de l'océan Atlantique, par 38°42'24" lat. N. et 11°28'45" long. O.; 275,000 hab. Siège du gouvernement et des principales autorités civiles et militaires du royaume; archevêché. Elle couvre sept collines et s'étend le long du Tage sur une longueur d'environ 12 kil. L'estuaire du fleuve forme le port qui peut contenir 1,200 vaisseaux, mais dont l'accès est difficile. Lisbonne, presque détruite par le tremblement de terre de 1755, qui fit périr 35,000 personnes, fut relevée de ses ruines par le ministre Pombal. Elle renferme trois parties : *Alfama*, *Bairro Alto* et *Melo*, outre les grands faubourgs de *Junqueira*, d'*Alcantara*, de *Belem* et de *Campo Grande*. On y remarque la place du Commerce, près du Tage, où se trouvent la bourse, la douane, la maison des Indes, l'intendance de la marine, la municipalité et la bibliothèque. Sur la place du Rocio sont établis les ministères dans l'ancien palais de l'Inquisition. Lisbonne possède deux arsenaux pour la marine et l'armée, des chantiers de construction, une corderie royale, une fonderie de canons, plusieurs hôpitaux, une manufacture royale de soieries, plusieurs théâtres parmi lesquels celui de San-Carlos, et un grand nombre de fabriques et de manufactures. Commerce de vins, huiles, vinaigres, citrons, oranges, liège, laines, etc., etc. La ville est défendue du côté de la mer par des forts, dont les principaux sont la tour de Belem, le fort d'Area, celui de San-Juliao, la tour de Velha et le fort de Bugio. — Lisbonne, colonie romaine sous le nom de *Felicitas Julia*, fut occupée par les Wisigoths et conquise par les Maures en 716. Alphonse I^{er} la prit et en fit sa capitale. Elle fut occupée par les Français en 1807 et évacuée en 1808. Patrie de saint Antoine de Padoue, patron du Portugal, et du Camoëns.

Lisburn, v. d'Irlande, sur le Lagan, dans le comté d'Antrim, à 12 kil. S. O. de Belfast; 5,000 hab. Manufactures de mousselines imprimées, fabr. de toiles.

Lisfranc (JACQUES), chirurgien, né à Saint-Paul-en-Jarrest (Loire), 1790-1847, docteur à Paris, en 1813, fut médecin militaire à Metz, puis entra à l'Hôtel-Dieu où Dupuytren fut son maître. Agrégé, membre de l'Académie de médecine, chirurgien à l'hôpital de la Pitié, il fit des cours publics, qui eurent de la vogue. Il eut une grande réputation comme chirurgien opérateur, inventa plusieurs procédés chirurgicaux, et a laissé une *Clinique chirurgicale*, 3 vol. in-8°; un traité des *Maladies de l'Utérus*, et un *Précis de Médecine opératoire*, 2 vol. in-8°, qui est resté inachevé.

Lisieux, ch.-l. d'arrondissement du Calvados, à 49 kilométr. E. de Caen, sur la Touques, par 49°8'50" de latitude N. et 2°6'36" de longitude O.; 12,617 hab. Cathédrale remarquable avec une chapelle bâtie par l'évêque Pierre Cauchon. Fabr. importantes de draps, flanelles, molletons, toiles, cretonnes et fils à la mécanique; filatures de coton, de laine et de lin. — Lisieux, *Lexovii*, était un municipe romain; au moyen âge, elle fut fortifiée et devint le siège d'un évêché. Henri V, roi d'Angleterre, la prit en 1415, et Charles VII la reprit en 1448.

Lisle (CLAUDE de), géographe, né à Vaucouleurs, 1644-1720, fils d'un médecin, d'abord avocat, vint à Paris où il fit des cours d'histoire et de géographie. On a de lui : *Relation historique du royaume de Siam*, 1684; *Atlas historique et généalogique*, 1718, in-4°; *Abrégé de l'histoire universelle*, 1751, 7 vol. in-12; *Introduction à la Géographie, avec un traité de la Sphère*, 1746, 2 vol. in-8°, etc.

Lisle (GUILLAUME de), géographe, fils du précédent, né à Paris, 1674-1726, de bonne heure connu par ses travaux géographiques, entra à l'Académie des sciences en 1702, publia une centaine de cartes spéciales et particulières, pour la géographie ancienne et moderne, reçut le titre de premier géographe du roi, 1718, et a inséré plusieurs mémoires dans le *Recueil de l'Académie des sciences*.

Lisle (JOSEPH-NICOLAS de), astronome, frère du précédent, né à Paris, 1688-1768, reçut les conseils de J.-Dominique Cassini, et commença une série d'observations intéressantes au Palais du Luxembourg. Il visita l'Angleterre, et s'établit en Russie, 1726; il fonda à Saint-Petersbourg une école d'astronomie, et revint en France, 1747. Il recommença ses observations sur une plate-forme de l'hôtel de Cluny, et fut créé astronome général de la marine. On a de lui plusieurs mémoires et surtout : *Mémoires pour servir à l'histoire et aux*

progrès de l'Astronomie, de la Géographie et de la Physique, Saint-Petersbourg, 1738, in-4°; *Mémoire sur les nouvelles découvertes au nord de la mer du Sud*, 1752-1755, in-4°, etc.

Lismore, v. d'Irlande, dans les comtés de Waterford et de Cork, à 178 kil. S. O. de Dublin, près du Blackwater; 5,000 hab. Magnifique château fondé par le roi Jean et récemment restauré; canal latéral au Blackwater. Patrie de Congrève.

Lismore, l'une des îles Hébrides, sur la côte O. de l'Ecosse, dans le golfe de Linnhe. Elle a 1,400 hab. et fait partie du comté d'Argyle. Anc. siège de l'évêché d'Argyle.

Lisola (FRANÇOIS-PAUL, baron de), publiciste et diplomate, né à Salins, 1615-1675, avocat à Besançon, fut forcé de s'enfuir en Allemagne et se mit au service de Ferdinand III et de Léopold, qui lui confièrent plusieurs missions diplomatiques. Il écrivit con're Louis XIV plusieurs pamphlets, qui firent beaucoup de bruit : *Bouclier d'Etat et de justice contre le dessein manifestement découvert de la monarchie universelle, sous le vain prétexte des prétentions de la reine de France*, 1667, in-12; *Suite du Dialogue sur les droits de la reine*, 1667 et 1668; *Le Politique du temps*, 1671; *Dénoûment des intrigues du temps*, 1672; *La Sauce au verjus* contre le négociateur français Verjus, 1674, etc.

Lissa, *Issa*, île de l'archipel illyrien, dans l'Adriatique, à l'O. de l'île de Lesina; 6,000 hab. Pêche de sardines; récolte de vins, olives et amandes; ch.-l., Lissa, port sur la côte N. O. Prise par les Anglais en 1807; bataille navale de 1810, gagnée par les Français sur les Anglais; bataille navale de 1866, gagnée par les Autrichiens sur les Italiens.

Lissa, v. de Prusse, dans la Posnanie, à 64 kil. S. O. de Posen; 9,000 hab. Colléges catholique et israélite. Château des princes Sulkowski. Patrie du roi Stanislas Leczinski.

Lissa, v. de Prusse. V. LEUTHEN.

List (FRÉDÉRIC), économiste allemand, né à Reutlingen, 1789-1846, enseigna l'économie politique à Tübingue, 1817, fut membre de la chambre de Wurtemberg, et, à propos d'une pétition malsonnante, fut condamné en 1822 à dix ans de réclusion. Il se retira aux Etats-Unis, écrivit un ouvrage contre le libre échange, eut une mission à Paris en 1850 et fut consul d'Amérique à Leipzig, 1853. Il eut, l'un des premiers, l'idée du Zollverein, et fonda le *Zollvereinblatt* pour soutenir l'union douanière de l'Allemagne. Il se tua d'un coup de pistolet dans le Tyrol. Il a écrit : *Sur un Réseau de chemins de fer à construire en Saxe pour servir de base à un réseau embrassant toute l'Allemagne*, 1853; *Système national d'Economie politique*, 1841, etc; Ses *OEuvres complètes* ont paru à Stuttgart, 1850-51, 3 vol. in-8°.

Lit de Justice. On appelait ainsi, dans l'ancienne monarchie, une séance solennelle du Parlement où le roi siégeait sur un trône, qu'on appelait lit dans le vieux langage, entouré des grands du royaume et des ducs et pairs. On parle déjà des *lits de justice* sous Charles V et même sous Philippe VI; c'était d'abord lorsqu'il s'agissait de rendre la justice dans des circonstances solennelles; mais, plus tard, lorsque le Parlement, par l'usage du droit d'enregistrement et du droit de remontrances, eut certaines attributions politiques qui lui permettaient de résister aux édits royaux, le roi tenait une séance royale, dans un cérémonial déterminé; on lisait les édits; les gens du roi donnaient leurs conclusions, puis, le chancelier, recueillant les voix pour la forme, prononçait la formule de l'enregistrement. Ces *lits de justice* étaient regardés comme des espèces de coups d'Etat qui violaient les droits du Parlement. Ils se tinrent à Paris jusqu'au xviii^e siècle; Louis XV tint plusieurs lits de justice à Versailles.

Litana (Forêt), dans l'Italie ancienne, sur les frontières de la Ligurie et de l'Etrurie. Les Gaulois Cisalpins y battirent deux fois les Romains, en 215 et en 193 av. J. C.

Litchfield, v. des Etats-Unis, à 53 kil. N. de New-Haven (Connecticut); 7,000 hab. Horlogerie.

Liternum, petite ville de l'Italie anc. près de l'embouchure du Liris et de Minturnes, en Campanie. Scipion l'Africain y possédait une villa, où il mourut.

Lites, *liti*, classe inférieure d'hommes chez les Francs. Elle tenait le milieu entre les hommes libres, les colons et les esclaves.

Lithuanie, en allemand *Lithauen*, région du S. E. de la mer Baltique, forma d'abord un grand duché indé-

pendant, qui fut ensuite uni à la Pologne. Elle est aujourd'hui partagée entre la Prusse, dont dépendent 420,000 hab., et la Russie, qui a 5,400,000 hab. Villes : Vilna, Grodno. Sol plat, couvert de forêts et de marécages, formant un plateau de 100 m. de hauteur, arrosé par la Duna, le Niémen, le Bug, le Pripet et le Dniéper. Climat humide, fortes chaleurs, froids extrêmes; pâturages excellents, belle et nombreuse race de chevaux, bœufs et moutons; récoltes abondantes de seigle, orge, froment, avoine et blé sarrasin; terrain mal cultivé. Immenses forêts de pins résineux, de chênes, de tilleuls et d'ormes où se trouvent en grande quantité les ours, les loups, les sangliers, les canards et les gélinottes; les aurochs sont fort diminués. — L'histoire de la Lithuanie est fort obscure jusqu'au xiii^e siècle. En 1240, Ringold, grand-duc de Lithuanie, possédait en outre la Samogitie, la Podlésie, etc. Gedemyn, un de ses successeurs, bâtit Vilna et prit Kiev. Son petit-fils, Jagellon, épousa Hedwige, fille et héritière de Louis, roi de Pologne et de Hongrie, en 1386, et se fit baptiser. En 1413, la Lithuanie fut réunie à la Pologne par un acte de la diète de Vilna, et en 1569 on convint à la diète de Lublin que les deux peuples auraient le même prince, un seul sénat et une même chambre des nonces ou députés. Mais la noblesse seule prit les mœurs et le langage des Polonais; le peuple garda son idiome, le paysan ne fut jamais serf de corps et professa la religion grecque. Aussi, lors des partages de la Pologne, les Lithuaniens furent assez disposés à se séparer d'une nation avec laquelle ils ne s'étaient pas confondus. Aujourd'hui le mot Lithuanie n'a plus qu'une valeur historique; elle comprend en Russie les six gouvernements de Kowno, Vilna, Vitepsk, Mohilev, Minsk et Grodno.

Little-Rock ou **Arkopolis**, v. des États-Unis, sur l'Arkansas, capit. de l'Etat d'Arkansas, à 1,725 kil. S. O. de Washington; 10,000 hab. Evêché catholique. Ville fondée en 1790.

Littleton (FRANCIS), jurisconsulte anglais, né à Frankley (Worcester), à la fin du xv^e siècle, mort en 1481, fut shérif du comté de Worcester et juge à la cour des plaids communs, sous Edouard IV. Il est auteur d'un excellent traité sur les *tenures* ou mouvances des fiefs, que l'on regarde comme la base des lois qui régissent la propriété en Angleterre. Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions; l'édition originale parut en français, probablement à Rouen; l'édition de 1788, in-fol., est très-estimée. On connaît aussi les *Anciennes lois des Français, conservées dans les coutumes anglaises, recueillies par Littleton*, avec les notes de Houard, 1779, 2 vol. in-4^o.

Liuva I^{er}, roi des Wisigoths d'Espagne, successeur d'Athanagilde, 567-572, s'établit à Narbonne, et chargea son frère Leuvigilde de pacifier et de gouverner l'Espagne.

Liuva II, roi des Wisigoths, 601-605, succéda à son père Récarède et fut assassiné par Witeric.

Livadie, nom de la Grèce continentale sous la domination turque. Elle s'étendait au S. d'une ligne tirée du golfe d'Arta au golfe de Volo, jusqu'au golfe de Patras et à l'isthme de Corinthe.

Livadie, *Lebadea*, ville de Grèce, à 86 kil. N. O. d'Athènes, dans le nome d'Attique-et-Béotie; 10,000 hab. Là se trouve l'autre de Trophonius, où l'on rendait des oracles. Le lac Topolias ou de *Livadie* (lac Copais) y reçoit la riv. *Livadie* (Hercyna).

Livah, nom donné par les Turcs aux subdivisions des eyalets ou pachaliks. Les livahs, appelés aussi *sand-jakats*, sont administrés par des *begs* ou *beys*.

Livarot, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. O. de Lisieux (Calvados), sur la Vie; 1,500 hab. Fromages renommés.

Livenza, *Liquentia*, riv. d'Italie, passe à Sacile et se jette dans l'Adriatique à Santa-Margarita, après un cours de 75 kil. du N. O. au S. E. Elle coule entre la Piave et le Tagliamento.

Liverdun, bourg de l'arr. et à 20 kil. N. de Toul (Meurthe); 1,200 hab. Place jadis fortifiée.

Livernon, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 18 kil. N. O. de Figeac (Lot); 820 hab.

Liverpool, v. d'Angleterre, dans le comté de Lancastre, à 59 kil. O. de Manchester, à 315 kil. N. O. de Londres, sur la rive droite de la Mersey et près de son embouchure dans la mer d'Irlande; 80,000 hab. en 1801, 444,000 en 1861, 493,000 en 1871. Institut royal des belles-lettres et des sciences appliquées, lycée, athénée, avec deux belles bibliothèques. Riche jardin botanique. Musée d'antiquités égyptiennes. On y remarque la Bourse

avec une statue de Nelson, l'hôtel de ville, et surtout les docks pourvus d'immenses magasins. Liverpool est le centre des relations entre l'Angleterre et les États-Unis, et le port d'importation des cotons de l'Inde, de l'Égypte, de la Chine, de la Turquie, du Brésil et des États-Unis. Cette ville est le point de départ et d'arrivée d'un grand nombre de lignes régulières de paquebots à voile et à vapeur pour les États-Unis, le Mexique, les Antilles et l'Amérique centrale, le Brésil, la Plata et la côte d'Afrique. C'est par là que s'exportent les produits de l'industrie de Manchester et du comté de Lancastre. C'est là que s'embarquent pour les États-Unis la plupart des émigrants anglais, irlandais et allemands. Le mouvement de la navigation au long cours compte 5,000 entrées et 5,000 sorties de navires, jaugeant 6 millions de tonneaux; le cabotage se fait par 19,500 navires d'une capacité de 3 millions de tonneaux. Le chiffre annuel des affaires dépasse 3 milliards. Liverpool n'est pas seulement un entrepôt, c'est aussi une immense usine: on y fabrique des machines à vapeur; il y a des fonderies de fer, des forges, des raffineries de sucre et de très-importantes savonneries. Liverpool n'était au xv^e siècle qu'un petit bourg, et ne comptait, en 1700, que 5,000 hab. La ville s'agrandit et s'enrichit par la traite des nègres, et le voisinage des grands centres de l'industrie cotonnière a achevé son immense fortune. En 1842, un incendie l'a ravagée.

Liverpool, v. de la Nouvelle-Ecosse (Amérique anglaise), au S. O. d'Halifax. — V. de l'Australie, à l'O. de Sydney.

Liverpool (CHARLES JENKINSON, baron **Hawkesbury**, comte DE), homme d'Etat anglais, né dans le comté d'Oxford, 1727-1808, se fit connaître par des articles au *Monthly Review* et par des brochures politiques. Secrétaire intime de lord Bute, il entra à la chambre des Communes, 1761, et devint sous secrétaire d'Etat, puis secrétaire de la trésorerie. Sous l'administration de lord North, il fut vice-trésorier d'Irlande, clerc des rôles d'Irlande, maître de la monnaie, secrétaire de la guerre. Il fit partie du ministère de Pitt, fut chancelier du duché de Lancastre, 1786, et fut élevé à la pairie. Il fut toujours dévoué à la politique personnelle du roi; ce fut la cause principale de sa fortune. On a de lui: *Collection de traités de 1648 à 1783*, 3 vol. in-8^o.

Liverpool (ROBERT BANKS-JENKINSON, comte DE), homme d'Etat anglais, fils du précédent, 1770-1828, vit à Paris la prise de la Bastille, se déclara l'ennemi de la révolution française et fut nommé à la chambre des Communes dès 1791. Il se plaça au premier rang des conservateurs, se distingua par son éloquence et son habileté, reçut des places lucratives, et, en 1801, devint secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères dans le cabinet d'Addington; il avait alors le titre de *lord Hawkesburg*; il signa le traité d'Amiens, sans croire à la paix et sans la vouloir; il refusa de rendre Malte, ce fut l'occasion d'une nouvelle lutte, 1805. Il fut ministre de l'intérieur dans le cabinet de Pitt, devint en 1806 gardien des *Cinque-Ports*, et fut premier ministre en 1812. Il resta au pouvoir jusqu'en 1827, eut à lutter contre les crises financières et industrielles, qui suivirent la paix de 1815, repoussa l'émancipation des catholiques, la réforme électorale, et soutint jusqu'à la fin son rôle de ministre conservateur intelligent et relativement modéré. Frappé d'apoplexie, il fut remplacé par Canning en 1827.

Livertad ou **Libertad**, le plus septentrional des départ. du Pérou. Ch.-l., *Truxillo*; v. pr., Caxamarca, Payta.

Livie, *Livia Drusilla*, née en 56 av. J. C., morte en 29 av. J. C., fille de Livius Drusus Claudianus, qui se tua pour échapper aux fureurs des triumvirs, épousa Tiberius Néron, qui fut à son tour proscrit par Octave. Elle était déjà mère d'un fils, qui fut Tibère, et enceinte d'un autre enfant, qui fut Drusus, lorsque Octave força Tiberius à la lui donner comme femme. Dès lors l'histoire de Livie se confond avec celle d'Auguste; elle exerça sur lui l'ascendant d'une haute raison et le charme d'une humeur facile, égale et complaisante; active et réservée, elle l'aida à gouverner; indulgente à son égard, elle dirigea sa maison de manière à lui faire honneur et à éviter tout reproche et tout soupçon. Elle n'oublia jamais les intérêts de ses fils, et, après la mort de Drusus, prépara l'avènement de Tibère. Elle voulut dominer son fils; de là des reproches et des luttes entre la mère et le fils; Tibère n'osa pas cependant se révolter contre elle, et préféra s'éloigner de Rome.

Livie, *Livia Livilla*, fille du premier Drusus, sœur de Germanicus, née 10 av. J. C., morte 31 ap. J. C., épousa le fils de Tibère, Drusus. Séduite par Séjan, elle empoisonna son mari, en 23; le crime ne fut révélé à Tibère qu'à la chute du tout-puissant ministre, qui avait en vain demandé sa main. Elle fut mise à mort par l'ordre de l'empereur ou périt de faim dans le cachot où sa mère Antonia l'avait renfermée.

Livingston (WILLIAM), littérateur américain, né à Albany, 1723-1790, s'occupa d'abord de poésie, fonda un recueil de critique littéraire, écrivit dans plusieurs journaux politiques, fut délégué au congrès en 1774, fut gouverneur de l'Etat de New-Jersey, et siégea à la Convention fédérale, en 1787. On lui doit : *Revue des opérations militaires au nord de l'Amérique*, de 1753 à 1758.

Livingston (ROBERT), de la famille du précédent, né à New-York, 1746-1813, d'abord avocat, fut membre du congrès de Philadelphie, et contribua à la rédaction de la déclaration d'indépendance. En 1780, il fut secrétaire des affaires étrangères, puis fut chancelier de l'Etat de New-York. Il négocia, à Paris, en 1802, l'acquisition de la Louisiane. Il aida Fulton de sa bourse et de son crédit, et s'occupa des perfectionnements à introduire dans l'agriculture. On a de lui : *Examen du gouvernement d'Angleterre, comparé aux institutions des Etats-Unis*.

Livingston (EDOUARD), frère du précédent, né dans l'Etat de New-York, 1764-1836, avocat à New-York, membre du congrès en 1794, fut l'un des soutiens de Jefferson, et fut nommé par lui procureur-général de l'Etat de New-York, puis fut élu maire de cette grande ville. Il alla ensuite s'établir à la Nouvelle-Orléans, comme avocat; il contribua à la défense du pays contre les Anglais, en 1814. Membre de l'assemblée de la Louisiane, il fut chargé, en 1821, de rédiger les lois de cet Etat, et il publia quatre codes, formant un système complet de législation criminelle; ils sont réunis en un volume in-8°, 1833, et ont été adoptés par plusieurs autres Etats. Membre du sénat, en 1829, il fut secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, sous la présidence de Jackson, puis envoyé en France comme ministre plénipotentiaire, 1833, afin de poursuivre le recouvrement des sommes que réclamait son pays. Après bien des difficultés et des ennuis, il obtint une indemnité de 25 millions. L'Académie des sciences morales l'avait nommé associé étranger.

Livius Andronicus, Salinator. V. ANDRONICUS, SALINATOR.

Livius Titus. V. TITE LIVE.

Livius Drusus. V. DRUSUS.

Livon ou **Léon**, rois d'Arménie, de la dynastie des Rhoupéniens : — *Livon I*, 1123-1141, combattit Bohémond II, prince d'Antioche, et les Grecs, qui le firent prisonnier; il mourut à Constantinople; — *Livon II*, régna de 1185 à 1219; — *Livon III*, de 1269 à 1288; — *Livon IV*, de 1305 à 1308; — *Livon V*, de 1320 à 1342, réclama vainement les secours des chrétiens d'Occident, et fut assassiné par ses sujets; avec lui finit la dynastie des Rhoupéniens.

Livon VI ou **Lionnet**, dernier roi d'Arménie, de la famille de Lusignan, vaincu par les musulmans, fut pris par eux, 1375; puis, délivré par l'entremise du roi de Castille, Jean 1^{er}, il vint en France, où Charles VI lui donna l'hôtel de Saint-Ouen près de Saint-Denis, avec une pension de 12,000 livres; il fut également bien traité par Richard II, roi d'Angleterre, mais ne put obtenir les secours des princes chrétiens, et mourut à Paris en 1393. C'est le dernier roi d'Arménie.

Livonie, une des trois provinces allemandes des bords de la Baltique, dans la Russie, au S. de l'Esthonie, au N. O. de la Courlande, sur les rives du golfe de Riga, où la grande île d'Ësel lui appartient. Superficie, 46,000 kil. carrés; popul., 990,000 hab. Sol plat, sablonneux et marécageux, entrecoupé de collines au S. Le principal fleuve est la Duna. Climat rigoureux, variable, et cependant assez salubre. Cultures de seigle, d'orge et de blé sarrasin, qui alimentent de nombreuses distilleries d'eau-de-vie du pays. Récolte de lin, chanvre, houblon et légumes. Forêts considérables, beaux bois de mûre. Bêtes fauves de toute nature; chevaux et bétail médiocres. La population se compose, au N., d'Esthoniens parlant le finnois, et, au S., de Lettons ou Latices, parlant le letton. La noblesse, le clergé et une partie de la population des villes sont allemands. Les paysans sont libres, mais ne peuvent encore posséder de biens immobiliers. La religion du pays est le luthéranisme.

La Livonie a conservé ses états provinciaux, son droit particulier, ses magistratures urbaines et certains privilèges. Capit., Riga; v. princ., Pernau, Fellin, Dorpat ou Derpt, Dunamünde. — Ce pays fut découvert au xiii^e s. par des marchands de Brême, converti par les Danois et les Hanséatiques au xiiii^e, et devint le domaine des chevaliers Porte-Glaive, créés en 1201. Au xvi^e s., l'ordre fut sécularisé. Le tzar Ivan IV l'envahit en 1559, et les Russes la partagèrent avec les Suédois. La paix de Nystadt, 1721, la donna tout entière à Pierre le Grand.

Livonie (Golfe de). V. RIGA (Golfe de).

Livonnière (CLAUDE POEQUET DE), juriconsulte, né à Angers, 1652-1726, fut avocat à Paris, se fit des ennemis en écrivant les portraits de quelques-uns de ses confrères (ouvrage publié par Lambert dans son *Histoire littéraire de Louis XIV*, 1751), revint à Angers, 1680, et fut conseiller au présidial, puis professeur de droit français à la faculté d'Angers, 1689, et recteur de l'Université. On lui doit : *Coutume du païs et duché d'Anjou*, 1725, 2 vol. in-fol.; c'est un beau travail; *Traité des fiefs*, 1729, in-4°; *Traité du droit français*, qui est en partie de son fils aîné, Gabriel.

Livonnière (CLAUDE-GABRIEL POEQUET DE), juriconsulte et érudit, né à Angers, 1684-1762, avocat à Paris, professeur de droit français à Angers, d'une immense érudition, a pris part à la Collection des Pères, à celle des Bollandistes, à la *Gallia christiana*, aux recueils de Moréri, de Nicéron, de Goujet, à l'*Histoire littéraire*, aux *Monuments français* de Montfaucon, etc. La Bibliothèque d'Angers possède de lui plusieurs manuscrits importants sur l'histoire de l'Anjou.

Livourne, en italien *Livorno*, v. du roy. d'Italie, sur la mer Tyrrhénienne, à 150 kil. O. S. O. de Florence, ch.-l. de la prov. du même nom; 97,000 hab., dont 17,000 juifs. Place fortifiée, évêché, école latine, école de marine. Ville bien bâtie et pavée de dalles; les principaux monuments sont le dôme, élevé sur les plans de Vasari, la synagogue, l'aqueduc construit sous Léopold II, en 1792, le magasin des huiles, bâti sous Cosme III, en 1705. Livourne est une place de commerce considérable depuis la déchéance de Pise au xvi^e s. Le mouvement des affaires est d'environ 260 millions; les relations les plus suivies sont établies avec l'Angleterre, Marseille, l'Algérie, le Levant et la Russie. Exportations: chiffons pour faire du papier, vêtements confectionnés pour l'Orient, soies grèges, chapeaux de paille, marbre, fruits, huile, pâtes d'Italie. Importations: draps, produits manufacturés anglais et français, vins de France, céréales, coton et café. Industrie: cordages, bijoux de corail, fruits confits, liqueurs, papier, essence de roses. Livourne fut occupée par les Français en 1796, et devint le ch.-l. du dép. de la *Méditerranée*. — La prov. de Livourne a 326 kil. carrés et 116,811 hab.

Livrade (Sainte-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. O. de Villeneuve (Lot-et-Garonne), près du Lot; 2,900 hab. Commerce de prunes d'Agen.

Livradois, anc. pays de France, dans la Basse-Auvergne, fait aujourd'hui partie du départ. du Puy-de-Dôme; le ch.-l. était *Ambert*.

Livre, poids des anciens Romains; elle était divisée en 12 onces et valait environ 326 grammes. — La *livre de Paris*, en France, divisée en 2 marcs, 16 onces, 128 gros, 392 deniers, 9,216 grains, valait environ 489 grammes et demi.

Livre, monnaie. La *livre tournois* (d'abord frappée à Tours) était divisée en 20 sous, de 4 liards ou 12 deniers chacun; la *livre parisienne*, frappée à Paris, valait 25 sous tournois et fut supprimée en 1667. — La *livre sterling*, en Angleterre, est une monnaie de compte qui vaut 20 shillings.

Livre d'or, registre où étaient inscrits en lettres d'or les noms des familles patriciennes, à Gènes, Bologne, Lucques, Milan, Florence, etc. Le plus célèbre est celui de Venise, où, depuis 1297-1315, on mit les noms des Vénitiens qui avaient fait partie du Grand-Conseil. A l'âge de 25 ans, tous ceux dont les noms se trouvaient sur le livre d'or avaient le droit d'entrer dans cette assemblée aristocratique de la république. Il fut détruit en 1797.

Livre rouge, nom donné à 3 vol. in-4°, reliés en maroquin rouge, où se trouvaient inscrites les dépenses particulières de Louis XV et de Louis XVI. Il fut communiqué au comité des finances de l'Assemblée constituante; Louis XVI cacheta et scella les 10 premiers feuillets contenant les dépenses de son aïeul. Le total des dépenses particulières de Louis XVI s'élevait, de 1776

à 1789, à 227,985,716 livres, dix sous et un denier.

Livron, bourg de l'arr. et à 18 kil. S. de Valence (Drôme), près du confluent de la Drôme avec le Rhône; 1,500 hab. Très-beau pont.

Livry, village de l'arr. et à 45 kil. S. E. de Pontoise (Seine-et-Oise); 1,400 hab. Autrefois abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, où demeura M^{me} de Sévigné.

Liwarc'h-Henn, barde breton du vi^e s., vécut dans l'île de Bretagne, dans le Cumberland et le pays de Galles, au milieu des guerres nationales contre les Saxons. On a conservé de lui six chants historiques et de petits poèmes gnomiques. V. De La Villemarqué, *Poèmes des bardes bretons du vi^e siècle*.

Lixuri, v. de Grèce, dans l'île de Céphalonie, port sûr; 7,000 hab. Evêché catholique.

Lizard (Cap), *Dumnonium promontorium*, cap d'Angleterre, à 40 kil. S. E. du cap Land's End, dans le comté de Cornouailles. Victoire de Duguay-Trouin sur les Anglais, en 1707.

Lizier (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 4 kil. N. O. de Saint-Girons (Ariège), sur le Salat. Jadis capitale des *Consorranis* et du *Conserans*; 1,156 hab.

Lizy-sur-Ourcq, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. E. de Meaux (Seine-et-Marne); 1,592 hab.

Llandilo-Vour, v. d'Angleterre, comté et à 24 kil. E. de Caermarthen, dans la principauté de Galles; 2,000 hab. Riches houillères. Victoire d'Edouard I^{er} sur Léolyn ou Llewellyn, qui mit fin à l'indépendance du pays.

Llandygay, v. d'Angleterre, comté et à 14 kil. N. de Caernarvon, dans la princip. de Galles; 5,500 hab. Carrières d'ardoises.

Llanelly, v. d'Angleterre, comté et à 20 kil. S. E. de Caermarthen, dans la princip. de Galles; 7,000 hab. Port sur la baie de Caermarthen; mines de houille et de cuivre, fonderies.

Llangollen, v. d'Angleterre, à 32 kil. S. O. de Chester, comté de Dembigh, sur la Dee; 6,000 hab. Pont-aqueduc du canal Ellesmere.

Llanos (Los), les *Plaines*, vastes espaces arides dans la saison sèche, marécageux dans la saison pluvieuse, qui couvrent 12 millions de kil. carrés dans l'Amérique du Sud, Brésil, Venezuela, Nouvelle-Grenade, Equateur, Pérou, Bolivie et la Plata.

Llerena, v. d'Espagne, prov. et à 100 kil. S. E. de Badajoz (Estrémadure); 6,000 hab. Mines d'argent; draps, laines.

Llewellyn, Llywellyn ou **Leolyn**, prince de Galles, né vers 980, parvint à s'emparer de tout le pays et se fit respecter par Canut le Grand; mais lorsqu'il eut été assassiné, 1021, le pays de Galles fut de nouveau divisé.

Llewellyn, né vers 1170, mort en 1242, petit-fils du roi Owen, soumit presque tout le pays de Galles, épousa une fille de Jean sans Terre, en 1205, lutta contre son fils Gryffith, et contre Henri III d'Angleterre. Il prêta foi et hommage à ce dernier, en 1238.

Llewellyn, petit-fils du précédent, né vers 1224, devint roi du pays de Galles, en 1246, combattit ses frères rebelles, puis les Anglais. Edouard I^{er} pénétra dans le pays; Llewellyn, trahi par l'un des siens, fut tué en 1282. Son frère David continua la guerre.

Llobregat, Rubricatus, fl. d'Espagne, prend sa source dans les Pyrénées, coule vers le S. et le S. E., coupe la Catalogne en deux parties presque égales, et se jette dans la Méditerranée près de Barcelone; il passe à Manresa et Molins-del-Rey, sur la route de Barcelone à Saragosse. Cours de 150 kil.

Llorente (JEAN-ANTOINE), littérateur espagnol, né à Rincon-del-Soto, près de Calahorra, 1756-1823, fut ordonné prêtre en 1779, devint vicaire général de l'évêque de Calahorra, 1782, commença dès lors à avoir des opinions libérales et rationalistes, et n'en devint pas moins secrétaire général de l'Inquisition. Il fut disgracié en 1801, poursuivi à cause de ses opinions; mais, en 1806, il devint chanoine de Tolède et fut nommé chancelier de l'université de cette ville. Il s'attacha à Joseph Bonaparte, eut plusieurs missions importantes et se réfugia en France, 1814. Il y publia une *Histoire de l'Inquisition*, 1818, 4 vol. in-8°; *Des Mémoires pour servir à l'Histoire de la révolution d'Espagne*, 1814-16, 3 vol. in-8°; mais lorsqu'il eut fait paraître les *Portraits politiques des Papes*, 1822, 2 vol. in-8°, il reçut l'ordre de quitter la France, et mourut en arrivant à Madrid. On lui doit beaucoup d'autres publications, et surtout: *Fuero juzgo*, ou *Collection des lois promulguées en Espagne par les rois goths*, 1791; *Notices sur les trois provinces Basques*, 1806-1808, 5 vol. in-4°; *Quelle a été l'opinion de*

l'Espagne touchant l'Inquisition? 1812; etc., etc. Il a donné une nouvelle édition des *Œuvres de Las Casas*.

Lloyd (DAVID), biographe anglais, né dans le comté de Merioneth, 1625-1691, ecclésiastique plein de zèle et de charité, a laissé des compilations qui fournissent des renseignements curieux: *The Statesmen and Favourites of England, since the reformation*, et *Memoirs of the Lives of Persons who suffered for their loyalty during the rebellion*, 1688, in-fol.

Lloyd (NICOLAS), compilateur anglais, né à Holton (Flint), 1633-1680, pasteur protestant, a laissé un *Dictionarium historicum, geographicum, poeticum*, 1670, in-fol., qui a eu beaucoup de succès.

Lloyd (WILLIAM), prélat anglais, né à Tilehurst (comté de Berks), 1627-1717, devint évêque d'Exeter, 1676, de Saint-Asaph, 1680, montra d'abord beaucoup de modération, résista à Jacques II, fut l'un des évêques enfermés à la Tour, devint grand-aumônier de Guillaume III et de la reine Anne, et fut plus tard évêque de Worcester. Ses ouvrages de polémique religieuse lui avaient donné la réputation de savant écrivain.

Lloyd (ROBERT), poète anglais, né à Londres, 1733-1763, a écrit plusieurs poèmes, *The Actor*, *La Rosciade*, et des pièces de théâtre qui eurent du succès. Ses *Œuvres poétiques* ont été recueillies par Kenrick, 1774, 2 vol.

Lloyd (HENRY), tacticien anglais, né dans le pays de Galles, 1729-1783, fit la guerre sur le continent contre la France, au service de la Prusse, de la Russie, etc., etc. Quand il mourut à Huy, dans les Pays-Bas, le gouvernement anglais fit enlever ses différents papiers. Ses Mémoires militaires ont été très-étudiés: *Introduction à l'histoire de la guerre en Allemagne en 1756, 1784*, in-4°; *De la Philosophie de la Guerre*; *Traité de la composition des différentes armées anciennes et modernes*, 1801, in-8°; *Mémoire politique et militaire sur l'invasion de la Grande-Bretagne*, 1798, trad. en français, 1801, in-8°, etc.

Lloyd, nom d'un négociant de Londres, qui fonda une sorte de club ou succursale de la Bourse, où l'on s'occupait surtout d'assurances maritimes. Ce nom a été donné à divers établissements analogues dans d'autres pays; ainsi le *Lloyd autrichien*, fondé en 1836 par M. de Bruck, est une compagnie, qui, au moyen de ses bateaux à vapeur, exploite le commerce de la Méditerranée orientale.

Bluchmayor, v. d'Espagne, prov. et à 25 kil. S. E. de Palma, dans l'île de Majorque; 4,000 hab. Toiles, laines, chapeaux, distilleries d'eau-de-vie. Bataille de 1349, où Jayme II, roi de Majorque, fut tué.

Llywellyn. V. LLEWELLIN.

Lô (Saint-), *Briovera*, ch.-l. du dép. de la Manche, par 49°6'59" lat. N. et 3°25'55" long. O., sur la rive droite de la Vire, à 290 kil. O. de Paris; 9,693 hab. Eglises de Notre-Dame et de Sainte-Croix. Fabr. de droguets, flanelles, coutils, dentelle, coutellerie. Comm. de chevaux, bestiaux, blé, beurre, volaille. Dépôt d'étalons pour la remonte de la cavalerie. Saint-Lô tire son nom d'un évêque de Coutances, qui mourut entre 565 et 568. Sa forteresse, construite par Charlemagne, arrêta quelque temps Rollon. Elle soutint de nombreux sièges pendant la guerre des Anglais et les guerres de religion. Patrie du cardinal Du Perron.

Loanda (Saint-Paul de), v. de la côte d'Angola, à l'ouest de l'Afrique, en face de l'îlot du même nom; 5,000 hab. Evêché. Ch.-l. des possessions portugaises de la Guinée méridionale ou Congo, et résidence d'un capitaine général. Commerce actif avec le Brésil.

Loango, petit Etat de la Guinée méridionale, qui s'étend le long des côtes de l'Atlantique, depuis le cap Lopez jusqu'au Zaire, sur 330 kil. de longueur; 500,000 hab. Climat chaud; culture de manioc et de maïs. Capit., *Loango* ou *Bouali*. Le pays est partagé entre des chefs de tribus qui élisent le roi.

Loano, v. d'Italie, sur le golfe de Gênes, prov. et à 50 kil. S. O. de Gênes; 4,000 hab. Victoire du général Schérer sur les Piémontais et les Autrichiens, le 23 nov. 1795.

Lob ou **Lop-noor** (Lac), lac de l'empire chinois, dans la petite Boukharie, entre 40° et 41° lat. N. et 86° et 88° long. E.; 100 kil. sur 50. Il reçoit le Tarim formé de l'Yarkand et du Kachgar.

Lobau, v. du roy. de Saxe, sur la Lobau; 5,000 hab. Eaux minérales, quartz, dit *diamant de Lobau*. — V. de Prusse, prov. de Prusse; 5,000 hab. Château; brasseries. — Ile du Danube, à 10 kil. E. S. E. de Vienne (Autriche). L'armée française s'y établit en 1809, après

la prise de Vienne, franchit le bras sept. du Danube pour aller combattre à Essling, s'y retira après la bataille et en sortit de nouveau pour livrer la grande bataille de Wagram.

Lobau (comte DE). V. MOUTON.

Lobbès, v. de Belgique, sur la Sambre, à 16 kil. S. O. de Charleroi (Hainaut); 2,500 hab. Combat de 1794 où les Français battirent les Autrichiens avant la bataille de Fleurus.

Lobeck (CHRÉTIEN-AUGUSTE), philologue allemand, né à Naumbourg, 1781-1859, fut professeur d'éloquence et de littérature ancienne à Königsberg, et membre associé de l'Institut de France. On a de lui des ouvrages d'érudition grecque, comme *Aglaophamus, seu de theologiae mysticæ Græcorum causis*, 1829, 2 vol. in-8°, ouvrage dirigé contre la *Symbolique* de Creuzer; *Paralipomena Grammaticæ Græcæ*, 1837, 2 vol. in-8°; *Pathologiae Sermonis græci prolegomena*, 1845, etc.

Lobenstein, v. d'Allemagne, sur la Lemnitz, dans la principauté de Reuss-Ebersdorf. Anc. capit. de la princip. de Reuss-Lobenstein. Château princier; 4,500 hab. Fabr. de tissus de lin.

Lobineau (GUY-ALEXIS), historien, né à Rennes, 1666-1727, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, se consacra à l'étude de l'histoire. Il a écrit avec science et clarté, mais son style est un peu sec. On lui doit : *Histoire de Bretagne*, 1707, 2 vol. in-fol., avec preuves, pièces justificatives, glossaire. La question de la mouvance de Bretagne lui suscita bien des adversaires, comme Vertot et du Moulinet; Lobineau n'eut pas toujours l'avantage dans ses écrits, *Réponse au Traité de la Mouvance de Bretagne*, et *Lettre au président Brilhac*, Nantes, 1712, in-8°. On a encore de D. Lobineau : *Hist. des deux conquêtes de l'Espagne par les Maures*, 1708, in-12, trad. de l'espagnol de Miguel de Luna; *Hist. des Saints de la province de Bretagne*, 1725, 2 vol. in-fol.; les 3 volumes de *Preuves de l'Hist. de la ville de Paris*, par M. Félibien, 1725; *les Ruses de guerre de Polyen*, trad. du grec, 1759-1745, 2 volumes in-12, etc. Il a laissé en manuscrit : *Hist. de la ville de Nantes, de la chambre des Comptes de Bretagne, des barons et des droits seigneuriaux de cette province*, etc.

Lobo (FRANCISCO-RODRIGUEZ), poète portugais, né à Leiria (Estrémadure), vers la fin du xvi^e s., mort, noyé dans le Tage après 1629, eut une grande réputation par ses *Romances*, 1596; ses poèmes pastoraux, *le Printemps*, 1604, *le Berger voyageur*, 1608, *le Désenchanté*, 1614; par son poème épique, *le Connétable de Portugal*, 1610, dont le héros est Nuño Alvarez Pereira; par une pastorale, mêlée de prose et de vers, *la Cour au village ou les Nuits d'hiver*, 1619. Ces œuvres, dans lesquelles il y a des longueurs et de la monotonie, renferment des morceaux pleins de grâce et d'élégance.

Lobo (Le P. JÉRÓNIMO), jésuite, né à Lisbonne, 1595-1678, visita, comme missionnaire et comme voyageur, les Indes et l'Abyssinie. Il a publié : *Historia de Ethiopia*, 1659, in-fol., livre traduit en français, 1674, in-fol., et 1728, 2 vol. in-12.

Lobos, groupe de petites îles, voisines du Pérou, vers le 7^e lat. S. Elles renferment de riches dépôts de guano.

Lobositz. V. LOWOSITZ.

Locana, v. d'Italie, prov. et à 40 kil. O. d'Ivrée; 5,000 hab. Fabr. de laiton.

Locarno, v. de Suisse, l'un des 3 chefs-lieux du canton du Tessin, à la pointe N. du lac Majeur, à 15 kil. S. O. de Bellinzona; 3,000 hab. Evêché. Couvent de Franciscains. Vins, fruits.

Loch, lac ou marais en écossais.

Lochaber, canton montagneux de l'Ecosse, dominé par le Ben-Nevis, dans le comté d'Inverness.

Loches, ch.-l. d'arr. (Indre-et-Loire), par 47°7'52" lat. N. et 1°20'25" long. O., à 40 kil. S. E. de Tours, sur l'Indre; 5,150 habit. Eglise de Saint-Ours. Fabriques de draps grossiers. Commerce de grains, vin, laine et bestiaux. Prise par Philippe Auguste, en 1205. Son château, dont Louis XI avait fait une prison d'Etat, sert encore de prison départementale. C'est là que furent enfermés dans des cages de fer le cardinal La Balue et Comines. Tombeau d'Agnès Sorel.

Loch-Leven. V. LEVEN.

Lochwinnoch, bourg de l'Ecosse, voisin de Paisley (Renfrew), sur la Calder. Filatures de coton; 5,000 hab.

Locke (JOHN), philosophe anglais, né à Wrington (Bristol), 1632-1704, étudia au collège de Westminster, à Oxford, voyagea en Allemagne et en France, donna ses soins à l'éducation du fils de lord Ashley, depuis

comte de Shaftesbury, et s'attacha si bien à la fortune de ce personnage qu'il l'accompagna dans son exil en Hollande, 1683. Jacques II le fit dépouiller d'un bénéfice que lui avait jadis accordé l'université d'Oxford, demanda son extradition aux Etats Généraux, et le força de se cacher jusqu'en 1688. Il revint en Angleterre avec Guillaume d'Orange, refusa plusieurs missions diplomatiques, mais fut, jusqu'en 1700, commissaire du commerce et des colonies. Il se retira à Oates auprès de son ami Masham, et mourut dans les meilleurs sentiments de piété chrétienne. — Locke a été l'un des philosophes et des publicistes les plus célèbres du xvii^e s.; on en peut juger par ses ouvrages : *L'Essai sur l'Entendement humain* a été publié en 1690, in-fol.; il a été traduit dans presque toutes les langues. C'est un traité d'idéologie, divisé en 4 livres; il combat le système des idées innées, et soutient que toutes nos idées viennent de l'expérience; il signale dans l'expérience un double mode d'action, la sensation et la réflexion; puis, il examine la nature, l'usage et la signification du langage; enfin, le quatrième livre de *la Connaissance* est divisé en un grand nombre de chapitres où il discute les principales questions de la logique. Le style est parfaitement clair, quoique un peu diffus; Locke, malgré sa modération et son bon sens, a préparé le sensualisme ingénieux, mais étroit, de Condillac, et l'idéalisme sceptique de Berkeley et de Hume. Mais l'esprit qui l'anime est celui du libre examen; la méthode est celle de l'expérience; s'il se trompe, c'est toujours avec bonne foi, et ce livre restera l'un des grands monuments de la philosophie moderne. — *La Lettre sur la tolérance*, adressée au théologien Limborch, écrite en latin et publiée en 1681, est d'une morale élevée, mais fit accuser l'auteur de socinianisme. — *L'Essai sur le Gouvernement civil*, 1690, in-8°, répondait aux partisans des Stuarts, qui accusaient d'usurpation la dynastie nouvelle; puis c'est une véritable théorie politique, qui à la royauté de droit divin oppose la souveraineté de la nation et établit les bases du gouvernement libre et représentatif. — Dans *les Considérations sur les suites de la diminution de l'impôt et de l'augmentation de la valeur des monnaies*, 1691, Locke a écrit un vrai traité d'économie politique. — L'ouvrage de *l'Education des Enfants*, 1695, in-8°, moins brillant que l'Emile de J.-J. Rousseau, qu'il a probablement inspiré, est aussi moins paradoxal. — *Le Christianisme raisonnable*, 1695, a pour objet de prouver que le christianisme de l'Ecriture Sainte n'offre rien de contraire à la raison; Locke poursuivait le même but qui lui avait fait écrire la lettre sur *la Tolérance*; il fut encore plus vivement attaqué et fut forcé de se défendre en 1696. On lui doit encore : *Conduite de l'esprit dans la recherche de la vérité*; *Examen de l'opinion du P. Malebranche, « que nous voyons tout en Dieu »*; *Discours sur les miracles*; *Mémoires pour servir à la vie du comte de Shaftesbury*, etc. Une traduction française de Coste, 1700, in-4°, a beaucoup contribué à répandre en France le système de Locke. La meilleure édition des *Œuvres* du philosophe est celle de Londres, 1824, 9 vol. in-8°; ses *Œuvres philosophiques* ont été traduites par Thurot, Paris, 1821-25, 7 vol. in-8°. V. *Cours d'histoire de la philosophie moderne*, de V. Cousin, 1829.

Lockhart (JOHN GIBSON), littérateur anglais, né dans le comté de Lanark (Ecosse), 1794-1854, étudia avec succès à Glasgow et à Oxford, devint avocat à Edimbourg et l'un des principaux collaborateurs du *Blackwood Magazine*. Il fut l'intime ami, puis le gendre de Walter Scott, 1820, et écrivit alors sa traduction des *Ballades espagnoles*, et des romans, *Valerius*, 1821, *Adam Blair*, 1822, *Reginald Dalton*, 1825, *Matthew Wald*, 1824, qui ont des parties d'un talent supérieur. Il composa une *Vie de Burns*, une *Vie de Napoléon*, dirigea, de 1826 à 1853, la *Quarterly Review*, et fit surtout la biographie détaillée et impartiale de Walter Scott, en 7 volumes.

Lockport, v. des Etats-Unis (New-York), sur le canal Erié; 14,000 hab.

Locman ou **Lokman**, auteur d'un recueil de fables arabes, dont la vie n'est pas connue, puisque les uns le font neveu de Job, les autres d'Abraham ou de David. Il est en grande estime en Orient; le Coran parle de sa sagesse; les commentateurs musulmans et les rabbins juifs l'assimilent à Balaam. Le recueil de fables qu'on lui attribue a été publié au xvii^e s. en Hollande par Erpenius; si les sujets et les idées sont d'une haute antiquité, la forme a fait croire que le livre était assez moderne et avait été écrit par un chrétien, peut-être appelé Barsouma, qui vivait en Egypte au xiii^e siècle.

Loele (Le), v. de Suisse, canton et à 15 kil. N. O.

de Neuchâtel; 10,000 hab. Fabr. importantes d'horlogerie et de dentelles.

Locmariaker, village de l'arr. et à 65 kil. S. E. de Lorient (Morbihan), sur le golfe du Morbihan. Antiquités druidiques.

Locminé, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 28 kil. S. de Napoléonville (Morbihan); 1,871 hab.

Locré de Roissy (JEAN-GUILLAUME, baron), jurisconsulte français, né à Leipzig, de parents français, 1758-1840, avocat au parlement de Paris, juge de paix de la section de Bondy en 1791, osa informer contre les auteurs de l'attentat du 20 juin 1792, fut secrétaire de la commission chargée en 1794 du classement des lois nouvelles et devint secrétaire rédacteur du Conseil des Anciens, en 1795. Secrétaire général du Conseil d'Etat en 1800, il perdit cette place à la seconde Restauration. On a de lui : *Législation française*, 1801, t. I^{er}, in-4°; *Procès-verbaux du Conseil d'Etat*, an XII, 5 vol. in-4°; *Esprit du Code Napoléon*, 1807, 5 vol. in-4°; *Esprit du Code de Commerce*, 1811-13, 10 vol. in-8°; *Esprit du Code de Procédure*, 1816, 5 vol. in-8°; *Discussions sur la liberté de la presse, la censure*, etc., 1819, in-8°; *Législation civile, commerciale et criminelle de la France*, 1827-52, 31 vol. in-8°, etc.

Locres, *Locri Epizephyrii*, v. de l'Italie ancienne, sur la côte E. du Bruttium. Colonie de Locriens, elle eut Zaleucus pour législateur et fut la patrie de Timée. Les Romains lui firent payer cher son alliance avec Annibal, 205 av. J. C.

Locride, nom de deux pays de l'ancienne Grèce, l'un sur le canal d'Eubée, l'autre sur le golfe de Corinthe. La première comprenait la *Locride Opontienne* à l'O.; v. princ., Oponte, Cynos, Alope, Daphonte; la *Locride Épionémiennne*, c'est-à-dire au pied du mont Cnémis, à l'E.; v. princ., Cnémides, Scarphia, Nicée. Ce pays forme aujourd'hui une partie du nome de Phthiotide-et-Phocide. La seconde, à l'O. du Parnasse, avait pour villes principales, Amphissa et Naupacte. Les habitants s'appelaient *Locriens Ozoles*, ou qui sentent fort; ils attribuaient ce nom à l'odeur des fleurs de leurs montagnes; Pausanias, moins poétique, dit que ces peuples à moitié barbares se couvraient de peaux non tannées qui exhalaient une odeur insupportable. Les Locriens n'ont joué aucun rôle dans l'histoire.

Locuste ou **Lucusta**, célèbre empoisonneuse de Rome, longtemps instrument de gouvernement, fit périr Claude, Britannicus, eut des élèves sous Néron, reçut de grands biens, et fut mise à mort sous le règne de Galba, 68.

Lodève, *Luteva*, ch.-l. d'arrond., par 43° 43' 57" lat. N. et 0° 58' 48" long. E., à 52 kil. N. O. de Montpellier (Hérault), dans une vallée traversée par l'Ergue et la Salondre; 10,571 hab. Eglise de Saint-Fulcrand, belles promenades. Fabriques de draps qui, avant 1789, avaient le privilège de fournir les draps pour l'habillement de l'armée; elles donnent de 30,000 à 40,000 pièces par an. Commerce de savons, d'huile d'olive, d'amandes et d'eau-de-vie. — Ville très-anc., elle appartient aux Wisigoths, puis aux Francs, devint au x^e siècle un vicomté du marquisat de Gothie, résista aux Albigeois, et fut pillée au xv^e siècle par les protestants. Patrie du cardinal Fleury.

Lodge (EDMOND), biographe anglais, 1756-1859, a écrit : *Illustrations of British History, biography and manners in the reigns of Henry VII, Edward VI, Mary, Elizabeth and James I^{er}*, 1791, 3 vol. in-4°; *Portraits of illustrious Personages of Great-Britain*, 1821-1854, 4 vol. in-fol. ou 12 vol. in-8°, etc.

Lodi, v. d'Italie, sur l'Adda, province et à 31 kil. S. E. de Milan; 18,000 hab. Evêché, lycée, bibliothèque. Belle église de l'Incoronata, bâtie par Bramante; pont de 200 mètres sur l'Adda, grand commerce de fromages. — Fondée au xi^e siècle près des ruines de l'anc. *Laus Pompeia*; traité, dit la *paix perpétuelle*, signé en 1454 entre tous les Etats de l'Italie contre les Turcs, qui ne subsista que 2 ans. Bataille du 10 mai 1796, dans laquelle les Autrichiens furent battus par le général Bonaparte.

Lodiana ou **Loudiana**, v. de l'Hindoustan, sur le Sutledje, dans le Pendjâb et la présidence de Calcutta, à 200 kil. N. O. de Delhi; 20,000 hab. afghans et cachemiriens. Position militaire importante; lieu de passage le plus fréquenté entre les bassins du Gange et de l'Indus. Fabr. de toiles grossières et de châles de cachemire communs.

Lodomérie ou **Lodomiric** (pour *Wladimirie*), région de l'Europe septent., sur le versant N. des Karpathes au N. de la Galicie et à l'E. de la Pologne. Son nom

vient de Wladimir le Grand, prince de Kiev, qui la conquiert au x^e siècle. La principauté de Lodomerie suivit le sort de la Galicie; elle forma un état indépendant, qui fut conquis par Casimir, roi de Pologne, en 1340; elle échut à l'Autriche, lors des partages de la Pologne. Aujourd'hui elle est comprise dans la province autrichienne de Galicie, sauf la partie septentrionale, qui appartient à l'empire russe.

Lods et ventes, droit que l'on payait au seigneur à la vente d'un héritage censier ou compris dans la censive. On se servait quelquefois des mots *honneurs, gants et ventes*. C'était en général le douzième du prix; dans plusieurs coutumes, c'était le sixième, à Paris même le cinquième.

Loëssnitz, v. du roy. de Saxe, sur la Loëssnitz; 4,500 hab. Fabr. de tissus de laine et de coton.

Loève-Weimars (FRANÇOIS-ADOLPHE, baron), littérateur, né à Paris, 1801-1854, de parents allemands d'origine, habita Hambourg, et, de retour à Paris, se fit un nom par sa connaissance des littératures du Nord. Il écrivit dans la *Revue de Paris*, dans le *Temps*, surtout dans la *Revue des Deux Mondes*; fut consul à Bagdad, à Caracas, etc. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : *Précis de l'histoire des tribunaux secrets dans le nord de l'Allemagne*, 1824; *Chronologie universelle*; *Histoire des littératures anciennes, — de la Littérature française, — de la Littérature allemande*; le *Népentès*, contes, nouvelles et critiques, 1833, 2 vol. in-8°. Il a donné beaucoup de traductions de l'allemand, et fait beaucoup d'articles politiques et littéraires dans la *Revue des Deux Mondes*, de 1832 à 1840.

Lœwenberg, v. de Prusse, sur la Bober, arrond. et à 37 kil. S. O. de Liegnitz, prov. de Silésie; 4,400 hab. Grès; draps.

Lœwenklau (JEAN), en latin *Leunclavius*, humaniste et jurisconsulte allemand, né en Westphalie, 1533-1593, vécut en Livonie, à Constantinople, parcourut la Turquie et s'établit à Vienne. Il a traduit avec exactitude et en bon latin beaucoup d'ouvrages grecs : Xénophon, saint Grégoire de Nazianze, Constantin Manassès, Zozime, Procope, Agathias, Dion-Cassius, etc. Parmi ses publications de droit, on cite : *Juris Græco-Romani, tam canonici quam civilis, Tomi duo*, 1596, 2 vol. in-fol.

Lœwenstein, v. du Wurtemberg, à 10 kil. S. E. de Weinsberg; 2,000 hab. Ch.-l. d'un comté médiatisé appartenant à la maison du même nom.

Lofoden (Iles), en norvégien *Vesteraalen OËrrne*, archipel de l'océan Glacial arctique, sur la côte N. O. de la Norvège, dont il est séparé par le West-Fiord ou Golfe Occidental. Ces îles sont élevées, sans bois, couvertes de pâturages et peuplées de 4,000 hab. Les détroits qui les séparent s'appellent courants (*strøm*); le Malstrøm est entre les îles de Vaerœ et de Moskenesœe, au S. de l'Archipel; il est dangereux quand le vent du N. O. souffle en opposition avec le reflux. Les parages de l'archipel sont très-poissonneux; il se rend annuellement à Vaage, dans l'île Ost Vaagœe, 4 à 5 mille bateaux et 20 à 25 mille pêcheurs, qui pêchent la morue dans le West-Fiord, de janvier à avril.

Logan (JOHN), poète anglais, né près d'Edimbourg, 1748-1788, fut pasteur presbytérien à Leith, et est surtout connu par des poèmes pleins d'élégance et de simplicité, *les Amants*, sur la *Mort d'une jeune femme*.

Loges (Les), anc. couvent dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye, à 2 kil. de la ville, où Napoléon I^{er} établit une succursale de la maison impériale de Saint-Denis. Foire célèbre en août et septembre.

Logographes, nom des écrivains grecs, qui ont écrit, en prose, les légendes, les traditions fabuleuses de leur pays. Ils ont précédé les historiens.

Logothète, c'est-à-dire *qui tient les comptes*, officier des empereurs d'Orient, chargé de mettre en ordre leurs dépêches. Le patriarche avait aussi son logothète.

Logroño, *Juliobriga*, v. d'Espagne, ch.-l. de l'intendance du même nom, dans la Vieille-Castille, sur l'Ebre, à 132 kil. E. de Burgos; 12,000 hab. Collège, hôpital d'enfants trouvés, ruines d'un vieux château. Commerce de meubles, eau-de-vie, cartes à jouer. Prise par les Français en 1823. Patrie du peintre F. Navarette. — L'intendance de Logroño a 5,038 kil. carrés et 185,000 hab. Villes : Haro, Santo-Domingo-de-la-Cezalda, Najara, Arnedo, Calahorra, Pancorbo.

Lohcia, port de l'Yémen (Arabie), sur la mer Rouge, à 500 kil. N. O. de Moka. Commerce de café.

Lohr, v. de Bavière, sur le Mein, à 50 kil. E. d'Aschaffenburg (Bas-Mein); 4,000 hab. Papeteries, bois, construction de bateaux.

Loing (lc), *Lupia*, riv. de France, affl. de gauche de la Seine, prend sa source à Sainte-Colombe, département de l'Yonne, passe à Montargis, Nemours, et finit à Moret, après un cours de 150 kil. Navigation difficile, remplacée auj. par le canal du Loing, établi tantôt latéralement à la rivière, tantôt dans son lit même. Cours de 150 kil.

Loir (NICOLAS), peintre, né à Paris, 1624-1679, élève de Vouet et de Bourdon, séjourna deux ans à Rome, et se fit connaître par son extrême facilité. Il fut de l'Académie de peinture en 1666, travailla aux ornements des Tuileries, fit des chasses pour les Gobelins, fut employé à Versailles, et a gravé avec assez de bonheur.

Loir, *Lidericus*, riv. de France, affl. de gauche de la Sarthe, prend sa source à l'étang de Cernay, dans la forêt d'Orléans, dép. d'Eure-et-Loir, coule vers le S. O., passe à Châteaudun, Fréteval, Vendôme, Château-du-Loir, le Lude et la Flèche, et finit au-dessous de Briollay, après un cours de 272 kil., navigable depuis Château-du-Loir. Vallée très-belle, couverte de riches pâturages et de bouquets de bois, bordée de coteaux plantés de vignes.

Loir-et-Cher, dép. du centre de la France, formé du Blaisois, du Vendômois et de la plus grande partie de la Sologne, qui étaient compris dans l'Orléanais. Superficie, 635,092 hectares. Popul., 275,757 hab., soit 42 par kil. carré. Partout le sol se compose de plaines et de vallées. Au N. de la vallée de la Loire, le pays est fertile et offre successivement des blés, des vignes, des bois et des prés. La vallée du fleuve est riche et belle. Le pays au S. de la vallée est couvert de marais insalubres, d'étangs et de landes sablonneuses; c'est la Sologne. On a commencé depuis 20 ans la transformation de ce pays en plantant des pins, en desséchant les marais, en drainant et en marnant les terres. Elève de chevaux percherons, de moutons et de volailles. Fabr. de draps communs, lainages, cuirs et verres. Ch.-l., Blois. 5 arrondissements: Blois, Romorantin, Vendôme, 24 cantons et 297 communes. Il comprend l'évêché de Blois, dépend de la Cour d'appel d'Orléans, de l'Académie de Paris et de la 18^e division militaire.

Loire, *Liger*, *Ligeris*, le plus grand fleuve de France. Son bassin est formé: par la pente S. de la ligne de hauteurs entre Seine et Loire; par la pente O. de la ligne de partage des eaux, depuis la source de l'Arroux jusqu'à celle de l'Allier; par la pente N. de la chaîne entre Garonne et Loire, depuis le mont Lozère jusqu'à la pointe de Saint-Gildas. Dans ce bassin coulent au N. de la Loire, vers le golfe de Gascogne: l'Aulne, l'Odet, le Blavet, la Vilaine. (*V. ces mots.*) La Loire a sa source au mont Gerbier-des-Joncs, dans les Cévennes, à 1,456 m. de hauteur. Depuis sa source jusqu'au confluent de l'Arroux, elle coule du S. au N. dans une vallée étroite, et arrose Saint-Rambert où elle est navigable, Roanne et Digoin. Depuis le confluent de l'Arroux jusqu'à celui du Loiret, elle coule du S. E. au N. O. dans un pays plat, en se rapprochant des hauteurs entre Seine et Loire. Elle arrose Nevers, La Charité, Sancerre, Cosne, Briare, Gien, Orléans. Depuis le confluent du Loiret jusqu'à celui de la Vienne, elle coule du N. E. au S. O. et arrose Beaugency, Blois, Amboise, Tours. Depuis le confluent de la Vienne jusqu'à la mer, elle coule de l'E. à l'O. et passe à Saumur, Ancenis, Nantes, Paimboeuf, et se termine entre Saint-Nazaire et le fort Mindin, après un cours de 1,100 kil. A partir de Gien, la Loire n'a plus de berges jusqu'à Ancenis, et son lit, qu'on appelle le *Val*, s'élargit jusqu'à 7,000 mètres à Jargeau. Pour conquérir sur le fleuve des terrains fertiles, on l'a resserré entre deux digues, appelées levées ou turcies, qui s'étendent de Nevers à Angers. En été, les eaux de la Loire sont très-basses, mais, au printemps et à l'automne, les crues moyennes s'élèvent à 4^m,40 au-dessus de l'étiage; les grandes crues atteignent 5^m,80; en 1846, les eaux s'élevèrent à 7^m,15; en 1856, elles atteignirent 7^m,53 et bouleversèrent le val, en transformant en grèves stériles les plus riches campagnes. Les digues, en resserrant le lit, accélèrent le courant qui charrie d'énormes quantités de sable, exhausse le fond, et rend inutiles les digues autrefois insubmersibles. Quelques ingénieurs ont proposé de substituer aux levées parallèles au fleuve des digues perpendiculaires qui retiendraient les grandes eaux dans des bassins étagés et les empêcheraient de se précipiter toutes ensemble dans le bassin inférieur. La Loire arrose

les départements de la Haute-Loire et de la Loire, sépare ceux de Saône-et-Loire et de l'Allier, traverse celui de la Nièvre qu'elle sépare ensuite de celui du Cher, baigne enfin ceux du Loiret, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire, de Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure. Elle reçoit à droite: le Lignon, le Furand, l'Arroux, l'Aron, la Nièvre, la Maine, l'Erdre; à gauche: l'Allier, le Beuvron, le Cher, l'Indre, la Vienne, le Thoué, la Sèvre-Nantaise et la Boulogne. La Loire communique avec la Saône par le canal du Centre; avec l'Yonne, par le canal du Nivernais; avec la Seine par les canaux de Briare, d'Orléans et du Loing; avec la rade de Brest par le canal de Nantes à Brest. Le canal latéral à la Loire, long de 198 kil., s'étend de Digoin à Briare.

Loire, département du centre de la France, formé du Forez et du Roannez. Il faisait partie du dép. créé en 1790 sous le nom de Rhône-et-Loire, qui a été partagé en deux en 1793. Superf., 475,962 hectares; population, 537,108 hab., soit 109 par kil. carré. Il est traversé par deux chaînes de montagnes, les monts du Forez et de la Madeleine à l'O., les monts du Lyonnais et du Beaujolais à l'E. Entre les deux chaînes coule la Loire qui traverse la plaine de Montbrison au S., et celle de Roanne au N., séparées par le défilé de Neulise. 85,000 hectares de prés, 64,000 de bois, et 40,000 de landes et de montagnes rocheuses. Il y a peu de céréales et de vins, mais de très-importantes mines de houille, fer, plomb, marbre, pierre. Industrie très-active; étoffes, rubans, mousselines, fer, acier, armes, papier, toiles, cotons. Ch.-l., Saint-Etienne. Le dép. de la Loire comprend 3 arrondissements: Saint-Etienne, Roanne et Montbrison, 30 cantons et 323 communes. Il appartient à l'archevêché, à la Cour d'appel et à l'Académie de Lyon; il fait partie de la 8^e division militaire.

Loire (Haute-), dép. du S. E. de la France, formé du Velay, qui faisait partie du Languedoc, et d'une partie de la Haute-Auvergne. Sup., 496,224 hectares; popul., 312,661 hab., soit 62 par kil. carré. Sol très-montagneux: à l'E. court la chaîne des Cévennes, qui envoie des chaînons entre Lignon et Loire, et entre Loire et Allier; au S. O. le pays est accidenté par des contre-forts de la Margeride. Le département comprend 91,000 hectares de pâturages, 66,000 de bois, 75,000 de terres incultes ou de rochers nus. Les vallées du Lignon, de la Loire et de l'Allier sont fertiles. Sources minérales, exploitation de houille, fer, cuivre et plomb. Commerce de dentelles blanches et noires, de tulles de fil, de blondes, de guipures et de dentelle de laine. Le ch.-l. est le Puy; il y a 3 arrond.: Le Puy, Brioude, Yssingeaux; 28 cantons, 262 communes. Il comprend l'évêché du Puy, dépend de la Cour d'appel de Riom, de l'Académie de Clermont et de la 20^e division militaire.

Loire-Inférieure, départ. de l'O. de la France, formé d'une partie de la Haute-Bretagne. Sup., 687,456 hectares; popul., 598,598 hab., soit 84 par kil. carré. Pays plat, très-fertile au centre dans la vallée de la Loire, boisé au N., couvert de landes, de tourbières, de marais salants à l'O., accidenté et coupé de chemins profonds au S. On compte 37,000 hectares de bois, 120,000 hectares de landes, et 120,000 hectares de prés. Culture herbagère et élève de bétail très-importants; agriculture perfectionnée. Exploitation d'ardoises, houille, fer, étain, kaolin, tourbe, aimant. Fonderies, fabriques de toiles, cotonnades, bonneterie, produits chimiques, chantiers de construction pour la marine, corderies, raffineries de sucre; relations avec l'Amérique, l'Afrique et l'Inde par Nantes et Saint-Nazaire. Ch.-l., Nantes. Le département comprend 5 arrondissements: Nantes, Ancenis, Châteaubriant, Paimboeuf et St-Nazaire, 45 cantons et 203 communes. Il forme l'évêché de Nantes, dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Rennes, et de la 15^e division militaire.

Loiret, *Ligerula*, riv. de France, affl. de gauche de la Loire, est formé par deux sources, le Bouillon et l'Abîme, il passe à Olivet et se jette dans la Loire au-dessous d'Orléans, après un cours de 11 kil. Les crues du Loiret suivent toujours de quelques heures celles de la Loire, ce qui fait supposer qu'il n'est pas autre chose qu'une dérivation du fleuve.

Loiret, dép. du centre de la France, formé de l'Orléanais proprement dit, d'une partie du Gâtinais et d'une partie de la Sologne. Sup., 677,119 hectares; population, 357,110 hab., soit 52 par kil. carré. Pays plat: au S. de la Loire, la Sologne est une lande où l'on récolte d'assez bons vins blancs; au N., dans l'anc. duché d'Orléans, à l'O., le pays est riche, fertile et bien cultivé; au N. E., dans le bassin du Loing, le sol est sablonneux et couvert

de bois. On compte 425,000 hectares de terres labourées, 28,000 hectares de landes, 111,000 hectares de bois, 37,000 de vignes, 28,000 de prés, 4,500 d'étangs. Fabr. de tissus de laine et de coton, vinaigre, poterie les anc. raffineries de sucre d'Orléans ont été transportées à Nantes. Ch.-l., Orléans. Le dép. est divisé en 4 arrond. : Orléans, Gien, Montargis et Pithiviers; il renferme 31 cantons et 349 communes. Il comprend l'évêché d'Orléans, dépend de la Cour d'appel d'Orléans, de l'Académie de Paris et de la 1^{re} division militaire.

Loiron, ch.-l. de canton de l'arr. et à 13 kil. O. de Laval (Mayenne); 1.150 hab., dont 337 agglomérés. Foires pour les bestiaux.

Loiseau de Mauléon (ALEXANDRE-JÉRÔME), avocat, né à Paris, 1728-1771, brilla par son talent au barreau de Paris. Il était très-désintéressé et n'acceptait que les causes où il pouvait déployer la sensibilité de son cœur. Voltaire donna des éloges à son plaidoyer pour les Calas; il se lia avec J.-J. Rousseau, qui l'estimait beaucoup. Il fut nommé conseiller-maître à la chambre des comptes de Lorraine, 1768. Ses *Plaidoyers et Mémoires* ont été réunis en 1762, 2 vol. in-4°, en 1780, 1782, 3 vol. in-8°.

Loisel (ANTOINE), avocat, né à Beauvais, 1536-1617, eut pour maître Ramus, dont il gagna l'amitié; suivit les cours de Cujas à Toulouse, l'accompagna à Cahors, à Bourges, à Valence, et se lia intimement avec Pierre Pithou. Avocat à Paris, il fut substitué du procureur général et fut chargé par les plus grands personnages des causes difficiles. Il brilla aux Grands-Jours de Poitiers et célébra M^{lle} Des Roches. On lui doit: *Pontoise*, histoire des antiquités de cette ville, 1580; *Traité de l'Université de Paris*, 1587; *Mémoires des pays, villes, comtés, évêchés et évêques de Beauvais et Beauvoisis*, 1617; *Institutes coutumières*, 1607, in-4°, ouvrage longtemps recommandé; *Pasquier ou Dialogue des avocats du Parlement de Paris*, réimprimé en 1818 par M. Dupin dans son édition des *Lettres de Camus sur la profession d'avocat*, etc.

Loiseleur-Deslongchamps (JEAN-LOUIS-AUGUSTE), botaniste, né à Dreux, 1775-1849, docteur en médecine, 1805, membre de l'Académie de médecine, 1821, a fait beaucoup d'expériences sur les plantes indigènes capables de remplacer comme médicaments les plantes exotiques. On lui doit: *Flora gallica*, 1806, 2 vol. in-12; *Le nouveau Duhamel ou Traité des arbres et des arbustes que l'on cultive en France en pleine terre*, 1812-1819, 7 vol. in-4° ou in-fol.; *Manuel des plantes usuelles indigènes*, 1819, 2 vol. in-8°; *Herbier général de l'Amateur*, 1817-1820, 8 vol. in-8°; *Flore générale de la France*, etc., etc.

Loiseleur-Deslongchamps (AUGUSTE-LOUIS-ARMAND), orientaliste, fils du précédent, né à Paris, 1805-1840, élève de Chézy et de Silvestre de Sacy, a publié le *Recueil des Lois de Manou*, 1832-33, 2 vol. in-8°; une nouvelle édition des *Mille et une Nuits*, 1838; un essai sur les *Fables indiennes*; *Amarakocha ou vocabulaire d'Amarasinha*, publié en sanscrit avec traduction, 1839-1845, 2 vol. in-8°, etc.

Loja ou **Loxa**, v. d'Espagne, prov. et anc. roy. de Grenade, à 60 kil. O. de cette ville; 15,000 hab. Indiennes, draps, papier. Patrie du maréchal Narvaez.

Loja, v. de la république de l'Equateur, ch.-l. du départ. du même nom, près des Andes, qui y forment le nœud de Loja, à 125 kil. S. de Cuença; 12,000 hab. Commerce de quinquina.

Loke, génie du mal, chez les Scandinaves. Enchaîné par les Ases, il doit un jour recouvrer sa liberté et anéantir le monde. C'est le père du loup Fenrir.

Lokeren, v. de Belgique, à 25 kil. N. E. de Gand (Flandre orientale); 18,000 hab. Industrie active: cotonnades, fil de lin, coutils, dentelles, couvertures de laine, raffineries de sel, brasseries, blanchisseries; commerce de bestiaux, de grains et de toiles.

Lokken, village de Norvège, à 45 kil. S. de Drontheim. Importante mine de cuivre exploitée depuis plus de 200 ans.

Lokman. V. LOCMAN.

Lollard (WALTER), hérésiarque, né en Angleterre ou en Hollande, brûlé à Cologne, en 1522, commença à prêcher en 1515. Accompagné de 12 disciples qu'il appelait ses apôtres, il parcourut l'Allemagne, annonçant que les démons, injustement chassés du ciel, y remplaceraient les anges, à leur tour déchus. Il attaqua la plupart des cérémonies et des croyances de l'Eglise, les sacrements, la messe, le mariage, etc. Il fut brûlé par l'inquisition. Mais ses disciples, les *Lollards*, se répandirent en Flandre, en France, en Angle-

terre, plus tard s'unirent aux sectateurs de Wicief et préparèrent les Hussites de Bohême.

Lollius (MARCUS), gouverneur de la Galatie, consul en 21 av. J. C., fut légat en Gaule, se laissa battre par les Germains et perdit l'aigle de la 5^e légion. Auguste vint réparer ce malheur, et nomma Lollius gouverneur de son petit-fils, C. Cæsar. Horace avait célébré ses vertus; il paraît cependant qu'il ne songea qu'à s'enrichir en Orient, vendant même aux Parthes les plans des Romains; il en fut réduit à s'empoisonner, 3 ap. J. C.

Lomagne, anc. pays de France, en Gascogne. Villes: Lectoure, Beaumont-de-Lomagne et Vic-de-Lomagne.

Lomazzo (JEAN-PAUL), peintre italien, né à Milan, 1538-1600, fut de bonne heure frappé de cécité; il a écrit un *Traité de la Peinture*, 1584, in-4°, dont une partie a été traduite en français.

Lombard (LAMBERT), peintre et architecte flamand, né à Liège, 1506-1565, fut emmené en Italie par le cardinal Pole, entra dans l'atelier du Titien, et fut l'un des maîtres les plus estimés dans sa patrie. *La Cène*, qui est au Louvre, est regardée comme son chef-d'œuvre.

Lombard (PIERRE). V. PIERRE.

Lombardi (ALFONSO), sculpteur italien, né à Ferrare, 1487-1536, fut l'ami du Titien, et devint célèbre pour avoir fait le portrait de Charles-Quint en cire d'abord, ensuite en marbre. Ses principales œuvres sont à Bologne; il a fait preuve de talent dans ses ouvrages de terre, de stuc, de cire.

Lombardi (GIOVANNI-DOMENICO), dit l'*Omino*, peintre de l'école florentine, né à Lucques, 1682-1752, a eu un talent inégal; mais on vante plusieurs de ses tableaux, comme ceux du chœur des Olivétains de Lucques, à cause de leur verve d'exécution et de leur coloris plein de charme.

Lombardie, pays des Lombards, nom donné depuis le moyen âge à la partie sept. de l'Italie. Le nom a eu la fortune du peuple qui le portait: au temps du roi Autharis, la Lombardie s'étendait des Alpes au Volturno; à partir de l'époque de Charlemagne, elle ne comprit que le vaste pays environné par la Brenta, les Alpes et les Apennins de Ligurie et de Toscane, c'est-à-dire les bassins du Pô et de l'Adige. Après avoir fait partie de l'empire carlovingien, la Lombardie passa aux empereurs d'Allemagne; mais profitant de la lutte des papes et des césars germains, les villes de Milan, Lodi, Pavie, Mantoue, Vérone, etc., se constituèrent en républiques et formèrent entre elles, au XII^e s., pour la défense de leurs intérêts la *Ligue lombarde*. L'union les délivra des Allemands, la discorde les fit tomber sous la domination de familles puissantes. Au XIV^e siècle, Milan et presque toute la Lombardie appartenaient aux Visconti, à qui l'empereur Venceslas donna le titre de ducs; les Sforza leur succédèrent. A l'extinction des Sforza, Charles-Quint s'empara du Milanais, qui passa tour à tour à l'Espagne, à l'Autriche, à la France, et revint à l'Autriche en 1814.

Lombard-Vénitien (Royaume), nom que portaient les provinces milanaises et vénitiennes du roy. d'Italie sous la domination autrichienne. La Lombardie fut cédée par l'empereur d'Autriche à l'empereur des Français, qui la transmit au roi de Sardaigne, par le traité préliminaire de Villafranca, le 11 juillet 1859, et cette double cession fut ratifiée par le traité de Zurich, le 11 novembre 1859. La Vénétie fut cédée le 3 octobre 1866 et incorporée au royaume d'Italie. V. *Italie*.

Lombardo (PIETRO), sculpteur et architecte vénitien, né dans la première moitié du XVI^e siècle, mort de 1515 à 1530. Ses principaux ouvrages à Venise sont: deux mausolées dans l'église de Saint-Jean-et-Paul, les églises de Santa-Maria de' Miracoli, de San-Trovaso, plusieurs palais, la tour de l'Horloge de la place Saint-Marc, etc. — Il fut le chef d'une famille d'artistes distingués; ses fils, *Tullio*, *Antonio* et *Giulio*, ont été les dignes héritiers de son talent.

Lombards, *Longobardi* ou *Langobardi* (hommes à la longue lance ou à la longue barbe), peuple germanique, que plusieurs rattachent au rameau scandinave, établi d'abord entre l'Elbe et l'Oder, descendit ensuite vers le sud, et, au commencement du VI^e siècle, s'empara de la Pannonie et du Norique sur les Gépides, avec le secours des Avars. Leur chef, Alboin, appelé par Narsès, envahit l'Italie, en 568, et s'empara sur les Grecs du Nord et d'une partie des provinces centrales. Mais la faiblesse de la royauté, l'anarchie causée par la puissance des ducs militaires, presque indépendants,

la résistance des Grecs, retranchés dans les villes de la côte ou protégés par les montagnes du Sud, la religion des Lombards (ils étaient ariens), empêchèrent les conquérants de soumettre toute la péninsule. Ils arrivèrent cependant, sous Autharis, jusqu'à Bénévent et Capoue. Agilulf se convertit au catholicisme; Rotharis donna des lois aux Lombards dans la diète de Pavie; Luitprand prit l'exarchat de Ravenne. Mais les papes, menacés par les Lombards, appelèrent à leur secours Charles Martel, qui arrêta Luitprand; Pepin le Bref, qui vainquit Astolf; et Charlemagne, qui, après la défaite de Didier, mit fin au royaume des Lombards, en 774. Le duché lombard de Bénévent resta seul indépendant.

ROIS LOMBARDS :

Alboin, mort en	573
Cleph	575
Gouvernement des 30 ducs.	575-584
Autharis	591
Agilulf	615
Adaloald	625
Ariovald	636
Rotharis	652
Rodoald	653
Aribert I ^{er}	661
Gondibert et Pertharite	662
Grimoald	671
Garibald	671
Pertharite (rétabli)	686
Cunibert	700
Luitpert	701
Ragimbert	701
Aribert II	712
Ansprand	712
Luitprand	744
Hildebrand	744
Ratchis	749
Astolf	756
Didier	774

Lombards, mot synonyme d'*usuriers*, dans la langue du moyen âge, parce que les premiers banquiers établis en France étaient Italiens ou Lombards d'origine. Ils furent plusieurs fois chassés, puis rappelés, surtout au XIV^e siècle.

Lombart (PIERRE), graveur, né à Paris, 1612-1682, élève de Vouet, exerça la gravure à Londres, et excella dans les portraits; on cite de lui: *Charles I^{er} à cheval*, *Cromwell*, etc., d'après Van Dyck.

Lomers (Saint-Pierre de), commune de l'arr. et à 14 kil. S. d'Albi (Tarn). C'était jadis une ville assez importante, où se tint, en 1165, un concile qui condamna les Albigeois.

Lombez, *Lombardia*, ch.-l. d'arrond., à 36 kil. S. E. d'Auch, par 43° 28' 30" lat. N. et 1° 25' 41" long. O., sur la Save (Gers); 1,714 hab. Anc. abbaye d'Augustins, anc. lieu de réunion des Etats de Comminges.

Lombok, île de la Malaisie, dans l'archipel de la Sonde, séparée à l'O. de Bali par le détroit de Lombok, à l'E. de Sumbava par le détroit d'Allas, par 8° 17' lat. S. et 114° 17' 6" long. E. Sol montagneux, boisé, fertile en riz. Habitants musulmans, imparfaitement soumis aux Hollandais.

Lomelline, anc. prov. du roy. de Sardaigne, vers le confluent du Tessin et du Pô; ch.-l., Mortara. Auj. comprise dans la prov. italienne de Novare.

Loménie (ANTOINE de), seigneur de la Ville-aux-Clercs, 1560-1638, fils de Martial de Loménie, tué dans la Saint-Barthélemy, par les soins du comte de Retz, qui voulait avoir sa terre de Versailles, servit Henri IV comme secrétaire et négociateur; fut ambassadeur extraordinaire en Angleterre, 1592, et exerça avec prudence, de 1606 à 1615, la charge de secrétaire d'Etat.

Loménie, comte de Brienne (HENRI-AUGUSTE de), fils du précédent, né à Paris, 1595-1666, compléta son excellente éducation par des voyages dans presque toute l'Europe. Employé par Marie de Médicis, il succéda à son père, 1615, alla en Angleterre pour terminer le mariage de Henriette de France avec le prince de Galles, 1624, sut se maintenir aux affaires sous Richelieu et sous Mazarin, dirigea les affaires étrangères jusqu'en 1663, et fut remplacé par de Lionne. Louis XIV lui accorda des regrets mérités. On a de lui des *Mémoires jusqu'à la mort de Mazarin*, 3 vol. in-12, réimprimés dans la *Collection Michaud et Poujoulat*; des *Observations sur les Mémoires de M. de la Châtre*, apologie d'Anne d'Autriche, dans la même collection. Il avait été forcé de vendre au

roi pour 40,000 livres la belle collection de manuscrits commencée par son père; c'est le *Fonds Brienne* de la Bibliothèque nationale, en 360 volumes in-fol.

Loménie, comte de Brienne (HENRI-LOUIS de), fils du précédent, né à Paris, 1635-1698, pourvu de la survivance de son père en 1651, conseiller d'Etat, visita une partie de l'Europe, exerça les fonctions de secrétaire d'Etat avec son père jusqu'en 1665, se retira tout à coup chez les pères de l'Oratoire, les quitta aussi subitement en 1670, se déclara follement l'amant de la duchesse de Mecklembourg, et fit si bien que Louis XIV le fit renfermer successivement dans plusieurs abbayes, 1673, enfin dans la maison de Saint-Lazare, 1674, où il resta jusqu'en 1692. Il paraît qu'il retrouva alors sa raison; on lui rendit sa liberté et une partie de ses biens. On a de lui: *Itinerarium*, relation élégante de ses premiers voyages, 1660; *Libellus carminum*, 1662; *de Pinacotheca sua*, 1662, description de son cabinet de tableaux, etc., etc.; *Mémoires de 1645 à 1682*, 2 vol. in-12; *Mémoires inédits*, publiés par Fr. Barrière, 1828, 2 vol. in-8°.

Loménie de Brienne (ETIENNE-CHARLES de), né à Paris, 1727-1794, de la famille des précédents, céda son droit d'aînesse à son frère, et entra dans les ordres, avec l'idée de faire fortune par l'Eglise. Sa thèse de Sorbonne fit du bruit, à cause de certaines propositions hasardées, 1751. Reçu docteur en 1752, il resta en fort bons termes avec les philosophes, Morellet, Dalember, et se lia avec Turgot. Il fut nommé évêque de Condom en 1760, archevêque de Toulouse en 1765, et entra à l'Académie française en 1770. Dans son diocèse, il chercha à plaire aux philosophes sans blesser le clergé, et se montra bon administrateur. Membre de toutes les assemblées de son ordre, il y exerça une grande influence. Quand Turgot fut ministre, il fut assidu auprès de lui, parlant sans cesse de ses projets de bien public, dans l'espoir d'arriver au ministère; mais Louis XVI avait peu de sympathie pour lui. Il se montra dès lors plus zélé pour les intérêts du clergé, et gagna l'affection de la reine. Lorsque de Calonne réunit l'assemblée des notables, 1787, il s'efforça de faire rejeter les plans du ministre, et fut nommé, à sa place, chef du conseil des finances, 1^{er} mai 1787. Mais il montra dès lors beaucoup d'indécision et d'incapacité; sauf quelques modifications, il reprit en détail les projets de Calonne; il fit enregistrer des édits sur le commerce des grains, les assemblées provinciales, l'abolition des corvées; mais le Parlement s'opposa aux édits de la subvention territoriale et du timbre, et fut exilé à Troyes, 15 août. Loménie de Brienne fut alors nommé ministre principal; il fit donner le ministère de la guerre à son frère, le comte de Brienne, rappela le Parlement, et voulut lui faire enregistrer un emprunt de 420 millions qui serait réalisé en cinq ans. Le Parlement protesta; la lutte devint de plus en plus ardente. Le ministre, quoique malade, ne s'oubliait pas; il se fit alors donner le riche archevêché de Sens. Il méditait le renversement de la magistrature; le Parlement demanda la convocation des états généraux; deux conseillers, d'Espréménil et de Montsabert, furent arrêtés; et, dans un lit de justice tenu à Versailles, le Parlement reçut l'ordre d'enregistrer six édits qui réduisaient sa juridiction, réformaient la justice, abolissaient la torture et établissaient, pour l'enregistrement des lois, une cour plénière, 8 mai 1788. Partout l'on protesta contre ces édits; le ministre, effrayé, suspendit l'établissement de la cour plénière et annonça la réunion des états généraux pour le 1^{er} mai 1789. Vainement il voulut se soutenir par les expédients les plus désastreux et les plus honteux; il donna sa démission le 25 août; ce fut l'occasion de scènes tumultueuses. Il avait obtenu de nombreuses faveurs pour ses neveux et pour sa nièce; lui-même fut nommé cardinal, 15 décembre. Il voyagea en Italie jusqu'en 1790, prêta serment à la constitution civile du clergé, donna sa démission de cardinal; mais il fut arrêté à Sens, le 9 novembre 1793, fut assez maltraité par ceux qui le gardaient chez lui et mourut d'apoplexie; d'autres disent qu'il s'empoisonna. On a de lui: *Oraison funèbre du Dauphin*, 1766; *le Conciliateur*, composé avec Turgot, 1754; *Compte rendu au roi*, mars 1788.

Lomi (AURELIO), peintre de l'école florentine, né à Pise, 1556-1622, a laissé des peintures remarquables dans plusieurs villes d'Italie, mais surtout à Pise.

Lomi (ORAZIO), dit *Gentileschi*, frère du précédent, peintre, né à Pise, 1565-1646, se perfectionna à Rome, voyagea dans différents pays, et s'établit en Angleterre, où Van Dyck faisait grand cas de son talent.

Lomi (ARTEMISIA), dite *Gentilescha*, fille du précédent, née à Pise, 1590-1642, élève de son père et du Guide, se distingua par son mérite autant que par sa beauté. On cite d'elle une *Judith coupant la tête à Holoferne*, d'un coloris vigoureux et d'une vérité effrayante. Dans le genre des portraits, elle a de beaucoup surpassé son père.

Lomond (Lac), lac de l'Ecosse, dans les comtés de Stirling et de Dumarton; 48 kil. sur 10; rempli d'îles, surtout au S. En 1755, pendant le tremblement de terre de Lisbonne, ses eaux s'agitèrent violemment et s'élevèrent de 1 mètre.

Lomonosof (MICHEL-VASILIEVITCH), poète et physicien russe, né à Denisovka, près de Kholmogori (gouvernement d'Arkhangel), 1711-1765, fils d'un pêcheur, s'enthousiasma à la lecture des psaumes, s'enfuit de son village, parvint à se faire admettre dans les écoles de Moscou, de Kiev, de Saint-Petersbourg, et fut chargé par le gouvernement d'aller visiter l'Allemagne. Il fit ce voyage en poète et en savant; et, de retour en Russie, fut professeur de chimie à Saint-Petersbourg, conseiller de collège, directeur du gymnase et de l'université, conseiller d'Etat. Lomonosof a écrit avec pureté et élégance; on lui a donné le titre de *père de la littérature russe moderne*. Il a écrit en prose: *Hist. de Russie jusqu'à la mort d'Iaroslaf*, traduit par Eidous, 1769, in-12; *Grammaire russe, Rhétorique russe; Eloge de Pierre le Grand; Dissertations* remarquables sur la chimie, l'électricité, l'astronomie, etc. Parmi ses œuvres en vers on cite: *la Pétréade*, en l'honneur de Pierre le Grand; deux tragédies, des *Odes*, dont plusieurs ont été admirées, une *Idylle*, 40 inscriptions, etc. Ses *Œuvres* forment 6 vol. in-4°.

Lomof (Nijni-), v. de la Russie d'Europe, dans le gouv. et à 100 kil. de Penza; 8,000 hab. Foire du 8 juillet, où l'on vend du cuir, des fourrures, de la cire, des denrées coloniales.

Lonato, v. d'Italie, près du lac de Garde, prov. et à 20 kil. E. de Brescia; 7,000 hab. Victoire du général Bonaparte sur les Autrichiens, le 3 août 1796.

Londinières, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. de Neufchâtel (Seine-Inférieure); 1,100 hab.

Londinum, nom latin de Londres.

London, Londres, en anglais.

London, v. de l'Amérique anglaise, sur la Thames, dans la presqu'île formée par les lacs Huron, Erié et Ontario; 16,000 hab. Commerce de blé.

London (New-), v. des Etats-Unis, à l'embouchure de la Thames, à 61 kil. E. de New-Haven (Connecticut); 7,000 hab. Port de commerce; armements pour la pêche de la baleine et de la morue.

Londonderry, v. d'Irlande, capit. du comté du même nom, sur la Foyle, à 195 kil. N. O. de Dublin; 13,000 hab. Evêchés catholique et anglican. Commerce de céréales. Assiégée par Jacques II en 1689. — Le comté de Londonderry, au N. de l'Irlande, a 192,000 hab. Il possède des mines de fer. La population y a diminué, en 10 ans, de 30,000 âmes.

Londonderry (Lord). V. CASTLEREAGH.

Londonderry (CHARLES-WILLIAM, comte Vane, marquis DE), frère consanguin du précédent, né à Dublin, 1778-1854, servit en Allemagne, en Egypte, en Espagne sous Moore et Wellington, fut élevé à la pairie sous le nom de *lord Stewart*, et devint ambassadeur en Autriche, et l'un des plénipotentiaires au congrès de Vienne. Il se distingua par son torysme fougueux et se consacra à l'amélioration de ses vastes domaines du comté de Durham; il y créa le port de Seaham. Il a écrit une *Histoire de la guerre de la Péninsule*, 1808-1815, 2 vol. in-8°; *Hist. de la guerre de 1815 et de 1814 en Allemagne et en France*, 1833, 2 vol. in-8°; *Souvenirs d'un voyage dans le nord de l'Europe*, 1838, 2 vol. in-8°. Il a publié, en 1850, la *Correspondance* de son frère.

Londres, *Augusta Trinobantium*, *Londinium* ou *Londinum*, en anglais *London* (de *Lon-din*, la ville des vaisseaux, ou de *llyn-dinas*, la colline de l'étang), capitale du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, ch.-l. du comté de Middlesex, à 88 kil. de la mer, 712 d'Edimbourg, 420 de Paris, sur la Tamise, par 51° 30' 49" lat. N. et 2° 26' 12" long. O.; 865,000 hab. en 1801; 1,010,000 en 1811; 1,226,000 en 1821; 1,472,000 en 1831; 1,874,000 en 1841; 2,363,000 en 1851; 2,803,000 en 1861; 3,251,000 en 1871. Cette immense agglomération de 350,000 maisons est divisée en deux parties par la Tamise: celle du N. appartient au comté de Middlesex, et, par quelques faubourgs, à celui d'Essex; celle du S. est

dans le comté de Surrey, et appartient, par les faubourgs de Dep'ford, Greenwich, etc., à celui de Kent. La longueur de Londres, de l'E. à l'O., est de 14 kil., sa plus grande largeur de 9. Elle comprend la *Cité* (*City of London*) sur la rive gauche, la cité de Westminster, sur la même rive à l'O. Les autres quartiers, qui entourent ces deux quartiers primitifs, sont: sur la rive gauche, à l'O., Walshamgreen, Chelsea, Brompton, Pimlico, Kensington, Paddington; au N., Portlandstown, Kentish-town, Camden-town, Saint-Pancras, Somers-town, Pentonville, Clerkenwell, Beauvoir-town, Kingsland, Stoke-newington, Dalston; à l'E., Hoxton, Bethnalgreen, Globetown, Hackney, Homerton, Oldford, Stepney, Wapping, où sont les docks de Londres, Limehouse, Poplar, Blackwall, où est l'île des Docks; sur la rive droite, Southwark, Lambeth, Newington, Kennington, Walworth, Bermondsey, Rotherhithe, où sont les docks du commerce.

La cité de Londres forme une ville particulière qui a son administration composée d'un lord-maire, de 28 aldermen, de 2 shérifs, de 209 conseillers municipaux et d'un recorder. La cité a 170,000 hab. et nomme 4 députés au parlement. La cité de Westminster, qui a 400,000 âmes n'envoie que 2 députés, comme chacun des 5 bourgs, Marylebone, Finsburg, Tower-Hamlets, Southwark et Lambeth, qui comprennent tous les quartiers dont nous avons donné la liste. Si l'on considère la condition sociale des habitants, Londres se divise en 4 parties dont chacune a sa physionomie: au centre la *Cité*, centre des affaires; à l'O., le *West-End*, quartier du luxe, de la richesse et de la mode; à l'E., l'*East-End*, séjour du grand commerce, occupé par les magasins et les docks; au S., le *Borough* ou *Southwark*, rempli par les fabriques et les manufactures.

Londres possède peu de monuments remarquables. Citons la cathédrale de Saint-Paul, qui renferme le tombeau de Nelson; l'abbaye de Westminster, magnifique monument gothique bâti par Henri III et Edouard I^{er}, avec la statue de Shakspeare, les tombeaux de Sheridan, Milton, Gray, Thompson, Addison, Garrick, Dryden, ceux de Chatham, Pitt, Fox et Canning. Il y a 4 palais royaux: Saint-James, dont les appartements sont plus beaux que l'architecture; White-Hall, devant lequel fut décapité Charles I^{er}; Buckingham-palace, résidence de la reine; Kensington-palace. Parmi les autres édifices on distingue le nouveau palais de Westminster ou palais du Parlement, bâti en style gothique sur les bords de la Tamise, qui renferme la Chambre des lords, la Chambre des communes, et a pour annexe l'ancienne salle du palais des rois d'Angleterre à Westminster, ou *Westminster-hall*. La Tour de Londres se compose de plusieurs édifices sur la Tamise; *Mansion-house* est l'hôtel du lord-maire; *Somerset-house*, œuvre de Puget, renferme les bureaux de l'amirauté, du timbre, de l'accise, du revenu intérieur, de la taxe des pauvres. Le *Monument* est une colonne de 66 mètres, élevée en mémoire du grand incendie de 1666. Les principales demeures de l'aristocratie sont: *Lambeth-palace*, résidence de l'archevêque de Cantorbéry; *London-house*, palais de l'évêque de Londres, *Stafford-house*, au duc de Sutherland, *Grosvenor-house*, au marquis de Westminster. — Londres possède un grand nombre de places carrées ou *squares*, dont le milieu est occupé par un jardin; le plus beau est celui de *Grosvenor*; le plus vaste est celui de *Lincoln's-Inn*. Les plus belles promenades sont: Saint-James-Park, Green-Park, Hyde-Park, Regent's-Park. Sept grands ponts traversent la Tamise, entre autres le pont de Waterloo en granit, le pont de Southwark en fer, le pont suspendu de Charing-Cross; enfin, sous la Tamise, entre Wapping et Rotherhithe, est le tunnel construit par l'ingénieur français Brunel.

Londres a 15 théâtres: le théâtre italien de Covent-Garden, le théâtre français de Saint-James, Drury-Lane, King's-Theatre, Haymarket, etc. On compte 170 hôpitaux ou hospices, des dispensaires gratuits, des asiles pour l'enfance et la vieillesse, 350 écoles élémentaires gratuites où les enfants sont instruits et habillés. Les institutions scientifiques sont nombreuses: le collège de l'Université, le King's-College, 16 écoles de médecine, 16 écoles de droit, 5 de théologie, les collèges de Saint-Paul, de Westminster, de Charter-house, et une multitude d'écoles pratiques. Les principales sociétés littéraires et scientifiques sont: la Société royale de Londres, l'Académie royale des arts, les Académies de médecine et de chirurgie, la Société linnéenne, la Société asiatique, la Société biblique qui sème dans le monde entier d'innombrables exemplaires de la Bible en 140 langues. Il y a 18 bibliothèques publiques, dont la 1^{re} est le *British-*

Museum. Enfin les clubs jouent un grand rôle à Londres, où ils sont très-riches et très-fréquentés; citons surtout le *Reform-Club-House*, et ensuite l'*Athenæum*, l'*Army and naval Club*, le *Club d'Oxford*.

L'industrie et le commerce de Londres sont très-variés. On trouve des fabriques de soieries, des ateliers de construction de machines et de navires, des fabriques de coutellerie, carrosserie, orfèvrerie, horlogerie, armes de luxe, produits chimiques, tapis, vêtements; des fonderies de fer et de cuivre, des distilleries, des tanneries, des savonneries. Les brasseries sont nombreuses et importantes; celle de Barclay, dans le Borough, occupe 6 hectares et emploie 400,000 hectolitres d'orge par an. Londres est la première place de commerce du monde; c'est le siège de la banque d'Angleterre et de toutes les grandes compagnies; on y compte 22,000 entrées et sorties de navires; l'exportation seule atteint le chiffre de 1,400,000 tonneaux, dont plus de la moitié pour la France. Londres communique avec toutes les parties de la Grande-Bretagne par les lignes de chemins de fer suivantes: ligne de l'*Est*, vers Yarmouth; du *Sud-Est*, vers Douvres; du *Sud*, vers Brighton; du *Sud-Ouest*, vers Dorchester, par Southampton; de l'*Ouest*, vers Plymouth, par Bristol; du *Nord-Ouest*, vers Glasgow, par Birmingham, Lancastre et Carlisle; du *Nord*, vers Inverness, par Cambridge, Lincoln, York, Durham, Newcastle, Edimbourg et Aberdeen; du *Centre*, vers Leeds, par Leicester et Derby, avec embranchement sur Birmingham.

Londres est la patrie des poètes Chaucer, Milton, Cowley, Glower, Spenser, Pape et Shaftesbury; des hommes d'Etat Chesterfield, Whitelocke, Thomas Morus, François Bacon, William Temple, Pitt et Fox; de l'astronome Halley, des peintres Wright et Hogarth, etc.

« Londres, dit Léon Faucher, est la ville des contrastes: à côté, au milieu même d'une opulence qui défie toute comparaison, l'on y découvre la plus affreuse ainsi que la plus abjecte misère, et la même cité qui renferme les maisons modèles, les rues coquettes et les squares verdoyants du West-End, contient aussi dans ses profondeurs des masures à demi ruinées, des rues non pavées, sans éclairage et sans égout, des places qui n'ont d'issues ni pour l'air ni pour les eaux, enfin des cloaques infects que toute autre population n'habiterait pas, et qui, pour l'honneur de l'humanité, ne se rencontrent pas ailleurs.... La métropole de la Grande-Bretagne est une belle médaille et bien frappée, sur laquelle on reconnaît sans peine la puissante aristocratie qui domine les mers; mais au revers de cette richesse et de cette puissance, on lit *White-Chepel* et *Saint-Giles*, c'est-à-dire la misère, le vagabondage, la prostitution et le vol. Si l'Angleterre a jamais humilié quelque grande nation, ce peuple n'a qu'à regarder Londres et il se trouvera trop vengé. » (Léon Faucher, *White-Chepel*: Revue des Deux Mondes.) Les 14 grandes prisons de Londres (Newgate, Millbank, la Prison modèle, etc.), les 6,000 constables, sont insuffisants pour garantir la sécurité de l'immense ville. — V. Malte-Brun et Lavallée, *Géogr. universelle*, t. IV, p. 101 à 109; Adolphe Joanne, *Itinéraire de la Grande-Bretagne*; Edouard Texier, *Lettres sur l'Angleterre*, et surtout, Alphonse Esquiros, *l'Angleterre et la vie anglaise*; ce dernier livre offre le tableau le plus exact, le plus complet et le plus instructif de l'Angleterre, et, en particulier, de la ville de Londres.

Long (Le). V. LELONG.

Longchamp ou **Longchamps**, anc. abbaye de religieuses, de l'ordre de Saint-François, fondée par Isabelle, fille de saint Louis, en 1261, près de la Seine, à l'extrémité du bois de Boulogne. On y alla souvent, en pèlerinage. Les bâtiments ont été détruits pendant la Révolution. Au XVIII^e s., on donnait dans cette abbaye, où la règle était assez relâchée, des concerts spirituels, les mercredi, jeudi et vendredi saints. Ce fut un lieu de rendez-vous pour le beau monde et l'on alla dès lors dans l'avenue de Longchamp, pour étaler ou voir les modes nouvelles. De nos jours, sur l'emplacement de l'abbaye s'élève la maison de campagne du préfet de la Seine, et par devant s'étend la magnifique plaine de Longchamp, destinée aux courses et aux grandes revues.

Longeau, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 14 kil. S. de Langres (Haute-Marne); 467 hab.

Longepierre (HILAIRE-BERNARD DE REQUELEYNE, baron DE), poète, né à Dijon, 1659-1721, fils d'un maître des comptes, de bonne heure très-instruit, fut précepteur du comte de Toulouse et du duc de Chartres,

secrétaire des commandements du duc de Berry, gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans. On a de lui des traductions en vers d'*Anacréon*, de *Sapho*, 1684, de *Bion*, de *Moschus*, 1686, de *Théocrite*, 1688; des *Idylles*; une tragédie de *Médée*, 1694, qui eut beaucoup de succès à la reprise, en 1728; deux autres tragédies, *Sésostris*, 1695, et *Electre*, 1702.

Longford, v. d'Irlande, sur le Camlin, capit. du comté du même nom; 4,000 hab. Commerce de grains et de beurre. Importante station militaire. — Le comté de Longford, dans le Leinster, a 83,000 hab.; il en avait 116,000 en 1851. Villes: Granard, Ardagh, Edgeworthstown.

Longhi (LUCA), peintre de l'école bolonaise, né à Ravenne, 1507-1580, composa des portraits et des tableaux pour les églises; ses figures ont du charme et de la douceur, son coloris a de la force. Ses principaux ouvrages sont à Ravenne, où l'on voit surtout *les Noces de Cana*.

Longhi (GIUSEPPE), graveur italien, né à Monza, 1766-1831, succéda, en 1797, à son maître Vangelisti comme professeur à l'école de Milan, et fut l'un des premiers artistes de l'Italie. Ses gravures, d'après les grands maîtres, se distinguent par la vérité, l'énergie, la netteté du burin et souvent par une exquise délicatesse.

Longin ou **Cassius Longinus**, rhéteur et critique grec, né au commencement du III^e s., peut-être en Syrie, à Emèse, fit de nombreux voyages, se lia avec les meilleurs écrivains de l'époque, et professa, à Athènes, la philosophie et la critique. Il fut attiré, on ne sait comment, à la cour brillante des princes de Palmyre et fut le secrétaire de la fameuse Zénobie. Après la prise de Palmyre, il fut livré à l'empereur Aurélien, qui le fit périr comme coupable de lettres pleines de fierté qu'il avait écrites, au nom de Zénobie. On a cité de lui vingt ouvrages sur des sujets de critique, de philosophie, de grammaire et d'histoire; on a retrouvé une partie de sa *Rhétorique* dans celle d'Apsine, publiée par Ruhnkenius. Mais il est surtout célèbre par le *Traité du Sublime*, qu'on lui a généralement attribué. Or, il résulte des nombreux travaux de la critique moderne qu'une grande incertitude règne à ce sujet; dans les manuscrits du traité on trouve, comme nom de l'auteur, Denys ou Longin; aussi plusieurs, pour différentes raisons, l'attribuent à d'autres rhéteurs, à Denys d'Halicarnasse ou même à Plutarque, comme M. Vaucher, l'un des plus savants éditeurs du *Traité du Sublime*. Ce livre, dont nous n'avons que les deux tiers, malgré quelques défauts, est l'un des plus beaux ouvrages de la critique ancienne par la justesse et l'élévation des idées, par la verve spirituelle de la composition, par le style brillant et concis à la fois. — Il a été publié en grec par Robertelli en 1554, et souvent depuis réimprimé; les meilleures éditions sont celles de Weiske, 1809, in-8°; de M. Egger, 1837, in-12; de Spengel, *Rhetores Græci*, t. I, Leipzig, 1853; de Vaucher, Genève, 1854, in-8°. Il a été traduit en français par Boileau, 1674, par A. Pujol, 1853, in-8°, et par Vaucher, 1854. V. Egger, *Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs*, 1849, in-8°.

Longin, nom de deux saints, l'un honoré dans l'Eglise grecque, le 16 octobre, aurait été le centenier qui commandait les soldats romains à l'époque de la Passion; il aurait subi le martyre à Tyane en Cappadoce; — l'autre, honoré le 15 mars par l'Eglise latine, aurait été le soldat qui frappa de sa lance Jésus-Christ; il aurait été martyrisé en Cappadoce.

Longin (FLAVIUS) fut envoyé, comme exarque, en Italie, après la disgrâce de Narsès, 568. Il ne put empêcher les conquêtes d'Alboin, roi des Lombards, recueillit à Ravenne les meurtriers de ce prince et voulut épouser Rosamonde, que son complice, Helmichis, força à s'empoisonner. Il fut remplacé en 584.

Longinus. V. CASSIUS et DLUGOSZ.

Long-Island, ou *Ile Longue*, île de l'Océan Atlantique, en face de New-York, dont elle est séparée par un bras de mer de 1 kil. de large, appelé Rivière de l'Est; elle a 160 kil. sur 15 à 30. Un chemin de fer la traverse de l'E. à l'O. Elle est divisée en 3 comtés, et compte plus de 500,000 hab. Villes: Brooklin, Williamsbourg, Astoria et Jamaica.

Longitude, terme géographique. C'est la distance d'un lieu quelconque à un méridien déterminé. On la mesure par l'arc de l'équateur, compris entre ce méridien et celui du lieu. Il y a 180 degrés de longitude à l'E. et 180 degrés à l'O. du méridien convenu: chaque degré se divise en 60 minutes, chaque minute en 60 secondes. Les degrés de longitude diminuent, en allant

de l'équateur aux pôles. — V. BUREAU DES LONGITUDES.
Longjumeau ou **Lonjumeau**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. O. de Corbeil, sur l'Yvette (Seine-et-Oise); 2,317 hab. Marché de bestiaux, grains, légumes et fruits pour l'approvisionnement de Paris. — Un traité de paix y fut signé en 1568 entre les catholiques et les protestants; il rétablissait l'édit d'Amboise et mettait fin à la 2^e guerre de religion.

Longland, V. LANGELANDE.

Longny, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. E. de Mortagne (Orne), sur l'Huisne; 2,532 hab. Forges.

Longobardi (NICOLAS), jésuite, né à Calatagirone (Sicile), 1565-1645, fit beaucoup de conversions en Chine, depuis 1596, et y devint supérieur général des missions. On lui doit des *Lettres écrites de Chine*, 1601, et de *Confucio ejusque doctrina tractatus*, trad. en français, 1701.

Longobucco, v. d'Italie, province et à 34 kil. N. E. de Cosenza; 7,000 hab. Mines de plomb.

Longomontan (CHRISTIAN-SÉVERIN), astronome danois, 1562-1647, fils d'un pauvre laboureur, fut l'élève de Tycho-Brahé, et devint professeur de mathématiques à Copenhague. Il fut l'un des meilleurs astronomes de son temps, mais croyait à l'astrologie. On a de lui : *Cyclometria e Lunulis reciproce demonstrata*, 1612, in-4^o; de *Eclipsibus*; *Inventio quadraturæ circuli*; *Introductio in Theatrum astronomicum*, in-4^o, etc.

Longpré (ALEXANDRE DE), auteur dramatique français, 1795-1856, a composé plusieurs pièces qui eurent du succès : *1760 ou une Matinée de grand seigneur*, *les Rendez-vous*, *le Duelliste*, *l'Alibi*, *la Saint-Hubert*, *la Famille Cauchois*, etc.

Longué, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. de Baugé (Maine-et-Loire); 4,352 hab., dont 1,756 agglom. Fabr. de toiles et de sabots; commerce de sangsues, grains et chanvre.

Longueil (RICHARD-OLIVIER DE), né vers 1440, mort en 1470, d'une illustre famille de Normandie, évêque de Coutances en 1453, fut l'un des commissaires chargés de reviser le procès de la Pucelle et montra beaucoup de zèle pour sa mémoire, 1455. Il devint premier président de la Chambre des comptes et cardinal, 1456. Il osa combattre la Pragmatique-Sanction. Sous Louis XI, il fut envoyé par le roi pour soutenir les droits du duc d'Anjou sur le royaume de Naples; il échoua, resta en Italie, et mourut évêque de Porto.

Longueil (CHRISTOPHE DE), en latin *Longolius*, né à Malines, 1490-1522, fut l'un des plus habiles *Cicéroniens* de l'époque. Il fut professeur de droit à Poitiers, conseiller au parlement de Paris; puis, après de nombreux voyages, s'établit à Padoue. On a de lui : *Perduellionis rei Defensionones duæ*, Venise, 1518, in-8^o; *Epistolarum Lib. IV*, Florence, 1522; *Ad Lutheranos jam damnatos Oratio*, 1529, in-8^o.

Longuerue (LOUIS DU FOUR, abbé DE), érudit français, né à Charleville, 1652-1733, passa toute sa vie dans l'étude et a publié un grand nombre d'écrits, remarquables par une solide critique : *Dissertatio in Tatianum*, Oxford, 1700; *Dissertations touchant les Antiquités des Chaldéens et des Egyptiens*; *Notes sur l'Histoire de Justin*; *Description historique et géographique de la France ancienne et moderne*, 1719, in-fol.; *Annales Arscidarum*, 1732; *Dissertationes de variis epochis et anni forma veterum orientalium*, 1751, in-4^o; *Recueil de pièces intéressantes pour servir à l'histoire de France*, 1766, 2 vol. in-12.

Longueval (JACQUES), né près de Péronne, 1680-1755, savant jésuite, est surtout connu par son *Histoire de l'Eglise gallicane*, 1750-1749, 18 vol. in-8^o; il n'a rédigé que les 8 premiers volumes; les autres sont l'ouvrage des pères Fontenay, Brumoy et Berthier.

Longueville, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. de Dieppe (Seine-Inférieure); 687 hab. Elève de moutons mérinos. Érigé en comté par Charles VII pour Dunois, bâtard d'Orléans, en 1453, et en duché par Louis XII pour le petit-fils de Dunois, en 1505.

Longueville (FRANÇOIS I^{er} D'ORLÉANS, comte DE DUNOIS et DE), fils de Dunois, gouverneur de Normandie, grand chambellan de France, s'attacha au duc d'Orléans, depuis Louis XII, et l'entraîna en Bretagne. Il y mourut en 1491.

Longueville (FRANÇOIS II D'ORLÉANS, comte, puis duc DE), obtint que son comté fût érigé en duché, 1505, et fut gouverneur de Guyenne. Il mourut en 1512.

Longueville (LOUIS I^{er} D'ORLÉANS, duc DE), frère du précédent, combattit courageusement à Agnadel et à Marignan, fut pris à Guinegate, et négocia le mariage

de Louis XII avec Marie d'Angleterre. Il mourut en 1516.

Longueville (CLAUDE D'ORLÉANS, duc DE), fils du précédent, fut tué à Pavie, 1525.

Longueville (LOUIS II D'ORLÉANS, duc DE), son frère puîné, épousa Marie de Lorraine, fille de Claude, duc de Guise, et mourut en 1537.

Longueville (LÉONOR D'ORLÉANS, duc DE), neveu des précédents, recueillit la succession de son cousin François III, mort en 1551, fut gouverneur de Picardie, et fut pris à Saint-Quentin. Il eut le titre de prince du sang en 1571, et mourut en 1573.

Longueville (HENRI I^{er} D'ORLÉANS, duc DE), fils du précédent, 1568-1595, gouverneur de Picardie, se réunit à La Noue pour battre les Ligueurs près de Senlis, 1589; se rallia à Henri IV, lui amena des renforts à Dieppe, se distingua à la *journee des Farines*, et fut tué par accident en 1595.

Longueville (HENRI II D'ORLÉANS, duc DE), fils du précédent, 1595-1663, eut pour parrain Henri IV, fut gouverneur de Picardie, prit part aux luttes contre Concini, fut gouverneur de Normandie, 1619, se tint à l'écart des complots sous Richelieu, et se distingua, comme général, en Franche-Comté, 1637; à la tête de l'armée d'Allemagne, 1639; en Italie, 1640. Veuf de Louise de Bourbon, en 1640, il épousa en 1642 Anne-Geneviève de Bourbon, fille du prince de Condé. Il fut membre du conseil de régence pendant la minorité de Louis XIV, chef de la députation envoyée à Munster, pour négocier la paix, en 1645. Mécontent de Mazarin, entraîné par sa femme, il prit part aux troubles de la première Fronde, devint l'un des chefs des *Petits-Maitres* avec ses deux beaux-frères, Condé et Conti, partagea leur captivité en 1650; mais, quand il fut libre, il se retira en Normandie, où il vécut honoré.

Longueville (ANNE-GENEVIÈVE DE BOURBON, duchesse DE), femme du précédent, née au château de Vincennes, où son père, le prince de Condé, était prisonnier, en 1619, eut de bonne heure une tendance naturelle à la dévotion, que développèrent ses nombreuses visites aux Carmélites de la rue Saint-Jacques. Elle parut à la cour, presque malgré elle, en 1636, et charma par sa beauté, la langueur de ses manières et par son esprit, passionné par intervalles. Promise au prince de Joinville, en 1638, elle épousa, en 1642, le duc de Longueville, qui avait 47 ans, et qui la négligea pour M^{me} de Montbazou. Des lettres galantes, qui furent trouvées dans son hôtel, lui furent alors attribuées faussement; la cour fut divisée entre elle et M^{me} de Montbazou, qui dut faire une rétractation publique; Maurice de Coligny provoqua Henri de Guise, qui avait propagé les bruits calomnieux, et fut mortellement blessé. Elle était encensée par les familiers de l'hôtel de Rambouillet, lorsque son mari l'appela à Munster, peut-être pour la soustraire à l'influence du prince de Marsillac, que son frère, le prince de Condé, avait dénoncé comme étant son amant. Elle promena son ennui de Munster en Hollande, et revint à Paris, au moment où les troubles de la Fronde allaient amener la guerre. Elle fut surtout entraînée par Marsillac, plus politique qu'amoureux; elle fut ambitieuse pour lui, et attira dans la révolte son mari et son jeune frère, le prince de Conti, dont on a calomnié souvent l'affection pour sa sœur. Elle s'établit à l'Hôtel de Ville avec la duchesse de Bouillon, y mit au monde un fils, qui eut pour parrain le prévôt des marchands, et fut l'âme de la première guerre de la Fronde. Lorsque son mari et ses frères furent arrêtés, 1650, elle s'enfuit en Normandie, ne put soulever la province, et, à travers mille dangers, s'enfuit par mer du Havre à Rotterdam. Elle s'établit à Stenay, entraîna Turenne dans le parti des princes, et s'allia par un traité solennel avec les Espagnols. Lorsque son mari fut rendu à la liberté, au lieu d'aller le rejoindre, elle se retira à Bordeaux avec Condé, Marsillac, Nemours, Conti, décida son frère aîné à s'unir aux Espagnols, et fut comprise dans l'amnistie générale de 1653. Elle vint alors à Moulins, auprès de sa tante, M^{me} de Montmorency, supérieure des Filles de Sainte-Marie; là s'accomplit sa conversion, qu'elle avait déjà plusieurs fois tentée, au milieu des vicissitudes de sa vie politique. Elle rejoignit son mari en Normandie, s'imposa de longues et dures pénitences, s'efforça par d'abondantes aumônes de réparer les maux qu'elle avait pu faire dans les guerres civiles; s'occupa des querelles religieuses de l'époque, et obtint pour les jansénistes la transaction qu'on appela la *paix de Clément IX*, 1668. Elle perdit en 1672 son fils bien-aimé, redoubla d'austérité, ruina sa santé, et, par crainte des peines éternelles, hâta la fin de sa